

CORRESPONDANCE
DE

MONSIEUR LE MARQUIS
DE MONTALEMBERT,

*Étant employé par le Roi de France à l'Ar-
mée Suédoise,*

AVEC

Mr. le Marquis D'HAVRINCOUR, *Ambassadeur de
France à la cour de Suède*, Mr. le Maréchal DE
RICHELIEU, Les Ministres du ROI à Ver-
sailles, MM. les Généraux Suédois & autres, &c.

PENDANT LES CAMPAGNES

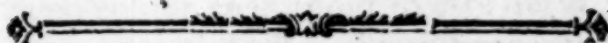
DE 1757, 58, 59, 60 & 61.

Pour servir à l'Histoire de la dernière guerre;

T O M E S E C O N D.



L O N D R E S.



M. DCC. LXXVII.

LE CORRESPONDANCE

Monsieur le Marquis

DE MONTALEMBERT,

Président du Conseil d'Etat de France à Paris.

Monsieur le Marquis,

Avec

Monsieur le Marquis de Montalembert, Ambassadeur de France à Londres, et le Marquis de Richelieu, Les Ministres du Roi à Paris, M. le Marquis de Richelieu & autres, &c.

PARIS, IMPRIMERIE



DE LA BIBLIOTHEQUE

DE LA BIBLIOTHEQUE

DE LA BIBLIOTHEQUE



LONDON

Printed by J. G. & Co. 10, Pall Mall.

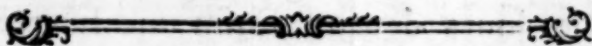
M DCC LXXVII



CORRESPONDANCE

DE

MONSIEUR LE MARQUIS
DE MONTALEMBERT.



A Mr. le marquis D'HAVRINCOUR.

Copenhague , le 8 Janvier 1759.

JE m'acquitte avec grand plaisir, monsieur, de ce que vous avez exigé de moi, & je vais vous faire le détail historique de mon voyage qui a été fort long & malheureux à plusieurs égards. J'ai quitté quatre mauvais chevaux à Stockholm, pour en prendre six qui ne valaient guère mieux: étant parti à dix heures du soir de chez vous, je ne suis arrivé à Fitia qu'à trois heures du matin. Je n'y ai point pu avoir de chevaux, & n'en suis parti qu'à neuf heures du matin dans un traîneau de paysan, afin d'arriver du moins le soir à Suarta. Mais il a pensé m'en coûter cher, pour m'être servi de cette voiture, puisque j'ai été culbuté par un cheval qui a pris le mord aux dents, du

Tom. II.

A

haut en bas d'une montagne. Le traîneau s'est brisé & je suis tombé sur la tête , de plus quinze pieds de haut. Je suis resté sur la place plusieurs minutes, sans connaissance. J'ai eu de plus les deux cuisses meurtries , de façon à ne pouvoir me soutenir dessus ; ainsi je suis arrivé à Suarta à neuf heures du soir avec beaucoup de mal à la tête , & ne pouvant marcher. J'y ai séjourné un jour , & en suis parti le surlendemain après déjeuner ; mais j'ai toujours été bien doucement, quoiqu'en traîneau découvert, par le manque de chevaux presque par-tout , malgré le postillon dépêché tous les jours devant. Enfin une fièvre très-forte m'a pris après avoir passé Linkioping , laquelle, jointe à une neige qui tombait si épaisse qu'on ne pouvait distinguer les oreilles des chevaux , m'a forcé de m'arrêter à Halkaberg. Le lendemain j'en suis parti très-malade , pour joindre Jonkioping où je n'ai pu arriver qu'à huit heures du soir , quoiqu'il n'y ait que cinq lieues , à cause de la quantité de neige. J'ai été forcé de séjourner un jour & demi à Jonkioping , toujours avec de la fièvre , mais moindre , & ayant fait provision de poudre de Mr. Rossel & de tisane dont j'ai vécu jusqu'à Helsingbourg où je suis arrivé le six au soir , étant quitte de ma fièvre. Mais en arrivant elle a pensé me reprendre d'inquiétude , lorsqu'on m'a demandé mon passe-port , & que sur ce que j'ai dit que je n'en avais point , on m'a signifié que je ne passerais point. Le lieutenant qui y commande , nommé Mr. Baggé , m'a

CORRESPONDANCE

DE

MONSIEUR LE MARQUIS

DE MONTALEMBERT,

*Étant employé par le Roi de France
à l'armée russe,*

PENDANT LES CAMPAGNES

DE 1759 ET 1760.

CORRESPONDANCE

DE

MONSIEUR LE MARQUIS

DE MONTALEMBERT,



PENDANT LES CAMPAGNES

DE 1792 ET 1793.

dit très-poliment, que ses ordres portant positivement de ne laisser embarquer personne sans passe-port, il ne pouvait absolument les enfreindre, & que je ne pouvais le trouver mauvais. Je me suis rappelé alors que Mr. le sénateur d'Hopken m'avait en effet averti la veille de mon départ, ce printems, qu'il m'en fallait absolument un, qu'il l'avait fait expédier lui-même, & qu'il me l'avait donné. Mais comme à Carlskröna, ni dans aucun autre endroit on ne m'a point demandé ce passe-port, & qu'il m'a été fort inutile alors, je ne me suis point souvenu de cette formalité. Vous ne m'en avez point parlé, ni aucun de messieurs les sénateurs; ainsi je l'ai oublié totalement. Mais je n'ai point été puni de mon imprudence comme je le méritais, ayant trouvé Mr. Baggé si poli & si obligeant, qu'il s'est déterminé dès le soir même, à passer en ma faveur par-dessus ses ordres. Il a seulement exigé de moi, que je lui donnasse un billet qui m'a été dicté, comme vous le verrez dans la copie ci-jointe. Vous croyez bien que je n'ai pas fait difficulté d'y mettre jusqu'aux points & virgules qu'on a voulu que j'y misse; mais cette affaire finie, Mr. Baggé ne m'a pas caché toutes ses craintes. Il prétend qu'il n'y va pas moins pour lui que d'être mis au conseil de guerre, & d'être condamné à perdre la tête, à moins que sa conduite ayant été approuvée à Stockholm, il ne soit ordonné de ne pas le poursuivre à ce sujet. Je vous avoue que je serais resté un mois à Helsingbourg, plutôt que de mettre cet honnête homme dans

ce cas-là, si je n'avais compté que vous le garantiriez de tout événement. Je lui ai promis de vous en écrire, & je ne saurais trop vous dire, combien j'ai à cœur que sa conduite ne soit désapprouvée, d'autant plus qu'il m'a paru le faire par respect & par attachement pour la France, & qu'il ne ferait pas convenable qu'il eût à s'en repentir. Je vous supplie d'y faire tout ce qui dépendra de vous, & de me tirer d'inquiétude là-dessus, le plutôt qu'il vous sera possible.

N'ayant pu entrer dans la ville que ce matin, je n'ai encore vu Mr. le président Ogier que peu de tems; mais comme il dit vous avoir mandé, à quoi en était l'affaire de mes passe-ports, je me dispenserai de vous en parler. Il en a bonne espérance. Pour moi je le souhaite trop, pour n'être pas fort inquiet jusqu'à ce que je les tiennne. J'ai vu la cour ce matin; mais je n'y ai vu qu'un étang, n'ayant connu précédemment que Mr. le baron de Bernstorff, de qui j'ai reçu mille politesses.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Lettre de Mr. le marquis DE MONTALEMBERT
à Mr. le duc DE CHOISEUIL.

Copenhague, le 13 Janvier 1759.

MONSIEUR,

ON m'affûre ici, que mes passe-ports arriveront dans sept ou huit jours au plus tard;

& je ne perdrai pas un moment à me mettre en chemin, étant très-impatient de me trouver à portée d'avoir l'honneur de vous entretenir sur les opérations de la campagne prochaine. Il peut y avoir, à ce que je crois, de très-bonnes choses à faire. Mr. le président Ogier a désiré que j'eusse quelques conférences avec Mr. le comte de Molk & Mr. le baron de Bernstorff, afin de les instruire de l'état de l'armée suédoise, & de ce qu'on pouvait en attendre. J'avoue que j'ai été dans le plus grand étonnement, de voir qu'on connaisse si mal la cour de Danemarck à Stockholm, & qu'on ne connaisse pas mieux à Copenhague celle de Suède. J'ai tâché de faire voir ici les choses comme elles sont, tant à Stockholm qu'à l'armée suédoise; & les éclaircissmens que j'ai donnés à cet égard, m'ont paru faire impression. Il serait bien important pour le service du roi, à ce qu'il me semble, que ces deux cours dont les intentions me paraissent également bonnes, se rendissent plus de justice; mais c'est sur quoi il ne me convient point de m'expliquer, à moins que vous ne me l'ordonniez.

J'ai l'honneur d'être, &c.



Lettre de Mr. le marquis D'HAVRINCOUR à
Mr. le marquis DE MONTALEMBERT.

Stockholm, le 30 Janvier 1759.

JE n'ai reçu, monsieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 8 de ce mois, qu'en même-tems que celle de Mr. le président Ogier du 18, & elles me sont parvenues ensemble le 27.

J'étais déjà informé par Mr. le baron d'Assebourg de votre arrivée à Copenhague; mais j'ai été fort aise de me voir confirmé par vous-même, qu'après toutes les traverses que vous avez effuyées dans la route, vous étiez arrivé à bon port & en bonne santé. Je n'étais pas sans inquiétude à cet égard. Je savais par Mr. de Stackelberg la chute que vous aviez faite avant d'arriver chez lui. Il m'avait rassuré sur les suites; mais j'avais appris par un courier danois, qui vous avait rencontré à Jonkioping, qu'une fièvre assez forte vous avait obligé de vous y arrêter. Je vous aurais plaint beaucoup plus encore, si j'avais su l'obligation où vous aviez été de rester d'abord à Halkaberg, très-mauvais gîte pour un homme sain, & pire encore pour un malade. Quoiqu'il en soit, j'espère trouver des occasions de marquer à Mr. de Saltza toute la reconnaissance que j'ai en moi-même des bons procédés & des politesses que vous avez éprouvés de sa part, & je suis charmé que votre santé se soit rétablie, malgré la fatigue & les

incommodités du reste de votre voyage. J'espère qu'elle achevera de se raffermir pendant votre séjour à Copenhague. Je conçois votre désir que ce séjour ne soit pas long, & Mr. le président Ogier me paraît espérer que vos passe-ports ne se feront pas attendre long-tems.

A l'égard de votre aventure d'Helsingbourg, en vérité je me la suis reprochée à moi-même; car j'aurais dû songer à vous faire pourvoir d'un passe-port, dont je connais depuis si long-tems la nécessité. C'a donc été un oubli de ma part duquel j'ai eu le plus grand regret, dès que j'ai appris l'embarras qu'il vous avait occasionné. J'en fus informé par le rapport que le lieutenant Baggé fit ici, de ce qu'il avait pris sur lui de vous laisser passer au moyen de votre billet dont il envoya copie. Je pris d'abord la faute sur mon compte, moyennant quoi je demandai & j'obtins que Mr. Baggé fût à l'abri de tout reproche. Vous pouvez donc être tranquille à cet égard, & ce lieutenant loin d'être reprimandé, a été fort approuvé du parti obligeant qu'il a pris à votre égard. Vous aurez sans doute appris plutôt que nous, que Mr. de Dohna s'étant emparé de Damgarten, & ayant débouché par-là dans la Poméranie, Mr. de Lantingshausen qui a jugé par les mouvemens de l'ennemi, que son but était de couper la communication entre Stralsund & l'armée, a estimé devoir prendre le parti de la ramener partie dans cette place, & partie dans Rugen. Il y aura bien des choses à dire

sur cela , mais que je ne puis guère écrire. Anclam & Demmin sont abandonnés à leurs propres forces ; & comme il n'y a point de gelée , j'espère qu'ils pourront se soutenir du moins quelque tems. C'est à la lâcheté ou à la perfidie du capitaine qui commandait à Damgarten , que Mr. de Dohna a eu l'obligation de s'emparer si facilement de ce poste important. Cet indigne officier , nommé Hartz , Holsténien de naissance , amené en Suède par le roi lors de son élection , & placé par lui dans le régiment de la reine , a rendu Damgarten à la première sommation & à la première volée de canon. Il s'est évadé aussitôt , & on le dit réfugié en Mecklenbourg. Il est impardonnable à Mr. de Lybecker , d'avoir confié à un homme de cette espèce la garde d'un poste aussi essentiel.

J'ai l'honneur d'être , &c.

Signé d'H A V R I N C O U R .

Lettre de Mr. le président OGIER , ambassadeur du roi près le roi de Danemarck , à Mr. le marquis DE MONTALEMBERT.

Copenhague , le 3 Février 1759.

JE ne puis vous dire , monsieur , combien je désire apprendre de vos nouvelles , & de celles de votre heureux voyage. Je ne suis pas le seul qui pense ainsi à cet égard : les plus

considérables de ceux que vous avez laissez ici, pleins de regrets de vôtre départ, m'ont marqué ces sentimens. Je joins ici une lettre à Mr. le duc de Choiseuil à votre occasion, que je vous prie de lui remettre. Je lui annonce le bon accueil qui vous a été fait ici, le plaisir qu'on a eu de profiter de vos notions, & des relations justes & exactes, que vous avez pu faire des objets qui étaient le plus à votre connaissance, & à l'avantage que vous avez eu aussi d'acquérir par les conversations que l'on a eues avec vous, des connaissances relatives à ce pays-ci, capables de combattre ou d'affaiblir les préjugés antérieurs que vous avez pu adopter. En un mot, je vous annonce, à Mr. le duc de Choiseuil, comme capable de satisfaire sa curiosité à beaucoup d'égards, & de rendre à l'une & à l'autre cour la justice qui peut leur être dûe.

Les capitulations de Demmin & d'Anclam nous ont donné du chagrin. Il ne faut pas soutenir un poste quand il n'est pas tenable, où il faut le défendre autrement, quand il peut-être soutenu. Ainsi quelqu'un est en faute, ou le général qui a voulu faire soutenir ces postes, ou les commandans qui ne les ont pas défendus. Ceci est un affaiblissement pour nos ennemis.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Signé OGIER.

Autre lettre de Mr. le président OGIER à Mr.
le marquis DE MONTALEMBERT.

Copenhague , le 20 Février 1759.

J'A I appris hier , monsieur , par la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 12 de ce mois , votre heureuse arrivée sur le territoire d'Hollande. J'aurais peine à vous exprimer la satisfaction que j'en ai.

Je vois , avec grand plaisir , que vous avez eu lieu d'être content de votre compagnon de voyage. Je me suis acquitté dès hier de tout ce dont vous me chargez pour les gens considérables de ce pays-ci. J'eus occasion , ayant l'honneur de dîner avec le roi de Danemarck , de mettre aux pieds de sa majesté l'hommage de votre reconnaissance de la bienveillance qu'elle vous a témoignée. Ce prince me marque une joye sensible & véritable des nouvelles que je fus à portée de lui donner. Celle de vos amis n'a pas été moindre. Je me réfère au surplus à ma lettre du 3 de ce mois.

J'attendrai avec impatience des détails de votre voyage , & ceux de vos premières conversations sur certains objets. Je ne puis au surplus que vous renouveler les assurances du très-parfait & inviolable attachement avec lequel j'ai l'honneur d'être , &c.

Signé OGIER.

M E M O I R E

Sur les opérations de l'armée suédoise pendant la campagne de 1759, remis à Mr. le duc de Choiseuil à Versailles le 27 Mars de la même année.

Par Mr. le marquis DE MONTALEMBERT.

L'ARMÉE suédoise ainsi que l'armée russe, ne peuvent opérer rien d'utile à la cause commune sans la ville de Stetin. Si cette vérité pouvait être contestée, la dernière campagne en servirait de preuve convainquante; & dès que ces deux armées ne peuvent rien sans cette place, il suit qu'il faut ou les employer avant tout à en faire le siège, ou renoncer à la diversion qu'on devrait en attendre. L'armée suédoise est de plus particulièrement intéressée à ce siège, puisqu'elle courra les plus grands risques tous les hivers, tant qu'elle n'aura pour point d'appui que la seule ville de Stralsund. Il semble donc que les cours de Versailles, de Vienne & de Stockholm ne doivent jamais cesser de solliciter celle de Pétersbourg, de s'arrêter à cette opération importante; & comme le plus grand obstacle au succès de cette négociation, est la persuasion où l'on est à Pétersbourg, que Stetin est une des places de l'Europe la plus forte, il est essentiel de détruire cette erreur, en faisant connaître les endroits faibles & les très-grands

défauts de cette fortification. Il est aisé de démontrer que Stetin peut être pris en un mois de tranchée ouverte ; par conséquent, l'on ne devrait point désespérer de le prendre cette campagne, quand même on ne pourrait ouvrir la tranchée que du premier au 15 d'Octobre.

Ainsi, tous les mouvemens de l'armée suédoise au commencement de la campagne prochaine, doivent être faits dans la vue du siège de Stetin, & sur-tout ils doivent être faits à portée de l'armée russe, afin de pouvoir se joindre, en cas que la cour de Russie se décide pour l'attaque de cette place. L'on sent parfaitement, que si l'armée suédoise cherchait à rentrer dans les marches de Brandebourg, plus elle pénétrerait en avant & plus elle s'éloignerait de Stetin & de l'armée russe. Alors on obtiendrait inutilement le consentement de la cour de Pétersbourg pour une jonction avec l'armée suédoise, puisqu'elle se trouverait hors de portée de la faire. D'ailleurs, l'impossibilité de se communiquer la campagne dernière, a été le principal obstacle qui s'est opposé aux succès des deux généraux : ils avaient l'Oder & Stetin entre leur armée ; il leur était impossible de concerter leurs mouvemens, ni de s'instruire réciproquement de ceux de leur ennemi ; il pouvait se porter subitement tout entier sur l'un ou sur l'autre, & s'il eut fait ce qu'il pouvait faire, l'armée suédoise ne serait rentrée dans la Poméranie, qu'après avoir essuyé du moins un échec très-considérable. Il faut donc bien se garder de

faire la même faute cette campagne ; & si l'on ne peut convenir de la jonction des deux armées , il faut du moins qu'elles conservent entre elles une communication assurée ; ce qui sera facile , dès qu'elles agiront du même côté de l'Oder.

Ces réflexions paraissent fondées sur les véritables intérêts des deux nations. Il ne sera pas difficile en s'y conformant, de déterminer les opérations de l'armée suédoise pour le commencement de la campagne , puisqu'elle doit chercher , selon ce système , à établir solidement sa communication avec l'armée russe.

Dans cette vue, l'armée suédoise s'emparera des isles d'Usedom & Wollin ; elle s'emparera aussi de la ville de Cammin ; elle élèvera des forts au passage du Schwine & à celui du Divenow ; elle retranchera Cammin, si cette ville est susceptible de l'être ; elle chassera du Gross-Haf les bâtimens armés des Prussiens ; elle occupera cela avec ses galères, prames & autres bâtimens ; enfin elle portera un corps à Gollnow , & même une tête jusqu'à Stargard sur la petite rivière d'Ihne : & dans cette situation, elle pourra communiquer avec les Russes, pour peu qu'ils se soient avancés jusqu'à Lansberg. Si pendant l'exécution de ces mouvemens, le siège de Stetin est résolu, alors les deux armées seront jointes en trois ou quatre marches ; mais il faudrait à la vérité, que les Suédois eussent déjà fait passer à Stralsund, l'artillerie & les munitions de guerre nécessaires à ce siège , afin de ne point attendre celles promises par les Russes, qui seraient toujours très-

utiles, quand elles n'arriveraient qu'à la fin du siège, puisqu'il faudrait approvisionner Stettin, & pouvoir entreprendre sur Culstrin, si la saison le permettait encore.

Observation.

Ce plan d'opérations est à-peu-près celui qui avait été arrêté à Stockholm pour la campagne dernière. Il est contenu dans le mémoire que j'ai eu l'honneur de présenter au sénat, daté du 15 d'Avril 1758, & qui parut alors avoir une approbation générale. Ainsi c'est contre mon avis que l'armée suédoise a dirigé ses opérations dans la Marche de Brandebourg; mais la cour de Stockholm, n'ayant pas jugé à propos de se décider pour ce plan, malgré l'approbation qu'elle y avait donnée, & ayant cru devoir laisser les généraux les maîtres, ils ont préféré les manœuvres qui ont été exécutées la campagne dernière, parce que ces manœuvres avaient en effet dans leur exécution quelques difficultés de moins. Cependant il a été bien démontré depuis par l'événement, que si les ordres eussent été envoyés au général suédois, comme il avait été convenu, de porter l'armée par Usedom & Wollin de l'autre côté de l'Oder, l'armée suédoise se serait trouvée du moins fort près des Russes, dans le tems de la bataille de Zorndorff, & elle aurait infailliblement décidé l'affaire en leur faveur, en marchant sur les Prussiens, qui dans l'état de délabrement où ils étaient, eussent été forcés de repasser l'Oder avec beaucoup de pertes. Mais

si la cour de France jugeait à propos d'envoyer ce projet à Stockholm , avec ordre au marquis d'Havrincour d'en solliciter l'exécution, le sénat ne balancerait pas cette année à donner des ordres en conséquence, étant disculpé dans tous les cas vis-à-vis de sa nation , puisqu'elle n'aurait fait qu'ordonner l'exécution du plan concerté & approuvé par ses alliés. Le cas était très différent de l'année passée. Il fallait que le sénat parût ordonner l'exécution de ses propres idées , ne voulant même pas qu'il fût connu que c'étaient celles d'un étranger ; & sans doute que les précautions qu'ils sont forcés de prendre pour leur sûreté, ne leur a pas permis alors de rien prendre sur eux dans les ordres qu'ils ont envoyés. Ainsi il est d'autant plus important par cette raison que les alliés de la Suède s'arrêtent à un plan d'opérations pour son armée , sans quoi il est à craindre , que le sénat n'use encore des mêmes circonspections pendant cette campagne.

Autre lettre de Mr. le président OGIER à Mr.
le marquis DE MONTALEMBERT.

Copenhague , le 14 Avril 1759.

J'AI reçu dans son tems , monsieur , la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 22 Février. J'ai attendu pour y répondre votre arrivée à Paris, & une autre occasion que la poste.

On ma dit ici, ces jours-ci , que vous aviez

été malade depuis votre arrivée. Je désire fort de savoir votre guérison parfaite.

J'ai su que vous avez eu une ample conférence avec Mr. le duc de Choiseuil, & que vous avez fait un usage utile de ce que vous avez cru remarquer ici. Tout est à cet égard dans la meilleure position du monde. J'espère que nous nous y maintiendrons.

Je n'ai pas grand'chose de bon à vous dire de l'armée suédoise. L'argent est rare en Suède, & les ressources n'y sont pas faciles. Les recrues & les renforts ne sont pas envoyés promptement en Poméranie. La cavalerie n'est pas mieux montée que vous ne l'avez vue. Toutes ces circonstances partagent, à ce qu'on assure, le sénat sur la question de savoir si on agira offensivement, ou si l'on se tiendra sur la défensive. Le premier parti est peut-être impossible : le second serait bien peu honorable. Quelle situation ! elle ne diminue pas la fermentation en Suède.

Mr. de Lantingshausen vient d'être élu & fait gouverneur de Stockholm. Vous en concevez la conséquence, puisque ce gouvernement exige résidence.

Vous avez ici nombre d'amis, & de gens considérables, qui se rappellent avec plaisir les momens qu'ils y ont passés avec vous.

Mr. de Bermond part ces jours-ci. Je lui ai procuré son retour en France sur un vaisseau de guerre danois. Cette route sera, j'espère, moins difficile & plus sûre que celle que vous avez été obligé de tenir, & qui cependant a eu le succès que l'on a désiré ici. Le roi de
Dane-

Danemark eut une vraie satisfaction des nouvelles que je fus à portée de lui en donner. Vous concevez que MM. de Molcke , de Benstorf & d'Ahlefeld ne furent pas moins satisfaits du succès de votre ouvrage.

J'ai l'honneur d'être , &c.

Signé O G I E R.

Lettre de Mr. le marquis D'HAVRINCOUR
à Mr. le marquis DE MONTALEMBERT.

Stockholm, le 17 Avril 1759.

J'A I appris avec grand plaisir par vous même, monsieur, la nouvelle de votre heureuse arrivée en France & à la cour , après toutes les fatigues , les risques & les inquiétudes que vous avez eu à essuyer dans votre route. J'avais reçu avec la plus grande satisfaction la lettre , par laquelle vous avez bien voulu me donner avis de votre arrivée à Amsterdam. J'ai été d'autant plus sensible à cette attention obligeante de votre part , que je l'ai regardée comme une preuve de la justice que vous rendez au sincère intérêt que je prends à tout ce qui vous touche.

Je connais trop votre zèle pour le bien des affaires , & en particulier pour les succès de ce qui se pourrait faire dans la partie du Nord , pour ne pas me présenter la peine avec laquelle vous aurez appris , combien les projets & les

arrangemens médités depuis si long-tems, étaient peu avancés & peut-être même éloignés de l'être. Il serait injuste d'en rejeter la principale faute sur les Suédois; c'est ce que je ferais en état de démontrer. Le comte de Lieven a été envoyé à Pétersbourg; mais je conçois peu d'espérance du succès de ses négociations. Quand on veut de bonne foi les effets, il faut vouloir de même les causes & les moyens; & je crains que la bonne volonté qu'il trouvera quant au premier point, ne soit pas tout-à-fait égale quant au second. A l'égard des Suédois, personne ne pouvait mieux que vous, monsieur, désabuser ceux qui avaient conçu des idées fausses de leurs intentions. Je n'ai pas laissé ignorer ici les soins que vous êtes donnés pour les justifier, & on en a ressenti toute la reconnaissance possible.

Je ne pourrais avoir qu'infiniment de regret, monsieur, au parti que vous prenez de ne plus revenir à l'armée suédoise, puisque j'y perdrai le plaisir de vous revoir ici, & les généraux suédois l'utilité qu'ils tiraient & qu'ils auraient tirée encore de vos talens & de vos lumières.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Signé D'HAVRINCOUR.



M E M O I R E

Pour servir d'instruction au sieur marquis de Montalembert , brigadier des armées du roi , allant par ordre de sa majesté faire la campagne à l'armée russe.

LES preuves que le Sr. marquis de Montalembert a données de son intelligence & de son zèle, pendant le séjour qu'il a fait l'année dernière en Poméranie avec l'armée suédoise, ont déterminé le roi à lui donner la même commission à exécuter pendant cette campagne auprès de l'armée russe; & sa majesté ne doute point qu'il ne justifie parfaitement la nouvelle marque de confiance dont elle veut bien l'honorer.

Le Sr. marquis de Montalembert se rendra le plus diligemment qu'il sera possible, à Petersbourg, afin d'y prendre les connaissances dont il pourrait avoir besoin pour la direction de sa conduite. Le Sr. marquis de l'Hôpital, ambassadeur du roi auprès de l'impératrice de Russie, aura soin de lui procurer une audience de cette princesse, à qui le roi a jugé à propos d'écrire à cette occasion la lettre ci-jointe. Le marquis de Montalembert, en la remettant à l'impératrice, lui renouvellera au nom du roi, & dans les termes les plus expressifs, les assurances des sentimens d'amitié & de confiance de sa majesté pour cette princesse, du désir qu'a le

roi de cimenter de plus en plus, & de perpétuer l'alliance qui subsiste heureusement entre les deux cours, pour le bien général de l'Europe, & pour leur gloire & leurs avantages réciproques, & du vif & sincère intérêt que sa majesté prend à la conservation de cette princesse, & à la prospérité de son règne.

Le Sr. marquis de Montalembert, qui sera sans doute admis à faire aussi sa cour au grand duc & à la grande duchesse de Russie, leur dira, que le roi lui a expressément ordonné de les assurer de son amitié, de son estime & de sa disposition constante, à contribuer autant qu'il pourra dépendre de lui à leur satisfaction.

Du reste, le marquis de Montalembert réglera ses discours & ses démarches à la cour de Russie, sur les instructions & les conseils qu'il recevra du Sr. marquis de l'Hôpital.

La mission du marquis de Montalembert, étant particulièrement relative à l'administration militaire des Russes, il se procurera pendant le séjour qu'il fera à Pétersbourg, les notions les plus étendues & les plus exactes qu'il sera possible sur cette partie essentielle. Elles lui faciliteront les connaissances plus détaillées à acquérir à cet égard, lorsqu'il sera rendu à l'armée russe.

Comme il sera vraisemblablement accrédité en quelque sorte auprès du comte de Fermer, par des lettres de l'impératrice ou de son ministre, le marquis de Montalembert éprouvera sans doute l'accueil le plus favorable de la part de ce général, dont il doit s'appliquer à se

concilier l'estime, l'amitié & la confiance, afin d'être plus en état de servir utilement le roi, & de remplir les intentions de sa majesté.

L'objet principal des soins & du travail du marquis de Montalembert, doit être une observation éclairée & prudente des forces de l'armée russe, du caractère, des talens, des affections & des vues du comte de Fermer, & des principaux officiers qui serviront sous ses ordres. Il examinera sur-tout avec l'attention la plus scrupuleuse & la plus suivie, quelle est la constitution du militaire russe, quels en sont les avantages & les inconvéniens, ce qu'on peut en attendre pour le présent & pour l'avenir, quel est le projet de campagne du général, & si son activité, ou son inaction sont l'effet ou des ordres qu'il a de sa cour, ou de sa façon personnelle de penser.

Le Sr. marquis de Montalembert tâchera sur-tout de pénétrer avec précision & certitude, si l'on peut espérer que les Russes se joignent aux Suédois pour quelque opération ou entreprise commune pendant cette campagne, & en particulier pour faire le siège de Stetin.

La connaissance qu'il a du génie des Suédois, & de la composition de leurs troupes, le met plus en état que personne de juger si leur jonction aux Russes, à supposer qu'elle puisse avoir lieu, ne serait peut-être pas aussi susceptible d'inconvéniens que de succès.

Enfin le marquis de Montalembert ne négligera rien, pour donner au roi & à son conseil des idées justes & claires sur-tout ce qui peut

avoir quelque rapport direct ou indirect avec l'armée russe.

On joint ici des tables de chiffre dont le Sr. marquis de Montalembert se servira pour entretenir la correspondance avec le duc de Choiseuil, ministre & secrétaire d'état au département des affaires étrangères, avec le comte de Choiseuil, le marquis de l'Hôpital & le marquis d'Havrincour, ambassadeurs du roi à Vienne, à Pétersbourg & à Stockholm. Il correspondra aussi, en prenant la même précaution du chiffre, avec le Sr. Durand, ministre du roi à Varsovie, & avec le marquis de Caulincourt, que le roi a envoyé en Poméranie, pour y faire la campagne avec l'armée suédoise.

Le roi fera remettre au Sr. marquis de Montalembert par le ministère de la guerre les autres instructions qui devront lui servir de règle générale de conduite; pendant la durée de sa commission, les ordres particuliers que sa majesté jugera à propos de lui donner, lui seront adressés successivement, suivant que les circonstances & les événemens l'exigeront.

Fait à Versailles le 19 mai 1759.

Signé LOUIS.

Et plus bas, le duc DE CHOISEUL.



Lettre de Mr. le maréchal duc DE BELLE-
ISLE à Mr. le marquis DE MONTALEMBERT.

Versailles , le 20 Mai 1759.

JE vous envoie ci-joint, monsieur, votre instruction & chiffre, votre passe-port, & une lettre pour Mr. le marquis de l'Hôpital. Votre instruction n'est que pour la forme avec l'ambassadeur du roi, pour l'autoriser à vous présenter à l'impératrice & à ses ministres. Je mande à Mr. de l'Hôpital ce que je pense sur votre sujet, & toute l'estime & la confiance que vous méritez. Je vous souhaite, monsieur, un bon voyage, une bonne santé, & vous prie de me donner bien régulièrement de vos nouvelles, & d'être persuadé de tous les sentimens avec lesquels je suis bien véritablement

MONSIEUR,

Votre, &c.

Signé le maréchal duc DE BELLE-ISLE.



N^o. III.

I N S T R U C T I O N

Pour Mr. le marquis de Montalembert , brigadier du roi , allant à Pétersbourg & delà à l'armée russe.

L'INTÉRÊT que le roi prend aux succès des armes de sa majesté l'impératrice de toutes les Russies, lui faisant désirer d'avoir un officier principal à l'armée de cette princesse, qui doit agir en Poméranie pour être témoin de ses opérations, s'y employer en ce qui dépendra de lui, & rendre compte des événemens heureux que l'on doit s'en promettre, sa majesté a jetté les yeux sur le marquis de Montalembert, qui par l'expérience qu'il a acquise dans ses armées, & par ses autres qualités personnelles, lui a paru plus propre que personne à remplir cette commission.

Il commencera par se rendre à St. Pétersbourg près de Mr. le marquis de l'Hôpital qui le présentera à l'impératrice, pour l'informer de l'objet de sa mission, & il prendra ses instructions sur la conduite qu'il devra tenir à l'armée, lorsque cet ambassadeur jugera convenable de le faire partir pour l'aller joindre.

Mr. le marquis de l'Hôpital lui remettra sans doute une lettre de recommandation pour le général de Fermer, dont il s'efforcera de ga-

gner la confiance. On s'en remet à cet égard, à sa dextérité & à sa prudence.

Il informera régulièrement de la force de l'armée russe, de ce qu'il apprendra des projets du général de ses opérations, des mouvemens de l'armée prussienne qui lui sera opposée, & généralement de tout ce qui se passera de relatif à l'objet militaire.

On lui remet deux chiffres dont il pourra se servir, lorsqu'il aura des choses secrètes à mander, l'un pour sa correspondance avec le secrétaire d'Etat de la guerre, & avec le marquis de Caulincourt, que le roi envoie à l'armée suédoise, l'autre de lui à Mr. de Montazet, qui va servir à l'armée de l'impératrice, commandée par le maréchal de Daun.

Fait à Versailles le 18 mai 1759.

Signé le maréchal duc de BELLE-ISLE.

N^o. I V.

Lettre de Mr. le marquis DE MONTALEMBERT
à Mr. le duc DE CHOISEUIL à Versailles.

Vienne, le 8 Juin 1759.

MONSIEUR,

JE suis arrivé ici d'avant hier, & j'ai remis le même jour à Mr. le comte de Kaunitz la lettre que vous m'avez fait l'honneur de me donner pour lui. Il m'a accordé hier une audience.

particulière, dans laquelle il m'a témoigné une confiance entière. Le plan d'opérations projeté avec les Russes, dont il m'a fait part, peut avoir des suites fort avantageuses, si les batailles qu'on se propose de donner de tous les côtés, sont assez décisives en notre faveur, pour pouvoir finir cette campagne par des sièges, soit en Silésie, soit sur l'Elbe, soit enfin sur le bas-Oder. C'est surquoi j'ai beaucoup insisté ici, & Mr. le comte de Kaunitz m'a paru si persuadé de la force de mes raisons, qu'il m'a recommandé de plaider cette cause avec la même chaleur à la cour de Pétersbourg, où il eût beaucoup désiré cependant que je n'eusse pas été dans la nécessité d'aller, & j'avoue que je n'ai point appris sans une peine extrême, que le commencement des opérations de l'armée russe était aussi prochain. Je serai au désespoir, s'il se passe une action avant mon arrivée en cette armée; ainsi je vais hâter mon voyage autant qu'il sera possible. Pour cet effet, je me suis déterminé à ne rester ici que deux jours, c'est-à-dire, à partir demain. Je dois faire ma cour aujourd'hui à leurs majestés impériales à Schoenbrun. Mr. le comte de Kaunitz a bien voulu me procurer une audience dans un temps aussi court, & je ne saurais trop me louer de toutes les bontés qu'il m'a témoigné. Montazet, qui devait partir le jour que je suis arrivé, a différé de vingt-quatre heures son voyage, afin de pouvoir nous concerter ensemble sur notre correspondance, & convenir de nos faits; ce qui sera fort utile dans le courant de la campagne prochaine.

J'ai appris ici le changement arrivé dans le commandement de l'armée russe, & l'on me paraît incertain si ce changement sera avantageux ou défavorable. Je tâcherai de prendre à Pétersbourg les connaissances nécessaires, pour régler ma conduite auprès du nouveau général.

J'ai l'honneur d'être avec respect,

MONSIEUR,

Votre, &c.

Lettre de Mr. le marquis DE MONTALEMBERT
à Mr. le duc DE CHOISEUIL à Versailles.

Vienne, le 10 Juin 1759.

MONSIEUR,

J'AI eu l'honneur d'être admis avant hier à une audience particulière de LL. MM. impériales, qui m'ont traité avec beaucoup de bontés. Sa majesté l'impératrice est entrée avec moi dans beaucoup de détails sur la Suède, tant sur l'état actuel de son intérieur, que sur l'état de son armée. On avait ici sur l'un & sur l'autre des préventions peu avantageuses, qui étaient en grande partie mal fondées. J'ai fait mon possible, pour qu'on rendit plus de justice à cette nation, & j'ai sur-tout fortement assuré, qu'on pourrait compter sur l'armée, si les circonstances de la campagne prochaine

permettaient qu'elle fut employée à quelques opérations importantes. Sa majesté l'impératrice m'a aussi fait l'honneur de m'entretenir sur les opérations concertées avec les Russes, pendant le commencement de cette campagne. J'ai pris la liberté de lui représenter, (en louant beaucoup les premières dispositions projetées,) que ce n'était point assez, que d'être convenu avec les Russes du commencement des opérations; qu'il était indispensable de prévoir & convenir d'avance de celles qui devaient les suivre en cas d'heureux succès; qu'on ne devait donner de batailles, que dans la vue de faire des sièges, sur-tout ayant un allié toujours prêt à se retirer derrière la Vistule faute d'un point d'appui sur l'Oder; que le siège de Stetin n'était point une entreprise aussi difficile qu'on a pu l'imaginer; qu'on pourrait se flatter de se rendre maître de cette place, quand on n'en commencerait l'attaque qu'au mois d'Octobre, & que si les Suédois pouvaient être joints seulement par un corps de douze mille Russes, ils seraient en état de faire cette entreprise, en supposant que la grande armée russe, après avoir gagné une bataille, prendrait une position avantageuse pour couvrir le siège.

Delà j'ai détaillé à l'impératrice, ainsi que je l'avais précédemment fait au comte de Kaunitz, les moyens que je croyais les plus propres à préparer cette grande entreprise. Ces moyens sont d'obtenir de la cour de Russie, qu'un corps de douze ou quinze mille hommes, détaché de celui qui est destiné à rester

sur la Vistule, se porte par Stolpa à Colberg pour en faire le siège, pendant que sa grande armée s'avancera vers la Silésie; qu'après la prise de Colberg, ce corps marche à Cammin, & se tient dans cette partie de la Poméranie à la droite de l'Oder, jusqu'à ce que la grande armée russe ait eu un avantage sur les Prussiens; qu'alors l'armée victorieuse devrait marcher à Berlin & se poster sur la Sprée; que dans le même tems, le corps russe passerait dans l'isle de Wollin, dans celle d'Usedom, & dans l'autre de Poméranie pour se joindre aux Suédois, afin d'aller ensemble investir Stetin, à moins que les Russes & les Suédois ne préférassent de venir investir Stetin chacun par une rive de l'Oder, & se joindre ensuite par les ponts qu'ils jetteraient au-dessus & au-dessous de Stetin: mais qu'à la vérité, ce projet demandait que la cour de Suède fit tous ses efforts pour envoyer à Stralsund, sans perdre de tems, l'artillerie & les munitions de guerre qu'elle se trouvera en état de faire passer la mer; que dans ce cas, pour peu que la Russie voulût en faire embarquer aussi dans les différents ports, on aurait l'artillerie nécessaire à cette entreprise, & qu'alors le succès de ce siège ne paraîtrait pas douteux. Je supprimerai ici beaucoup de détails dans lesquels je suis entré, qui ont servi à éclaircir d'autant plus cette matière. Il me suffira d'avoir l'honneur de vous informer de l'approbation que l'impératrice m'a paru donner à ce projet, & que Mr. le comte de Kaunitz paraît aussi avoir adopté, de façon que sa majesté l'impératrice & lui, m'ont

également assuré, qu'ils négocieraient à la cour de Pétersbourg d'après ce plan. Ainsi c'est celui que je vais suivre à cette cour. Si vous jugiez à propos d'instruire l'ambassadeur de France à la cour de Suède de ses dispositions, il pourrait obtenir du gouvernement les envois d'artillerie, sans lesquels cette entreprise ne saurait avoir lieu. Il me semble que la Suède y est trop intéressée, pour hésiter de faire les frais de cet envoi, sans s'arrêter à la promesse que la Russie avait faite précédemment, de fournir toutes les munitions de guerre nécessaires. Si on peut en obtenir de cette puissance, tant mieux. Si enfin cette entreprise ne peut point avoir lieu par les circonstances, on aura toujours fait ce qu'il convient de faire, en se mettant en état à tous événemens. Il est bon que vous soyez prévenu, que dès l'été dernier il a été fait sur mes sollicitations des envois considérables d'artillerie à Stralsund.

Il me reste à vous informer, Mr. le duc, que Mr. le comte de Kaunitz, en prenant congé de lui hier au soir, après m'avoir témoigné toute sorte de confiance & de bontés, m'a dit, qu'il jugeait nécessaire que je l'informasse directement des opérations, auxquelles je croirais, que l'armée russe pourrait être employée le plus utilement, & même que je l'informasse aussi de mes remarques sur le personnel des généraux, afin qu'il puisse se régler sur mes observations, & seconder à la cour de Russie toutes mes vues. Quelque flatteur que soit pour moi cet excès de confiance de sa part, je me suis trouvé embarrassé voulant donner

un refus. Je lui ai répondu que j'avais ordre de correspondre avec l'ambassadeur de France à cette cour , & que d'ailleurs n'ayant point de chiffre avec lui , il me serait impossible de lui mander rien de particulier. Mais il m'a répliqué sans avoir égard à mes objections , qu'il avait établi des houlans par stations , depuis l'armée russe jusqu'en Moravie , dont les fonctions étaient de lui faire passer plus promptement & plus sûrement les nouvelles de cette armée , & que Mr. Finet, général-major autrichien , qui y réside , aurait ordre de faire passer tous mes paquets par cette voie. Il m'a ajouté que l'éloignement de Versailles faisait , qu'il n'était pas possible d'attendre des réponses qui seraient toujours sans effet , puisqu'elles ne pourraient arriver qu'après coup , & qu'il croyait fort avantageux qu'il pût se décider d'ici & agir d'après les connaissances que je lui donnerais. Je me suis apperçu qu'en me parlant ainsi , il s'est cru en droit de le faire d'après la lettre que je lui ai rendue de votre part , dont il m'a donné communication le jour même que je la lui ai remise. Ainsi je n'ai plus répliqué , afin de laisser la chose dans une espèce d'indécision qui vous mît dans le cas de me donner là-dessus les ordres que vous croirez convenables ; & je ne ferai certainement rien à cet égard sans les avoir reçus.

Au reste, si vous jugiez à propos de m'autoriser à le satisfaire sur ce qu'il désire de moi , je pourrais premièrement me borner à un petit nombre de lettres , pour les cas seulement où l'influence de cette cour à celle de Russie ,

pourrait m'être utile , & fecondement je pourrais vous envoyer en même-tems une copie de ma lettre , & une autre à Mr. le comte de Choiseuil ici , afin que vous & lui foyez exactement instruits de ma correspondance avec ce ministre ; mais je vous supplie , Mr. le duc , de me faire parvenir promptement vos ordres à ce sujet.

J'ai l'honneur d'être avec respect ,

MONSIEUR ,

Votre , &c.

Nº. VI.

A Mr. le duc DE CHOISEUIL , à Versailles.

Vienne , le 10 Juin 1759.

MONSIEUR ,

NE voulant point retarder mon départ , pour me donner le tems de faire chiffrer ma dépêche de ce jour , je l'ai remise à Mr. Boyer , qui a bien voulu se charger de la faire chiffrer & de vous l'envoyer en la joignant à cette lettre. Je pars dans l'instant , & je me propose de faire toute la diligence possible.

J'ai l'honneur d'être avec respect ,

MONSIEUR ,

Votre , &c.

Nº. VII.

N^o. VII.

A Mr. le duc de CHOISEUIL , à Versailles.

Varsovie, le 19 Juin 1759.

MONSIEUR ,

JE suis arrivé ici hier au soir avec bien des peines & de la fatigue. Ma petite berline qui avait été mise à la petite voie d'Allemagne, s'est trouvée encore d'un demi pied trop large pour la Pologne, ce qui occasionnait beaucoup de lenteur dans ma marche. Je me suis donc déterminé à la laisser à Cracovie avec une grande partie de mes équipages, & à m'y pourvoir d'une mauvaise voiture du pays, afin d'accélérer mon voyage de Pétersbourg & mon retour à l'armée russe, où je suis dans la plus grande impatience d'être arrivé. Je ne resterai ici que deux jours, indispensablement nécessaires pour raccommoder mes voitures, & je compte partir après demain matin pour Pétersbourg.

J'ai remis à Mr. le comte de Bruhl la lettre que vous m'avez fait l'honneur de me donner pour lui, & j'en ai reçu beaucoup de politesse. J'ai eu ce matin une audience particulière de sa majesté polonoise, dans laquelle j'ai eu l'honneur de lui remettre une lettre de madame la dauphine.

J'ai l'honneur d'être avec respect,

MONSIEUR,

Votre, &c,

Tom. II.

C

N^o. VIII.

A Mr. le duc DE CHOISEUIL , à Versailles.

St. Pétersbourg , le 11 Juillet 1759.

MONSIEUR ,

ETANT parti de Varsovie le 22 du mois passé, je suis arrivé ici le 4 de ce mois à neuf heures du matin ; ce qui ne fait que onze jours & demi pour faire quatre cent lieues de France. C'est, à ce que m'ont dit les gens du pays, la plus grande diligence que l'on puisse faire ; d'autant plus que m'étant trouvé à Bialistock chez le comte Branicki, grand-général de la couronne, le 23 au soir, je n'ai pu me dispenser d'y séjourner le 24, jour de la St. Jean qui est sa fête. J'y ai vu une très-nombreuse & très-bonne compagnie, & j'ai assisté à de très-grands repas, qui m'ont donné une idée de tout ce qu'on rend à un grand seigneur de Pologne. Il m'a paru qu'on était plus Français dans ce pays-là que dans aucun de ceux que j'ai parcourus jusqu'à présent. Je ne fais si après un plus long & plus mûr examen je serai du même avis.

Mon premier soin en arrivant ici, a été de me mettre au fait du succès de la négociation du comte de Lieven, qui n'est parti de cette cour que la veille de mon arrivée. J'avais été instruit à Vienne par Mr. le comte de Kaunitz, comme j'ai eu l'honneur de vous le marquer par

ma lettre du 10 de Juin N^o. II, du plan de campagne concerté entre les cours de Vienne & de Pétersbourg. Ce plan ne regardait proprement que les opérations du commencement de la campagne ; ce qui m'a déterminé à proposer mes idées sur celles qui me semblaient devoir en être la suite. L'approbation que le comte de Kaunitz & même l'impératrice m'ont paru y donner , & le peu de succès des négociations du comte de Liéven à cette cour, m'ont mis dans le cas de faire une nouvelle tentative ici , pour obtenir quelques dispositions préparatoires , sans lesquelles on ne parviendra jamais à rien de solide dans cette partie.

J'ai eu quelques difficultés à surmonter, pour être admis à traiter cette matière , non pas de la part de Mr. de l'Hôpital qui me seconde dans tout ce qui dépend de lui ; mais le comte d'Hesterhafi regardant sans doute les premières opérations convenues comme le *nec plus ultra* des combinaisons militaires , s'est fort effarouché au premier mot que j'ai dit sur la nécessité de porter ses regards plus avant. Il a craint que je n'occasionnasse quelque refroidissement dans l'exécution des projets déjà formés , en proposant des manœuvres ou plus séduisantes ou moins hasardeuses ; mais comme mon projet n'est point de rien changer aux choses convenues , fussent elles-même cent fois plus vicieuses qu'elles ne peuvent l'être , je l'ai rassuré de façon qu'il a compris qu'on pouvait ajouter quelque chose à ce qui avait été dit là-dessus ; & monsieur le grand-

chancelier, ainsi que Mr. le marquis de l'Hôpital, ayant désiré que je misse par écrit ce que je croyais qu'il serait avantageux d'exécuter dans le reste de cette campagne, j'ai fait le mémoire dont je joins ici copie, dans lequel j'ai tâché de ramener l'armée russe au siège de Stetin, sans lui rien prescrire de contradictoire aux mouvemens que la cour de Vienne se flatte qui seront exécutés par cette armée en Silésie. J'ai fait mon possible aussi dans ce mémoire, pour détruire l'opinion très-avantageuse que le comte de Lieven a donnée ici des nouvelles fortifications de Stetin. Je n'ai pas été peu surpris de trouver que ce général venant ici pour déterminer cette cour à entreprendre ce siège, se soit appliqué avec autant de soin à en exagérer les difficultés. J'ai donc cru très-nécessaire de chercher à détruire les mauvaises impressions qu'il avait données, sur-tout de le contre-dire formellement sur l'excellence de la fortification de Stetin ; & j'ai dit en même-tems pourquoi j'en faisais peu de cas, afin qu'on ne me soupçonnât pas d'avoir avancé ce que je ne ferais pas en état de prouver. Mais l'objet que j'ai eu principalement en vue dans ce mémoire, a été d'obtenir, s'il est possible, que cette cour fasse quelques pas en avant au sujet de l'artillerie qu'elle a offerte pour ce siège, & sur-tout qu'on puisse voir clair dans ce qu'elle est en état de faire là-dessus ; car on a remis au comte de Lieven des états auxquels il est difficile de rien comprendre ; & lorsqu'on a demandé à voir cette artillerie, on a répondu qu'elle était déjà trans-

portée à Memel & à Pilau. Or en la supposant en effet dans ces deux ports, elle ferait trop éloignée & d'un transport par mer trop incertain, pour pouvoir y compter dans un tems fixe. J'ai donc proposé de l'envoyer à Stralsund en prétextant la proximité & la sûreté de l'emplacement; mais en effet pour savoir en quoi consiste cette artillerie. Je doute fort cependant qu'on se détermine ici à faire ce transport. On l'éludera sous différens prétextes, afin de cacher le plus long-tems qu'il sera possible tout ce qui manque dans cette partie: en ce cas, du moins on saura à quoi s'en tenir, & c'est mon principal objet dans la demande que j'ai faite; parce qu'alors il faudra renoncer pour toujours à cette entreprise, ou que la Suède fasse ses efforts pour fournir ce train d'artillerie sans compter du tout sur celle de Russie.

Je n'ai pas pu être présenté hier à l'impératrice, ni lui remettre la lettre du roi, quoique ce fût le jour de la St. Pierre & qu'il y eût grand gala à la cour & grand bal. Sa majesté n'a point paru à cette fête. Mr. le marquis de l'Hôpital vous informera sans doute des raisons qui l'en ont empêchée. J'ai été remis à vendredi prochain 13 de ce mois jour de la fête du prince Charles duc de Courlande, que l'on annonce comme devant être encore plus brillante. J'aurai l'honneur de vous rendre compte de ce qui s'y sera passé à mon sujet.

J'ai celui d'être avec respect, &c.

C iiij

R É F L E X I O N S

*Mémoire. Sur la suite des opérations concertées entre les
St. Péters- cours de Vienne & de St. Pétersbourg pour
bourg, de la présente campagne, présentées au ministère
10 Juillet de sa majesté impériale de toutes les Russies,
1759. par le marquis de Montalembert.*

LE s premières opérations concertées entre les armées de sa majesté l'impératrice reine, & celle de sa majesté l'impératrice de toutes les Russies, étant de pénétrer dans le cœur des états du roi de Prusse, il n'en peut résulter que de très-grands avantages pour la cause commune, si, comme on a lieu de l'espérer, elles parviennent à acquérir par des victoires la supériorité de la campagne; mais ces opérations sont d'autant plus sagement projetées, qu'elles ne doivent être que préparatoires à d'autres plus importantes, puisqu'il est dit formellement dans la note remise le 26 Mai au comte de Lieven par le ministère de sa majesté l'impératrice de toutes les Russies, qu'il avait été décidé & résolu après une mûre délibération, d'avoir toujours pour but le siège de Stetin. C'est donc dans la vue de se conformer au même plan, que l'on croit devoir entrer ici dans quelques détails sur les dispositions qui pourraient suivre les premiers succès du commencement de cette campagne.

Les mouvemens combinés des armées de leurs majestés impériales, soit en Lusace soit en Silésie, feraient de peu d'utilité pour la cause commune, quand même ils feraient suivis des avantages les plus décisifs, si ces armées ne cherchaient point à profiter de leur succès pour s'établir solidement dans le pays ennemi. Ainsi pour se renfermer dans ce qui concerne l'armée de sa majesté l'impératrice de toutes les Russies, il paraît qu'après avoir passé l'Oder (comme il a été convenu qu'elle devait le faire,) soit à Carolat, soit à Crossen, cette armée devrait marcher par sa droite en descendant l'Oder jusqu'à Franckfort dont elle pourrait s'emparer, afin d'y faire un entrepôt au moyen duquel elle aurait sa subsistance assurée, de façon à pouvoir se porter en avant; & il ne paraît pas qu'il y ait rien de plus important à faire dans cette position, que de marcher à Berlin, puisqu'en se rendant maître de cette capitale & de ses environs, on otera au roi de Prusse toutes les ressources qu'il tire des différentes manufactures qui y sont établies, ainsi que de ses moulins à poudre. Mais comme le siège de Stetin est toujours l'objet qu'on doit avoir pour la fin de cette campagne, on ose espérer que sa majesté l'impératrice de toutes les Russies, dont le zèle pour la cause commune est si connu, voudra bien ordonner, que dans le tems même que ses principales forces agiront de concert avec son excellence le feldmaréchal Daun sur l'Oder, un corps de douze ou quinze mille hommes détaché de celui qui se trouve sur la vistule, mar-

che par Stolpe , suivi de l'artillerie nécessaire pour aller s'emparer de Rugenwalde , de Colberg , de Treptow , & de Camin , afin d'être maître de toute la côte de cette partie de la Poméranie ; & de pouvoir se joindre ensuite à l'armée suédoise , soit par les isles de Wollin & d'Usedom , soit par un pont jetté sur l'Oder , ou à Jansenitz , ou même au-dessus de Stetin aux environs de Gartz ou de Schwedt. Si dans ce même-tems la principale armée de sa majesté l'impératrice de toutes les Russies se trouvait sur la Sprée dans les environs de Berlin , il n'est pas douteux que le siège de Stetin deviendrait une opération facile , puisque cette place se trouverait derrière les forces réunies de la Russie & de la Suède. Mais peut-être croira-t-on pouvoir objecter , que tous ces mouvemens ne peuvent s'exécuter avec assez de promptitude , pour que la saison permette d'entreprendre un siège de cette importance , & que la prudence exige de le différer jusqu'au commencement de la campagne prochaine. Ainsi cette opinion sur l'importance de ce siège & sur la saison où il doit être entrepris , demande un examen particulier pour les conséquences qui en pourraient résulter.

Il faut convenir que Stetin passe dans l'esprit de beaucoup de militaires pour une des plus fortes places de l'Europe , & que dans ce sens il semble qu'une campagne entière ne ferait point de trop pour s'en rendre maître. Ce sentiment est sans doute le plus grand obstacle qu'on ait à surmonter dans cette entreprise ; car tout ce qu'on croit impossible , le

devient en effet, puisqu'on ne se permet pas de le tenter. Cependant tout homme du métier qui voudra considérer attentivement le plan de cette place, ni trouvera qu'une vieille enceinte dont la plupart des faces des bastions ne sont flanquées que par des courtines très-obliques. De plus il trouvera la nouvelle enceinte composée d'ouvrages extérieurs d'un profil très-bas, sans aucuns fossés ni contrescarpe, qui les sépare du chemin couvert ; & le fort de Prusse étant fortifié selon le même système, il en résulte qu'on peut se flatter de se rendre maître des ouvrages extérieurs en même-tems que du chemin couvert ; ce qui réduit cette place à l'espèce des places les plus ordinaires, puisqu'on pourra tout d'un coup établir des batteries, pour battre en brèche la dernière enceinte ou le corps de la place. Or tous les ingénieurs savent qu'une fortification dont les dehors ne sont point assez respectables pour exiger un emplacement de batteries destinées uniquement à s'en rendre maître, est ce qu'ils appellent à juste titre une mauvaise fortification. Ils ne l'estiment alors que comme une seule enceinte ; & dans ce cas ils évaluent à quatre ou cinq semaines de tranchée ouverte, le tems nécessaire pour se rendre maître d'une pareille place. Ainsi donc on pourrait entreprendre ce siège du premier au 10 Octobre, & se flatter d'en voir la fin avant les derniers jours de Novembre. Mais un motif bien plus puissant encore de préférer cette saison à toute autre, c'est que les mois de Septembre, Octobre, & Novem-

bre , sont les plus propres à une pareille entreprise , à cause des subsistances abondantes qui se trouvent alors dans les environs de cette place. Et l'on se tromperait peut-être beaucoup , si l'on comptait pouvoir l'entreprendre dans le printems , puisque les denrées du pays sont conduites tous les hivers à Stetin , à Cultrin & à Berlin , pour y former des magasins considérables. Il serait au moins très-douteux qu'on pût trouver des subsistances suffisantes pour l'armée du siège & l'armée d'observation. Ainsi rien ne serait plus avantageux aux intérêts de la cause commune dans le cas d'heureux succès , que de se mettre en état de faire le siège de Stetin cette automne , & de finir la campagne par cette opération aussi brillante que solide. D'ailleurs l'on doit d'autant moins travailler aux préparatifs de cette grande entreprise , que si les circonstances la rendaient impossible pour cette campagne , ce qui serait fait cette année ne serait point à faire l'année prochaine ; & comme le plus grand des préparatifs , celui qui demande le plus de tems & qui rencontre toujours le plus d'obstacles , est la formation d'un parc d'artillerie , tel qu'il le faut pour assurer le succès d'un pareil siège , j'oserai représenter très-respectueusement à sa majesté l'impératrice de toutes les Russies , qu'il n'y a point un moment à perdre pour rassembler toute l'artillerie & les munitions de guerre que sa grandeur d'ame a bien voulu offrir à la couronne de Suède , & la rassembler le plus près de Stetin qu'il sera possible , afin de pouvoir profi-

ter des circonstances favorables lorsqu'elles se présenteront. Mais comme on ne peut choisir un emplacement trop sûr pour l'entrepôt, il paraît que la ville de Stralsund réunit la proximité avec l'entière sûreté, & qu'on ne peut trouver un emplacement plus avantageux à tous égards. En effet, que le siège de Stetin soit possible cette campagne, ou qu'il ne le soit que la campagne prochaine, le transport de l'artillerie sera également fait; & le ministère suédois pouvant être informé exactement de ce qu'il sera nécessaire d'y ajouter, fera des envois relatifs aux besoins, ce qui rendra ce train d'artillerie du siège aussi complet qu'il est à désirer qu'il le soit. Mais je prendrai la liberté de répéter, que si ces réflexions sont approuvées, il n'y aura pas un moment à perdre pour ordonner l'embarquement & le dépôt de cette artillerie; qu'il sera nécessaire, aussi-tôt la résolution prise, d'en donner avis à la cour de Suède, afin qu'elle se prépare de son côté aux envois qui la concernent, & qu'enfin l'on ne doit point craindre de se livrer tout entier à ces différens préparatifs, puisqu'ils ne dérangent d'aucune façon les projets d'opérations déjà convenus, & qu'ils peuvent même dans la suite leur donner toute la solidité qu'on doit s'en promettre.

Telles sont les réflexions que mon zèle pour l'intérêt de la cause commune, pour le service du roi mon maître, & celui de ses hauts alliés, m'a engagé de présenter au ministère de sa majesté l'impératrice de toutes les Russies, les soumettant entièrement à sa sagesse & à ses lu-

mières ; trop heureux si je puis par là donner un faible indice des sentimens qui m'animent, & du désir que j'aurais de répondre par des services de quelque importance à la confiance dont j'ai été honoré.

N^o. X.

Lettre de Mr. le comte DE CHOISEUIL à Mr.
le marquis DE MONTALEMBERT

Vienne , le 29 Juin 1759.

JE n'ai rien de plus pressé, monsieur, que de vous donner avis de mon arrivée en cette ville, & de vous remercier de la communication de la lettre que vous avez écrite à Mr. le duc de Choiseuil, le 10 Juin. Vous savez comme j'ai toujours pensé sur le siège de Ste-tin que vous proposez. Je crois que ce serait le plus grand bien que puissent faire à la cause commune les armées russe & suédoise ; mais en même-tems je vous avoue que je suis très-incrédule sur le succès de votre négociation à ce sujet. Ce qu'il y a d'important dans ce moment-ci, est d'engager les Russes à agir vivement d'une manière quelconque, parce qu'une puissante diversion de leur part peut mettre Mr. le maréchal de Daun en état de former quelque entreprise importante ; ce qu'il ne peut guère tenter sans le concours des Russes.

Vous êtes plus propre que personne, monsieur, à échauffer les esprits à Pétersbourg, &

j'espère beaucoup du voyage que vous y faites. Je vous prie de m'informer de la disposition où vous aurez trouvé cette cour, & quel changement peut faire dans les opérations, soit en bien, soit en mal, le changement de général. Je vous informerai de mon côté très-régulièrement de tout ce qu'il y aura d'intéressant dans cette partie.

Je vous envoie un petit bulletin des progrès de notre armée en Westphalie.

J'ai l'honneur d'être avec un sincère attachement, monsieur, votre très-humble & très-obéissant serviteur.

Signé CHOISEUIL.

P. S. Je n'ai aucune jalousie, monsieur, sur la correspondance que Mr. le comte de Kaunitz vous a proposé d'entretenir avec lui, & je n'y mets de ma part aucune opposition. Mr. le duc de Choiseuil vous répondra sans doute sur cet article, & vous n'avez rien de mieux à faire que ce qu'il vous prescrira.

Nº. XI.

A Mr. le comte DE CHOISEUIL à Vienne.

Petersbourg, le 15 Juillet 1759.

MONSIEUR,

J'AI reçu la lettre que votre excellence m'a fait l'honneur de m'écrire le 29 du mois passé. Elle me permettra de la féliciter sur son heu-

reuse arrivée à Vienne. Je suis ici depuis le 3 de ce mois, sans avoir pu avoir d'audience de sa majesté l'impératrice de Russie qui n'a point paru dans les deux jours de cour qu'il y a eu depuis mon arrivée, pour la St. Pierre & pour la fête du duc de Courlande. J'espère que ce fera pour cette semaine; mais je n'ai pas cru devoir attendre cette présentation, pour aller en avant sur l'objet important de ma mission. Le siège de Stetin me paraît toujours la seule opération qu'on doit avoir en vue pour les armées russe & suédoise; & quoique je pense comme vous, qu'on ne peut guère s'en flatter pour cette année, cependant j'ai cru devoir feindre de le croire possible. J'ai donc présenté un mémoire à ce sujet au grand-chancelier, après l'avoir soumis à l'examen du marquis de l'Hôpital, du comte d'Hesterhafi & de l'Envoyé de Suède, qui m'ont paru en être contents. Je joins ici une copie de ce mémoire, ainsi que de ma lettre à Mr. le duc de Choiseuil, afin que vous soyez exactement informé de l'état des choses en cette cour. J'aurai l'honneur de vous faire passer la réponse, dès qu'elle m'aura été faite. Il me paraît qu'on est ici aussi bien disposé que nous pouvons le désirer; & si les choses ne tournent pas plus avantageusement, c'est manque de pouvoir & non de bonne volonté. Le changement dans le général n'étant point la cause d'aucune intrigue du parti contraire, ne saurait être désavantageux, à moins que celui-ci ne soit plus malheureux que l'autre; car ils sont sans expérience également tout les deux, à ce qu'on m'assure. J'aurai

l'honneur de vous en dire d'avantage sur ce sujet , lorsque j'en pourrai juger sur les lieux par moi-même , & je suis très impatient de me trouver à portée de le faire. J'espère de pouvoir partir dans une dizaine de jours , & je compte faire pour me rendre à l'armée, la plus grande diligence possible.

J'ai l'honneur d'être avec respect , &c.

Nº. XII.

A Mr. le comte DE CHOISEUIL.

St. Pétersbourg , le 18 Juillet 1759.

MONSIEUR,

LA lettre à Mr. le maréchal de Belle-Isle, que j'ai l'honneur d'envoyer à votre excellence à cachet volant, la mettra au fait de la grace que je suis dans le cas de demander. Mr. le marquis de l'Hôpital écrit aujourd'hui à ce sujet à Mr. le maréchal de Belle-Isle & à Mr. le duc de Choiseuil. Mr. le comte d'Hesterhafi doit en écrire aussi à Mr. le comte de Starenberg à Paris, afin qu'il appuie cette demande. Ces deux ambassadeurs pensent avec raison, que je serai de peu d'utilité à l'armée russe, si je n'entre au conseil de guerre. Si vous croyez que Mr. le comte de Kaunitz, qui m'a témoigné toutes sortes de bontés, veuille en écrire un mot à Mr. le duc de Choiseuil, ou seulement à Mr. le comte de Starenberg, & que vous

n'y trouviez d'ailleurs aucun inconvénient, il me semble que cette affaire alors souffrirait peu de difficultés. J'ai trop de preuves de l'intérêt que vous voulez bien prendre à ce qui me regarde, pour douter que vous ne fassiez là-dessus tout ce que vous croirez pouvoir faire. Je vous le demande avec instance, en vous assurant que j'en conserverai une éternelle reconnaissance.

J'ai l'honneur d'être avec respect, &c.

N^o. XIII.

Lettre de Mr. le marquis DE MONTALEMBERT à Mr. le marquis D'HAVRINCOUR, ambassadeur de sa majesté très-chrétienne à Stockholm.

St. Pétersbourg, le 15 Juillet 1759.

JE suis arrivé ici, monsieur, depuis le 4 de ce mois à neuf heures du matin. Le comte de Lieven en était parti du 3 au soir, ainsi je ne l'ai point vu. Il a parfaitement réussi auprès du comte d'Hesterhafi & du baron de Poffen. Le marquis de l'Hôpital en a mieux jugé. Il l'a trouvé tel que vous le lui aviez dépeint. Sa négociation ne me paraît pas avoir produit aucun bien, & je crains au contraire qu'elle n'ait été très-préjudiciable à l'objet qui y avait donné lieu, puisqu'il s'est appliqué dans ses

mémoires

mémoires & sur-tout dans ses discours, à donner ici la plus grande idée de la force de Stetin : qu'il n'a pas omis un seul des inconvéniens qu'il y avait à craindre en formant cette entreprise : qu'il a élevé jusqu'aux nues les talens du roi de Prusse, & exagéré ses ressources ; de façon qu'il a paru proposer une opération à laquelle on ne devait pas se flatter de réussir. Il me semble qu'on aurait dû s'attendre à tous les inconvéniens qui peuvent résulter d'un pareil choix ; mais vous en savez là-dessus plus que je ne pourrais vous en dire ; ainsi je ne m'étendrai pas d'avantage sur ce sujet.

Je suis arrivé trop tard à Vienne & à cette cour, pour pouvoir y faire quelque chose d'utile. Le projet de campagne était arrêté, & le siège de Stetin remis à un autre tems. Je n'ai donc pu que m'efforcer de réchauffer les esprits sur cette dernière entreprise, & j'ai été forcé de me servir des opérations déjà convenues, pour indiquer celles qu'on pourrait faire dans la suite, si l'on voulait songer à ce siège, & à mettre en jeu l'armée suédoise. J'ai donné un mémoire à ce sujet dont j'attens peu d'effet. Mon principal objet a été de détruire l'opinion extrêmement avantageuse qu'on avait de cette place, & d'exciter à faire sans perte de tems les préparatifs indispensables des transports d'artillerie. J'ai de plus proposé Stralsund pour entrepôt, afin qu'on pût connaître exactement en quoi consistait cette artillerie, & qu'elle fût assez près pour qu'on pût profiter des circonstances favorables à cette entreprise. C'est

tout ce que j'ai pu faire. Je ne joins point ici ce mémoire, parce que Mr. le marquis de l'Hôpital s'est chargé de vous l'envoyer, & je m'imagine que le baron de Poffen à qui j'en ai donné copie, le fera aussi passer à sa cour.

Je n'ai point encore eu d'audience de l'impératrice. Elle n'a point paru aux deux jours de cour qu'il y a eu depuis mon arrivée pour la St. Pierre, & pour la fête du duc de Courlande. On me fait espérer que j'aurai audience cette semaine. Si je n'étais point chargé d'avoir l'honneur de lui remettre une lettre particulière du roi, quelque envie que j'aie de lui faire ma cour, je partirais sans avoir cet honneur là, par l'impatience où je suis d'être à l'armée russe; mais je suis forcé d'attendre: ainsi je ne puis encore savoir le tems de mon départ.

J'ai l'honneur d'être, &c.

N^o. XIV.

Réponse de Mr. le marquis D'HAVRINCOUR
à Mr. le marquis DE MONTALEMBERT.

Stralsund, le 31 Juillet 1759.

J'AI reçu, monsieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 15 de ce mois, par laquelle j'ai appris avec grand plaisir votre heureuse arrivée à Pétersbourg. Je ne répondis point à celle par laquelle vous me

faissiez part dans le tems de votre destination ; parce que, comme vous me marquiez en même tems votre prochain départ, je ne vis nulle apparence que ma réponse pût vous trouver encore en France. Cependant je me flatte que vous n'aurez pas douté de la part que j'ai pris à votre satisfaction, d'être employé conformément à vos désirs, & que la mienne n'ait été grande, de voir le roi vous choisir pour une commission, où votre zèle & vos talens peuvent être aussi utiles au bien de son service & à l'avantage de ses alliés. Je ne doute pas qu'avant votre départ de Versailles, vous n'eussiez déjà été instruit par le ministère du roi, du plan d'opérations concerté entre les cours de Vienne & de Pétersbourg, au moyen duquel l'exécution de celui que nous avions proposé se trouvait remise à un autre tems ; ainsi je présume que vous étiez parti sans aucune espérance d'obtenir aucun changement à cela, ni à votre passage à Vienne, ni à votre arrivée à Pétersbourg. J'ai lu avec attention les réflexions que vous avez présentées au ministère de sa majesté impériale de Russie, & dont Mr. le marquis de l'Hôpital m'a envoyé la copie. Je ne doute pas que les lumières supérieures de ce ministère ne lui aient fait donner à vos idées toute l'approbation & les éloges qu'elles méritent. Il ne me reste donc qu'à souhaiter qu'il ne se trouve aucun obstacle d'aucun genre à l'exécution des arrangemens & des projets, dont vous démontrerez si solidement les avantages pour la cause commune & pour la gloire de sa majesté impériale.

Cependant je pense que ce serait actuellement se flatter outre mesure, que d'espérer que le siège de Stetin puisse encore s'effectuer dans cette campagne; il faudrait pour cela que nous eussions de tous côtés des avantages décisifs qu'on peut bien désirer. Mais le plus sûr me paraît donc être, de ne pas perdre de tems à faire dès-à-présent toutes les dispositions nécessaires pour entreprendre cette entreprise au printems prochain, & l'activité qu'on emploiera, remplit le double objet de faire trouver les magasins auprès, si le sort des armes fournit la possibilité à cette opération à la fin de cette campagne.

L'objet essentiel, à mon avis, & sur lequel je ne me laisse point d'insister, est de s'occuper des moyens d'éviter à la fin de cette campagne la retraite des Russes derrière la Vistule, & des Suédois à Stralsund & à Rugen. Tandis que ces deux armées seront reduites à cette position, leur hiver, toute leur campagne & même leurs succès aboutiront à rien, & le siège de Stetin se trouvera toujours arrangé.

L'emplacement que vous proposez pour l'établissement des quartiers d'hiver des Russes, me paraît excellent; & c'est le seul moyen de fournir aux Suédois la possibilité d'hiverner sur la Péene dans l'Uckermarck. Je désire ardemment que par vos soins, & ceux de Mr. le marquis de l'Hôpital, la cour de Russie soit assez convaincue de cette vérité, pour prendre une sincère & ferme résolution, de faire prendre cette position à son armée pour l'hiver.

Au reste , je suis persuadé que dès que vous aurez joint cette armée, vous vous trouverez en état de porter un jugement encore plus sûr de ce qu'on peut attendre d'elle pour le présent & pour l'avenir. Quelques justes que puissent être les notions que vous avez sur cela , je ne doute point que quelques semaines de séjour à Pétersbourg , & votre présence à l'armée , ne vous en donnent encore de plus certaines. On juge bien mieux en voyant les objets de près, qu'en ne les envisageant que de loin.

Je ne doute nullement, monsieur, de l'impatience que vous avez d'être admis à l'audience de sa majesté impériale, & de vous trouver par-là en état de partir pour son armée. Les circonstances où elle se trouve, me font concevoir aisément votre empressement de vous y rendre. Je désire donc que vous n'ayez pas long - tems à attendre cette audience; mais je crains bien qu'elle ne soit encore trop tardive à votre gré.

Madame de Mayerfeld ayant jugé à propos de me retirer de Nasby , j'ai loué un autre château plus beau , plus commode , & mieux situé, mais malheureusement un peu loin de la ville; & c'est de-là que je vous renouvelle avec plaisir les assurances du parfait attachement avec lequel j'ai l'honneur d'être , &c.

Signé D'HAVRINCOUR.



N^o. XV.

Lettre de Mr. le marquis DE MONTALEMBERT
à Mr. le duc DE CHOISEUIL.

Petersborg, le 26 Juillet 1759.

MONSIEUR,

JE n'ai point été présenté le 13, jour de la fête du prince Charles. L'impératrice ne parut point encore au bal, afin de ne pas faire plus pour le duc de Courlande qu'elle n'avait fait pour le grand duc; ainsi ma présentation a été remise au premier jour de cour, & ce n'est que dimanche dernier 22 de ce mois que j'ai eu l'honneur de remettre la lettre du roi à l'impératrice & de lui faire de la part de sa majesté les complimens contenus dans mon instruction. Mr. le grand chancelier m'a répondu au nom de l'impératrice : „ qu'elle recevait tous „ jours avec un nouveau plaisir les assurances „ que le roi lui donnait de ses sentimens „ d'amitié & de son entière confiance, & „ qu'elle espérait qu'il serait également persuadé de la sincérité des siens.” Je supprimerai ce qu'il a ajouté d'obligeant pour moi à la fin de sa réponse. J'ai été très-bien reçu & très-bien traité de l'impératrice & de la grande duchesse. Cette dernière m'a paru avoir de l'esprit, & doit être aimable lorsqu'elle veut plaire. Le grand duc n'est pas tout-à-fait de même; vous êtes sans doute informé de la dif-

férence que l'on doit en faire. Je ne reste plus ici que pour prendre congé des différens ministres, ce qui sera fini demain : ainsi je compte de partir après demain le 28, & je ferai pour me rendre à l'armée toute la diligence possible.

Mr. le marquis de l'Hôpital, se charge de recevoir la réponse de cette cour, au mémoire dont j'ai eu l'honneur de vous envoyer copie. J'ai appris par Mr. le grand-chancelier à mon dernier voyage de Péterhof où j'ai été seul, qu'il avait été lu avec approbation dans la conférence du 24. Il m'a ajouté qu'il allait être question de savoir, si la Suède voudrait répondre de l'artillerie qu'on lui livrerait à Stralsund, & si elle pourrait aussi envoyer les bâtimens nécessaires à son transport. Le premier article me paraît juste; le second ne pourrait être équitablement fondé que dans le cas où il ne se trouverait pas dans les ports de Russie une quantité suffisante de bâtimens propres à ce transport. Il m'a paru même que Mr. le chancelier n'était pas fort attaché à cette dernière condition; car sur la première objection que je lui ai faite, il m'a répondu que l'on verrait si l'on pourrait en prêter à Dantzick. Il serait assurément fort à désirer que la Suède acceptât cette artillerie à quelque condition que ce fût, à moins qu'elle ne soit en état de la fournir toute seule : car si l'on diffère d'accepter la première offre qu'on en fait, il est fort à craindre qu'il ne soit difficile d'y revenir.

J'ai l'honneur d'être, &c.

N^o. XVI.

Lettre de Mr. le comte DE CHOISEUIL à Mr.
le marquis DE MONTALEMBERT

Vienne , le 10 Août 1759.

J'A I reçu , monsieur , toutes les expéditions que vous avez bien voulu m'adresser , & je ne puis qu'applaudir aux projets que vous proposez. Votre mémoire est, on ne saurait, mieux fait. Je désire qu'il reçoive à Pétersbourg les éloges qu'il mérite & qu'il soit adopté.

J'ai écrit à Mr. le maréchal de Belle-Isle , pour appuyer la demande que vous faites , & je serais charmé que ma recommandation pût être de quelque poids auprès de ce ministre. Vous connoissez , monsieur , mes sentimens pour vous & le désir que j'aurais de contribuer à votre avancement , & je suis persuadé qu'il serait utile au service du roi , que vous puissiez entrer dans le conseil de guerre. Je sonderai Mr. de Kaunitz , pour voir s'il serait disposé à écrire à Mr. de Starenberg en votre faveur.

Je compte , monsieur , que vous êtes actuellement à l'armée russe où je vous adresse ma lettre. La victoire que Mr. de Soltikow a remportée , lui fait beaucoup d'honneur , ainsi qu'à sa nation. Mais malgré ce brillant succès, il ne rendra pas de grands services à la cause commune s'il reste sur la rive droite de l'Oder. Nous désirons avec raison , qu'il profite de ses avantages & de sa supériorité , pour pas-

fer l'Oder & entrer dans la Marche de Brandebourg. Le roi de Prusse n'a que quarante cinq à cinquante mille hommes tout au plus, y compris les débris de l'armée de Mr. de Wedel qui doit être découragée. Nous comptons que l'armée russe avec le corps de Mr. de Laudohn est au moins de septante mille : la cour de Vienne sollicite vivement Mr. de Soltikow de ne pas rester dans l'inaction ; & vous devez y joindre, monsieur, vos instances, & employer tout le crédit que vous pouvez avoir à cette armée, pour déterminer le général à aller cueillir de nouveaux lauriers. On se propose de ce côté-ci de faire des mouvemens qui attirent l'attention du roi de Prusse & l'obligent de s'affaiblir. Nous sommes actuellement dans un tems précieux à employer, & qu'il faut tâcher de ne pas perdre dans l'inaction.

J'ai l'honneur d'être avec des sentimens très-distingués,

MONSIEUR,

Votre, &c.

Signé CHOISBUIL.



N^o. XVII.

Lettre de Mr. le comte DE CHOISEUIL à Mr.
le marquis DE MONTALEMBERT.

Vienne, le 16 Août 1759.

JE ne fais point encore, monsieur, si vous êtes arrivé à tems pour être témoin de la nouvelle victoire de l'armée russe. Cette campagne fait autant d'honneur à Mr. de Soltikow, que de mal au roi de Prusse. Je serais bien fâché que vous fussiez arrivé trop tard, & je sens combien vous seriez peiné, que le zèle pour le bien des affaires qui vous a entraîné jusqu'à Pétersbourg, vous eût fait perdre deux semblables occasions qui auraient pu contribuer à votre avancement. J'ai parlé à Mr. le comte de Kaunitz de la demande que vous avez faite à la cour, & des motifs sur lesquels elle est appuyée. Il désirerait fort que vous pussiez entrer au conseil de guerre, & il m'a promis d'en écrire à Mr. de Staremborg, pour solliciter Mr. le maréchal de Belle-Isle en votre faveur.

Vous sentez, monsieur, de quelle importance il est, que les Russes profitent de leurs avantages, pour achever d'accabler le roi de Prusse dans le cours de cette campagne. Ce prince est dans la situation la plus dangereuse où il ait été depuis le commencement de la guerre. Ses ressources sont épuisées, ses ar-

mées deux fois battues doivent être découragées & considérablement diminuées. Nous touchons peut-être au dénouement de cette sanglante tragédie, si les ennemis de ce prince s'entendent & agissent de concert avec toutes leurs forces & leur supériorité. Ainsi, monsieur, vous devez employer toute votre éloquence & votre crédit dans l'armée russe, pour l'engager à passer l'Oder, à poursuivre le roi de Prusse, sans le perdre un seul moment de vue pour achever de le détruire, sans lui donner le tems de se reconnaître & de se réparer ; il faut montrer à cette armée la perspective du pillage de Berlin & de toute la Marche de Brandebourg, & les piquer d'honneur, en leur faisant entendre qu'ils ne doivent pas laisser recueillir à d'autres le fruit de leurs travaux.

Vous aurez appris, monsieur, en arrivant, des nouvelles bien tristes de l'armée de Contades. Je n'en ai pas encore un détail bien exact ; mais il paraît par une relation fidelle d'un officier russe à Mr. de Kayserling, que le mal n'est pas si grand que les ennemis l'ont publié, & j'espère, qu'après avoir réuni toutes nos forces dont une partie n'a point combattu, nous pourrons réparer cet échec & reprendre le ton de supériorité qui nous convient.

Je ne manquerai pas, monsieur, de vous faire part de tout ce que j'apprendrai à cet égard, sentant combien il vous intéresse, &

soyez persuadé des sentimens très-distingués
avec lesquels j'ai l'honneur d'être ,

MONSIEUR,

Votre &c.

Signé CHOISEUIL.

Nº. XVIII.

Lettre à Mr. le comte DE CHOISEUIL.

Du camp de Liberhausen , le 31 Août 1759.

J'AI reçu , monsieur , au quartier-général
de Mr. le maréchal de Daun^e, la lettre que vous
m'avez fait l'honneur de m'écrire le 16 de ce
mois , & hier j'ai reçu par Varsovie celle du
10. On ne saurait être plus reconnaissant que
je le suis de l'intérêt que vous voulez bien
prendre à mon avancement , ainsi que des dé-
marches que vous avez eu la bonté de faire à
ce sujet. Je suis arrivé ici le 20 après deux
batailles gagnées , au désespoir que des ordres
positifs m'aient forcé d'aller à Pétersbourg ;
il eût été bien agréable pour moi d'être témoin
de semblables événemens. Cependant ils se
sont tournés d'une façon si heureuse , que je
n'ai point à regretter de m'être trouvé hors
de portée de contribuer au succès de ces heu-
reuses journées.

J'ai trouvé en arrivant les généraux russes
accablés du poids de cette guerre. Le comte

Soltikow m'a répété , ce que je me suis aperçu qu'il difait à tout le monde , que l'armée ruffe en avait fait affez : que fi Mr. le maréchal de Daun n'avait pas envie de les facrifier totalement , il ne devait faire aucune difficulté de fuivre le roi de Pruffe ; & que c'était à lui , avec des troupes fraîches à achever une befogne fi bien commencée ; que pour lui il était prêt à la foutenir & à combattre encore une fois , fi le maréchal fe trouvait dans une pofition où fon fecours fût néceffaire ; qu'en attendant il était réfolu de donner du repos à fon armée , qu'il marcherait fur Gouben ; que de-là il fe rapprocherait de l'Oder , pour tirer plus facilement les fubfiftances de Pofen ; & qu'enfin il était décidé à conferver le refte de ces braves gens , qui avaient fi bien combattu à Palzig & à Franckfort. Je lui ai inutilement représenté , qu'en ne fuivant pas plus loin le roi de Pruffe , il laifferait cueillir aux Autrichiens les fruits de fes victoires. Il m'a répondu , qu'il en était peu jaloux & qu'il leur fouhaitait de tout fon cœur les plus grands fuccès ; qu'il en avait affez fait. Je me fuis aperçu à Pétersbourg , mais bien plus diftinctement à cette armée , que tout ce qui eft Ruffe , eft intimément perfuadé , que la cour de Vienne fe foucie fort peu de les ménager , & que fon intention eft de leur faire fupporter tout le poids de cette guerre. Ils font devenus fort avantageux depuis leur victoire , & parlent des Autrichiens en termes peu convenables. Pour les Suédois , ils les regardent avec mépris ; ils ne veulent feulement pas fouffrir qu'on leur

en parle , & le comte de Soltikow m'a dit tout net , qu'il serait très-fâché de les avoir dans son armée. Ils furent braves autrefois , m'a-t-il dit , mais ce n'est plus leur tems. Quant à Stetin , il croit cette place la plus forte de l'Europe. Il suppose , que pour entreprendre ce siège , il faudrait deux cent mille hommes , & plus d'artillerie que la Russie & la Suède n'en peuvent fournir. Pour être en état de combattre les préventions d'un général victorieux , il faudrait l'avoir connu dans son état naturel. Je suis encore trop nouveau venu. Il faut nécessairement que le tems & les circonstances me donnent des droits ; car je n'ai rien à espérer de l'application de mes faibles connaissances militaires. Je ne serais point entendu ici. Ainsi dans la situation où j'ai trouvé les choses , j'ai senti qu'il ne me restait de ressource pour être de quelque utilité , que dans la connaissance des vues du maréchal de Daun. J'ai donc profité d'une entrevue projetée entre le comte de Soltikow & lui à Gouben , pour m'y trouver & pour aller jusqu'au quartier-général du maréchal à Tribet. J'ai prétexté l'envie de voir Montazet qui y était resté malade. Ce voyage s'est tourné d'une façon fort agréable & fort utile pour moi. Le maréchal de Daun m'a témoigné toutes sortes de bontés , & m'a accordé beaucoup de confiance. Il m'a expliqué ses vues , & j'ai reconnu toute l'étendue de sa prudence dans le peu de cas qu'il m'a paru faire d'une marche sur le roi de Prusse & sur Berlin. Ce général suppose qu'elle serait insuffisante pour accabler ce

prince ; qu'elle l'éloignerait trop de la Silésie ; qu'il peut plus sûrement délivrer la Saxe en restant dans la position où il est ; que le roi de Prusse ne peut rien détacher pour la Saxe ; qu'il ne peut rien entreprendre contre les Russes ; & qu'enfin le prince Henri sera forcé de rester dans l'inaction en Silésie sur le Bober, & que lorsque la prise de Dresden aura assuré la conquête de la Saxe, il marchera avec les Russes en Silésie, assez tôt pour y pouvoir encore faire un siège considérable. Si ce projet est suivi du succès, il sera sans contredit digne d'admiration : mais j'ai pris la liberté de représenter à Mr. le maréchal, qu'il était très-important de faire prendre aux Russes & aux Autrichiens, qui les ont joints, une position extrêmement avantageuse ; qu'il faut avoir la même attention pour l'armée autrichienne destinée à contenir le prince Henri, parce qu'il ne paraît pas douteux, que l'un ou l'autre ne tente encore une fois le sort des armes pour se tirer de la crise où ils se trouvent, & parer les grands coups qu'ils sentent qu'on va leur porter. Le maréchal m'ayant paru tranquille à cet égard, je n'ai plus insisté. Il a passé à ce qui pouvait concerner l'armée suédoise, & quoiqu'il en eût une opinion peu avantageuse, il m'a témoigné cependant un véritable désir de la mettre à portée d'être de quelque utilité dans cette guerre. Il avait trouvé chez le comte de Soltikow le même éloignement que moi sur ce sujet ; ainsi il a pensé qu'il fallait renoncer à tout concert avec les Russes, ce qui m'a engagé à lui proposer d'at-

tirer les Suédois en Saxe , du moins avec un corps de douze mille hommes , & que je me chargerais de leur faire savoir ses intentions à cet égard , & de les instruire de ses projets ; ce qui a été accepté de sa part. En conséquence j'ai écrit à Mr. de Kauliacourt une lettre dont je joins ici l'extrait , afin que vous soyez instruit de mes propositions. Cette lettre est partie chiffrée dès le 28 au matin , & je l'ai envoyée en duplicata par l'armée du maréchal de Daun , & par la Saxe pour aller en droiture d'ici dans la Poméranie. Je ne fais où elle rencontrera cette armée , car je n'en ai eu aucune nouvelle. Le maréchal de Daun m'a informé de plus qu'il avait obtenu du comte de Soltikow dans son entrevue , qu'il resterait en de-çà de l'Oder , lui ayant offert de fournir à son armée le pain & les fourages qui lui feraient nécessaires , & qu'après la prise de Dresden , ils marcheraient ensemble en Silésie où les Russes prendraient des quartiers d'hiver , si le siège de Neifs , qu'il avait en vue , pouvait réussir. Il m'a fort recommandé d'entretenir le comte de Soltikow dans ces sentimens ; mais malgré les présens dont le général en chef & plusieurs autres généraux ont été gratifiés , je vois régner beaucoup d'incertitude dans tous les esprits , & même dans celui du général , qui n'est point d'un caractère à conserver la même résolution un certain tems de suite. On parle quelquefois d'aller attaquer le roi de Prusse , quelquefois de se retirer pour se procurer des subsistances qui manquent. Nous avons marché le 28 le 29 &

le 30 , pour subsister plus commodément , à ce qu'on dit. Enfin je crains fort que la temporisation nécessaire au projet du maréchal de Daun ne soit un obstacle à sa réussite , par la difficulté de placer les Russes , & de les faire demeurer où il faudrait qu'ils fussent.

Voilà où nous en sommes ici , par rapport à la suite des opérations de la campagne. Je ne manquerai pas d'avoir l'honneur de vous informer de ce qui se passera d'intéressant dans cette partie.

J'ai celui d'être , &c.

Nº. XIX.

Lettre de Mr. le marquis DE MONTALEMBERT
à Mr. le marquis D'HAVRINCOUR.

*Au camp de Liberhausen, le 2 Septembre
1759.*

JE suis arrivé à cette armée le 20 au matin, monsieur ; je n'ai pas tardé à y parler de l'armée suédoise & de l'usage qu'on en pourrait faire ; mais j'ai trouvé des préventions si défavorables sur l'état de cette armée & sur l'esprit qui y règne , qu'il ne m'a pas été possible de me faire écouter. On la regarde comme absolument hors d'état de rien entreprendre ; & comme je n'ai aucune nouvelle de Mr. de Kaulincourt , je ne suis point dans le cas de m'appuyer de son autorité pour détruire ces mauvaises impressions. J'ai donc eu recours

à Mr. le maréchal de Daun , & je lui ai trouvé beaucoup plus de bonne volonté. Je suis convenu avec lui d'écrire à Mr. de Kaulincourt la lettre dont je joins ici copie. Elle vous instruira de ce que j'ai proposé au maréchal de Daun , pour cette armée , & de ce que je désirerais qu'elle fit ; mais je crains fort qu'elle ne soit point en état d'exécuter ces marches. Le comte de Soltikow m'a dit pour sûr , que les généraux s'étaient déclarés ne pouvoir rien entreprendre , parce qu'ils manquaient d'argent , d'hommes , de chevaux & de vivres. Une seule de ces raisons suffirait pour les rendre excusables ; à plus forte raison , si elles se trouvent réunies toutes quatre.

Vous aurez sans doute appris avec beaucoup de satisfaction les deux grandes victoires de l'armée russe , & vous n'aurez pas été peu étonné de l'inaction qui les a suivie. C'est le grand inconvénient des armées combinées : chacun a ses vues & ses idées , dont il désire l'exécution préféablement à toute autre , & le tems se passe en discussions. Le roi de Prusse devra à ses ennemis la gloire de leur avoir résisté long-tems ; car je crains fort que cette campagne ne finisse pas plus avantageusement que les précédentes. Si la paix ne se fait pas cet hiver , il faut s'attendre à le trouver aussi fort la campagne prochaine ; ainsi ce sera à recommencer. Nous nous sommes flattés pendant quelques jours de la délivrance de la Saxe ; mais nous avons tout lieu de craindre , que la tentative de l'armée de l'Empire ne serve qu'à faire brûler les fauxbourgs de Dresde , & à

ruiner un peu plus le pays. Mr. le maréchal de Daun observe toujours le prince Henri qui se tient en Silésie sur le Bober ; & nous avons à deux milles de nous le roi de Prusse avec les débris de son armée forte de trente mille hommes au plus. Nous en avons ici plus de soixante. Je ne fais combien notre inaction durera.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Nº. XX.

Lettre de Mr. le marquis DE MONTALEMBERT
à Mr. le marquis DE KAULINCOURT, brigadier des armées du roi , à l'armée suédoise.

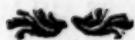
*Au camp de Lossow près de Franckfort ,
le 27 Août 1759.*

MON premier soin, en arrivant à cette armée, monsieur, a été de profiter des deux avantages remportés par l'armée russe, pour effectuer la jonction de l'armée suédoise. Pour cet effet je me suis transporté au quartier-général du maréchal de Daun. Je l'ai entretenu fort au long de tout ce qui concerne cette armée. Je l'ai trouvé disposé à la mettre en jeu ; mais il doute qu'elle se trouve en état de s'avancer assez promptement, pour être jointe par quelque corps détaché de son armée. Je n'étais point dans le cas de lever ses doutes, puisque je n'ai point encore reçu de vos nou-

velles. Je lui ai cependant dit , qu'il était toujours à propos de faire savoir au général suédois la position actuelle des deux armées , & quels devaient être leurs mouvemens d'ici à quelque tems. Voici donc ce que je suis chargé de vous mander.

La prise de Dresde est l'objet actuel. On espère que l'armée de l'Empire , jointe au détachement autrichien qui est en marche pour la joindre , se rendra maître de cette place , & que le 10 Septembre cette opération sera finie. On se propose de rester à-peu-près dans la position actuelle jusqu'à ce tems. L'armée russe campe ici à une mille de Franckfort. Elle est jointe par un corps de quinze mille hommes Autrichiens , aux ordres du général de Laudohn. Le général Haddic campe avec un autre corps de quinze mille hommes aussi à un mille d'ici , & il est destiné à marcher en Saxe , si le roi de Prusse y envoie un détachement de son armée. Ce prince campe à Forstwald sur la Sprée , dans la vue sans doute de couvrir Berlin. Le maréchal de Daun a son quartier-général à Tribet , où il a trente mille hommes , & il a laissé un corps d'environ cinquante mille hommes devant le prince Henri resté sur la Bober en Silésie , lequel ne peut ni la passer pour aller en Saxe , ni joindre le roi son frère. Ainsi tout doit faire espérer que la Saxe sera délivrée dans peu. Alors on détachera vingt mille hommes Autrichiens , pour aller se joindre aux troupes de l'Empire , & former une armée en Saxe de 45 à 50 mille hommes. Dans cette situation les armées au-

trichienne & russe doivent se tourner du côté de la Silésie; mais ce mouvement ne doit pas se faire avant le 10 Septembre. Voilà, monsieur, le présent & l'avenir, d'où il vous sera facile de conclure si l'armée suédoise peut en profiter ou non. Mr. le maréchal de Daun désirerait qu'elle s'approchat de l'Elbe, pour tâcher de pénétrer en Saxe; & pour cet effet, il ne voudrait qu'un corps léger de douze mille hommes, qui marcherait d'abord sur la haute Havel. Par cette seule marche le roi de Prusse serait forcé de laisser un corps, pour couvrir Berlin. Alors, selon la force de ce corps, l'armée suédoise se jetterait plus ou moins sur la droite pour arriver à l'Elbe, quand elle devrait, pour assurer sa marche, aller passer ce fleuve dans le Prignitz, au-dessous de l'embouchure de l'Havel; elle parviendrait également en Saxe, sur-tout si le prince des Deux-Ponts & le général autrichien étaient instruits de ce projet, puisqu'ils pourraient détacher un corps qui s'avancerait jusques vis-à-vis de Magdebourg, au-devant de l'armée suédoise. Mais enfin, quand même elle ne pourrait pénétrer jusques dans la Saxe, elle aurait toujours rempli un grand objet, tant par cette division, que par les contributions qu'elle aurait tirées du Prignitz & de la vieille Marche.



N^o. XXI.

Autre lettre de Mr. le marquis DE MONT-
ALEMBERT à Mr. le marquis de KAULIN-
COURT.

*Au camp de Liberhausen , le 8 Septembre
1759.*

Vous savez sans doute , monsieur , la prise de Dresde. Le général Haddic est marché en Saxe depuis , pour commencer cette conquête conjointement avec l'armée de l'Empire ; & Mr. le maréchal de Daun doit marcher pour l'exécution du plan contenu dans ma précédente lettre du 27 Août , dont je joins encore ici un triplicata. Il ne peut point être question d'autre chose pour cette campagne ; ainsi il faut que le général suédois dirige ses opérations en conséquence. Mr. de Sandrienne a reçu hier une lettre de lui du 19 Août , dans laquelle ce général compte toujours sur l'opération qui a fait le sujet de la mission du comte de Lieven à Pétersbourg ; mais je suis étonné qu'il ne soit pas mieux informé par sa cour. Vous pouvez lui dire très-positivement qu'il n'est pas possible d'y songer. Je souhaiterais toujours qu'il pût exécuter , en tout ou en partie , le plan contenu dans ma susdite lettre. Je ne crois pas qu'il y ait autre chose à faire. J'espérais chaque jour avoir l'honneur de recevoir de vos nouvelles , mais jusqu'à présent j'en suis privé. Aucune lettre de vous

ne m'est encore parvenue , & j'ignorerais votre arrivée à l'armée suédoise , sans la lettre que vous avez écrite de Stralsund au marquis de l'Hôpital , & qu'il m'a montrée à Pétersbourg.

J'ai l'honneur d'être , &c.

N^o. XXII.

A Mr. le comte DE CHOISEUIL.

Liberhausen , le 14 Septembre 1759.

MONSIEUR ,

IL est arrivé un courier ces jours ci de Pétersbourg , qui a apporté des graces pour toute l'armée. Le comte de Soltikow a été fait feld-maréchal , le prince Galitzin général en chef , ce qui répond ici au grade de général d'infanterie , cavalerie , &c. Tous les lieutenans-généraux ont reçu l'ordre de St. Alexandre ; tous les soldats ont eu six mois de paie en gratification , & ils seront de plus exempts de tout service pour leur vie , lorsqu'ils seront retournés chez eux. Le général de Laudohn aura une épée d'or garnie de diamans , & chaque régiment autrichien a reçu cinq mille roubles de gratification. On ne fait rien des ordres que ce courier a apportés ; mais je me suis apperçu avant-hier , que le comte de Soltikow était assez disposé à se concerter définitivement avec le maréchal de Daun pour quelques opéra-

tions , si toutefois ce général voulait renforcer l'armée russe d'un corps autrichien. J'ai saisi cette occasion favorable pour lui faire différentes propositions relatives aux vues que le maréchal de Daun m'avait communiquées , & à celles dont j'ai été informé depuis par le comte de Montazet. Mais j'ai trouvé ce général déterminé à se rapprocher de l'Oder , & ne voulant rien entreprendre qui pût l'en éloigner. Dans de pareilles dispositions , je n'ai pu lui proposer que le siège de Glogau. Il m'a fait sur ce sujet plusieurs difficultés inutiles à dire ici , puisqu'elles ont été levées , & qu'il m'a enfin autorisé à écrire à Montazet , que si le maréchal de Daun voulait joindre au corps de Mr. de Laudohn un autre corps d'environ quinze mille hommes , & qu'il pût lui fournir quelques pièces de vingt-quatre , il se chargerait de prendre Glogau. Je n'ai pas manqué d'informer sur le champ Montazet de ces bonnes dispositions , par une estafette dépêchée hier le 13 à quatre heures après minuit ; mais la nouvelle qu'on a reçue hier vers le 9 heures du matin , que le maréchal de Daun avait marché sur Baudsin , au-devant du prince Henri , après avoir mandé qu'il avait des ordres positifs de marcher sur le roi de Prusse , a fait un si mauvais effet , que le comte de Soltikow voulait absolument partir ce matin , pour s'en aller de son côté sur l'Oder , renonçant à tout concert avec le maréchal de Daun. Il m'a paru très-piqué de ce que ce maréchal avait changé la direction de ses marches , sans l'en avoir prévenu. Enfin , toute la journée d'hier a été

employée à remettre le calme & à rétablir les choses à - peu - près sur le même pied. Après avoir mis plusieurs généraux dans mon parti, la marche d'aujourd'hui n'a point eu lieu, elle ne se fera que demain. Le quartier-général fera, je crois, à Gouben. Mais ce que j'ai obtenu de plus essentiel, c'est qu'il n'y aura rien de changé au projet du comte de Soltikow, dont j'ai fait part à Montazet par son ordre. Si les conditions spécifiées ci-dessus sont remplies par le maréchal de Daun, je n'ai encore eu une nouvelle assurance de sa part hier au soir; & le comte de Romanzow est parti ce matin pour aller au quartier-général du maréchal de Daun, chargé de convenir avec lui des opérations qui restent à faire. Je n'ai pas manqué d'informer Montazet de l'arrivée de ce général, & des moyens que le maréchal peut employer pour se le rendre favorable. Il est plein d'ambition. Ainsi avec la promesse du cordon bleu de Pologne, qu'il désire beaucoup, ou celle de la protection de l'impératrice pour obtenir le grade de général, (il est le premier & le dernier) on sera sûr qu'il nous sera favorable. Je mande encore à Montazet, qu'il faut absolument que Mr. de Laudohn soit chargé de gagner aussi le général Panin. Il ne faudrait point d'argent; ce serait même un très-mauvais moyen auprès de lui; mais la promesse du cordon bleu de Pologne, ou celle du grade de général, feront également auprès de lui des chaînes avec lesquelles on peut espérer de les lier à nos intérêts. Ces deux généraux sont également nécessaires à avoir pour

foi, & je crois pouvoir assurer, qu'en employant à propos & avec discernement de semblables moyens, on fera de cette armée ce qu'il serait si intéressant pour la cause commune, qu'elle pût faire. Du moins il est certain, que si l'on ne suit pas cette voie, il est à craindre qu'on n'en obtienne que ce que la nécessité les forcera de faire.

J'ai l'honneur d'être, &c.

N^o. XXIII.

A Mr. le comte DE CHOISEUIL.

*Au camp de Sommerfeld en Lusace, le 20
Septembre 1759.*

L'ARMÉE est parti de Liberhausen, monsieur, le 15 de ce mois pour venir à Gouben. Cette marche, qui est près de quatre milles, s'est faite avec beaucoup de peine. L'arrière-garde n'est arrivée que le 16 au matin, quoique tous les équipages fussent partis de la veille. Le roi de Prusse était toujours dans son même camp de Valdan, à un mille de Liberhausen, lorsque nous en sommes partis. Il n'a pas détaché un seul homme pour nous suivre ou nous observer.

L'armée a séjourné à Gouben le 16 & le 17: le 18 elle est venue camper à Starzède, sur la petite rivière de Luppe. Le 19 elle est venue ici à Sommerfeld. Nous avons séjour aujourd'hui 20 & demain 21. Nous marcherons à

Christianstadt sur le Bober ; le corps aux ordres de Mr. de Laudohn y marche aujourd'hui pour se joindre à celui de douze mille hommes, envoyé par Mr. le maréchal de Daun avec de la grosse artillerie, pour être aussi sous les ordres de ce même général.

Deux régimens d'infanterie russes & deux de grenadiers à cheval de la même nation, sont arrivés hier ici de Croffen. Ces quatre régimens avaient été détachés sur les derrières, après la bataille de Palzig.

J'ai l'honneur d'être, &c.

N^o. XXIV.

A Mr. le comte DE CHOISEUIL.

Freystadt en Silésie, le 23 Septembre 1759.

DANS la crainte où je suis, monsieur, que ma précédente lettre du 20, que j'ai adressée à Montazet, n'ait été interceptée, je l'ai fait joindre ici par duplicata, afin que vous soyez informé exactement de la suite de nos mouvemens.

Le 21 l'armée est venue à Christianstadt, & le corps autrichien, aux ordres de Mr. de Laudohn, qui était à Nemebourg de l'autre côté du Bober, s'est porté à deux milles en avant sur le chemin de Freystadt ; le 22 l'armée russe a fait un mille & demi, pour venir couper à Langendorf notre chemin de Christian-

stadt à Freystadt. Aujourd'hui 23, elle est venue camper ici, & le corps de Mr. de Laudohn s'est porté à une lieu en avant de cette ville.

Les nouvelles que nous avons eues ces derniers jours sont, que le roi de Prusse a marché par Cotbus, Tribel, Soraw & Sagan, côtoyant toujours de très-près cette armée, & paraissant vouloir se porter à Glogau. Les nouvelles que l'on a de sa force, sont très-incertaines. Les uns ne lui supposent que vingt mille hommes au plus; les autres lui en donnent jusqu'à trente cinq mil. Mais on doute qu'il soit aussi fort, puisqu'il faudrait qu'il eût abandonné la Saxe & découvert totalement le Brandebourg; ce qui n'est pas vraisemblable.

Nous sommes depuis plusieurs jours sans nouvelles de Mr. le maréchal de Daun & sans concert avec lui; ce qui donne lieu à des suppositions ici qui ne lui sont pas avantageuses, mais qui sont encore bien plus nuisibles aux opérations ultérieures. On croirait que le maréchal de Daun, dont le projet a toujours été d'empêcher la jonction du roi avec le prince Henri, s'opposerait au passage du roi en Silésie.



N^o. XXIV. Bis.

A Mr. le comte DE CHOISEUIL.

Au camp près de Beuten , le 26 Sept. 1759.

LE 23 au soir on reçut des nouvelles que le roi était parti de Sagan pour aller à Neustadel ; d'où l'on a jugé , que puisqu'il s'avancait sur notre chemin avec tant de confiance , il fallait qu'il eût été joint par le prince Henri , ou du moins par un gros détachement de son armée. Dans ce cas il était à craindre qu'il ne fût à l'Oder avant nous , & qu'il ne nous enlevât un convoi très-considérable de pain & de farine , qui se trouvait en marche pour Carolath. On s'est donc déterminé à marcher encore le 24 ; mais on a renvoyé tous les équipages à Wattemberg , & l'armée a marché dans l'ordre où elle devait combattre , se dirigeant sur Carolath. Cette marche s'est faite sans que l'ennemi y ait apporté le moindre obstacle ; il a seulement quitté sa position de Neustadel , pour en prendre une autre avantageuse sur des hauteurs près de Beuten , petite ville sur le bord de l'Oder , laquelle a été occupée par nos avant-postes. Une manœuvre aussi circonspecte décelait assez son infériorité. L'on ne pouvait donc plus supposer l'armée du roi renforcée d'aucun autre corps , & les nouvelles reçues de Mr. le maréchal de Daun n'ont plus laissé aucun doute à ce sujet ; ce général ayant mandé , qu'il observerait tou-

jours de très-près l'armée du prince Henri près de Gorlitz, qu'il allait marcher sur lui & même l'attaquer, si ce prince ne se déterminait pas à une prompte retraite.

Le 25 l'armée a changé sa position pour s'approcher de Beuten, & même couvrir les ponts qu'on se propose de jeter sur l'Oder, afin de communiquer avec Carolath & même de passer cette rivière d'ici à peu de jours : du moins tout jusqu'à présent semble annoncer que nos opérations doivent s'exécuter à l'avenir de l'autre côté de ce fleuve,

J'ai l'honneur d'être, &c.

N^o. XXV.

Lettre de Mr. le comte DE CHOISEUIL à Mr.
le marquis DE MONTALEMBERT.

Vienne, le 11 Septembre 1759.

J'ÉTAIS inquiet, monsieur, de n'avoir point de vos nouvelles depuis votre arrivée à l'armée russe; mais enfin, j'ai reçu avant-hier votre lettre du 31 Août.

Je vous suis très-obligé de m'apprendre les dispositions & les sentimens des généraux russes. J'étais déjà informé de leurs plaintes, de leurs murmures & du dégoût qu'ils témoignent pour coopérer aux opérations ultérieures. Ils ont raison de dire qu'ils ont supporté tout le poids de cette campagne. Les lauriers qu'ils

ont cueillis leur ont coûté cher, & je sens qu'une armée aussi éloignée de ses frontières & de ses ressources est fondée à demander des ménagemens, & une sorte de repos après deux batailles aussi sanglantes ; mais ils ont tort s'ils accusent cette cour-ci de les avoir sacrifiés : le hasard seulement l'a ordonné, ainsi que leurs manœuvres. C'est leur marche sur Franckfort qui a occasionné la seconde bataille ; ils ont cru l'éviter en prenant cette direction, au lieu d'aller à Crossen où ils auraient été joints par toute l'armée du maréchal de Daun, & c'est précisément en la fuyant qu'ils l'ont trouvée. Je sens qu'il est juste de les soulager & de les employer à ce qu'il y aura de moins fatigant & de moins périlleux à l'avenir ; mais il est de la dernière importance qu'ils ne nous abandonnent pas, & qu'ils concourent aux entreprises que notre supériorité & la saison nous permettent encore de former, pour profiter de nos succès & de l'affaiblissement du roi de Prusse. Il serait cruel de perdre une si belle occasion de l'accabler, & c'est, monsieur, ce que vous ne devez cesser de leur faire sentir en toutes occasions, de la manière que vous jugerez la plus propre à les persuader.

Je désirerais, qu'après avoir laissé en Lusace une armée capable de contenir le roi de Prusse, & de conserver la Saxe, qui est l'objet essentiel, Mr. le maréchal de Daun avec toutes ses forces réunies à l'armée des Russes, se déterminât à marcher sur le prince Henri, afin de le combattre ou de le rencogner sous une des places de la Silésie : on y pourrait entreprendre

un siège , & c'est à celui de Glogau que je donnerais la préférence, par plusieurs raisons militaires que vous sentirez aussi bien que moi. Il s'y joint une raison politique qui me paraît décisive. C'est de procurer aux Russes des quartiers d'hiver. Ils ne sauraient en trouver qui leur conviennent mieux à tous égards, que ceux qu'ils prendraient dans cette partie de la Silésie. Ils sont donc eux-mêmes intéressés au succès de cette entreprise, & ce serait un coup décisif de les garder cet hiver. Si ce parti ne leur plaisait pas & que les généraux ou la cour de Russie témoignassent de la répugnance pour hiverner en deçà de l'Oder, je crois, monsieur, que le mieux serait de les déterminer à prendre leurs quartiers d'hiver dans la Poméranie, en s'emparant de Colberg : je trouverais cette position très-avantageuse pour eux & pour nous. Ils communiqueraient d'un côté avec la Prusse, & de l'autre avec leur pays par la Courlande, & pourraient tirer facilement par mer toute leur subsistance & leurs réparations : de l'autre, ils seraient à portée de donner la main aux Suédois, & de faire le siège de Stettin au commencement de la campagne, objet que je ne saurais perdre de vue, malgré la répugnance qu'ils paraissent avoir pour cette opération, & l'espèce de mépris & d'éloignement qu'ils ont témoignée pour les Suédois. J'espère que d'ici-là vous aurez le tems de prendre assez de crédit sur les généraux russes, pour leur faire goûter cette entreprise, & les convaincre de sa possibilité & de son importance. Ce qu'il faut principalement éviter,

monsieur,

monfieur, & à quoi je vous exhorte d'employer tous vos foins, c'eft de détourner Mr. de Soltikow d'aller prendre cette année des quartiers fur la Viftule. Vous en fentez tout auffi bien que moi tous les inconvéniens ; mais il faut infifter fur-tout fur la difficulté de la jonction qui ne peut s'opérer, comme nous l'avons éprouvé cette année, qu'après une ou deux batailles gagnées.

A l'égard des Suédois auxquels je m'intérefte infiniment & dont je fuis tout auffi occupé que vous, monfieur, je vous avoue que je ne goûte en aucune façon le projet de les faire marcher en Saxe. Mr. de Montazet m'en a déjà parlé ; je fais que c'eft fon idée & celle de Mr. le maréchal de Daun : mais je n'en fens ni l'utilité ni l'objet. La Saxe étant une fois délivrée, il ne s'agit que de la conferver ; ce qui eft très-facile, en joignant trente à quarante mille Autrichiens aux Saxons que nous allons renvoyer dans l'électorat, & qui pourront former un corps de vingt à vingt-cinq mille hommes. L'impératrice a des forces fuffifantes pour donner ce fecours au roi de Pologne, d'autant mieux que la Bohême étant en grande partie garantie par la Saxe, elle peut fe difpenfer d'y avoir beaucoup de troupes. Les Suédois, en s'éloignant de Stralfund, s'exposeraient à perdre cette place, & ils n'ont plus de communication avec la Suède, pour en tirer les recrues & les fecours néceffaires à l'entretien de leur armée. D'ailleurs, la jonction me paraît très-délicate, & je crois que ce ferait un parti très-dangereux pour eux & qui ne

mènerait à rien. Je vous prévienç, monfieur, que je vais le mander ainfi à Mr. de Kaulin-court & à Verfailles.

J'ai l'honneur d'être , &c.

Signé CHOISEUIL.

Nº. XXVI.

A Mr. le comte DE CHOISEUIL.

*Au camp près de Beuten fur l'Oder ,
le 23 Sept. 1759.*

J'AI reçu , monfieur le comte , la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 11 de ce mois. Vous aurez vu par ma dépêche Nº. VI, que j'étais intimément convaincu qu'on ne pouvait rien imputer ni à la cour de Vienne , ni à Mr. le maréchal de Daun. Ainfi les excellentes raifons que vous alléguez en leur faveur , m'ont trouvé tout converti. Il ferait à fouhaiter que le comte de Soltikow penfat de même. Le concert dans les opérations ferait établi fur un pied plus folide , & l'on ne ferait pas tous les jours à la veille de voir rompre entièrement la bonne intelligence entre les deux généraux ; mais la méfiance eft portée bien loin de ce côté, fi toutefois elle ne fert pas de prétexte à des ordres fecrets , ce que je fuis cependant fort éloigné de croire. Quoiqu'il en foit , les chofes en font à un point à cet égard , qui laiffe peu d'efpérance de voir

les Russes finir la campagne par quelque entreprise utile. Ils ne feront point de siège malgré toutes les paroles qu'ils en ont données; par conséquent, il ne faut point se flatter qu'ils veulent prendre des quartiers d'hiver en Silésie. J'avais eu la même pensée que vous à l'égard de Glogau, & vous avez vu par mes précédentes lettres, que j'avais fait accepter cette entreprise; que le comte de Romanzow avait été envoyé à ce sujet à Mr. le maréchal de Daun, & qu'en conséquence de ses propositions, le maréchal avait renforcé le général de Laudohn de troupes & de grosse artillerie. Mais je n'ai pas tardé à m'appercevoir qu'on ne songeait à rien moins qu'à une pareille opération. Il a donc fallu se borner à faire tous ses efforts pour retenir l'armée russe dans la Silésie le plus long-tems qu'il serait possible. Pour cet effet, il fallait éviter que l'armée ne fût passer l'Oder à Crossen, comme plusieurs généraux le désiraient, & Mr. de Fermer plus que tout autre; car alors non seulement elle ne pouvait plus opérer en Silésie, mais le roi jugeant par cette direction, qu'il n'avait plus rien à craindre des Russes, se serait porté tout entier en Saxe ou se serait joint à son frère, ce qui eût eu les suites les plus fâcheuses. C'est seulement à Gouben qu'il a été décidé qu'on irait à Christianstadt; mais en même tems on m'a déclaré, que si l'on n'y trouvait pas pour quinze jours de farine, on ne pourrait aller plus loin, le maréchal prétendant que Mr. de Laudohn lui avait promis de la lui faire trouver. Ce général était alors en avant avec

son corps , & j'ignorais les engagemens qu'il avait pu prendre à cet égard. Mon premier soin a donc été en arrivant à Christianstadt , d'aller à Neubourg de l'autre côté du Bober où il était campé , pour le prévenir sur ce que le comte de Soltikow exigeait de lui , & de plus , que ce général russe était très-mécontent de ce que le maréchal de Daun avait laissé passer le roi de Prusse. J'ai trouvé le général de Laudohn malade dans son lit , tout aussi mécontent que le comte de Soltikow pouvait l'être , & peut-être avec plus de sujet. Il avait donné ordre au lieutenant-général Campitelly d'aller trouver le maréchal à Christianstadt , & de le faire expliquer d'une façon précise sur ce qu'il voulait faire , & qu'en cas qu'il n'eût point en vue quelques opérations utiles , de lui déclarer qu'il ne pouvait aller plus loin avec l'armée russe ; qu'il partirait le même jour pour rejoindre le maréchal de Daun. Je ne fus informé de l'objet de cette commission que par Mr. de Campitelly , avec qui je revenais de Neubourg à Christianstadt , & je m'opposais à son exécution , puisque dans le moment d'aigreur où se trouvait le maréchal , il était évident qu'il accepterait avec beaucoup de hauteur le départ des Autrichiens & qu'il s'en irait à Crossen. Je le prévins qu'il ne devait point lui offrir de l'argent pour la valeur des farines qu'on aurait dû lui fournir , parce qu'il s'était déjà expliqué la veille qu'il n'en accepterait pas , attendu *que ses soldats ne mangeaient point d'argent*. Je proposai donc au général Campitelly de lui représenter simplement la

difficulté de ramasser des farines en quantité suffisante dans des marches continuelles ; de lui offrir de partager le petit magasin de Neubourg ; de le supplier de se servir d'ici à quelque tems du pain qu'il pouvait faire venir au-devant de lui de Posen à Julckaux ; qu'on allait acheter des farines dans la Pologne , & qu'on lui remplacerait exactement la quantité qu'il aurait consommée. Je le prévins que le maréchal m'avait entretenu long-tems la veille de la nécessité où il était d'aller de Christianstadt à Crossen , pour rejoindre son pain , puisque les Autrichiens ne lui fournissaient pas celui qu'ils avaient promis ; mais que je lui avais représenté que la marche sur Crossen était absolument contraire aux engagemens qu'il avait pris avec le maréchal de Daun , & qu'elle ne le rapprocherait pas plus de son pain que celle sur Carolath , s'il voulait bien ordonner à son convoi de Zullichau de se rendre dans ce dernier endroit ; qu'il n'avait pu rien objecter à ma proposition , & qu'il m'avait paru très-ébranlé ; qu'ainsi il fallait que lui Champitelly fit la même proposition au maréchal ; que j'avais lieu d'espérer qu'elle serait acceptée , & que sur-tout il fallait employer beaucoup de douceur , ne faire aucuns reproches , ni demander aucune explication formelle , le moment n'étant pas favorable. Le général de Campitelly ayant goûté mes avis, s'en est servi avec beaucoup d'adresse. Il a obtenu du maréchal qu'il aurait recours à son pain , jusqu'à ce qu'on pût lui remplacer des farines de Pologne , & qu'il le ferait venir de Zullichau à

Carolath. Ce n'est donc que de ce moment là qu'on a pu compter certainement que l'armée se porterait à Carolath.

Vous pouvez juger, monsieur le comte, par ce détail, s'il était possible d'engager le général russe d'aller en Poméranie pour y faire le siège de Colberg, puisqu'il a eu tant de peine à venir jusqu'ici; ce projet eût eu d'ailleurs ce très-grand inconvénient, d'occasionner la séparation du corps autrichien d'avec l'armée russe, & c'est, à ce qu'il me semble, le plus grand malheur qui puisse arriver à la fin de cette campagne. Car si les Russes doivent agir seuls la campagne prochaine, ils resteront fort en arrière, ainsi qu'ils ont fait l'année dernière; & s'ils doivent être joints par un corps autrichien, ce ne sera peut-être qu'après une ou deux batailles gagnées, comme vous l'observez vous même, & ce sera toujours très-tard.

Mais sur quoi il importe fort de faire la plus grande attention, c'est que l'armée russe n'est point assez forte pour pouvoir faire seule le siège d'une grande place, puisqu'après les batailles qu'on doit toujours supposer, & après avoir laissé les postes nécessaires dans leur communication, ils resteront forts d'environ trente cinq à quarante six mille hommes. Que peuvent-ils faire alors, même après des batailles gagnées, s'ils ne sont point joints par un corps autrichien? Ils diront avec bien plus de raison, qu'ils ne l'ont dit cette année, qu'ils veulent conserver le reste de leur armée, & ils demeureront immobiles jusqu'à la fin de la campagne.

Le seul moyen d'en tirer parti , serait de convenir de bonne heure entre les cours d'un siège à faire , soit Glogau , soit Stetin , & de commencer les opérations de la campagne en conséquence. Ce dernier siège aurait de grands avantages sur le premier , en ce qu'il mettrait en jeu quinze ou vingt mille Suédois , que toute l'artillerie & les munitions de guerre & de bouche pourraient se transporter par eau jusqu'au camp devant Stetin ; mais quarante mille Russes & quinze à vingt mille Suédois ne sont point en état d'assiéger cette place & de couvrir en même-tems le siège. Lorsque j'ai insisté depuis deux ans sur la nécessité d'employer ces deux armées à cette opération , je croyais l'armée russe beaucoup plus forte ; les états qu'ils en ont donnés , l'ont faite monter à plus de cent mille hommes. Cependant l'on ne peut plus compter que sur l'effectif des combattans qui sont en état de porter en avant. L'expérience de ces deux campagnes nous a appris , qu'il ne faut les évaluer au plus qu'à quarante mille hommes ; d'où il suit qu'il faut nécessairement les renforcer de vingt à vingt cinq mille Autrichiens , dans le cas du siège de Stetin , & de quarante cinq mille dans celui de Glogau , puisque les Suédois ne pourraient s'y trouver. Mais s'il faut que ce corps autrichien ait une jonction à faire dans le commencement de la campagne , l'incertitude & la longueur de cette opération , ne permettront plus de pouvoir compter sur rien , & les préparatifs immenses qu'exige un siège , resteront en arrière. L'occasion se présentera

favorable , & l'on ne fera pas prêt. Je ne fais, si ce n'est pas le défaut de cette campagne. Ste-tin serait peut-être pris actuellement , si l'on fût convenu de bonne heure , qu'après la jonction , les deux armées iraient se réunir à celle de Suède , pour entreprendre ce siège sans aucun délai. Mais quand on voudrait prendre là-dessus des mesures différentes pour la campagne prochaine , pourrait-on compter sur une jonction aussi prompte & aussi heureuse ? si l'on peut se délivrer d'une pareille entrave , la prudence n'exige-t-elle pas d'en saisir les moyens ? En laissant le corps de Mr. de Laudohn hiverner avec les Russes , quelque quartier que ces derniers voulussent prendre , cette très-grande difficulté serait levée. On pourrait projeter pour la campagne prochaine telle opération qu'on voudrait. Ce concert entre deux généraux de tout tems si contraire aux succès , ne serait plus nécessaire. Chacun agirait dans sa partie , & tout serait simplifié. J'ignore s'il se rencontre quelque difficulté insurmontable pour l'entretien & les réparations d'un corps autrichien en Pologne , ou si l'impératrice a quelque intérêt plus grand qui s'oppose à une pareille destination ; mais je vois évidemment que c'est le seul moyen de tirer quelque fruit de cette campagne , & d'espérer pour l'autre quelque succès dans cette partie. Cependant si la cour de Vienne n'a pas donné des ordres au maréchal de Daun pour l'autoriser à laisser le corps de Mr. de Laudohn avec les Russes , je crains fort qu'il ne lui en arrive d'un jour à l'autre pour s'en séparer ;

car le général de Laudohn & tous les généraux sont sous ses ordres, mais paraissent excessivement dégoûtés ; ils ont beaucoup de reproches à faire, & une infinité de justes sujets de critique. Toutes les formes sont ici presque insoutenables ; il faut connaître & ménager des esprits qui le plus souvent sont en contradiction avec eux-mêmes. J'avais prévenu à Christianstadt une explication entre le général de Campitelly & le comte de Soltikow, qui aurait tourné mal, & j'espérais qu'à l'avenir on tiendrait avec le maréchal une conduite dont on s'était bien trouvé ; mais le général de Laudohn s'est attiré hier des réponses assez dures & fort déplacées, pour avoir voulu exiger qu'on lui en dit, je crois, plus que l'on n'en savait. J'ai tout lieu de craindre que ce général piqué n'ait demandé la séparation de son corps, par un courier qu'il a envoyé au maréchal de Daun, & dont je n'ai été informé qu'après son départ, sans quoi j'en eusse prévenu Mr. de Montazet. Ainsi, cette séparation fera peut-être faite, avant qu'il soit possible de la prévenir. Ce serait un grand malheur, à ce que je crois. Si votre excellence en juge ainsi, & qu'il n'y ait point encore de parti pris à Vienne là-dessus, il n'y a pas un moment à perdre ; il faut envoyer des ordres à Mr. le maréchal de Daun. Mais comme la marche de ce maréchal vers la Saxe, en conséquence de celle que vient de faire le prince Henri, va rendre la communication entre les deux armées du moins très-incertaine, si elle n'est totalement interrompue, il serait indispensable

en cas d'ordre pressé, de les envoyer par duplicata à Mr. de Laudohn, par un courier passant par la Pologne. Si ce même courier était chargé de me remettre une lettre de votre part qui me mit au fait de l'objet de la dépêche de Mr. de Laudohn, je le ferais escorter pour qu'il pût joindre sûrement ce général, quand même il se trouverait à trois ou quatre marches de nous.

Voilà tout ce que je crois devoir vous dire pour le moment présent; je tâcherai d'y ajouter par la suite les observations qui pourront être de quelque utilité; j'y joindrai mes réflexions, desquelles vous prendrez & laisserez ce qu'il vous plaira; vous êtes bon juge & plus à portée que moi de bien juger. Vous me pardonnerez mes erreurs, en faveur du motif qui m'y fait tomber; & si je puis être de quelque utilité, tous mes vœux sont remplis.

Il me reste toujours à avoir l'honneur de vous entretenir sur le caractère & sur la capacité des différens personnages qui représentent sur ce théâtre-ci; il y aura de ce côté des observations très-importantes à faire, & je tâcherai de ne vous laisser rien ignorer d'essentiel à cet égard,

Nous avons jetté plusieurs ponts sur l'Oder, & nous ne tarderons pas à passer ce fleuve.

Je ne fais si ma dernière lettre contenant le journal de marche de cette armée jusqu'au 25, vous sera parvenue. Je l'ai fait passer par l'armée du maréchal de Daun. Je crains qu'elle n'ait été interceptée.

Je m'apperois que j'ai oublié de vous parler des Suédois. Je vois que vous n'approuvez point le projet de les faire marcher en Saxe. Cette idée m'a été donnée l'année passée par Mr. le duc de Choiseuil, & les généraux suédois l'ayant adoptée, s'étaient portés dans le Brandebourg jusqu'à Ferbefin; de façon que si Mr. le maréchal de Daun avait alors effectué son projet de se rendre maître de Torgau & de Wittemberg, les Suédois marchaient à lui. Je conviens cependant que ce parti a tous les inconvéniens que vous y trouvez, à l'exception pourtant du danger que courrait Stralsund. C'est peut-être au contraire le seul moyen de le conserver; parce que l'armée suédoise étant obligée de s'y retirer, elle n'a d'autre ressource pour y subsister, que l'isle de Rugen, laquelle est impossible à défendre dans un hiver où la mer gèle, ce qui arrive de cinq années quatre. L'isle de Rugen prise, il faut que la ville & l'armée capitulent; ce qui ne peut arriver lorsqu'il ne se trouve dans la ville qu'une garnison suffisante; mais comme il n'est pas vraisemblable que les Suédois prennent le parti cette année de se porter en Saxe, il serait inutile de s'étendre d'avantage sur cette matière.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Signé DE MONTALEMBERT.



N^o. XXVII.

A Mr. le comte DE CHOISEUIL à Vienne.

Au camp de Carolath, le premier Octobre

1759.

Nous avons passé l'Oder cette nuit, Mr. l'ambassadeur & les Autrichiens avec nous. Ils ont fait l'arrière-garde, tous les équipages ayant passé la veille : nous avons employé à ce passage depuis six heures du soir jusqu'à huit heures du matin. Le roi de Prusse toujours campé à une heure & demie ou deux heures de nous, nous a laissé passer tranquillement. L'armée marche demain pour aller à Kutlau à un mille de Glogau ; ainsi nous pourrions dire d'en avoir vu les clochers. Le général de Laudohn s'est déterminé à suivre encore les Russes pendant quelque tems ; mais il me paraît qu'il attend avec impatience des ordres pour s'en séparer. Il faut convenir qu'il est bien excusable de le désirer.

J'ai l'honneur d'être, &c.



N^o. XXVIII.

Lettre de Mr. le comte DE CHOISEUIL à Mr.
le marquis DE MONTALEMBERT

Vienne , le 20 Sept. 1759.

J'AI reçu , monsieur , la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 8 de ce mois , avec la copie de celle que vous avez écrite à Mr. de l'Hôpital.

Je vous suis très-obligé de cette communication, & je n'ai pu qu'applaudir au motif qui vous a inspiré d'envoyer à Pétersbourg l'apologie du maréchal de Daun. On ne peut rendre un plus grand service à la cause commune, que d'entretenir la bonne intelligence entre les alliés. J'ai eu la même pensée que vous , monsieur , & j'ai écrit sur le même sujet à notre ambassadeur, afin de prévenir, autant qu'il est possible, les sujets de plainte & de récrimination. Je vois avec grand plaisir , monsieur , que les dispositions ont changé depuis votre lettre. Suivant ce qu'on m'a dit hier , je compte que votre armée est actuellement en marche pour la Silésie. Si elle avait eu le même zèle il y a un mois, les affaires seraient en meilleure situation ; mais comme on dit, il vaut mieux tard que jamais. Oublions le passé & ne songeons qu'au présent. La prise de Glogau serait sans doute l'expédition la plus utile pour nous & la plus fatale à l'ennemi. Vous êtes trop homme de guerre, monsieur , pour ne pas sentir toute

l'importance de cette conquête. C'est sur cet objet qu'il faut tâcher de diriger les vues de Mr. de Soltikow. Je ne connais point les difficultés locales de ce siège; mais s'il est possible, il est certain que c'est ce que l'on peut faire de mieux, indépendamment du bien qui en peut résulter pour la cause commune. Ce serait un grand avantage pour vous qui vous êtes particulièrement appliqué à la partie des sièges; vous pourriez être très-utile à Mr. de Soltikow qui, je crois, n'a pas d'habiles ingénieurs, & le succès de cette entreprise pourrait vous faire beaucoup d'honneur. Vous ne devez pas douter, monsieur, du plaisir que j'aurais à faire valoir vos services, & des sentimens, &c.

Signé CHOISEUIL.

Nº. XXIX.

A Mr. le comte DE CHOISEUIL.

*Au camp de Chosfen en Silésie,
le 4 Octobre 1759.*

JE voudrais fort avoir des nouvelles intéressantes à vous apprendre, Mr. le comte, ou seulement à vous annoncer. Le siège de Glogau sur lequel vous m'excitez à insister ici par votre dernière lettre du 20 Sept., aurait été sans doute très-important à entreprendre, si l'on avait pu se flatter d'y réussir. Mais faute de l'avoir prévu plutôt, il nous manque une artillerie & des munitions suffisantes. On

pourrait, à la vérité, au défaut de cette opération, attaquer le roi de Prusse qui se campe audacieusement tous les jours à un ou deux milles de nous, n'ayant tout-au-plus que la moitié de nos forces. Mais les généraux russes prétendent avoir acquis le droit de conserver l'armée, sans qu'on puisse leur rien imputer. Il est vrai que deux batailles, c'est beaucoup, surtout lorsqu'on a payé si cher la victoire. Cependant on pourrait soutenir peut-être avec assez de fondement, qu'il n'en fallait pas tant faire ou bien en faire davantage. Une inaction totale après de grands succès, mérite, à ce qu'il me semble, bien plus de reproches, que toutes les pertes qu'occasionne une défaite, puisque le sort des armes établit la possibilité de mieux faire dans le premier cas, & l'impossibilité dans le second. Nous avons laissé le roi de Prusse tranquillement se rétablir, & nous avons prétendu que c'était à Mr. le maréchal de Daun à achever de le détruire, sans considérer s'il était à portée de le faire, ou si la situation du prince Henri lui permettait de s'éloigner de la Bohême. C'est un grand défaut dans un projet de campagne, arrêté entre des alliés, que de ne pas prévoir d'avance ce qu'il convient aux intérêts des deux cours de faire dans les situations principales où l'on peut se trouver de part & d'autre. On laisse presque toujours le soin aux généraux de se concerter alors; mais l'on a bien rarement vu le concert établi entre deux chefs de deux nations différentes. Si dans le plan de cette campagne l'on eût supposé les Russes victorieux, & fixé dans ce cas ce

qu'il leur restait à faire , on n'aurait pas perdu le fruit de leurs deux batailles. Il suffisait de se décider d'avance sur trois points : de poursuivre l'armée vaincue pour tâcher de la détruire ; de faire le siège de Glogau ou celui de Stetin. Alors le général russe n'eût pu éluder des opérations convenues , ni prétendre que c'était au général autrichien à les exécuter. Lorsque Mr. le comte de Kaunitz me fit l'honneur de me communiquer à Vienne le plan d'opérations arrêté entre les deux cours , dans lequel il était simplement parlé de la marche des Russes en basse Silésie , pour opérer une jonction avec un corps autrichien. Je pris la liberté de lui dire que ce n'était point assez ; qu'il fallait se décider de bonne heure sur ce qu'il restait à faire à l'armée combinée , afin d'obtenir d'avance des ordres de la cour de Pétersbourg , & qu'il était très-fâcheux qu'on n'eût pas fait déterminer tout de suite les opérations de la campagne. Je lui fis goûter les avantages de la finir par le siège de Stetin ; il approuva que je fisse là-dessus des instances à la cour de Pétersbourg , & c'est ce qui a donné lieu au mémoire que j'ai eu l'honneur de présenter à Mr. le grand chancelier à ce sujet. Mais il était bien tard , & je crois d'un autre côté , qu'on s'est flatté à Vienne d'être maître de disposer totalement de l'armée russe après sa jonction. L'événement prouve du moins qu'il eût été bien important de prendre de meilleures mesures pour s'en assurer , puisque nous retournerons en Pologne , malgré les instances que le maréchal de Daun a faites pour engager

engager le général russe à prendre des quartiers d'hiver en Silésie. Dans une quinzaine de jours environ , nous quitterons les Etats du roi de Prusse. On nous avait même menacé depuis quelques jours , qu'après avoir passé l'Oder , nous irions droit à Fraustadt en Pologne , pour y attendre le 15 d'Octobre , tems fixé pour la retraite. Mais après avoir bien plaidé pour rester en Silésie , j'espère que ce dernier parti sera suivi. Nous avons séjourné hier à Kutlau , & au lieu d'aller à Fraustadt , nous sommes venus ici aujourd'hui. Il me paraît décidé que nous nous porterons à Guhrau , & peut-être delà à Vohlau , afin d'obliger le roi de Prusse à couvrir Breslau , & de donner le tems d'opérer au maréchal de Daun. Je travaille aussi pour retarder les marches rétrogrades , & j'ai presque la certitude qu'on n'y songera pas avant le 25 de ce mois. C'est à ce que je crois tout le parti que l'on peut tirer de l'armée russe pour la fin de cette campagne.

J'ai l'honneur d'être , &c.

N^o. XXX.

A Mr. le comte DE CHOISEUIL.

*Au camp de Gros-Ostlein en Silésie , le 7
Octob. 1759.*

L'ARMÉE a marché le 2 à Kutlau à un mille de Glogau , monsieur le comte ; elle y a séjourné le 3. La plus grande partie de l'armée du

roi de Prusse s'est tenue de l'autre côté de l'Oder , près de Glogau. Il a seulement fait passer un corps de trois à quatre mille chevaux avec quelque infanterie. Ce corps s'est retranché près de la ville , & il y a établi des batteries de canon qui ont canoné la tête de nos colonnes , lorsque l'armée s'est mise en marche le 4 pour venir à Chovsen ; de façon que la colonne de la droite a été forcée de changer sa direction pour éviter la perte qu'elle aurait faite en passant aussi près de ces batteries. Le roi qui avait plusieurs ponts tant à Glogau qu'au-dessus & au-dessous de cette ville , nous a laissé marcher tranquillement à la portée du canon de son camp. Il est certain qu'on exécute ici des mouvemens vis - à - vis de lui , qu'on pourra taxer d'imprudence , s'ils ne sont suivis du succès. L'armée a séjourné à Chovsen le 5 & le 6 , sa gauche campée très - près de l'Oder ; elle était cependant couverte par une hauteur assez considérable , sur laquelle nous avions établi quelques pièces de canons ; mais l'on s'est aperçu le 5 au matin , que l'ennemi avait fait une batterie de huit ou de dix pièces de l'autre côté de la rivière , qui pouvait incommoder beaucoup la gauche du camp , en tirant à ricochet par-dessus les hauteurs. Aussitôt nous avons placé de notre côté une vingtaine de canons en trois batteries , & l'on a fait dès le 5 un feu assez vif sur la batterie ennemie , sans que celle-ci y répondit du tout ; mais je me suis aperçu que l'artillerie russe n'est pas aussi dangereuse qu'elle est nombreuse. Il y a eu si peu de coups ajustés , qu'on a été

obligé de cesser. Le lendemain matin le 6 , l'ennemi a fait usage de quelques pièces de douze qu'il avait placées dans sa batterie , & a canoné notre camp sans le voir , avec assez de succès pour nous obliger à décamper fort à la hâte. Il y a eu quinze ou seize hommes tués ou blessés , & huit ou dix chevaux. Nous y avons répondu par un grand feu qui a fait aussi peu d'effet que celui de la veille. Mais comme nous avons dès le matin changé notre camp , nous avons cessé d'être incommodés des boulets de l'ennemi. Nous sommes partis ce matin pour venir ici ; le roi tient toujours le même corps de ce côté de l'Oder , & il reste encore avec son armée de l'autre côté. Nous ferons ici au moins un séjour.

J'ai l'honneur d'être , &c.

N^o. XXXI.

A Mr. le comte DE CHOISEUL.

Au camp de Gros-Ostern , le 10 Octobre 1759.

J'AI été averti , monsieur le comte , le 7 , jour de notre arrivée à ce camp , que l'intention du général russe avait changé de nouveau , & qu'il était actuellement décidé à partir pour Posen le 15 nouveau style , au lieu du 15 , vieux style , à quoi il semblait s'être fixé depuis quelque tems. Je n'ai pas manqué le même jour d'en témoigner mon étonnement

G ij

à un des généraux en qui le maréchal a le plus de confiance ici , & qui m'honore de son amitié. Il m'en a paru fâché , & m'a donné l'avis d'aller informer le général de Laudohn de cette nouvelle résolution , & de lui conseiller de faire là - dessus ses représentations au feld-maréchal ; mais qu'il fallait qu'il les fit par écrit & en français , parce que des discours ne feraient aucune impression , & que le maréchal entendant mal l'allemand , il ne manquerait pas d'en faire faire la traduction ; ce qu'il fallait éviter , vu l'infidélité dont on soupçonne ses traducteurs. Je me suis acquitté le même jour auprès du général de Laudohn de la commission qui m'avait été donnée. Je lui ai conseillé d'écrire à ce sujet au feld-maréchal , en lui recommandant sur toute chose de le louer , autant qu'il serait possible ; de ne lui faire aucuns reproches ; de se borner à lui faire sentir la grande utilité de son plus long séjour en Silésie , & tous les inconvénients qui pourraient résulter de sa prochaine retraite. Je l'ai trouvé très-disposé à se conformer à ce que j'avais l'honneur de lui recommander. Mais il m'a excessivement embarrassé , lorsqu'il m'a demandé avec les plus grandes instances , de lui faire cette lettre. Le général de Campitelly , premier lieutenant - général de son corps , qui était en tiers , s'y est joint ; & ils m'ont déclaré , que dans la crainte où ils étaient d'employer quelque expression dont ils ne sentiraient pas la force , & qui pourrait déplaire au maréchal , ils n'écriraient point si je refusais de leur donner le modèle de cette

lettre. De façon que ce dernier coup d'éperon n'eût point eu lieu , si j'eusse persisté dans mon refus ; & quoique je n'eusse point grande espérance dans l'effet qu'il pourrait produire , je n'ai pas voulu avoir à me reprocher d'être la cause qu'il n'eût pas été donné , pensant qu'il servirait du moins de preuve de la bonne volonté des Autrichiens , ainsi que de la résolution formelle où sont les Russes de ne les pas seconder. J'ai donc donné cette lettre le 8 au matin à Mr. de Laudohn qui l'a approuvée d'un bout à l'autre , qui l'a signée & l'a envoyée telle qu'elle se trouve dans la copie ci-jointe. J'ai su , par ce que le maréchal en a dit à plusieurs généraux , qu'il en a été très-flatté. Il a même été question toute la soirée du 8 & la matinée du 9 , d'attaquer le roi de Prusse , si ce prince se mettait à portée de nous. Mais malheureusement le général de Laudohn ayant envoyé hier au soir le colonel du régiment de Waldeck , dont je ne me souviens pas du nom , pour savoir la réponse , ce colonel plein de bonne volonté & ne connaissant pas le terrain , a voulu avoir du maréchal des paroles positives. Le maréchal s'est fâché ; il lui a répondu des choses de vivacité peu obligantes à la vérité , mais auxquelles il a fait trop d'attention , puisque de-là ce colonel a passé à des reproches qui nous ont mis fort loin de notre but ; car le maréchal a déclaré qu'il voulait marcher sans délai à Posen. Sur cette déclaration , le baron de Laudohn a été ce matin savoir du maréchal ce qu'il voulait ordonner du corps autrichien. A quoi le maréchal a

répondu , qu'il pouvait faire tout ce qu'il voudrait ; que pour lui , il voulait aller à Posen. Cette scène a été fort vive , & selon ce qu'on m'a dit , le général Laudohn lui a fait entendre , que si cela était , il ne le suivrait pas plus loin ; qu'il saurait bien se faire jour & regagner la Moravie , la Bohême ou la Saxe. Ce général , en sortant de chez le maréchal , a envoyé au village où je suis logé , le général-major Belle - Joyeuse , pour me prier de me rendre à son quartier , qu'il avait quelque chose d'importance à me communiquer. Mais lorsque je suis arrivé , il avait été obligé de monter à cheval , sur des nouvelles qu'il avait reçues de l'ennemi , pour aller le reconnaître ; ainsi je ne l'ai point trouvé. Ayant été instruit par ailleurs de ce qui s'était passé , j'y suis retourné cet après dîné pour tâcher de le faire revenir au système de douceur & de patience qu'il avait adopté , premièrement à Christianstadt & encore en dernier lieu lorsqu'il a écrit cette lettre ; mais je l'ai encore attendu très-long-tems ; il n'est point rentré chez lui de la journée. J'ai été obligé de me borner à persuader le général de Campitelly de la nécessité où ils sont , de ne se point séparer des Russes pour leur propre conservation , puisque le roi a passé l'Oder , & qu'il est très-près de nous. Tout le monde s'accorde à lui donner actuellement trente cinq à quarante mille hommes , avec les renforts qu'il a tirés de la Silésie & les recrues qu'il a faites de ses propres sujets ; que ce corps autrichien de beaucoup inférieur n'a point d'artillerie , & qu'ainsi il serait certai-

nement attaqué par le roi , s'il se séparait. Enfin , j'ai ajouté , qu'il me semblait , que tant que l'armée du roi resterait devant nous , la présence du corps autrichien ferait dans cette partie une diversion très-avantageuse ; & que si le roi cessait de nous suivre lorsque nous nous retirerons , & se déterminait à porter au loin son armée pour faire quelque autre opération , alors le corps autrichien serait toujours à tems de rentrer sans coup férir en Silésie , pour mettre ce pays à contribution , & rejoindre la Moravie ou la Bohême , selon les ordres qu'ils pourront avoir reçu de la cour. Voilà une partie des raisons dont je me suis servi auprès du général de Campitelly qui s'est entièrement rendu à mon sentiment , & qui doit en parler très-fortement ce soir au général de Laudohn ; & j'ai tout lieu de croire que ce général , étant déjà un peu refroidi sur ces griefs , reviendra au seul parti qu'il m'a semblé qu'il ait à prendre. Ainsi j'espère que tout se raccommodera , & que les Autrichiens feront encore avec les Russes lorsque les ordres définitifs de leur cour leur arriveront.

La poste pour la Pologne partant ce soir , je n'ai pas voulu différer de faire part à votre excellence de ces circonstances qui demanderaient cependant plus de tems que je n'en ai , pour pouvoir vous en développer toutes les conséquences. Mais une chose bien cruelle pour moi , au milieu de tous les soins que je me donne , c'est d'ignorer totalement si je travaille par-là à remplir les vues des cours de Vienne & de Versailles. Je me conduis d'après ce que

je crois le plus utile ; mais je puis bien facilement me tromper. Ainsi mon inquiétude est des plus grandes à cet égard. J'espère que vous voudrez bien m'excuser , si je ne devins pas juste, ou me rassurer , si j'ai été assez heureux pour bien faire.

J'ai l'honneur d'être, &c.

N°. XXXII.

Copie de la lettre de Mr. le baron DE LAUDON au maréchal DE SOLTIKOW , dont Mr. le marquis de Montalembert a été prié de faire la minute & de laquelle il a envoyé copie à Mr. le comte de Choiseuil.

*Au camp de Gros-Osteln , le 8 Octobre
1759.*

MONSIEUR ,

LE peu d'usage que j'ai du français ne me permettant pas de m'expliquer avec votre excellence comme je le désirerais , j'ai cru devoir recourir à quelqu'un à qui cette langue fût plus familière , pour lui faire part de mes réflexions.

Je connais trop son zèle , & l'intérêt qu'elle prend au succès de la cause commune, pour ne pas lui parler avec confiance , en soumettant toutefois mes opinions à sa sagesse & à ses lumières. Les marches que vient d'exécuter vo-

tre excellence pour se rendre dans cette partie de la Silésie, ont été aussi utiles, qu'elles ont été honorables pour elle, puisqu'elles ont occasionné une diversion puissante, sans que les positions avantageuses que le roi de Prusse a su prendre en cotoyant son armée, en ait pu la détourner des points de direction qu'elle s'était proposée. Il n'est pas douteux que le roi ne soit fort inquiet sur les projets ultérieurs de votre excellence, en la voyant aussi constante dans la résolution qu'elle avait formée de se porter ici. Il doit craindre pour Breslau, & même pour toute la haute Silésie, où il lui importe si fort de se conserver des ressources pour subsister cet hiver, & réparer une partie de ses pertes. D'où il suit que tant que votre excellence voudra par sa position entretenir les mêmes craintes, il n'osera s'affaiblir devant elle par aucun détachement, quelques pressans que puissent être ses besoins dans d'autres parties. Ainsi si les circonstances où votre excellence se trouve, lui permettaient de tenir ce prince en échec assez de tems, pour que la saison ne lui permît plus de rien entreprendre avec son armée, elle rendrait dans ce moment-ci le service le plus grand qu'il soit possible de rendre à la cause commune. Je fais, que votre excellence ne s'est déterminée à fixer au 15 de ce mois, nouveau style, son retour en Pologne, que par de fortes considérations; & selon ce qu'elle m'a fait l'honneur de me dire, la crainte de manquer de pain est la principale. Mais je prendrai la liberté de lui représenter, qu'avec celui dont elle est assurée d'avance, si

elle veut bien dès aujourd'hui envoyer des ordres en Pologne pour y faire acheter des grains, il ne sera pas difficile de remplacer le pain qu'elle pourra consommer par son séjour en Silésie, d'autant plus que je suis bien éloigné de proposer à votre excellence un long retard dans l'exécution de son premier dessein, puisque je pense au contraire que douze ou quatorze jours suffiraient : car si le roi se trouve encore à la fin de ce mois, ou au commencement de Novembre à portée de Breslau, il est sûr qu'il ne pourra plus entreprendre de pénétrer en Bohême, dans la crainte des neiges qui ne manqueraient pas de lui fermer pour son retour les passages des montagnes ; & c'est la seule manœuvre qui serait à craindre dans les circonstances présentes. Mais si ce prince pouvait être sûr dès le 15 de ce mois, nouveau style, que Breslau serait hors de danger, il aurait un mois devant lui, & peut-être plus pour exécuter sa diversion dans la Bohême avant les neiges, & il forcerait Mr. le maréchal de Daun à abandonner la Saxe pour courir à la défense de ce royaume. Je suis trop certain de la peine que votre excellence ressentirait d'un pareil événement, pour douter un instant qu'elle ne fasse tout ce qui dépendra d'elle pour le prévenir. La seule présence de son armée dans ce pays quelques jours de plus, nous mettrait hors de toutes inquiétudes à cet égard. Si la chose se trouve impossible, ce sera sans doute un grand malheur, dont nous ressentirons bientôt les fâcheuses suites. Ainsi je supplie votre excellence, de faire la

plus grande attention sur le parti qu'elle se propose de prendre à cet égard , abandonnant cependant le tout à son zèle & à sa prudence.

J'ai l'honneur d'être , &c.

Nº. XXXIII.

A Mr. le comte DE CHOISEUIL.

*Au camp de Gros-Ostein , le 12 Octobre
1759.*

VOUS avez vu par mes précédentes lettres, Mr. le comte , une partie des différens qui s'élèvent tous les jours entre les Autrichiens & les Russes. Mr. de Laudohn a presque toujours raison , excepté lorsqu'il veut l'avoir vis à-vis du général russe , & qu'il cesse d'être aussi doux & aussi patient qu'il convient de l'être avec un tel général. Mr. de Laudohn a senti lui-même l'utilité de son union avec les Russes , puisqu'il a proposé à sa cour , d'obtenir de celle de Pétersbourg un corps de trente mille hommes , pour agir avec lui dans la haute Silésie. Cependant il est à tous momens prêt à les quitter. C'est un excellent homme de guerre ; mais il n'est pas assez politique. Il devrait sentir qu'il faut , à quelque prix que ce soit , vivre en bonne intelligence jusqu'à la fin de la campagne , afin de laisser à sa cour la liberté de prendre les partis qui lui conviendront le mieux , soit pendant cet hiver , soit pendant la campagne prochaine. C'est ce que je prens la liberté de lui

représenter dans toutes les occasions , pensant plus que jamais , que les Russes feront inutiles la campagne prochaine s'ils restent seuls cet hiver. Je ne fais même si le général russe ne cherche point à dégoûter les Autrichiens, dans la vue de s'en séparer pour être plus libre. Ils ont des desseins sur Dantzick , qui pourraient bien traverser à l'avenir toutes autres entreprises. On est bien moins politique à l'armée qu'à Pétersbourg , & l'on apperçoit ici ce qui peut rester caché dans les ténèbres à la cour de Russie. Cette nation est devenue très-confiante dans ses forces. Elle pense n'avoir plus besoin de personne , & paraît en conséquence ne vouloir plus rien ménager. On ne saurait trop tôt s'expliquer avec elle sur les opérations de la campagne prochaine. En traitant cette matière il sera facile de la deviner , sur-tout s'il ne doit plus être question de concert à établir , de jonction , ou de manœuvres qui puissent être éludées par quelque imputation vague contre un général allié. En se renfermant dans la seule proposition d'un siège important à entreprendre , il faut qu'ils acceptent ou qu'ils refusent. S'ils prennent le dernier parti , il sera clair qu'ils ne veulent plus à l'avenir s'occuper que de leurs intérêts ; & dans ce cas je pense qu'on doit uniquement s'attacher à solliciter un corps de trente mille hommes pour agir en haute Silésie ; car s'il était possible d'obtenir que toute l'armée fût faire le siège de Stetin , ou même de Glogau , ce serait renoncer à un très-grand avantage , que de se borner à demander seulement un

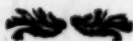
corps de trente mille hommes , attendu que si la cour de Russie se détermine à le donner , il ne faut pas compter sur le reste de l'armée : elle s'éloignera peu de la Vistule après avoir été affaiblie par un pareil détachement.

Mais dans tous les cas , la présence du corps autrichien me paraît également avantageuse , puisque sans le secours de ce corps , il est au moins très - douteux que la cour de Pétersbourg se détermine jamais à un siège sur le bas-Oder ; que sans l'union de ce corps pendant l'hiver à son armée , il est tout aussi douteux qu'elle consente à envoyer trente mille hommes en haute Silésie joindre des troupes autrichiennes ; & qu'enfin du moment qu'il ne conviendra plus à la cour Vienne de laisser ce corps en Pologne , il pourra toujours , en cherchant à rentrer dans la Moravie , faire une puissante diversion dans la haute Silésie. Du moins faudra-t-il que le roi de Prusse y tienne un corps de troupes considérable pour s'y opposer.

Tels sont , Mr. l'ambassadeur , les principaux motifs qui m'ont fait désirer que le corps de Mr. de Laudohn ne se séparât pas de cette armée , après avoir passé l'Oder à Carolath. Et il me semble qu'en considérant de plus les risques qu'il pourrait courir après la séparation , il n'était pas possible d'être indécis sur ce qui pouvait être plus ou moins avantageux à cet égard. Vous savez par ce que j'ai eu l'honneur de vous mander , les fâcheuses suites que cette séparation aurait eues , si elle s'était exécutée à Christianstadt , puisque l'armée russe se

ferait retirée en Pologne par Crossen dès le 20 de Septembre. Ainsi il est facile à votre excellence de juger , si dans tous les momens , il n'a pas été de la plus grande importance de retenir le corps autrichien à cette armée. Et je crois qu'il y est enfin attaché jusqu'à ce que des ordres de sa cour en décident ; puisqu'après une dernière scène très - vive entre les deux généraux , le russe s'est déterminé par accommodement , de fournir au corps autrichien tout ce qui lui serait nécessaire jusqu'à ce qu'il ait passé la Warta avec l'armée russe. Mais il a persisté dans son projet de se retirer, prétendant être las de toutes ces querelles. Il a prononcé définitivement , que nous ne nous porterions pas plus avant en Silésie , & que nous partirions d'ici le 14 ou le 15 pour aller par Lissa à Schérim, où les deux armées passeraient la Warta. Il nous reste à savoir quel parti prendra là - dessus le roi de Prusse. S'il nous suit , la diversion fera la même. S'il nous quitte pour aller en Saxe , le corps autrichien pourra rentrer en Silésie , forcer le roi de revenir sur ses pas , ensuite se retirer de nouveau en Pologne pour y prendre ses quartiers d'hiver , si la cour de Vienne le juge à propos.

J'ai l'honneur d'être , &c.



N^o. XXXIV.

A Mr. le comte DE CHOISEUIL.

*Au camp de Gros-Ostein, le 17 Octobre
1759.*

Vous voyez que nous sommes encore dans ce camp, Mr. l'ambassadeur, comptant chaque jour partir le lendemain. Je n'ai jamais vu, depuis que je fers, une indécision pareille. Cependant à force de patience & de soins je crois avoir gagné cinq jours, & que ce sera le 20 au plutôt que nous partirons d'ici. Je n'osais m'en flatter lorsque j'ai eu l'honneur de vous écrire ma lettre du 12, ni même lorsque j'ai commencé celle-ci ce matin; mais enfin c'est décidé, à ce que je crois.

N^o. XXXV.

A Mr. le comte DE CHOISEUIL.

*Au camp de Gros-Ostein, le 21 Octobre
1759.*

Nous devons partir hier, Mr. l'ambassadeur. C'était le dernier délai, comme j'ai eu l'honneur de le mander à votre excellence. Les fourriers & quartiers-mâtres étaient allés avant hier marquer le camp à Tschurnau, près la frontière de Pologne. Mais le courrier qui est arrivé hier à six heures du soir de Péters-

bourg, en faisant une très-grande diligence, a fait changer tous nos projets de retraite. Nous devons marcher demain ou après demain à Hernstadt, & de-là, à ce qu'on dit, à Traschenberg, sur la route de Breslau. Les cinq jours de retard du 15 au 20, obtenus pour ainsi dire à la pointe de l'épée, se trouvent par l'événement être d'une très-grande conséquence, puisque si nous eussions déjà fait une ou deux marches rétrogrades, quelques pressans que pussent être les ordres arrivés de Pétersbourg, nous ne serions jamais revenus sur nos pas. On aurait allégué, que le pays qu'il fallait traverser pour rentrer en Silésie, était absolument ruiné par le long séjour des armées; & nous aurions continué à nous rapprocher de la Vistule. Je ne m'attends pas néanmoins, que nos futures opérations soient ni importantes ni de longue durée; mais c'est toujours beaucoup, que de tenir l'ennemi quelque tems de plus dans l'incertitude, & de gagner une saison plus avancée. C'est à quoi j'avais été forcé de borner tous mes vœux depuis deux mois, ainsi que vous l'avez pu voir dans mes précédentes lettres. Vous ne devez pas douter que je ne fasse tout ce qui dépendra de moi, pour tirer parti des nouveaux ordres reçus. S'il avait été possible qu'ils fussent arrivés un mois plutôt, ils auraient pu avoir des suites plus avantageuses. Je ne manquerai point d'avoir l'honneur de vous informer des mouvemens qui nous restent à faire.

J'ai l'honneur d'être, &c.

N^o. XXXVI.

N^o. XXXVI.

A Mr. le comte DE CHOISEUIL.

*Au camp de Trubusch, le 25 Octobre
1759.*

Les ordres qui ont été envoyés de Pétersbourg ne produiront pas un grand effet. Mr. l'ambassadeur s'est tenu en conseil de guerre où l'on a protesté, à ce que l'on m'a assuré, contre la possibilité de leur exécution. Cependant nous en obtiendrons quelques jours de plus de séjour en Silésie. L'armée a marché le 22 sur les hauteurs vis-à-vis de Hernstadt, le quartier général russe étant derrière l'armée à Saudeborschke, & celui des Autrichiens à Babiele. Le roi de Prusse qui nous a côtoyés de l'autre côté de la Bartche, est venu camper vis-à-vis de nous, en occupant par ses avant-postes la ville d'Hernstadt située sur la rive gauche de la rivière, tandis que nous occupions les faubourgs situés de ce côté-ci. Après quelque canonade de part & d'autre, on a fait sommer le commandant prussien d'évacuer la ville, sans quoi elle serait allumée par des bombes. Il a répondu de la part du roi, que puisque les incendies étaient ordinaires aux Russes, ils pouvaient traiter la ville d'Hernstadt comme ils en avaient traité tant d'autres, mais qu'il avait ordre de la défendre jusqu'à la dernière extrémité. Sur cette réponse qui n'a pas été prise en bonne part ici, on a avant hier canoné &

bombardé cette malheureuse ville avec tant de succès, qu'elle a été entièrement brûlée; & nous sommes partis hier après cette expédition, pour venir camper ici sur l'extrémité du territoire prussien. Le roi nous a encore laissé retirer devant lui, sans rien entreprendre sur notre arrière-garde. Notre départ sur la Warta, dont le moment n'est pas encore fixé, tardera peu. Mais nous aurons du moins gagné dix à douze jours, sur la résolution qui avait été prise de se retirer le 15. Je fais tout mon possible actuellement pour faire laisser un corps russe avec le général de Laudohn, afin de le mettre en état de se soutenir sur les frontières de Silésie, & mettre le roi de Prusse dans le cas de n'oser se dégarnir de ce côté. Mr. de Laudohn voudrait avoir vingt à vingt-cinq mille hommes; mais il me semble que c'est trop en demander. Je doute même que le feld-maréchal ait le pouvoir de lui accorder un corps si considérable: si l'on pouvait en obtenir un de dix ou douze mille hommes, cela serait bien heureux, & je n'en désespère pas.

Je suis encore sans avoir reçu aucune réponse aux lettres que j'ai eu l'honneur de vous écrire, depuis celle du 27 inclusivement.

J'ai osé m'en douter, &c.



N^o. XXXVII.

Lettre de Mr. le comte DE CHOISEUIL à Mr.
le marquis DE MONTALEMBERT

Vienna, le 12 Octobre 1759.

J'AI reçu, monsieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 27 du mois dernier N^o. X, & celle du premier de ce mois N^o. XI.

Je ne puis qu'approuver les soins que vous vous êtes donnés, pour maintenir la bonne intelligence entre les deux nations. Il est bien malheureux que les Russes n'aient pas voulu recueillir le fruit de leur victoire, & qu'ils aient empêché Mr. le maréchal de Daun de profiter de la détresse où était le roi de Prusse, après la journée du 12. Le chapitre de regrets, sur ce qui s'est passé depuis ce tems là, est inépuisable, & ce qu'on peut faire de mieux, est de tirer le rideau sur un objet aussi affligeant.

Je ne me suis apparemment pas bien expliqué, monsieur, quand je vous ai parlé du siège de Colberg. Ce n'était point au milieu de cette campagne & en se séparant des Autrichiens, que je pensais qu'il pût être avantageux aux Russes de le faire; j'entendais seulement, que si Mr. de Soltikow se déterminait à aller hiverner en Poméranie, comme je l'aurais désiré, il lui serait utile alors de s'emparer de cette place, en arrivant dans cette pro-

vince, pour y assurer ses quartiers, ou bien je songeais à employer à cette opération le corps que les Russes ont laissé en arrière dans cette partie, supposé qu'il fût suffisant. Mon projet sur Colberg n'était dans le premier cas, qu'accidentel & indépendant; dans le second, des opérations plus importantes auxquelles nous avions lieu de nous attendre.

J'ai fondé, monsieur, Mr. le comte de Kaunitz sur l'idée de laisser passer l'hiver à Mr. de Laudohn avec les Russes. Mais ce ministre a détruit cette proposition par une foule de raisons si justes, qu'il ne m'a pas été possible d'insister. Sans compter la difficulté & l'impossibilité de réparer ce corps pendant l'hiver, il m'a démontré très-clairement, qu'il n'était pas assez fort pour soutenir l'offensive vis-à-vis du roi de Prusse, après le départ des Russes, s'il était privé absolument d'un corps aussi considérable que celui de Mr. de Laudohn.

Il ne me reste donc, monsieur, qu'à vous exhorter à employer tout votre crédit auprès du général russe, & les instances les plus pathétiques, pour le retenir le plus long-tems qu'il vous sera possible sur l'Oder, afin que Mr. le maréchal de Daun ait le tems d'effectuer la délivrance de la Saxe, avant que le roi de Prusse soit en état de venir lui présenter de nouveaux obstacles. Ce sera pendant le courant de cet hiver, qu'il sera très-important que nous nous occupions sérieusement de former pour la campagne prochaine un plan qui puisse mettre en activité toutes les forces de la cause commune; & qui soit exempt en même-

tems , s'il est possible , de tous les inconvé-
niens que nous avons reconnus jusqu'à pré-
sent dans l'exécution de ceux qu'on a formés.

J'ai l'honneur d'être , &c.

Nº. XXXVIII.

A Mr. le comte DE CHOISEUIL.

An camp de Punitz en Pologne , le 26 Octob.
1759.

JE n'ai reçu, Mr. le comte, qu'hier au
soir au camp de Trubusch, la lettre que vous
m'avez fait l'honneur de m'écrire le 12, par la-
quelle vous m'exhorte à retenir le maréchal
de Soltikow le plus long-tems qu'il me sera
possible. Vous avez vu par mes précédentes
lettres, si je n'ai pas fait tout ce qui a dé-
pendu de moi, pour devancer vos intentions.
Je ne fais si l'on aurait pu faire davantage
avec aussi peu de moyens. Mais lorsque j'ai
reçu votre dernière lettre, le moment n'était
pas favorable pour rien obtenir. J'avais assisté
quelques heures auparavant à la lecture d'une
lettre du 14 Octobre du général-major Sprin-
guer, résident de la part de la Russie à l'ar-
mée du maréchal de Daun, qui mandait, que
ce général avait déclaré devant le comte de
Montazet & beaucoup d'autres généraux, que
ne voyant aucune utilité d'attaquer le prince
Henri, il ne songeait plus qu'à prendre des
quartiers d'hiver. Cette lettre aussi indiscre-

tement qu'inconséquemment écrite , faisait un contraste trop frappant avec les assurances que le maréchal de Daun avait données dans plusieurs occasions , pour ne pas produire le plus mauvais effet. La plupart des généraux paraissaient très-mécontents , mais sur-tout le comte de Soltikow semblait persuadé qu'on n'avait eu d'autre objet pendant toute cette campagne , que de le tromper. Le premier moment chez ce général , ne permet aucune représentation ; il faut se taire, ou renoncer pour toujours à être écouté. Il a donc ordonné la marche en Pologne , qui s'est faite aujourd'hui , en se conformant sans hésiter au désir de la plus grande partie de ses généraux.

Ce n'est qu'après être rentré chez moi , que j'ai déchiffré votre lettre du 12 , qui m'a appris la résolution où l'on était à Vienne , de séparer le corps autrichien de cette armée , pour le faire hiverner dans les Etats de sa majesté l'impératrice. N'étant point instruit des puissantes raisons qui vous ont été alléguées pour établir la nécessité de cette disposition , je n'ai pu que m'en affliger , connaissant tous les inconvéniens dont elle serait suivie. Cependant le général de Laudohn ayant dépêché à Vienne , quelques jours auparavant , Mr. de Caramelly général-major , pour y faire accepter son projet d'hiverner en Pologne avec un corps russe , je n'ai pu regarder cette affaire comme totalement décidée , & il me semble aussi que les nouveaux ordres reçus de Pétersbourg , de tenir Posen tout l'hiver , sont une circonstance qui peut faire considérer diffé-

remment les choses , puisque , si les ordres ont leur exécution , il ne pourra plus être question pour les Autrichiens d'aller hiverner avec les Russes derrière la Vistule. Le comte de Soltikow sera obligé de laisser un corps sur la Warta. Dans ce cas les Autrichiens pourraient appuyer leur droite à ce corps , tandis que leur gauche s'approcherait de la haute Silésie. Alors non seulement le rétablissement de ce corps , pendant l'hiver , serait aussi facile que dans la Moravie ; mais de plus , il se trouverait par supposition également en état de s'opposer aux projets offensifs du roi de Prusse dans les Etats héréditaires , puisque ce prince ne pourrait y pénétrer par la haute Silésie , sans s'exposer à voir le corps autrichien & russe pénétrer dans cette province , lui couper sa communication & le forcer de revenir sur ses pas. Mais un grand objet encore à remplir par cette position , serait de couvrir la Pologne & de priver le roi de Prusse de la quantité très - considérable de chevaux , de grains , de bestiaux , & même d'hommes , qu'il tire tous les jours de ce royaume.

Enfin , le général de Laudohn avec qui j'ai conféré ce matin , est décidé à marcher à Kalich , tant pour y faire faire le pain dont il ne peut se passer , que pour y attendre de nouveaux ordres de sa cour ; & il m'a très-fort prié de le seconder , pour obtenir du général russe le corps qu'il lui a demandé. Mais je lui ai dit que je ne pouvais plus m'en mêler qu'indirectement , puisque je venais d'être informé par votre lettre du 12 , que l'intention

de sa cour n'était pas qu'il restât en Pologne ; que je ne voyais de plus aucune apparence qu'il puisse obtenir vingt quatre mille hommes ; que si le maréchal lui en accordait douze mille dans ce moment-ci , je penserais qu'il remplirait l'objet actuel & donnerait également à la cour de Vienne la facilité de négocier à Pétersbourg , pour obtenir que ce corps soit augmenté au printems.

J'ai l'honneur d'être , &c.

N^o. XXXIX.

A Mr. le comte DE CHOISEUIL.

*Au camp de Punitz en Pologne , le 27 Octob.
1759.*

CETTE lettre est pour avoir l'honneur de vous informer , Mr. l'ambassadeur , d'une conférence que le maréchal de Soltikow a désiré d'avoir hier avec moi. Ce général , le moins communicatif qu'il y ait au monde , & qui se refuse le plus aux audiences particulières , même vis-à-vis de ses premiers généraux , m'a fait entrer seul dans son cabinet , & m'a honoré pendant plus de deux heures de sa confiance entière. Il a débuté par me dire , qu'il savait qu'on cherchait à lui donner des torts & à faire tomber entièrement sur lui le peu de succès de la fin de cette campagne ; de-là il a passé à des éloges qui me sont personnels , & qu'il ne me convient point de répéter , dans

la vue de me persuader, qu'il faisait quelque cas de mon opinion ; mais sans doute pour s'assurer de mon suffrage, puisqu'il est entré tout de suite dans les plus grands détails sur ses manœuvres pendant cette campagne, & sur les motifs qui l'avaient déterminé à les faire. Connaissant la hauteur de son esprit, je n'ai pas été peu étonné de ce qu'il cherchait à se justifier vis-à-vis de moi ; & j'ai senti que cette confiance ne pouvait être que l'effet de quelque crainte momentanée dont il fallait profiter. J'ai donc cru devoir le rassurer en ne lui contestant aucun de ses moyens de justification, & je l'ai laissé parler fort long-tems du passé, dans l'espérance de l'amener ensuite plus facilement à l'avenir. En effet, je me suis servi de tous les inconvéniens qu'il avait remarqués dans le plan d'opérations de cette campagne, pour lui demander, quelles pourraient donc être ses vues pour la campagne prochaine. Cette question a d'abord paru l'embarraßer, de façon qu'il s'est borné à me répondre, que s'il était consulté, il dirait son avis ; mais lui ayant représenté, que s'il était possible de savoir d'avance à-peu-près ses intentions, peut-être qu'on chercherait à entrer dans ses vues en formant le plan d'opérations ; & que dans ce cas, paraissant simplement exécuter des manœuvres qui lui auraient été prescrites, il ne serait point responsable des événemens. Ce motif a fait l'effet auquel je m'attendais, & dans la vue de se ménager ce petit avantage, il n'a plus balancé à me faire connaître ses intentions. Voici en gros quelles elles sont.

Il ne voudrait point avoir d'Autrichien avec lui. Il dit qu'on lui a envoyé plusieurs fois *des bavards impitoyables* qui l'ont ennuyé ; que des gens qui sont toujours à lui demander ce qu'il veut ou ne veut pas faire , le gênent.

Qu'il ne veut point une si grande armée avec des troupes aussi excellentes que des Russes ; trente mille hommes d'infanterie , & vingt mille hommes de cavalerie , y compris la cavalerie légère , lui suffisent.

Il a mandé à l'impératrice de Russie , qu'il ne voulait point de recrues cet hiver. Il prétend avoir tout ce qui lui faut , tant en Prusse qu'à l'armée.

Il veut opérer par le bord de la mer.

Enfin , il veut commencer par prendre Dantzic. Cette dernière opération est , je crois , le véritable objet de la plupart des Russes.

Ayant écouté avec attention le détail des projets du comte Soltikow sur la campagne prochaine , je me suis borné à lui répondre , qu'il était à craindre que le siège de Dantzic ne tint fort long - tems ; mais il m'a paru trop persuadé du contraire , pour pouvoir insister davantage. J'ai donc cru ne devoir rien objecter à son plan de campagne , & je l'ai laissé d'ailleurs dans la plus parfaite sécurité , sur ce que je pouvais penser de ses manœuvres passées , de façon qu'il n'a point craint de m'apprendre qu'il avait mandé au chambelan Chovalow à Pétersbourg , dont le credit aujourd'hui ne paraît pas douteux , qu'il croyait avoir si peu à se reprocher , qu'il consentait à s'en rapporter au compte que je pourrais en rendre. J'avoue que cet aveu , quoiqu'on ne

peut pas plus flatteur en lui-même, m'aurait donné la fièvre d'inquiétude, si je n'avais eu lieu d'espérer que je ne ferais jamais dans le cas de prononcer sur une pareille matière.

Mais quoique ces dispositions du maréchal ne soient point immuables, & que le ministère russe puisse adopter une autre système, elles n'en méritent pas moins une grande attention, puisque ce général deux fois victorieux, passé à Pétersbourg pour le plus grand militaire qu'ait eu depuis long-tems la Russie, & qu'un conseil de guerre dont tous les membres n'ont jamais vu tirer un coup de fusil, tel que celui qu'on peut assembler à Pétersbourg, est bien pardonnable de prendre pour son oracle, celui devant qui le roi de Prusse n'a paru qu'un écolier.

Je crois donc, Mr. l'ambassadeur, que malgré tout ce qu'on pourrait reprocher au maréchal Soltikow pour obtenir un autre général, il sera pendant cet hiver trop recommandable à sa nation, pour qu'on puisse y réussir, & malgré tout ce qu'on pourrait objecter contre ses projets militaires, je doute fort qu'on parvienne à les combattre avec plus de succès. Du moins si l'on veut y réussir, faudra-t-il en faire une affaire très-sérieuse, s'y prendre de bonne heure & la suivre avec beaucoup de chaleur.

C'est à vous de juger si dans de pareilles circonstances, il ne serait pas fort avantageux de pouvoir, pour ainsi dire, forcer les Russes par la présence des Autrichiens à laisser un corps avec eux, ne fût-il que de dix ou douze mille

hommes , puisqu'il serait beaucoup plus facile d'obtenir que ce corps fût augmenté , & que s'il pouvait être porté jusqu'à vingt-cinq ou trente mille hommes , alors les projets d'opérations du reste de l'armée russe le long de la mer , deviendraient ce qu'ils pourraient. On aurait de quoi se dédommager par les entreprises qu'on formerait dans la haute Silésie.

Mais je me borne à vous informer de tout ce qui vient à ma connaissance , m'en rapportant entièrement pour le surplus à la sagesse de ceux à qui il appartient d'en décider.

Après cet entretien , le maréchal se trouvant favorablement disposé pour avoir égard à mes représentations , j'ai obtenu que l'armée ferait ici quelque séjour ; mais le peu de fourrage qui se trouve dans les environs , ne permettra pas d'y rester long-tems.

La grace que je vous demande , c'est que si vous , ou le ministère de Vienne faites usage à Pétersbourg de quelques-uns des détails contenus dans cette lettre , de vouloir bien ne pas me citer. Vous en sentez suffisamment tous les inconvéniens.

J'ai l'honneur d'être , &c.



N^o. XL.

A Mr. le comte DE CHOISEUIL.

Au camp de Ravis en Pologne , le 31 Octob.

1759.

Nous voici revenus sur nos pas , Mr. le comte. Nous devons marcher hier sur nos derrières à Gostein , moitié chemin de Punitz à Schérin sur la Warta. Les fourriers étaient partis pour y aller faire l'établissement des troupes ; mais ayant eu des nouvelles certaines , que le roi de Prusse avait repassé l'Oder à Koben , & qu'il paraissait vouloir se porter ou dans la Bohême ou sur l'Elbe , le général de Laudohn a fait des instances si fortes , que le maréchal de Soltikow a enfin décidé avant hier au soir , que l'armée marcherait ici hier , & que le général de Laudohn irait avec son corps jusqu'à Trachemberg sur la Bartche en Silésie. Il est encore incertain si l'armée russe n'y marchera pas , afin de porter le corps autrichien plus en avant , & forcer le roi de Prusse à ne rien détacher sur ses derrières. Je ne fais s'il jugera nos intentions assez dangereuses , pour se croire obligé de changer ses dispositions. Si nous n'eussions pas resté quinze jours à Gostein , & qu'on se fût déterminé dès lors à opérer jusqu'au mois de Novembre , on eût pu rendre des services à la cause commune bien différens. Mais enfin les choses sont ainsi. Je ne puis rien vous mander de certain sur ce que

nous allons faire, & vous en devinerez aisément la raison.

J'ai l'honneur d'être , &c.

Du 31 au soir,

P. S. La marche que l'armée a faite pour se rendre avant-hier ici , n'a pas eu les suites qu'on devait en attendre, puisqu'elle devait être suivie de quelque autre en avant, ou n'avoir jamais lieu ; mais il vient de se tenir encore un conseil de guerre, où l'on a décidé qu'on ne pouvait aller plus avant, faute de pain. Ainsi le général de Laudohn se sépare demain avec son corps , pour aller à Kalich en Pologne attendre ses ordres , & l'armée russe va cantonner dans les environs de Schérin sur la Warta.

N^o. XLI.

A Mr. le comte DE CHOISEUIL.

Gossein , le 3 Novembre 1759.

L'ARMÉE s'est séparée avant-hier premier de ce mois, monsieur, pour se rendre en cantonnement sur la Warta, où l'on avait projeté de s'arrêter encore quelque tems ; mais le peu de fourrage qui se trouve ici, la forcera bientôt à se retirer sur la Wistule. Quant à moi, comme on ne m'en fournit point, sous prétexte qu'il n'y a point dans

cette partie de magasin en règle , & que depuis notre entrée en Pologne , je l'ai payé au poids de l'or , sans même en pouvoir trouver la quantité qui m'est nécessaire , je vais être dans l'obligation de renvoyer encore mon équipage , & de subsister sur les derrières. Ma présence d'ailleurs ne fera à l'avenir d'aucune utilité au quartier général , puisqu'il ne va plus être question que d'arranger des routes pour le départ des différentes divisions de l'armée. Ainsi je compte me rendre à Warsovie , pour y attendre la permission de retourner en France , que j'ai demandée à la cour dès le premier jour d'Octobre , & que j'espère ne pas attendre long-tems. Je serai très-aise de me trouver à portée de vous rendre mes devoirs en passant par Vienne , & de vous assurer du sincère & respectueux attachement , avec lequel j'ai l'honneur d'être , &c.

N°. LXII.

A Mr. le comte DE CHOISEUIL.

*Schérim sur la Warta, le 11 Novembre
1759.*

L'ARMÉE occupe encore les mêmes cantonnemens. Le corps autrichien qui s'est tenu aux environs de Zdunic sur les frontières de Silésie , ayant dû marcher pour se rapprocher de la Moravie , l'on n'attendra vraisemblablement pas le retour du courrier de Pétersbourg,

pour déterminer l'emplacement des troupes sur la Vistule , & la force des corps qui devront hiverner dans chaque partie.

Le roi de Prusse est, dit-on , marché avec quatorze mille hommes du côté de la Saxe. Le reste de son armée est dans les environs de Breslau. Il n'a tenu jusqu'à présent qu'un corps léger d'observation à Militch , vis-à-vis celui du général de Laudohn.

Je vais faire une tournée de quelques jours dans les principaux quartiers de l'armée ; ensuite je partirai pour Varsovie , étant indispensable que j'y passe quelque tems pour faire mettre des trains & des roues neuves à mes voitures qui sont hors d'état de faire le plus petit voyage , & j'espère y recevoir dans peu la permission que j'ai demandée de retourner en France , mes affaires particulières ne me permettant pas une plus longue absence.

J'ai l'honneur d'être , &c.

N^o. XLIII.

Lettre de Mr. le comte DE CHOISEUIL à Mr
le marquis DE MONTALEMBERT.

Vienna, le 24 Octobre 1759.

J'AI reçu, monsieur, les lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire les 4, 7 & 12 de ce mois , ainsi que vos dépêches à la cour qui y étaient jointes , & que j'ai fait passer à leur destination sans délai.

Je

Je vois avec un double regret pour le bien des affaires, & pour ma satisfaction particulière, que le point intéressant de notre correspondance tombe par le départ de l'armée russe. On nous avait effrayés ici, il y a quelques jours, en nous annonçant que son départ avait été fixé au 11. Votre lettre du 12 m'a rassuré, & Mr. de Kaunitz espère que Mr. de Soltikow aura tenu jusqu'au 20. Je ne puis qu'approuver, monsieur, à ce sujet tous les soins que vous avez pris pour rétablir & entretenir la bonne intelligence entre les deux généraux des troupes combinées. Il est bien malheureux que l'on n'ait pas retiré des deux victoires des Russes, tous les avantages que l'on pouvait s'en promettre; il faut espérer que nous serons plus heureux l'année prochaine. Mais quant au parti que vous proposez encore, monsieur, de ne pas séparer le corps autrichien de l'armée russe, je ne puis que vous renvoyer à ce que je vous ai déjà marqué à ce sujet; c'est une idée que la cour de Vienne ne peut pas adopter, & à l'exécution de laquelle il s'oppose une foule de considérations très-importantes. Il faudra nous occuper cet hiver à former un plan quelconque, où toutes les forces de l'alliance puissent être mises en activité, avec plus d'avantage que par le passé.

Vous connaissez, monsieur, les sentimens distingués, &c.



N^o. XLIV.

Autre lettre de Mr. le comte DE CHOISEUIL à
Mr. le marquis DE MONTALEMBERT.

Vienne, le 31 Octobre 1759.

J'AI reçu, monsieur, les lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 17 & le 21 de ce mois. Vous m'annoncez dans la dernière une nouvelle qui a causé ici une grande joie; mais malheureusement elle n'a pas été de longue durée, & nous avons appris à quatre jours de distance, la résolution des Russes de rester, & leur départ définitif. Les opérations de l'armée autrichienne en Saxe, retombent par-là dans une position très-critique, & je ne crois pas que nous puissions nous flatter encore qu'elles aient le succès que nous avons tant de raisons de nous promettre. Quoiqu'il en soit, monsieur, voilà les Russes acheminés vers leurs quartiers d'hiver. Il s'agit de savoir à présent où ils les prendront, & c'est encore un point qui mérite une considération bien particulière. Je ne fais pas précisément quels seront les ordres que cette cour-ci va envoyer à Mr. de Laudohn. Le parti définitif n'est pas encore pris; mais je présume d'après ce que m'en a dit Mr. de Kaunitz, qu'il sera conditionnel aux propositions que pourra faire le général russe. Il me semble que si Mr. de Soltikow peut se déterminer à ne pas aller hiverner bien loin, & à prendre en Pologne une

position de quartiers qui pût en imposer au roi de Prusse, la cour de Vienne ne s'éloignera pas de laisser Mr. de Laudohn suivre le destin des Russes; mais s'ils s'en vont sur la Vistule, il est très-certain que Mr. de Laudohn ne les y accompagnera pas. Ce moment vous offre, monsieur, une occasion très-importante de servir la cause commune, en échauffant le zèle du général russe. Je ne doute pas que vous n'y employiez le ton le plus persuasif, & je vous prie de m'instruire exactement tant de ce qui sera décidé sur ce point, que des dispositions qui se feront en conséquence.

J'ai cru, monsieur, ne pouvoir mieux disposer Mr. le maréchal de Belle-Isle en votre faveur, qu'en exposant à ce ministre de la façon la plus pathétique, toute l'utilité dont vos talens ont été à l'armée russe, dans le courant de cette campagne. Je ne vous cacherai pas même que je lui ai proposé de vous envoyer passer l'hiver à Pétersbourg, très-persuadé que cette commission ne fera pas moins avantageuse au bien des affaires, qu'à vos intérêts particuliers. Soyez sûr que je me ferai, monsieur, en toute occasion un véritable plaisir de rendre justice à ce que vous méritez, & que j'appuierai très-volontiers de mon suffrage & de mon crédit, tout ce qui pourra contribuer à votre avancement.

J'ai l'honneur d'être, &c.

N°. XLV.

Lettre de Mr. le duc DE CHOISEUIL à Mr.
le marquis DE MONTALEMBERT.

Versailles, le 28 Octobre 1759.

JE réponds, monsieur, à la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le premier de ce mois, & à la copie de celle que vous aviez écrite le 27 de Septembre à Mr. le comte de Choiseuil.

Partie chiffrée de la dépêche.

La cour de Vienne négocie à Pétersbourg, pour que l'impératrice de Russie laisse vingt mille hommes de ses troupes en quartier d'hiver, soit en Silésie, soit en Bohême, lesquels vingt mille hommes formeraient une armée avec le corps autrichien qui est aux ordres du général Laudohn. Je doute que la cour de Russie acquiesce à la demande de l'impératrice reine. Je suis encore plus persuadé que la cour de Vienne ne laissera pas Mr. le général de Laudohn aller sur la Vistule, & ne se détachera pas d'un corps de troupes aussi considérable. Il n'est que trop vraisemblable par conséquent, que ces deux armées se sépareront sans avoir retiré aucun profit de leurs succès, & avec beaucoup moins de moyens d'espérer de nouveaux avantages pour l'année prochaine.

L'intention du roi est, monsieur, que vous

alliez avec Mr. le maréchal de Soltikow dans ses quartiers d'hiver. Mr. le chevalier Ménager restera au quartier général, & vous vous rendrez avec ce général, ou sans lui, en cas qu'il n'aille pas à Pétersbourg, pour y passer l'hiver, & veiller aux projets militaires que l'on pourra y former pour la campagne prochaine. Il y a ici une berline fort belle qui conviendrait à Mr. de Soltikow, & dont le roi ferait fort aise de lui faire présent. On pourra aussi commander la diligence que ce général vous demande. Sa majesté la payera, & vous direz à Mr. le comte de Soltikow, que le roi a profité bien volontiers de cette occasion de lui donner une marque de son estime & de sa bienveillance.

Je suis très-parfaitement, &c.

Signé le duc de CHOISEUIL.

Nº. XLVI.

Lettre de Mr. le comte DE CHOISEUIL à Mr.
le marquis DE MONTALEMBERT.

Vienne, le 5 Nov. 1759.

J'A I reçu, monsieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 25 du mois passé, ainsi que vos dépêches pour la cour, que j'y ai fait passer par un de mes couriers.

Vous devez avoir reçu plusieurs lettres de

moi, monsieur, entr'autres une du 31 Octobre, dont s'est chargé Mr. le général Caramelly. Il serait bien à désirer que les Russes ne prissent pas leurs quartiers d'hiver sur la Vistule, afin d'être en état de commencer de bonne heure la campagne prochaine. Mais il me paraît qu'on n'a guère de crédit sur les généraux russes, & qu'ils ne font que ce qui leur plaît, sans égard même pour les ordres de leur cour, auxquels on prétend qu'ils ne se sont pas conformés quand ils ont quitté la Silésie. La cour de Vienne & son général même n'ont eu que trop de complaisance pour eux pendant toute la campagne; & c'est cette complaisance qui nous a fait perdre le fruit de leurs victoires. Il y a une foule de raisons qui s'opposent à ce que l'impératrice laisse hiverner Mr. de Laudohn avec son corps en Pologne. Néanmoins elle s'y est déterminée, dans le cas où l'armée russe resterait sur la Warta dans une position moins étendue que celle qu'on a proposée d'abord, ou bien dans celui où Mr. de Soltikow voudrait laisser à ce général un corps de vingt mille Russes, pour prendre des quartiers depuis Kalich jusques à Posen. Mais s'ils ne veulent laisser que dix à douze mille hommes, cette armée ne serait pas assez forte pour remplir un objet important, & pour déterminer la cour de Vienne à passer sur les inconvéniens de se dégarnir d'un corps aussi considérable que celui de Mr. le général Laudohn. Je crois au reste, monsieur, qu'il faut laisser débrouiller cette fusée entre le général autrichien & Mr. de Soltikow, sans nous mêler

dans les tracasseries qui peuvent naître entre les deux nations , & qu'il faut borner vos soins à entretenir la bonne intelligence, autant qu'il dépendra de vous , sans prendre aucun parti & sans vous compromettre.

Les nouvelles que j'ai à vous mander de la Saxe , sont très - peu satisfaisantes. Le prince Henri est resté constamment à Torgau dans un poste qu'on dit être inattaquable ; & les différentes manœuvres qu'a fait Mr. le maréchal de Daun , pour le déposer , ont été inutiles. Le détachement de Mr. d'Aremberg qui était en mouvement pour se porter à Wittemberg , a reçu un échec que les Prussiens ne manqueront pas de faire sonner bien haut , & qui est désagréable dans les circonstances présentes. Ce général avait à ses ordres près de vingt-huit mille hommes divisés en trois corps , qui malheureusement n'avaient pas de communication entre eux. L'un de ces corps a été attaqué en marche par les généraux Finck & Wunsch. La retraite s'est cependant faite en bon ordre ; mais l'on a perdu tant tués que blessés , prisonniers & égarés , environ mille à douze cent hommes avec une pièce de canon , & Mr. de Gemmingen a été pris. Mr. le duc d'Aremberg s'est retiré avec tout son monde à Eilemberg , & a renoncé au projet de Wittemberg , qui , je crois , n'aurait pas eu un effet bien avantageux , d'autant mieux que nous apprenons que le roi de Prusse est en marche avec vingt mille hommes , pour aller joindre le prince Henri ; la tête de ses troupes avec les fours étaient déjà le 30 à Sagan. Ainsi Mr. le

maréchal de Daun n'a pas actuellement de meilleur parti à prendre, que de rassembler toutes ses forces, & de choisir une bonne position pour couvrir Dresde & la conserver pendant l'hiver.

On est très-fâché ici de la manière peu avantageuse dont se termine cette campagne; & je puis vous dire, monsieur, que si le maréchal de Daun n'a pas agi d'une manière plus décisive en Saxe, ce n'est pas la faute de la cour de Vienne qui lui a envoyé les ordres les plus précis & les plus rigoureux, & qui désirait vivement qu'il pût combattre le prince Henri. Nous devons croire que ce général a trouvé des obstacles insurmontables à l'exécution de ces ordres.

Vous savez, monsieur, le malheureux événement de Québec, sur lequel je n'ai point de réflexions à faire. Notre armée est toujours dans la même position; elle a ordre de tenir la campagne jusqu'à la fin de Novembre, pour empêcher Mr. le prince Ferdinand de faire un détachement en Saxe. Les troupes de Wurtemberg sont parties le 28 pour se rendre sur le Mein. Ces dispositions vous prouvent, monsieur, que le roi fait tous les efforts possibles en faveur de la cause commune, & que son courage n'est point abattu par les malheurs que nous éprouvons de toutes parts. C'est ce que vous ne devez point négliger de faire valoir dans le pays où vous êtes.

J'ai l'honneur d'être, &c.

N^o. XLVII.

A Mr. le comte DE CHOISEUIL.

Varsovie , le 28 Novembre 1759.

J'AI reçu à la fois à mon arrivée ici, monsieur l'ambassadeur, les deux lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire les 24 & 31 Octobre & 5 de ce mois.

Je vois par la première de ces lettres, que la cour de Vienne n'était plus aussi décidée qu'elle l'avait été d'abord, de rappeler le corps de Mr. de Laudohn, & que le parti définitif n'était pas encore pris. Par la seconde du 5 je vois qu'on s'est enfin déterminé à lui envoyer des ordres conditionnels. Il est fâcheux que cette détermination n'ait pas été prise plutôt. Si au lieu de me mander dans votre lettre du 12 Octobre, que le rappel du corps de Mr. de Laudohn était certain, vous eussiez été en état de m'apprendre les conditions auxquelles il pouvait hiverner en Pologne, j'ai tout lieu de croire que j'aurais déterminé le comte de Solitikow à prendre sur lui, de donner à Mr. de Laudohn à-peu-près le même nombre de troupes qu'il lui laisse aujourd'hui; car il m'en parla de lui-même avant la séparation faite à Ravis le premier Novembre, pour savoir si j'avais quelque certitude que Mr. de Laudohn resterait en Pologne tout l'hiver, dans le cas où il le renforcerait d'un corps de troupes. Mais comme, en m'en rapportant à vos précé-

dentes lettres , je croyais être sûr du contraire, & que d'ailleurs je n'étais nullement autorisé à lui rien promettre à cet égard , je feignis d'ignorer les intentions de la cour de Vienne. Sur quoi il me répondit qu'il était fort embarrassé avec les Autrichiens , parce qu'on ne savait jamais sur quoi compter ; ce qui le mettait dans la nécessité d'attendre des ordres précis de la cour , puisqu'il ne pouvait point sans ces ordres détacher un corps de son armée qui resterait fort exposée en Pologne , si Mr. de Laudohn venait à partir d'un moment à l'autre. D'un autre côté , me dit-il , toute l'armée souffre de rester si tard en campagne ; mais qu'y faire ? Ce sont à-peu-près ses propres expressions : d'où il est facile de juger qu'il était dans des dispositions très-favorables , pour se déterminer dès lors à ce qu'il vient de faire. Dans ce cas Mr. de Laudohn n'eût point fatigué son corps par la longue marche qu'il vient de faire près de Cracovie ; ce qui l'a affaibli considérablement. Il eût peut-être même pu continuer pendant tout ce mois ses opérations sur les frontières de Silésie , & mettre le roi de Prusse dans le cas de n'oser détacher un corps aussi considérable vers la Saxe.

Quoiqu'il en soit , voilà l'objet important rempli , puisque l'union d'un corps autrichien avec un corps russe a lieu. Il me semble qu'on en pourra tirer de grands avantages pour le printemps prochain , pourvu toutefois que cette armée ne se commette pas cet hiver , en prenant une position trop hasardée , & que la cour de Pétersbourg augmente le corps d'in-

fanterie qu'elle vient de donner ; car dans l'état actuel de l'armée russe , si Mr. le comte de Soltikow ne choisit pas les plus forts régimens , les dix ne composent pas plus de douze à treize mille hommes. Les régimens de fusiliers ne sont au complet que de quinze cent cinquante-deux hommes , compris quatre cent grenadiers. Ainsi s'il laisse dix régimens de fusiliers , quand même il y aurait ordre de les compléter tout de suite , en tirant des corps qui sont sur la Vistule , cela ne ferait encore que quinze mille cinq cent vingt hommes. Le corps de Mr. de Laudohn composé de trente bataillons & de quatre-vingt escadrons devrait être au complet de trente mille hommes : mais il n'en a peut-être pas plus de quinze à dix-huit mille sous les armes. Ainsi cette armée a besoin d'être complétée , s'il est possible de la part des Autrichiens , & renforcée de la part des Russes. L'article du général pour commander le tout , n'est pas le moins important , ni peut-être le moins difficile à remplir , & il y aurait sur ce sujet plus d'une observation à faire ; mais il n'est pas de ma compétence de traiter une pareille matière.

Je suis , on ne peut pas plus sensible , Mr. le comte , à l'intérêt que vous me témoignez prendre à mon avancement , ainsi qu'aux soins obligeans que vous voulez bien vous donner en écrivant aux ministres sur mon compte , d'une façon aussi avantageuse. Quelqu'en soit le succès , je vous prie de croire que je n'en ferai pas moins reconnaissant.

Je regarde aussi comme une nouvelle preuve

de vos bontés pour moi , la proposition que vous avez faite de m'envoyer passer l'hiver à Pétersbourg ; mais j'ai lieu de croire qu'on ne pense pas tout-à-fait comme vous à Versailles , sur l'utilité dont je pourrais être à cette cour ; & comme je ne suis point à beaucoup près satisfait de la façon dont on me traite , & que d'un autre côté mes affaires demandent ma présence en France , je désire uniquement d'obtenir la permission d'y retourner : j'en ai même réitéré la demande depuis un mois dans mes lettres. Pour abandonner ses affaires , il faut du moins qu'on vous en sache quelque gré. Mais quand on n'a ni récompense, *ni bonnes paroles*, comme on dit , il doit être permis de songer à soi.

J'avais reçu la commission du maréchal de Soltikow , de lui faire faire à Paris une belle berline & une diligence. J'en ai informé Mr. le duc de Choiseuil qui m'a autorisé de les lui offrir de la part du roi , en lui faisant au nom de sa majesté un compliment très-flatteur. Je viens d'exécuter mes ordres en lui annonçant cette grace du roi , à laquelle il fera très-sensible , & dont je suis sûr qu'il me fera beaucoup de gré. Si j'eusse eu des pouvoirs assez étendus pour être à même de les lui offrir dans certains momens de cette campagne , je ne doute pas que je n'eusse fait décider des manœuvres fort importantes.

J'ai l'honneur d'être , &c.

N^o. XLVIII.

Lettre de Mr. le comte DE CHOISEUIL à Mr.
le marquis DE MONTALEMBERT.

Vienne, le 11 Novembre 1759.

J'A I reçu, monsieur, les trois lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, N^o. XIX, XX, XXI, les 26, 27 & 31 du mois dernier. La marche qu'a fait Mr. de Soltikow jusqu'à Raviz, pour se rapprocher de l'Oder, n'a pas été tout-à-fait inutile; car il paraît qu'elle retarde celle du roi de Prusse en Saxe. Mais elle aurait été bien plus efficace, si le général russe avait bien voulu ne pas s'arrêter en si beau chemin, la saison étant aussi avancée: il aurait peut-être empêché le roi de Prusse de se porter sur l'Elbe. Il est vrai que nous n'aurions peut-être pas tiré grand parti de cette diversion; car sur la nouvelle de la marche de ce prince, Mr. le maréchal de Daun a pris le parti de se retirer entre Meissen & Nossen. Voilà ce qui arrive du défaut de concert entre les armées alliées. L'incertitude où nous avons été depuis le 15 d'Octobre, sur le séjour ou le départ des Russes, n'a pas permis à Mr. le maréchal de Daun de tirer tout le parti qu'il aurait pu de l'éloignement où il tenait le roi de Prusse. Si au contraire Mr. de Soltikow avait déclaré dès le premier moment, qu'il resterait jusqu'à la fin du mois, l'on aurait pu former un plan plus suivi, & agir plus efficacement

en Saxe. Mr. de Soltikow a fait à Mr. le général de Laudohn une proposition bien étrange , en lui offrant de rester sur la Warta avec son seul corps d'Autrichiens , tandis que l'armée toute entière irait prendre des quartiers sur la Vistule. Je crois que vous aurez senti , monsieur , combien cette proposition était peu acceptable , & qu'il ne restait à ce général d'autre parti à prendre , que de chercher à rentrer dans les Etats de l'impératrice , par une marche longue & destructive pour ses troupes. La cour de Vienne aurait consenti à laisser Mr. le général de Laudohn hiverner sur la Warta , si l'on avait voulu joindre un corps de Russes au sien. Mais il est impraticable de le laisser seul , tandis que toute l'armée russe irait sur la Vistule.

Je vous suis très-obligé , monsieur , de m'avoir rendu compte de votre conversation avec Mr. de Soltikow ; car il est très - important de savoir quels peuvent être les projets de ce général. Je ne puis donner trop d'éloges à votre zèle , à votre bonne conduite , & à l'adresse que vous employez pour vous insinuer dans sa confiance. C'est un objet très-important , & que je vous exhorte à ne pas perdre de vue , parce que vous pouvez par ce moyen rendre de grands services à la cause commune , & mériter l'approbation de notre ministère , auprès duquel vous pouvez compter que je ne perdrai aucune occasion de vous faire valoir.

Nous savons depuis long-tems que les Russes ont des vues sur Dantzic. Ce projet a bien des inconvéniens politiques , & rendrait inutile l'ar-

mée russe pendant une partie de la campagne. Ainsi il faudra prendre des mesures cet hiver, pour les déterminer à un autre plan de campagne. Mais vous avez très-bien fait, monsieur, de ne pas heurter de front le sentiment de Mr. de Soltikow, afin de ne pas le mettre en défiance sur votre compte. C'est à Pétersbourg qu'il faudra négocier les arrangemens de l'année prochaine, & tâcher de mettre en activité toutes les forces de l'alliance, afin d'avoir des succès plus décisifs que ceux de cette année.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Signé CHOISEUIL.

Du 22.

P. S. Il y a plusieurs jours, monsieur, que cette lettre vieillit ici, en attendant une occasion pour vous la faire passer. Je profite d'un courier que je dépêche à Varsovie, pour l'envoyer à Mr. de Durand, ainsi que plusieurs autres que j'ai reçues de différens endroits, & que je joins ici.

Nos affaires vont assez mal en Saxe. Mr. le maréchal a été obligé de se retirer sous Dresde, parce que les Prussiens menaçaient de lui couper sa communication avec la Bohême; & nous commençons même à craindre qu'il n'ait bien de la peine à conserver cette place.

Je me fais un grand plaisir, monsieur, de vous voir ici à votre passage; mais pour le bien des affaires, j'aurais mieux aimé que vous euf-

siez passé l'hiver à Pétersbourg , où vos talens
auraient pu nous être fort utiles.

N^o. XLIX.

A Mr. le comte DE CHOISEUIL.

Varsovie , le 29 Novemb. 1759.

J'AI reçu hier , Mr. l'ambassadeur , la lettre
que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le
11 avec un P. S. du 22.

Je conviens qu'il eût été difficile de prévoir
que les Russes tiendraient la campagne jus-
ques dans les premiers jours de Novembre.
A en juger par les discours de leur général,
on ne devait pas s'y attendre. Il a fait tout
ce qu'il fallait pour persuader qu'il ne le pou-
vait , ni peut être , ne le voulait. Delà il en a
résulté le très-grand inconvénient de ne pou-
voir rien concerter ; & certainement le maré-
chal de Daun, ainsi que la cour de Vienne, a
dû être embarrassé à prendre des partis qui
conciliaient tous les objets. Cependant l'im-
pératrice de Russie donne tous les jours de
nouvelles preuves de ses excellentes inten-
tions. D'où vient donc qu'elles ont si peu d'ef-
fet ? C'est qu'on se donne plus de soin pour
obtenir les ordres à Pétersbourg, qu'on ne s'en
donne auprès de l'armée , pour s'assurer qu'ils
seront exécutés. Lorsque des généraux se trou-
vent à cinq cent lieues de leurs capitales , ils
sont presque en possession de la souveraineté.

Si

Si les ordres sont susceptibles d'interprétation, ils y donnent celle qui leur convient le mieux; s'ils sont positifs, ils allèguent un obstacle insurmontable qu'ils savent bien qui ne sera jamais vérifié; & de cette façon ils éludent tout ce qu'il leur plaît d'éluder. Il a de tout tems été plus facile d'obtenir d'une cour des déterminations vigoureuses, que d'en obtenir l'exécution dans les armées, où l'on voit les objets de près, & où l'on a des craintes de plus d'une espèce. L'armée russe est plus qu'aucune autre dans ce cas. Tant qu'on n'aura pas les généraux pour soi, c'est-à-dire, tant qu'ils n'auront pas quelque intérêt personnel à ménager, on verra tous les ans ce qui s'est déjà vu les campagnes passées. Mais comment s'affûrer d'eux? Je crois qu'il y a des moyens beaucoup moins couteux & plus sûrs, que ceux dont on s'est servi cette année. Il ne me convient point de m'expliquer sur ce chapitre, puisque je n'ai aucune mission pour le faire, & qu'on n'est point dans l'usage de goûter les avis de ceux qui les donnent sans qu'on les leur demande. Ce n'est point que je prétende faire le réservé: j'ai trop de zèle pour taire des choses importantes. Mais mon silence se fonde sur mon peu d'espérance de faire adopter mes vues, si l'on n'a pas quelque désir de les connaître.

Je suis très-flatté de l'approbation que vous voulez bien donner à la façon dont je me suis conduit vis-à-vis du maréchal Soltikow, pour connaître ses sentimens sur les opérations de la campagne prochaine. Je crois pouvoir compter sur son estime & sur quelque confiance de

sa part : la confiance qu'il m'a faite dans cette occasion , pourrait en servir de preuve. J'ose dire aussi que quelques généraux m'honorent de leur amitié ; mais les services que vous pensez que je puis rendre par ce moyen à la cause commune , sont cependant soumis à certaines considérations , dans lesquelles la cour doit indispensablement entrer pour qu'ils aient leur effet. Mais je doute qu'au milieu du tourbillon des grandes affaires , elle puisse s'apercevoir de l'utilité de mon influence , à moins qu'elle n'adopte vos sentimens à ce sujet , par la juste confiance qu'elle doit avoir en vous.

Quant à ce qui me regarde personnellement, je ne saurais trop vous répéter , Mr. le comte, combien je suis touché de votre attention à faire valoir mes faibles services. Je puis vous assurer sans aucun compliment , que votre approbation , dont je fais un cas infini , est une véritable consolation pour moi , dans les peines infructueuses que je me suis données jusqu'à présent.

Je vous prie d'être persuadé , que je m'efforcerai de plus en plus à mériter une façon de penser de votre part aussi flatteuse pour moi , & que je ne cesserai jamais d'être avec le plus sincère & le plus respectueux attachement , &c.

J'ai appris hier ici avec autant de satisfaction que de surprise , la destruction du corps prussien du général de Finck. J'espère que cet avantage aura des suites décisives pour la conservation de la Saxe pendant l'hiver.

P. S. Depuis cette lettre écrite, Mr. le comte de Stérnberg vient d'en recevoir une de Mr. le général de Laudohn, qui lui apprend le refus qu'il fait à Mr. de Soltikow de revenir sur ses pas pour prendre des quartiers sur la Warta, à cause de la difficulté d'y trouver des subsistances. Il me semble que cet inconvénient, s'il existe, aurait dû être prévu lorsqu'il en a fait la demande; & les Russes vont se plaindre encore de l'incertitude qui règne dans les volontés des Autrichiens. Mr. de Laudohn mande au comte de Soltikow, qu'il dépêche un courier à sa cour pour savoir ses dernières volontés, & que si elle le lui ordonne, il marchera sur la Warta, mais les Russes n'y feront plus; car il faut ou qu'ils y restent tout l'hiver, ou qu'ils partent pour leurs quartiers qui sont pour certains régimens à plus de soixante mille. Je crains fort que tout ceci ne finisse par des tracasseries très-nuisibles aux affaires générales, & je me conforme avec grand plaisir au conseil que vous m'avez donné, de leur laisser démêler cette fusée & de ne m'en point mêler.



N^o. L.

A Mr. le comte DE CHOISEUIL.

Varsovie, le 5 Décembre 1759.

Nos dernières nouvelles de l'armée russe, Mr. l'ambassadeur, font, qu'elle se retire toute entière sur la Vistule. Cependant le comte de Soltikow a assuré qu'il laisserait en deçà de cette rivière les dix régimens destinés par les ordres de la cour, pour joindre les Autrichiens, jusqu'à ce qu'il eût reçu de nouveaux ordres à ce sujet. Cette armée a reçu un renfort de quatre régimens d'infanterie nouvellement arrivés de Russie. Mr. le maréchal de Soltikow a dit, que si le général de Laudohn avait accepté les dix régimens pour hiverner sur la Warta, il l'aurait renforcé tout de suite de ses quatre régimens. On prétend que les Russes se plaignent beaucoup qu'on les ait fait demeurer aussi long-tems les uns sur les autres & manquant de tout, sans aucun objet, puisque Mr. de Laudohn ne veut plus accepter le corps russe qu'il avait tant sollicité. Il faut espérer que la cour de Russie est instruite des bonnes raisons que la cour de Vienne a eues de retirer le corps autrichien, & qu'elle les aura goûtées. Mr. le comte de Bruhl m'a fait prier par Mr. de Saul qui est sous lui à la tête des affaires étrangères, de lui communiquer les vues que je pourrais avoir sur les opérations de la campagne prochaine. Je lui ai fait dire,

que comme il y avait plusieurs opérations qui étaient également possibles , & que j'ignorais les intentions de ma cour & celles de Vienne à cet égard , il m'était impossible de former aucun projet ; & que d'ailleurs je ne pourrais le faire sans y être autorisé par des ordres positifs. Je me flatte 'qu'après cette réponse je serai dispensé d'en dire d'avantage sur ce sujet.

Je ne fais point encore ma destination , & j'attens toujours mes ordres.

J'ai l'honneur d'être , &c.

N^o. LI.

Lettre de Mr. le comte DE CHOISEUIL à Mr.
le marquis DE MONTALEMBERT.

Vienne, le 5 Décembre 1759.

J'A I reçu , monsieur , les lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire les 28 & 29 du mois passé.

Je n'ai plus rien à vous dire , monsieur , sur les objets militaires dont je vous ai entretenu dans mes différentes lettres pendant le cours de cette campagne. Mr. de Laudohn est à présent dans les Etats de l'impératrice , & les Russes feront bientôt sur la Vistule. Ainsi les raisonnemens pour ou contre ce qui aurait pu ou dû être fait de part & d'autre , sont désormais inutiles.

Quant aux idées dont je vous ai fait part

sur les opérations de l'année prochaine , je persiste à croire qu'elles sont politiquement & militairement les meilleures que l'on puisse suivre ; & je suis fâché que vous ne soyez pas dans le cas d'y participer, comme je l'ai proposé. Mais puisque vos affaires particulières exigent votre retour en France , je vous verrai , monsieur , avec grand plaisir à votre passage ici , & vous pouvez être sûr , que les termes que j'ai employés en écrivant de vous à la cour , n'ont été que l'expression des sentimens d'estime & de confiance que vos talens m'ont paru mériter , & avec lesquels j'ai l'honneur d'être, &c.

N^o. LII.

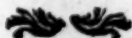
A Mr. le comte DE CHOISEUIL.

Varsovie , le 15 Décembre 1759.

JE vois par la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 5 de ce mois , Mr. l'ambassadeur , que vous n'étiez point informé des ordres contenus dans les lettres de Mr. le maréchal de Belle-Isle & de Mr. le duc de Choiseuil, que vous m'avez envoyées, puisque vous comptiez toujours que j'aurais l'honneur de vous voir à mon passage à Vienne. Mais je suis obligé de me rendre à Pétersbourg pour tout l'hiver. Je pars donc en conséquence. Je dois obéir par devoir & par inclination. J'y aurais moins regret , si je prévoyais pouvoir y

être de quelque utilité. Mais je ne me mêlerai sûrement de rien, à moins d'ordres bien positifs. Mes instructions se bornent à *veiller en observateur éclairé aux plans militaires qui pourront être formés*. J'admire cependant avec quelle facilité on dispose de quelqu'un contre son gré, sans avoir égard à aucune de ses demandes, sans rien faire pour lui, & sans lui donner aucune espérance. Mr. le maréchal de Belle-Isle fait à n'en pouvoir douter, que j'ai des affaires de la plus grande importance qui demandent ma présence en France; mais un pareil motif ne lui paraît pas mériter un moment d'attention. On ne juge seulement pas à propos de me laisser entrevoir le plus petit dédommagement. Aller à Pétersbourg, apparemment que ce n'est rien. Il fait cependant bien froid. J'observe tous les jours mon thermomètre, non en philosophe attentif, mais en voyageur craintif. Il fait à midi ici le même froid qu'il a fait en France en 1709, & la nuit cinq degrés de plus. Cela me donne de grandes espérances pour la température du climat de Pétersbourg. Je vais me mettre dans le poil jusqu'aux yeux, & je m'en remettrai du reste à la Providence. J'aurai l'honneur de vous donner de mes nouvelles à mon arrivée, persuadé que vous voulez bien vous y intéresser.

J'ai l'honneur d'être, &c.



N^o. LIII.

Lettre de Mr. le comte DE CHOISEUIL à Mr.
le marquis DE MONTALEMBERT

Vienne, le 20 Janvier 1760.

J'AI reçu dans son tems, monsieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 15 du mois passé. Je n'étais point instruit des ordres que vous aviez reçus de vous rendre à Pétersbourg; la cour ne m'a point fait part non plus des motifs sur lesquels cette destination est fondée: ainsi il n'est pas possible de m'en entretenir avec vous comme je le voudrais.

Je prévois en général que vos soins & vos travaux doivent se rapporter à déterminer la jonction des Russes avec les Suédois, pour le siège de Stetin. Ce projet est votre ouvrage, monsieur; de tout tems j'en ai senti tous les avantages, & je les ai même détaillés à la cour dans plusieurs de mes lettres pendant la campagne passée. Je serai très-aise de votre commission à cet égard, persuadé, comme je le suis, que cette opération est de toutes celles que l'on pourrait projeter, la seule qui puisse nous procurer des avantages réels du concours de nos alliés, & la plus nuisible à l'ennemi commun.

J'ai l'honneur d'être avec des sentimens très-distingués, monsieur, votre très-humble & très-obéissant serviteur,

Signé CHOISEUIL.

N^o. LIV.

Lettre de Mr. le maréchal duc DE BELLE-
ISLE à Mr. le marquis DE MONTALEMBERT.

Versailles , le 24 Novemb. 1759.

J'AI reçu, monsieur, les lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 30 du mois dernier, & le 3 du courant N^o. XIX & XX. Vous m'avez fait plaisir de me faire part de votre conversation avec Mr. le maréchal de Soltikow. Je ne vous répéterai point ce que Mr. le duc de Choiseuil vous mande à ce sujet. Vous apprendrez par sa réponse, que le roi désire que vous vous rendiez à St. Pétersbourg; & il y joindra des instructions sur la conduite que vous devez y tenir, auxquelles je n'ai rien à ajouter, que de vous prier de me faire part de tout ce que vous y remarquerez & apprendrez qui puisse avoir relation au militaire. Je mande à Mr. le chevalier de Ménager, que l'intention de sa majesté est, qu'il se tienne pendant l'hiver à l'armée russe, pour m'informer de ce qui s'y passera.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Signé le maréchal duc DE BELLE-ISLE.



N^o. LV.

Lettre de Mr. le marquis DE MONTALEMBERT
à Mr. le comte DE CHOISBUIL , ambassa-
deur à Vienne.

St. Pétersbourg , le 8 Janvier 1760.

J'A I reçu, Mr. le comte, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 20 Janvier, par laquelle je vois que vous supposez l'armée russe uniquement destinée à se joindre aux suédois pour le siège de Stetin. Cependant Mr. le comte d'Hesterhasi, en conséquence des ordres de sa cour, demande formellement qu'un corps de vingt mille Russes soit détaché pour aller se joindre dans la haute Silésie avec un corps autrichien. C'est ainsi qu'il s'en est expliqué avant hier avec Mr. le marquis de l'Hôpital. A la vérité, cet ambassadeur paraît persuadé, que ce détachement pourra se faire sans déranger en rien les opérations du reste de l'armée, & que le siège de Stetin sera également faisable; mais pour moi qui connais peut-être un peu plus l'armée, & qui suis peut-être un peu mieux instruit des forces nécessaires à la prise de cette place, il me semble que toutes celles de la Russie & de la Suède ne feront point de trop pour s'en rendre maître; je ne fais même si elles seront suffisantes. Ainsi je penserais qu'il faudrait, ou laisser l'armée entière pour rendre cette opération possible, ou

solliciter un corps de trente mille hommes au lieu de vingt ; puisqu'il y a tout lieu de craindre , qu'avec vingt mille hommes de moins , le général russe ne se trouve hors d'état de rien entreprendre d'important.

Il paraît que le comte de Chernichef est destiné à commander ce corps ; & comme il est l'ami du chambellan Chovalow qui le protège ouvertement , il est vraisemblable que toutes les propositions faites à cette cour qui lui seront avantageuses , trouveront peu d'oppositions.

Vous ferez , Mr. l'ambassadeur , l'usage que vous croirez devoir faire de ces réflexions. On ne m'a encore parlé de rien ici , & je me garderai bien d'interrompre ce silence.

Si l'on se propose de former une armée autrichienne & russe , pour opérer en Silésie , je désirerais beaucoup d'y être employé cette campagne. Comme il sera question de plusieurs sièges , je pourrais y être de quelque utilité. Si vous pensez de même , je vous aurais la plus grande obligation d'en écrire d'avance à Mr. le maréchal de Belle-Isle & à M. le duc de Choiseuil. Je me propose de leur en faire la demande , lorsqu'il y aura quelque chose de décidé là-dessus ; mais dans l'éloignement où je suis , mes lettres parviennent si tard , que j'aurais lieu de craindre alors , que quelqu'autre n'eût été nommé pour servir à cette armée ; & j'en serais très-fâché , car je ne puis vous exprimer toute la répugnance que j'ai à retourner dans l'armée russe , restant sans avancement ; je ne puis que perdre beaucoup de

considération , & avoir peu d'influence auprès d'une nation qui n'estime que les grades. Cependant il faudra bien suivre mon sort , & m'efforcer d'enterrer la synagogue avec honneur.

J'ai l'honneur d'être , &c.

N^o. LVI.

Lettre de Mr. le marquis DE MONTALEMBERT
à Mr. le comte DE CHOISEUIL.

St. Pétersbourg, le 24 Février 1760.

QUOIQUE' IL ne soit encore nullement question ici, Mr. l'ambassadeur , d'aucun projet de campagne , & encore moins du siège de Stetin , cependant j'ai cru devoir employer mon loisir à mettre en règle les idées que j'ai eues long - tems sur la façon dont on pourrait attaquer cette place. Ce travail servira ou ne servira pas ; je le soumets à votre jugement , & vous en ferez l'usage que vous voudrez. On regarde assez généralement Stetin comme une place très-forte. Je pense différemment , je l'ai souvent écrit , & je suis bien-aïse de dire enfin pourquoi je pense ainsi. Il me semble qu'il est important que les cours alliées sachent à quoi s'en tenir là-dessus , d'autant plus que Stetin n'est pas la seule place au roi de Prusse qui soit fortifiée selon ce système. Je crois nommément que la citadelle de Neisse a les

mêmes défauts que le fort de Prusse, & que c'est aussi un pentagone à étoile. Je n'en ai vu le plan qu'un instant chez Mr. le maréchal de Belle-Isle : je n'en suis donc pas absolument sûr. Je fais qu'elle est aussi extrêmement minée ; ainsi mon projet d'attaque du fort de Prusse serait également applicable à la citadelle de Neisse, si ses fortifications sont de même espèce. Mon objet, en m'amusant à ces projets d'attaque, a été aussi de voir plus clair sur l'artillerie & les munitions qui seraient réellement nécessaires ; ce qui ne peut se déterminer comme il faut, qu'en plaçant les batteries dans leur véritable place, & fixant le nombre des pièces de chacune. J'en ai fait un état séparé, où j'ai même déterminé les calibres. J'ai fixé ensuite dans un second état les boulets & bombes nécessaires, & j'ai soustrait les canons, mortiers, bombes & boulets existans actuellement à Billau des quantités nécessaires, afin de ne laisser aucun nuage sur cette partie, en cas qu'il soit question d'en venir enfin à cette opération importante ; mais je doute très-fort qu'elle puisse avoir lieu, si l'on fait un détachement de vingt à vingt-cinq mille hommes pour la Silésie. Je n'ai communiqué ici qu'à Mr. le marquis de l'Hôpital l'objet de mes occupations, & je n'en parlerai que dans le cas où j'en serai prié. On attend ces jours-ci le maréchal de Soltikow ; nous verrons si sa personne fera adopter quelque plan d'opération : il est bien tems d'y songer. Son départ de l'armée a été retardé par des expériences qu'on a faites pour comparer la nouvelle ar-

tillerie protégée par Mr. le comte Pierre de Chovalow , avec l'ancienne. Cette expérience a été ordonnée sur les plaintes que le maréchal de Soltikow , Mr. de Fermer , & plusieurs généraux avaient faites de cette nouvelle artillerie ; mais ces Mrs. ont perdu leur procès : les expériences ont toutes été à l'avantage de la nouvelle ; ainsi le comte de Chovalow triomphe au grand regret de plusieurs. Nous serons bientôt plus amplement informés de cette grande dispute. Nous savons en attendant qu'elle met beaucoup de divisions parmi les généraux , ce qui ne peut que produire un très-grand mal.

J'ai l'honneur d'être , &c.

Nº. LVII.

M E M O I R E

Janvier
1760.

*relatif à un projet d'attaque de la ville de
Stetin.*

LA ville de Stetin passe pour une des plus fortes places de l'Europe. En effet l'enceinte d'ouvrages extérieurs dont elle est environnée , les forts d'Anhalt , de Wilhelm , & surtout le fort de Prusse qui fait une citadelle totalement détachée de la ville , semblent opposer de tous côtés de grands obstacles , & demander du moins beaucoup de tems pour les surmonter. D'ailleurs l'on fait que l'on a pra-

tiqué sous les glaces de ces trois forts des galeries de mines , dont l'effet rendrait le logement du chemin couvert extrêmement long & dangereux. Mais en examinant avec soin toutes les fortifications de cette place , on perd bientôt la grande opinion qu'on avait pu s'en former , & l'on y trouve des défauts très-considérables. Sa situation sur une grande rivière lui est cependant favorable , parce que son investissement en devient plus grand ; mais cette place a encore de ce côté d'assez grands désavantages , puisqu'on ne peut arriver à la partie de la ville , qui est à la rive droite de l'Oder , appelée la Radic , que par une chaussée d'un demi mille de longueur , qui traverse un marais impraticable coupé par plusieurs petits bras de l'Oder , ou d'autres rivières qui s'y jettent , & qu'en s'emparant du petit fortin de Dam , placé à la tête de cette chaussée. Il faut peu de troupes pour garder ce côté.

Mais l'objet le plus important à considérer , c'est la défectuosité de ces nouvelles fortifications , dont la plupart des ouvrages extérieurs sont sans fossés qui les séparent du chemin couvert ; & le fort de Prusse est entièrement dans ce cas. C'est sans contredit le plus grand défaut qu'une fortification puisse avoir : ce sont les fossés seuls qui rendent les villes de guerre respectables ; ils donnent à leur rempart une grande hauteur ; ils en couvrent le pied ; ils mettent l'assiégeant dans la nécessité d'établir des batteries sur la contrescarpe , pour les battre en brèche : ainsi l'on ne peut trop s'étonner que des princes aussi éclairés sur leurs

intérêts que le feu roi de Prusse & le roi régnant, aient adopté un genre de fortification aussi mauvais; & ce ne peut être qu'en faveur de la grande économie qu'ils s'y sont déterminés : la dépense est en effet infiniment moins grande. Peut-être aussi que ces princes peu instruits du génie, n'ont pas aperçu tous les défauts de ce système, ou peut-être encore se sont-ils flattés que les ingénieurs de leurs ennemis, accoutumés à ne former des attaques que d'après des méthodes consacrées par l'usage, ne s'écarteraient point de la route déjà tracée; qu'ils chercheraient à se loger sur la crête du glacis, qu'ils y établiraient de nouvelles batteries, & qu'ils trouveraient par-là les mêmes obstacles, que si les ouvrages extérieurs étaient couverts d'un fossé. Du moins les galeries de mines qu'on a pratiquées sous tous les glacis, prouvent qu'on a supposé que cet usage ferait suivi. Mais lorsque les cas sont différens, les méthodes doivent être différentes; & ce serait une faute impardonnable de chercher à surmonter des difficultés, lorsqu'on peut les éluder. C'est donc en suivant ces principes, qu'on a formé le projet d'attaque relatif à ce mémoire.

On ne croit pas qu'il soit possible de mettre en doute qu'il ne faille attaquer la ville de Stettin du côté du fort de Prusse, par les raisons suivantes. 1°. Ce fort étant totalement isolé, il faudrait l'attaquer également après la prise de la ville. 2°. On peut en être maître en moins de tems qu'il n'en faudrait pour prendre l'un des autres forts d'Anhalt, ou de Wilhelm

helm, leur fortification étant entourée d'un bon fossé. 3°. Les ouvrages extérieurs, entre le fort d'Anhalt & la place, sont aussi couverts d'un fossé. 4°. Les ouvrages qui couvrent les bastions marqués 7 & 8 sur le plan, peuvent être battus en brèche par le moyen des batteries placées en avant de la seconde parallèle, puisqu'ils sont sans fossés. 5°. On peut avancer beaucoup l'attaque de la ville pendant le tems même qu'on sera occupé à celle du fort. 6°. Enfin, cette place étant beaucoup plus faible de ce côté que de tout autre, le siège en sera plus facile & beaucoup moins long, surtout le fort de Prusse se trouvant, par ces mauvaises fortifications peu susceptible de défense. Cependant il en pourrait coûter cher, si l'on voulait attaquer ce fort par les méthodes ordinaires; le seul logement sur le chemin couvert tiendrait plusieurs semaines, & l'on y perdrait bien du monde par l'effet des mines. C'est ce qu'il est de la dernière importance d'éviter, s'il est possible, & les observations suivantes ne peuvent laisser aucun doute à cet égard.

Le fort de Prusse est construit contre toutes les maximes reçues en fortifications; c'est un pentagone à étoile, dont les angles rentrants sont d'environ cent soixante degrés; de façon qu'outre les cinq angles morts qui se trouvent dans ces rentrants, les faces des saillans sont presque sans défense, à cause de leur très-grande obliquité. Le fossé sec qui est autour du corps de la place, n'a pas plus de huit à dix toises de largeur; & les ouvrages extérieurs

qui sont sans aucun fossé, comme on l'a déjà dit, n'ont pas plus de sept pieds de hauteur de revêtement. Ainsi pour peu qu'on écrête le haut des murailles avec les batteries placées en avant de la seconde parallèle, les terres du parapet tomberont au pied du revêtement, & formeront une rampe suffisante pour emporter d'affaut ces ouvrages extérieurs, en même-tems que le chemin couvert. D'où il résulte que toutes les mines pratiquées sous le glacis deviennent inutiles, & qu'étant logé dans ces ouvrages extérieurs, on attachera le mineur au corps de la place dans les angles morts des tenailles; alors le commandant sera obligé de capituler dans les vingt-quatre heures, s'il ne veut voir sauter ses remparts, & être pris d'affaut.

Ces observations importantes étant faites, il convient de passer au détail du projet d'attaque.

L'on voit sur le plan, qu'à la faveur d'un rideau on a pu dès le premier jour tracer une parallèle, à cent quarante toises de l'angle saillant du chemin couvert, qui est la distance où l'on place ordinairement les secondes parallèles; ainsi ce rideau peut épargner un travail considérable.

Les batteries sont jusqu'à soixante-dix toises en avant de la seconde parallèle; on a cherché à les placer le plus près qu'il est possible, afin qu'elles remplissent mieux leur objet, qui est de battre en brèche les ouvrages extérieurs; mais si la garnison était très-forte, & qu'elle donnât des preuves de vigueur qui fissent

craindre pour ces batteries , on pourrait les placer près de la parallèle , cinquante toises de plus ou de moins ne pouvant pas faire une grande différence , dès qu'il ne s'agit que d'ouvrir le parapet , & d'abbattre le haut du revêtement. Ces batteries ont une double destination , puisqu'elles doivent démonter celles de l'ennemi , en tirant à ricochet le long des faces des ouvrages , & qu'elles doivent en même-tems battre en brèche leur angle saillant ; mais sur-tout elles doivent s'attacher à ouvrir les pièces marquées sur le plan A. B. C. D. ; puisqu'en s'emparant de ces pièces , les contregardes & les lunettes tombent d'elles mêmes. La direction des feux de chaque batterie montre assez sur le plan les ouvrages qui sont l'objet de l'attaque , sans qu'il soit besoin d'entrer dans un plus grand détail.

Il suffira de faire observer que dès que les ouvrages extérieurs seront ouverts , on s'en emparera d'autant plus aisément , qu'ils n'ont point de fossés , & qu'il suffira de loger dans les pièces A. B. C. D. , pour que l'ennemi abandonne les autres ouvrages , ne pouvant y paraître sans essuyer le feu desdits ouvrages. Alors les logemens qu'on pratiquera sur les saillans , seront très en sûreté , étant protégés par le feu des pièces A. B. C. D. , qui commandent toute cette espèce de fortification. Ainsi partant de la troisième parallèle , on doit attaquer les ouvrages extérieurs en se jettant dans le chemin couvert , sans s'amuser à se loger sur la crête du glacis ; puisqu'on ne prend jamais ce parti , qu'à cause de l'impossibilité de

traverser le fossé pour aller attaquer tout de suite les ouvrages extérieurs. L'ennemi sera donc forcé de céder au nombre & de se retirer dans le fossé sec du fort , pour delà rentrer dans la place, sans quoi il serait plongé du feu des logemens faits dans les ouvrages , & ne pourrait y tenir : mais dès qu'il y sera rentré , rien ne pourra plus troubler l'assiégeant dans la possession des ouvrages extérieurs ; car il ne peut entreprendre de déboucher dans le fossé par des poternes toutes découvertes vis-à-vis des logemens faits dans lesdits ouvrages. C'est alors que le mineur étant attaché dans les angles morts E. F. H. L. , forcera le commandant à rendre sa place , pour n'y pas périr avec sa garnison.

Ainsi dans ce projet d'attaque du fort de Prusse, il ne sera point question d'aucun changement dans les batteries , ni de logement sur le chemin couvert ; ce qui rendra inutiles toutes les mines qui peuvent être préparées sous le glacis , ni même d'établissement d'aucune batterie sur la contrescarpe du fossé de la forte-resse , puisqu'on a l'avantage avec cette espèce de fortification , de pouvoir attacher le mineur au rempart dans des angles morts , où il ne peut être vu que du ciel , & c'est ainsi qu'il convient de traiter une fortification aussi défectueuse. Mais on doit observer de plus , que du moment que les ouvrages extérieurs A.B.C.D. , seront pris, on pourra pousser les travaux contre la place marquée en bleu sur le plan , sans attendre la reddition du fort dont la garnison n'y pourra plus nuire.

Enfin on en agira de la même manière avec les ouvrages de la ville, marqués M. N. O., qui sont également sans fossé ; & lorsque les batteries 16. 8. 9. 10. 18. 26. 27, les auront ouverts, on les attaquera pour s'y loger tout de suite, sans s'arrêter au chemin couvert ; & alors établissant les batteries 28 & 29, on battra en brèche les bastions 7 & 8, lesquels, étant ouverts, forceront le gouverneur de la ville à se rendre.

On n'a point marqué sur le plan les logemens dans les ouvrages extérieurs, ni la communication de ces logemens avec la troisième parallèle, puisqu'il est facile de les supposer.

A l'égard de la partie de la ville, nommée la Lastadie, entourée d'un simple rempart mal flanqué, on croit nécessaire d'y former une attaque séparée, telle qu'on l'avait sur le plan, afin d'obliger la garnison à se diviser, & de lui ôter la ressource de s'y retirer pour y capituler ; ce qui mettrait peut-être le gouverneur dans le cas de soutenir l'assaut au corps de la place de la ville. Cette attaque d'ailleurs demande peu d'appareil, puisqu'il n'est question que des trois batteries 20. 21. & 22, destinées à ouvrir le rempart, dont l'attaque sera faite alors par le moyen des bateaux & radeaux qu'on aura préparés à cet effet.

On croit inutile d'allonger ce mémoire par de plus grands détails, puisque, ce qu'on pourrait dire de plus, est commun à tous les sièges, & que ce qui peut être particulier à ce projet, se trouve très-clairement expliqué dans le plan.

On se contentera de joindre ici un état de l'artillerie , ainsi que des munitions nécessaires pour ces attaques. Quant au nombre des troupes , on doit compter sur cinq mille hommes pour la garde des tranchées , & trois mille hommes pour les travailleurs : ainsi il faudra au moins vingt-cinq à trente mille hommes d'infanterie destinés uniquement à ce siège ; & pour le tems , si l'on pouvait compter que les travaux seraient poussés comme ils l'ont été dans tous les sièges de la dernière guerre en Flandre , on pourrait l'estimer à trois semaines ou un mois de tranchée ouverte au plus , pour être maître du fort de Prusse & de la ville.

N°. LVIII.

Lettre de Mr. le marquis DE MONTALEMBERT
à Mr. le comte DE CHOISEUIL.

St. Pétersbourg , le 14 Mars 1760.

JE m'étais persuadé, Mr. l'ambassadeur, qu'à l'arrivée du maréchal Soltikow , on s'occuperait ici à discuter les opérations de la campagne prochaine ; qu'on communiquerait au comte d'Hesterhafi & au marquis de l'Hôpital les vues qu'on pouvait avoir à cet égard ; & que ces ministres seraient dans le cas d'approuver ou de combattre les idées qui leur seraient présentées : mais il ne paraît pas jusqu'aprèsent qu'on songe à rien de semblable ; il y a tout lieu de craindre même que ce si-

lence ne dure, si l'on ne fait quelque proposition qui exige une réponse. Le maréchal Soltikow persiste dans son ancien projet de prendre Dantzick, & d'achever la campagne en s'avancant dans la Poméranie le long de la mer : ce sont ces mêmes idées qu'il me communiqua à Punitz, & dont j'ai eu l'honneur de vous faire part dans ma lettre du 27 Octobre N°. XX. Je ne fais si le ministère entrera dans ses vues à l'égard de Dantzick : cela est tout au moins fort douteux. Mais il me semble que l'opinion dominante est ici, qu'il faut opérer cette année par la Poméranie. L'on met souvent Colberg sur le tapis. On honore du nom de siège la prise de cette mauvaise petite bicoque ; & si l'on parle de Stetin, c'est seulement comme d'une entreprise qu'il serait à souhaiter qu'on fût en état de faire. Il est donc fort à craindre que, si rien ne déranger le cours des opérations qu'on se propose de suivre, la campagne se bornera à la prise de Colberg, à s'approcher du bas Oder, à vivre dans la Poméranie, & à revenir prendre des quartiers d'hiver sur la Vistule. Ce n'est pas qu'il n'y ait ici dans ce ministère des gens fort bien intentionnés, qui désirent sincèrement que la campagne soit glorieuse & utile, qui s'en flattent même, & qui seront très-fâchés lorsqu'ils la verront finir de cette façon. Ils ordonneront peut-être très positivement d'entreprendre le siège de Stetin ; mais si l'armée s'avance par la Poméranie, elle rencontrera des obstacles réels, qui serviront d'excuse légitime aux généraux, pour ne pas exécuter leurs ordres. Ce serait

donc à la cour de Vienne à éclairer celle-ci : elle seule peut prévenir le malheur d'une quatrième campagne infructueuse. Ainsi j'ai cru de mon devoir dans de pareilles circonstances, de mettre sous les yeux de votre excellence le plan que je pense qu'on devrait suivre pendant cette campagne. La connaissance que j'ai acquise depuis trois ans des armées suédoises & russes, ainsi que des pays où elles doivent opérer, me donne peut-être quelques avantages dans mes spéculations ; & c'est le motif qui m'a déterminé à faire le mémoire que j'ai l'honneur de vous envoyer. Je l'ai communiqué à Mr. le marquis de l'Hôpital, qui m'a paru l'approuver. Je n'en ai point parlé à Mr. le comte d'Hesterhasi ; c'est à sa cour à lui donner les instructions qu'elle jugera à propos. Je me suis appliqué dans ce projet à faciliter, autant qu'il est possible, l'exécution de la demande d'un corps russe, pour opérer en haute Silésie par le moyen de l'avant-garde de vingt-cinq mille hommes que je propose d'envoyer à Schérim & Kalisch. Si cette cour consentait enfin à l'accorder, ce corps marcherait par sa gauche ; & si le roi de Prusse, sur ce mouvement, se déterminait à rassembler de plus grandes forces dans la Silésie, comme cela est vraisemblable, alors l'armée russe, quoiqu'affaiblie, pourrait exécuter la suite du projet, puisqu'il resterait d'autant moins de troupes ennemies qui pourraient s'opposer à son exécution ; mais j'ai déjà eu l'honneur de vous le mander, s'ils acquiescent à cette demande, ils ne se croiront plus en état de rien entreprendre de considérable. A la

vérité on aurait les moyens de s'en dédomma-
ger dans la Silésie ; & ce serait peut-être la
plus sûre façon d'en tirer un parti avantageux ;
ainsi , ce qu'il me paraît de la dernière impor-
tance de prévenir , dans le cas où l'on ne
pourrait obtenir la marche du détachement en
Silésie , c'est que toute l'armée ne fasse encore
une campagne inutile. Je crois en avoir donné
les moyens ; c'est à vous , Mr. l'ambassadeur
d'en juger , & de voir quel usage vous croyez
devoir en faire. Mon zèle ne m'a pas permis de
garder le silence vis-à-vis de vous dans cette
occasion : j'espère que vous m'approuverez
du moins dans le motif qui m'y a déterminé.

J'ai l'honneur d'être, &c.

N°. LIX.

M E M O I R E

*Sur les opérations de l'armée de sa majesté l'im-
pératrice de toutes les Russies , pendant la
campagne de 1760.*

*St. Péters-
bourg ,
Mars
1760.*

L'EXPÉRIENCE de trois campagnes glo-
rieuses , sans aucun fruit , prouve trop les
avantages que le roi de Prusse tire de ses places
de guerre , pour qu'il soit nécessaire de démon-
trer la nécessité de faire des sièges. L'on sup-
posera même dans ce mémoire , que sa majesté
l'impératrice de toutes les Russies , dont le zèle

pour les intérêts de la cause commune s'est déjà manifesté avec tant d'éclat , s'est déterminée à faire tous ses efforts pour s'emparer pendant la campagne prochaine , de quelque une des principales forteresses du roi de Prusse. Il ne s'agit donc que d'examiner , 1^o. Laquelle de ces forteresses doit être attaquée la première. 2^o. Quelles sont les opérations qui doivent précéder cette entreprise. 3^o. Quelles sont celles qui doivent être exécutées pour en assurer le succès. 4^o. Enfin quelles sont les troupes , l'artillerie , & les munitions de guerre qui doivent y être uniquement destinées.

La situation des Etats du roi de Prusse , par rapport à ceux de sa majesté l'impératrice de toutes les Russies , semble fixer la possibilité de l'entreprise d'un siège aux trois seules places de Glogau , Cultrin , & Stetin. On ne parle point de Colberg qui n'est qu'une bicoque , & dont la prise ne doit jamais coûter un seul homme. Les autres places fortes de la Silésie paraissent trop éloignées pour pouvoir y songer. Mais même dans le nombre des trois places qui viennent d'être nommées , les sièges de la première ou de la seconde ont de si grands inconvéniens , tant qu'on ne sera pas maître de la troisième , qu'on ne croit pas qu'il soit ni prudent , ni de l'intérêt de la cause commune d'y songer.

En effet , comment se soutenir & subsister dans les environs de Glogau ou de Cultrin , pendant tout le tems nécessaire à de pareilles opérations ? Comment voiturier par terre dans

une aussi grande distance de la Vistule à l'Oder, la quantité immense d'artillerie, de munitions de guerre, & de bouches? Comment assurer une communication aussi longue? Combien faudrait-il employer de troupes pour la garder, sans pouvoir répondre que d'un moment à l'autre quelque corps ennemi ne vint à s'emparer sur les derrières de quelques magasins, ou à enlever quelques convois? Mais de plus, l'armée suédoise ne pourrait être employée à aucun de ces deux sièges. Ce serait donc dix-huit à vingt mille hommes de moins. A quoi l'on doit ajouter la plus grande proximité de ces deux places, Glogau & Custrin, au centre des Etats du roi de Prusse; ce qui met ce prince dans le cas de venir à leurs secours, sans se mettre hors de portée de retourner sur ses pas après une bataille, pour s'opposer de nouveau au progrès des armées de sa majesté l'impératrice reine. Il n'y a que vingt milles de Dresde à Glogau, vingt milles de Neisse, dix milles de Breslau. Ce ne sont pour des armées prussiennes, que quatre ou cinq jours de marche. Enfin l'on ne fait même si la prise d'une seule place, comme Glogau ou Custrin, serait suffisante pour établir solidement des quartiers d'hiver sur l'Oder, puisque les droites & les gauches des quartiers se trouvent nécessairement en l'air. Il n'en n'est pas ainsi de Stetin: sa possession rend maître des deux Poméranies, & son siège n'a aucun des inconvéniens des deux autres; l'artillerie, les munitions de toutes espèces se rendent par eau jusques dans le camp; l'on ne peut avoir au-

cunes inquiétudes sur ses derrières ; on peut tout tirer par mer ; en s'emparant du petit fort de Dam , on garde toute la rive droite de l'Oder. L'union des armées russes & suédoises devient toute naturelle ; leur artillerie & leur munition venant de Stralsund, se rendant aussi par eau : enfin il y a quarante milles de Dresde à Stetin , près de soixante milles de Stetin à Neisse ; l'armée qui aurait été au secours de l'une de ces places , ne saurait arriver à tems pour secourir l'autre. Il semble donc que tant d'avantages réunis ne permettent pas de balancer à donner la préférence à Stetin. Ainsi l'on va passer au détail des mouvemens qui doivent précéder cette entreprise ; & si sa majesté l'impératrice reine se déterminait à entreprendre dans le même tems un siège dans la haute Silésie , il y a tout lieu de se flatter que ces deux opérations auraient un heureux succès.

Le point le plus important pour assurer le succès d'un siège , c'est de cacher à l'ennemi le dessein qu'on a formé , & même lui donner, s'il est possible , une égale inquiétude pour plusieurs places à la fois ; mais les circonstances ne sont pas toujours également favorables pour l'induire en erreur. Cependant lorsqu'on ne néglige aucun des soins nécessaires pour y réussir , il y a bien peu de cas où l'on ne puisse remplir , du moins en partie , cet objet ; & le siège de Stetin demande qu'on apporte la plus grande attention à ne pas l'annoncer d'avance : car une grosse garnison , mettrait de grands obstacles au progrès de ce siège ; & l'armée du roi de Prusse destinée à

s'y opposer , pourrait prendre des positions pour couvrir cette place , soit en défendant le passage de l'Oder , soit en se plaçant derrière les rivières marécageuses de Randon & de Walse , où il serait dangereux d'entreprendre de la forcer. Mais pour entretenir les doutes de l'ennemi , il faut nécessairement donner à l'armée à - peu - près la même direction que les années précédentes : une marche pour la Poméranie en côtoyant la mer , affligerait le projet de Stetin. Nulle autre entreprise ne peut déterminer à se porter de ce côté , & tout serait éclairci du moment même où l'armée se serait mise en mouvement pour entrer dans cette province. Mais ce n'est pas seulement l'avantage considérable de retarder la connaissance du véritable objet qu'on a en vue , qui doit empêcher de suivre cette route ; ce sont encore les très-grandes difficultés qu'on y peut rencontrer ; car Stetin étant situé sur la rive gauche de l'Oder , il faut nécessairement passer cette rivière ; & quand le roi de Prusse ne serait en état d'y envoyer que trente cinq à quarante mille hommes pour s'y opposer , elle est si large au-dessous & au-dessus de Stetin , que cette armée serait plus que suffisante pour en défendre le passage : il faudrait donc remonter du côté de Freienwalde , & peut-être aller passer la Warta à Landsberg , afin de pouvoir ensuite passer l'Oder vers Franckfort. Alors quel détour & quel tems on donnerait au roi de Prusse pour pourvoir Stetin abondamment de tout ! L'armée suédoise fût-elle de vingt à vingt quatre mille hommes , ne pour-

rait point assez s'avancer pour favoriser le passage, puisqu'elle courrait risque de recevoir un échec par l'armée prussienne qui lui serait supérieure. Il est vrai qu'on pourrait détacher vingt mille hommes de l'armée russe, pour aller par les isles de Wollin & d'Usedom, se joindre aux Suédois dans la Poméranie; alors ces deux nations combinées pourraient s'avancer sur l'Ucker, passer cette rivière, & forcer l'armée prussienne à combattre ou abandonner la rive gauche de l'Oder. Mais si l'armée russe n'était en tout que de soixante mille combattans effectifs, elle se trouverait après le détachement, réduite à quarante, & le général prussien aurait alors le choix d'aller combattre l'une ou l'autre l'armée, lesquelles se trouvant chacune de même force que la sienne, lui donneraient l'avantage de l'égalité; & par conséquent ce détachement ne pourrait se faire, sans mettre les deux armées dans le cas d'essuyer un combat dont l'événement serait très-douteux; & si l'armée prussienne préférerait de passer l'Oder à Stetin, pour venir attaquer l'armée russe, & que l'avantage restât de son côté, que deviendrait le détachement envoyé en Poméranie pour joindre les Suédois? Il serait dans l'impossibilité de rejoindre son corps d'armée. Mais il faut encore considérer de plus, que si le roi de Prusse jugeait à propos d'envoyer au-devant de l'armée russe pour s'opposer, ou du moins retarder sa marche, le corps prussien destiné à cette opération, trouverait des positions excellentes derrière plusieurs rivières de la Poméranie. Le passage de la Wiper nommément

est impraticable devant douze ou quinze mille hommes qui seraient postés pour la défendre : il faut nécessairement remonter vers sa source, & l'on est alors forcé de traverser ce qu'on nomme le désert de Waldow. Ainsi de ce côté les obstacles sont infinis, & l'on a cru d'autant plus nécessaire d'entrer dans quelque détail sur ce sujet, que toutes ces difficultés ne se présentent qu'après y avoir mûrement réfléchi. La considération de la prise de Colberg ne doit entrer pour rien dans la direction de la marche de l'armée : cette prise serait très-inutile, si celle de Stetin ne pouvait avoir lieu, puisqu'il faudrait l'hiver, en se retirant sur la Vistule, abandonner la place, si l'on ne voulait y perdre la garnison qu'on y aurait laissée. Et dans le cas de la prise de Stetin, Colberg ne peut être soutenu d'aucun côté : il faut qu'il tombe de lui-même. Il suffirait de le tenir investi par quelque infanterie, & quelque troupe légère, afin que sa petite garnison ne puisse se répandre dans la campagne. A l'égard de son très-mauvais port, il est absolument inutile pendant le siège de Stetin, n'étant pas naturel d'aller rien débarquer à Colberg, tandis qu'on a le Divenon & le Suine à sept ou huit milles, & qu'on peut venir par eau jusqu'à Stetin ; d'ailleurs le préalable de Colberg, outre son inutilité, aurait de plus le très-grand inconvénient de ne laisser aucun doute sur le projet de Stetin.

Toutes ces considérations bien pesées, il ne semble pas qu'on puisse balancer à donner à l'armée à-peu-près la même direction que les

deux précédentes campagnes ; mais il est très-important de s'appliquer à tirer parti de cette direction , pour entretenir l'incertitude de l'ennemi le plus long-tems qu'il sera possible ; & l'on ne peut point se flatter de lui faire craindre pour aucune de ses places de Silésie , si l'armée se trouve entièrement dénuée de grosse artillerie de siège. Mais comme ce ferait beaucoup de dépense & beaucoup d'embarras , que d'entreprendre le transport de cette artillerie par terre , il suffirait de faire un détachement d'une vingtaine de pièces de vingt-quatre & de dix-huit avec quelques mortiers , qu'on enverrait par la Vistule à Thorn , lesquelles feraient approvisionnées seulement de trois cent coups. On répandrait le bruit que toute l'artillerie de Pillau doit suivre ; on prendrait en Pologne & en Prusse les huit à neuf cent chevaux nécessaires au transport de cette artillerie par terre. Ensuite on publierait les ordres d'en chercher autant qu'il en faudrait au reste de cette grosse artillerie. Par ce moyen l'ennemi, voyant une tête d'artillerie de siège à la suite de l'armée, & cette armée se dirigeant sur Schérim & Posen , il n'oserait certainement dégarnir aucune des places de Silésie , & serait d'autant moins attentif à Stetin.

En suivant ce plan , il faudrait que l'armée fût précédée par une avant-garde de vingt-cinq mille hommes , laquelle irait se placer à Schérim , & détacherait cinq mille hommes pour aller occuper Kalisch , en tenant toujours une garnison dans Posen , laquelle pourrait être même renforcée de douze à quinze cent hommes

mes. Dans cette position on ferait toutes les démonstrations de former de très-gros magasins à Kalisch , Schérin , & Posen ; on ferait des demandes très-considérables de grains dans la grande Pologne , & l'on ferait en effet dans chacun de ces endroits des commencemens de magasins destinés à suivre l'armée.

Sur ces préparatifs , il est certain que le roi de Prusse ne pourrait craindre que pour Glogau , ou pour Breslau ; & les magasins qu'on se préparerait d'assembler à Kalisch , feraient craindre nommément pour ce dernier endroit qui n'en est qu'à environ douze milles. Alors toute l'armée venant près de Gnesne , il faudrait nécessairement que le roi de Prusse fit assembler son armée d'observation vers Hernstadt ; sans quoi l'on porterait une tête de cinq à six mille hommes à Militich en Silésie , qui feraient contribuer jusqu'aux portes de Breslau , tandis qu'on assemblerait sur la Warta les approvisionnemens nécessaires. Enfin , lorsque l'armée sur la Warta serait rafraichie & pourvue de tout , l'avant-garde se mettrait en mouvement par sa droite avec vingt mille hommes , se dirigeant sur Zullchiau , & marchant droit à Franckfort , pour passer l'Oder à Lebus ou dans ses environs. Cette avant-garde serait suivie de toute l'armée , à deux ou trois marches de distance , selon la force & la proximité de l'ennemi. Les troupes placées à Kalisch viendraient occuper Schérin & Posen , jusqu'à ce que tout fut évacué. Ensuite elles feraient l'arrière-garde de l'armée ; & cette arrière-garde serait destinée à aller s'em-

parer de Landsberg , afin d'établir la communication avec la Vistule le long de la Netze , & de former des magasins à Landsberg de tout ce qui se trouverait entre l'Oder & la Warta.

Ce mouvement de l'armée étant supposé fait avec toute la célérité , ne peut point permettre au roi de Prusse de porter assez promptement des forces considérables dans cette partie. Le corps d'observation qu'on suppose avoir été assemblé entre Breslau & Glogau , aura plus de chemin à faire que l'armée partant de Posen ; & ce corps ne sera point capable de se présenter vis-à-vis d'une armée aussi forte : il est même vraisemblable que le roi de Prusse craignant alors pour Berlin , lui donnera ordre de marcher droit à cette capitale , afin de lui donner le tems d'y rassembler de plus grandes forces. L'armée russe se portera donc de Lebus à Muncheberg. Alors n'étant plus qu'à cinq milles de Berlin , elle pourra y marcher , si l'armée que le roi de Prusse aura pu y former , n'est point assez forte , ou assez bien postée pour qu'il soit nécessaire de donner une bataille ; car alors l'objet véritablement important , étant la prise de Stetin , il ne convient pas de perdre du tems & des hommes pour une ville qu'on ne pourrait garder , & l'armée russe marcherait à Strausberg , Neustadt & Angermond , pour de-là aller prendre poste entre les rivières de Randon & de Walse , & couvrir le siège de Stetin.

On voit que ce projet est à - peu - près le même qui a été exécuté en partie la campagne passée , à l'exception , que l'armée n'ayant point

avec elle de grosse artillerie , le roi de Prusse n'a pu craindre pour Glogau , ni pour Breslau : il n'a craint que la dévastation de son pays ; & les deux batailles qu'il a jugé à propos de livrer , pour s'y opposer , semblent avoir été données , si l'on ose le dire , contre toutes les règles de la prudence , & peut-être de la guerre. C'était plutôt le cas d'une défensive savante , & d'apporter de continuel obstacles au progrès de l'ennemi. Il serait fort inutile d'examiner ici ce que ce prince aurait dû faire alors : il suffira de faire observer qu'il lui sera bien difficile de se conduire de la même façon cette année , puisqu'il est trop occupé en Saxe , & trop affaibli par les pertes énormes de la dernière campagne. Il est vraisemblable qu'il réservera ses forces pour soutenir la Saxe , & qu'il ne s'affaiblira dans cette partie , que pour l'objet important de secourir une place assiégée , soit dans la Poméranie , soit en Silésie. Si , contre toute apparence , ce prince se déterminait à venir encore au-devant de l'armée russe , pour la combattre , cette résolution serait d'autant plus avantageuse , que le gain d'une bataille faciliterait beaucoup le reste des opérations , & que dans le cas contraire , les suites en seraient moins fâcheuses.

Mais, en supposant que l'armée russe ne rencontrât point d'obstacles qu'elle ne pût surmonter , & qu'après avoir passé l'Oder , elle se trouvât dans les environs d'Angermond & de Suet , l'avant-garde qui aura marché jusqu'à Gartz , se rencontrera avec l'armée russe.

doise déjà postée sur l'Ucker & la Randon , pour s'approcher de Stetin , & pour l'investir de ce côté de l'Oder , tandis que le corps qu'on a supposé devoir occuper Landsberg , après y avoir laissé une garnison suffisante , se fera avancé vis-à-vis du fort de Dam , pour investir la place de l'autre côté de cette rivière ; & les ponts étant jettés au-dessus & au-dessous de la ville , on ne s'occupera plus que des moyens d'en pousser le siège avec vigueur. Car on suppose que toute l'artillerie & les munitions de guerre restées à Pillau , y auront été embarquées assez à tems pour qu'elles soient arrivées aux embouchures du Gros-Haff , lorsque l'armée russe se trouvera dans les environs de Berlin ; qu'il en fera de même de l'artillerie suédoise venant de Stralsund ; & qu'avant de s'être avancé sur l'Ucker , l'armée suédoise se fera emparée des isles d'Usedom & de Wollin.

Les environs de Stetin fournissent plusieurs situations très-avantageuses pour une armée d'observation destinée à en couvrir le siège : premièrement , entre le lac de Prentzlau & la rivière de Walse ; secondement entre cette rivière & celle de Randon ; enfin derrière la petite rivière de Gartz. Mais l'armée d'observation ne doit se fixer dans aucune de ces positions , à moins qu'il n'ait été reconnu sur les lieux , par l'examen le plus exact du pays , qu'elle ne peut être déposée ; car sans cette certitude , elle ne doit point hésiter de venir se placer dans des lignes de circonvallations , qui ne peuvent être bonnes , qu'autant qu'on aura eu du tems pour les faire , & beaucoup

de bras à y employer. Ainsi dans ce cas , l'armée d'observation ne doit point attendre que l'approche de l'ennemi l'oblige de s'y retirer ; elle doit y venir d'abord après l'investissement, afin de travailler à la circonvallation , & à la perfectionner. Au reste, cette circonvallation paraît devoir être très-avantageuse à défendre, puisque le fort de Dam étant pris, ce qui ne doit être l'affaire que de deux ou trois jours, il suffira d'occuper ce fort & quelques isles dans la rivière, pour mettre hors d'insulte toute cette partie de l'investissement, & qu'il ne restera alors à occuper qu'une demi-circonférence de retranchement, dont les droites & les gauches se trouveront couvertes par deux ravins, & deux petites rivières qui tombent dans l'Oder au-dessus & dessous de la ville.

Le parti de former de bonnes lignes de circonvallation pour l'armée, étant beaucoup plus sûr que tout autre, on ne peut trop insister sur la nécessité de le prendre, à moins qu'il ne fût physiquement certain qu'une position plus avancée rempliroit le même objet.

Quant à la façon d'exécuter ce siège, il paraît qu'on ne peut se dispenser d'y former deux attaques, sur-tout y ayant deux nations qui doivent y concourir. Le projet & le plan que j'en ai donné, font voir de quelle façon & de quel côté ces attaques doivent être dirigées. L'armée suédoise devrait être chargée de l'une, l'avant-garde de l'armée russe de l'autre. Mais il serait à propos que le général de cette avant-garde eût seul & en chef la conduite de son at-

taque , & que le feld - maréchal commandant toute l'armée, lui en abandonnât entièrement le soin. De même , le général en chef Suédois chargerait aussi qui il lui plairait , de la direction de son attaque. De cette façon, chacun répondant de sa besogne , l'émulation régnerait, & tout le monde serait excité à concourir au succès.

On ne pense pas qu'il faille plus de quinze mille hommes d'infanterie, pour pousser vigoureusement chaque attaque ; ainsi l'infanterie suédoise sera plus que suffisante pour son attaque. Les cinq ou six mille hommes de cavalerie suédoise iront renforcer la cavalerie de la grande armée russe , laquelle donnera quinze mille hommes d'infanterie à la disposition du général russe chargé d'une des attaques ; & l'on fournira à la Suède l'artillerie qui lui manquera. Ayant donné l'état général de l'artillerie qui serait nécessaire , il sera facile de voir sur le plan , celle qu'il faut pour chaque attaque.

A l'égard des subsistances pour l'armée russe, si ce projet était adopté , il faudrait convenir avec la Suède d'une certaine quantité de farine & de biscuit, qu'elle se chargerait de faire faire à Stralsund, comme si ces approvisionnemens devaient être destinés à l'armée suédoise ; afin que cette armée s'avancant sur l'Ucker , eût à sa suite un convoi de ces farines & biscuits , qu'elle ferait passer à l'armée russe dès qu'elle serait à portée de Berlin , par le moyen des escortes que les deux armées fourniraient , l'escorte suédoise devant faire la moitié du chemin, pour aller à la rencontre du détachement russe,

qui se chargerait de la conduire jusqu'à son armée,

Dans la suite chaque nation se fournirait de ses propres magasins, étant facile de tirer par mer de la Prusse & de la Livonie, en même tems qu'on fera venir l'artillerie, toutes les provisions de bouche qui seront nécessaires. De cette façon l'armée russe partant de Posen, n'aurait besoin que d'avoir avec elle pour trois semaines ou un mois de subsistance; & il se pratique si souvent à cette armée d'en faire suivre pour plus de tems, que cela ne peut souffrir aucune difficulté.

Si ce projet de campagne était adopté, il semble qu'il réunirait deux grands avantages; le premier, de procurer la prise d'une des plus importantes places des Etats du roi de Prusse; & le second, de ne point dépendre d'aucun concert avec les armées de sa majesté l'impératrice reine, ni même avec celles des Suédois, puisqu'il n'est question pour eux que de s'avancer sur l'Ucker, comme ils ont fait les précédentes années, & d'y attendre que l'armée russe soit à portée de leur donner la main. Si les mesures étaient bien prises, & le secret bien gardé, comme on ne doute pas que cela ne soit, le succès de ce projet ne pourrait pas être douteux, devant être exécuté par des troupes aussi valeureuses que les troupes russes.



N^o. LX.

Lettre de Mr. le comte DE CHOISEUIL à Mr.
le marquis DE MONTALEMBERT.

Vienne, le 18 Mars 1760.

J'A I reçu, monsieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 24 du mois dernier, avec le mémoire qui y était joint. Je l'ai lu avec autant d'attention que de plaisir. C'est un excellent ouvrage & qui pourrait être très-utile, si l'on tournait ses vues du côté du siège de Stetin, comme je le désire depuis long-tems. Vous avez très-bien démontré, monsieur, que cette place n'est pas aussi forte qu'elle en a la réputation; & le projet d'attaque que vous proposez, m'a paru très-bien raisonné, & promettre une prompte reddition.

Mais je crains bien qu'il ne soit difficile de déterminer les différentes puissances à cette entreprise, qui serait cependant la plus décisive. Il y a long-tems, monsieur, que vous en avez fait sentir les conséquences & les avantages, & vous savez que j'ai toujours été du même avis: je n'ai pas varié à cet égard. La Suède elle-même qui est la plus intéressée à ce siège, paraît y trouver de grandes difficultés: premièrement, elle craint d'essuyer des désagréments dans une jonction avec les russes, dont le commerce est difficile, & qui sont méprisans, présomptueux & enflés de leur succès: en second lieu, elle est effrayée des dépenses du siège, qu'on estime six

millions, & elle ne se trouve pas en état de faire cette avance. Je vois cependant par le détail joint à votre mémoire, que les Russes ont à Pillau presque toute l'artillerie nécessaire, & ce qui s'en manque, pourrait se trouver à Stralsund. Il ne reste donc que la dépense des munitions à faire. Je ne saurais croire qu'elle monte à une si grande somme : d'ailleurs c'est un objet tellement important, que les Suédois devraient, à ce qu'il me semble, y mettre leur dernier écu. Pour moi je ne cesse d'insister sur ce point ; & je crois, monsieur, qu'il ne serait pas inutile, si l'on agite cette question à Pétersbourg, & si l'on vous consulte sur cet objet, de communiquer vos excellentes idées, & de défabuser les esprits sur l'opinion que l'on a de la force de cette place. J'ai demandé à Mr. le maréchal de Belle-Isle de vous employer à l'armée de Silésie, dans le cas où la Russie consentirait à donner un corps d'infanterie à l'impératrice. Mais, si toute l'armée russe ne se divise pas, il faudra de toute nécessité, monsieur, que vous y restiez ; & c'est alors qu'il ne faut pas perdre de vue le siège de Stetin.

J'ai l'honneur d'être avec des sentimens aussi distingués que sincères, monsieur, votre très-humble & très-obéissant serviteur,

Signé CHOISEUIL.



N°. LXI.

Lettre de Mr. le marquis DE MONTALEMBERT
à Mr. le comte DE CHOISEUIL.

St. Pétersbourg, le premier Avril 1760.

J'AI reçu, Mr. l'ambassadeur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 18 du mois dernier. Je suis, on ne peut plus flatté de l'approbation que vous avez donnée au mémoire & au projet d'attaque de Stetin, que j'ai eu l'honneur de vous envoyer ; mais cette opération est encore remise à un autre tems. Vous êtes sans doute informé, que Mr. le comte d'Hesterhafi a reçu de Vienne un plan de campagne, dont l'objet est de diriger l'armée russe sur Breslau, & qu'elle s'empare de cette place. Il l'a remis à Mr. le grand chancelier ; & ce projet a été adopté en partie dans une conférence entre Mr. le grand chancelier, Mr. le chambellan Schovalow, & Mr. le comte d'Hesterhafi ; c'est-à-dire que le ministère russe, désirant de donner la préférence au siège de Glogau, s'est réservé la liberté d'attaquer celle de ces places qui lui conviendra le mieux. On a fait part verbalement à Mr. le marquis de l'Hôpital du résultat de la conférence ; & je n'en fais que ce qu'il a eu la bonté de m'en dire. Il eût peut-être été à désirer que quelque militaire eût été admis à ce conseil, pour discuter les possibilités ou les impossibilités qui peuvent se rencontrer dans ce projet ; & je crains fort qu'on

ne s'engage ici à plus qu'on ne pourra tenir. Le transport par terre de toute l'artillerie & des munitions de guerre, méritera certainement de grands éloges, s'il peut être exécuté, n'y ayant pas encore un seul cheval ni chariots qui y soient destinés. Si j'eusse été dans le cas de faire quelques questions, il n'aurait point été du tout difficile de savoir à quoi s'en tenir sur la valeur de l'engagement pris à cet égard par cette cour. Mais Mr. le comte d'Hesterhafi n'ayant pas jugé à propos de savoir le sentiment du marquis de l'Hôpital, ni le mien, il faudra attendre que le tems nous ait appris ce qui en fera.

Mon projet n'était point celui là, ainsi que vous aurez pu le voir, Mr. l'ambassadeur; mais je le dis avec vérité, je désire de tout mon cœur que les inconvéniens que j'y ai crains, ne s'y rencontrent pas. Et si l'on jugeait à propos de me demander ce que je pense sur les meilleurs moyens de le faire réussir, j'y contribuerais en tout ce qui dépendrait de moi, avec le plus grand plaisir. Je ne saurais vous dire même à quel point je suis affecté de la crainte de voir encore faire une quatrième campagne infructueuse, ni ce que je donnerais pour qu'elle fût aussi glorieuse qu'utile; mais enfin, il faut s'en remettre à la Providence & se flatter que tout ira bien.

J'ai l'honneur d'être, &c.



N^o. LXII.

A Mr. le comte DE CHOISEUIL.

St. Pétersbourg, le 7 Mai 1760.

QUOIQU'IL y ait près de cinq semaines qu'il n'est parti de courier d'ici, Mr. l'ambassadeur, & que je n'ai pu depuis ce tems avoir l'honneur de vous écrire, je ne suis pas encore dans le cas de vous informer des opérations auxquelles on s'est arrêté définitivement pour la campagne prochaine. On a cependant déclaré à Mr. le comte d'Hesterhafi, que tous les objets étaient décidés. Ce plan est, dit-on, rédigé fort au long dans un grand mémoire, où l'on assure que tous les cas sont prévus; mais ce mémoire est entre les mains de sa majesté l'impératrice, depuis quelque tems; elle veut le lire, ensuite le signer, afin d'assurer d'autant plus l'exécution des choses qui y sont contenues. Il faut donc attendre qu'il lui plaise d'y donner son approbation. On doit ensuite le communiquer à Mr. l'ambassadeur de Vienne. J'observerai seulement à cet égard, qu'il m'aurait paru plus convenable de lui en faire part avant de le mettre sous les yeux de sa majesté, afin qu'il eût été dans le cas d'approuver, ou de faire les représentations qu'il aurait jugé à propos. Il est vrai, qu'il fait à quoi s'en tenir quant au fond, puisqu'on a consenti à porter toute l'armée en Silésie; mais il est fort différent qu'on l'a dirige sur Breslau ou sur Glogau. Le projet de faire

le siège de cette dernière place est sujet à tant d'inconveniens pour une armée russe ; & cette opération se lie si mal avec celle que les armées de sa majesté l'impératrice-reine doivent exécuter dans la Silésie , qu'on ne saurait trop insister , à ce qu'il me semble , sur la nécessité de marcher droit à Breslau. Dès qu'il ne doit point encore être question du siège de Stetin pour cette campagne , rien ne me paraît mieux que de s'emparer , s'il est possible , d'une ville aussi considérable , dans l'espérance que du moins un corps de l'armée russe pourrait passer l'hiver dans cette partie de la Silésie.

Mais quand cet objet important serait totalement déterminé , il me resterait encore la crainte , que cette armée ne fût pas en état même de prendre Breslau. S'il faut un train de grosse artillerie tant soit peu considérable , je doute toujours qu'on puisse le faire suivre l'armée ; & si toutes les mesures ne sont pas bien prises d'avance , il sera de toute impossibilité de mettre cette entreprise à exécution. Je ne suis point autorisé à demander aucun éclaircissement là-dessus ; & je crois m'appercevoir qu'on n'est point fâché ici de n'avoir aucun de ces détails à me communiquer ; ainsi on me paraît fort éloigné de me mettre à même d'y voir plus clair : il faut espérer cependant qu'ils feront d'eux-mêmes tout ce qu'il faut qu'ils fassent pour remplir leurs engagemens.

Le départ du maréchal de Soltikow n'est point encore fixé. Les ministres de la conférence profitent de son séjour , pour lui faire goûter le plan de campagne qu'il doit exécuter , qui n'est point

du tout le sien , comme vous le savez , Mr. l'ambassadeur, par ce que j'ai eu l'honneur de vous en mander. Ils se flattent de l'avoir ramené à leur avis ; cependant il m'a dit encore hier à la cour en grande confiance, qu'il voyait avec peine que cette campagne ne serait pas plus décisive que les précédentes : il prétend qu'elle se passera à s'étaler de tous les côtés, sans rien entreprendre de part ni d'autre. Cette façon de penser du maréchal me paraît de mauvais augure , & me fait douter très - fort que le ministère l'ait persuadé autant qu'il s'en flatte. Je me suis bien gardé de prendre cette confiance dans le sens qu'il l'entendait : je n'ai point supposé que tant de circonspection pût venir de sa part. Je lui ai répondu , qu'en effet il était à craindre, que le roi de Prusse eût appris à ses dépens à être moins entreprenant, devant une nation aussi valeureuse ; qu'en conséquence il se bornerait peut-être à la défensive, & dans ce cas il ne serait pas facile de le joindre ; mais qu'alors l'armée russe pourrait entreprendre tel siège qu'il lui plairait : à quoi il m'a répliqué tout de suite, & très-naturellement : *un siège ! Il faut bien des affaires pour être en état de faire un siège en Silésie.* Un tel propos de sa part serait très - alarmant ; mais quand on le connaît , on sait qu'il est possible de lui faire changer d'opinion sur cette matière à laquelle il entend très-peu. Il m'a témoigné jusqu'à présent autant de confiance qu'à qui que ce soit, j'ose le dire ; & si le canon & les munitions de guerre sont à son armée en quantité suffisante , je ne désespère pas de le ramener sur ce

sujet à la façon de penser qu'il doit avoir. Mais il me serait bien nécessaire d'avoir un plan de Breslau & de Glogau. On doit les avoir à Vienne; je n'en ai point du tout. Si vous pouviez me les procurer, Mr. l'ambassadeur, je tâcherais de m'en servir utilement, tant pour persuader les généraux, que pour avoir un avis là-dessus vis-à-vis de leurs ingénieurs.

J'ai l'honneur d'être, &c.

N°. LXIII.

A Mr. le comte DE CHOISEUIL.

St. Pétersbourg, le 11 Mai 1760.

J'AI reçu une lettre de Mr. le marquis d'Havrincour, & en même-tems les observations de Mr. de Kaulincour sur toutes les difficultés que les Suédois peuvent rencontrer dans l'exécution du plan de campagne, envoyé de Vienne. Il m'a aussi communiqué les opérations qu'il propose pour cette armée pendant cette campagne. Je pense absolument comme Mr. l'ambassadeur & comme Mr. de Kaulincour, sur l'inutilité & les risques de porter l'armée suédoise à Havelberg; mais il s'en faut de beaucoup que je convienne que cette armée doive rester sur l'Ucker, ou se borner à s'approcher des sources de l'Havel, comme il paraît qu'on le pense à Stockholm. Je crois qu'elle peut prendre une position beaucoup plus menaçante, & tout aussi sûre pour elle. Je joins ici un ex-

trait de ma réponse au marquis d'Havrincour, afin que vous soyez instruit, monsieur, de ce que je pense qui pourrait être exécuté dans cette partie, & que vous soyez en état d'en écrire, si vous le jugez à propos.

J'ai l'honneur d'être, &c.

N^o. LXIV.

Extrait de la dépêche de Mr. le marquis DE MONTALEMBERT à Mr. le marquis D'HAVRINCOUR, envoyé le 11 Mai à Mr. le comte DE CHOISEUIL.

JE vois par votre dernière dépêche, Mr. l'ambassadeur, que vous trouvez avec raison le rôle destiné aux Suédois, dans le plan envoyé de Vienne, difficile à remplir. Je ne comprends pas en effet comment ils pourraient s'établir solidement à Havelberg, ni de quelle utilité ils y feraient. Si l'intention était de joindre un corps autrichien à cette armée, sa position sur la haute Havel y ferait bien plus favorable. Je suis absolument de votre avis là-dessus, & il me paraît que les propositions du marquis de Kaulincour, de se porter vers les sources de cette rivière, sont les seules qu'on puisse faire. Je crois cependant que, dès que l'armée suédoise sera forte, cette année, de vingt mille hommes effectifs, non compris un corps d'observation placé sur la Pécne ou sur l'Ucker, capable de con-
tenir

tenir la garnison de Stetin. Cette armée pourrait descendre la Havel jusques près d'Oranzenbourg. Ce pays par Bœtzbourg, Lichen, Himmelsport, Furstenberg, Zedenick, est extrêmement coupé, & plein de très-bonnes positions. Une armée qui s'avancerait sur les marais de Kremme, lesquels traversent depuis la Havel jusqu'au lac que forme le Rhin au-dessus de Neu-Rupin, serait très en sûreté dès qu'elle aurait un corps sur l'Ucker, pour contenir la garnison de Stetin: alors elle pourrait occuper par une tête Oranzenbourg, & n'être plus qu'à quatre milles de Berlin. Sa retraite serait assurée dans tous les cas par le Mecklenbourg-Strelitz, couverte d'un côté par la Havel, & de l'autre, par les lacs de Neu-Rupin, Rensberg, &c. Mais cette position serait d'autant plus avantageuse, que cette armée pourrait profiter de tous les événemens, soit pour se porter sur la basse-Havel à Neu-Brandebourg, si les Autrichiens s'avançaient jusqu'à Wittenberg, soit pour aller à Berlin même. Et certainement le roi de Prusse ne verrait point l'armée suédoise ainsi postée sans beaucoup d'inquiétude; il en recevrait d'ailleurs une très-grande incommodité, quand même elle ne pourrait se porter plus en avant. C'est un terrain que je puis dire connaître beaucoup: je m'y suis assez promené pendant trois mois en 1758. Je pense qu'on ne peut jamais être forcé d'y combattre, & qu'on ne saurait être tourné que par un détour de huit à dix milles; ce qui fait un trop grand mouvement pour pouvoir être dérobé. Ainsi c'est une espèce de citadelle pour une ar-

mée. Je pense donc que l'armée suédoise pourrait faire de ces côtés une campagne glorieuse pour elle, & avantageuse à ses alliés. Vous ferez de ces réflexions, Mr. l'ambassadeur, l'usage que vous voudrez : c'est mon zèle pour le succès de la cause commune, & mon attachement particulier à la nation suédoise, qui me les ont dictées. Je souhaiterais de tout mon cœur qu'elles pussent leur être de quelque utilité.

J'ai l'honneur d'être, &c.

N^o. LXV.

Lettre de Mr. le marquis DE MONTALEMBERT
à Mr. le comte DE CHOISEUIL.

St. Pétersbourg, le 21 Mai 1760.

TOUT est enfin déterminé, Mr. l'ambassadeur. Le plan de campagne a été remis avant-hier à Mr. le comte d'Hesterhafi, qui m'en paraît content au-delà de toute expression. Il m'a dit, qu'on s'était entièrement conformé aux intentions de la cour de Vienne ; *que tous les cas étaient prévus, & que rien n'était plus admirable que ce plan.* Cependant les généraux ont la liberté d'aller sur Glogau ou sur Breslau ; & quoique l'on eût assuré jusqu'à présent que le transport de la grosse artillerie russe s'exécuterait sans aucune difficulté par terre, on convient dans ce plan, qu'il sera nécessaire d'en faire passer de la Bohême lorsqu'on sera sur l'Oder.

Il me paraît que Mr. le comte d'Hesterhafi ne trouve point que ce soit un inconvénient. Pour moi j'ai le malheur d'être moins tranquille sur le succès d'un siège, lorsqu'il faut que l'artillerie qui y est nécessaire, vienne de la Bohême, tandis que l'armée qui doit l'exécuter, vient de la Vistule. Je souhaite bien sincèrement que mes craintes soient mal fondées.

Il paraît toujours décidé que Mr. le comte de Fermer sera rappelé, & ne fera pas la campagne.

Le maréchal de Soltikow part le 24 ou le 25, & peu de jours après, je compte en faire autant : je n'attendrai que le tems nécessaire pour que toute sa suite soit passée, & pour pouvoir trouver des chevaux de poste. J'irai par Varsovie, afin de ne pas tomber en Prusse & sur la Vistule dans les embarras de l'armée, où je ne pourrais cheminer qu'avec bien des peines & du tems.

J'ai l'honneur d'être, &c.

N^o. LXVI.

Lettre de Mr. le comte DE CHOISEUIL, de Vienne le 24 Mai 1760, en réponse aux lettres de Mr. le marquis DE MONTALEMBERT, des 14 Mars, 7 & 11 Mai.

JE vous dois d'anciens remerciemens, monsieur, du mémoire que vous m'avez envoyé, avec votre lettre du 14 Mars, sur les opérations

N ij

futures de l'armée russe ; mais je vois avec peine par votre lettre du commencement de ce mois, tout ce que nous avons à craindre de la lenteur des déterminations , ainsi que des mauvais pressentimens dont Mr. de Soltikow vous a fait part lui-même. Je crois cependant pouvoir espérer beaucoup de la confiance que ce général vous témoigne , & je suis bien persuadé que vous n'oublierez rien pour prendre sur son esprit tout le crédit possible. Je remets au tems où vous serez plus particulièrement occupé de cet objet auprès de lui , à rendre ma correspondance plus étendue avec vous. Je tâcherai de me procurer les plans de Breslau & de Glogau que vous désirez ; & si je puis les avoir, je vous les ferai passer par la première occasion.

Vous connaissez , monsieur , les sentimens distingués avec lesquels j'ai l'honneur d'être votre très-humble & très-obéissant serviteur,

Signé CHOISEUIL.

P. S. Je viens de recevoir , monsieur , votre lettre du 11 de ce mois. Je crois comme vous , que l'armée suédoise serait placée beaucoup plus avantageusement pour la cause commune , aux environs d'Oranzenbourg. J'en écris à Mr. de Kaulincour dans le même sens. Au reste c'est un fait de votre compétence à tous deux , & que vous êtes en état plus que personne de discuter ensemble, par la connaissance locale que vous avez de ce pays.

N^o. LXVII.

Lettre de Mr. le marquis D'HAVRINCOUR
ambassadeur en Suède, à Mr. le marquis
DE MONTALEMBERT à Pétersbourg.

Stockholm, le 28 Janvier 1760.

J'AI reçu, monsieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire de Varsovie le 15 Décembre, par laquelle vous m'informez de l'ordre que vous avez reçu de vous rendre à Pétersbourg, pour y passer l'hiver. J'ai appris avec grand plaisir cette destination que le roi a faite de vous, monsieur, puisque je suis plus persuadé que personne, que votre séjour à cette cour ne pourra être que fort utile au bien des affaires du roi & de celles de ses alliés. Vos talens militaires, la connaissance que vous avez acquise des armées destinées par leurs positions à agir dans la partie septentrionale du théâtre de la guerre, & enfin vos judicieuses réflexions sur l'expérience du passé, vous mettent en état de suggérer les idées les meilleures, & les plans les plus avantageux pour l'avenir. Je ne doute pas que les lumières supérieures & les excellentes intentions de l'impératrice de Russie & de son ministère, ne disposent très-favorablement cette grande princesse, & ceux qu'elle honore de sa confiance, à goûter & à adopter vos avis sur ce qui convient le mieux à la gloire de ses armes, & au bien de la cause commune. Vous con-

naïffez toute la bonne volonté de la Suède , de coopérer aux plans qui seront jugés les meilleurs ; elle ne se dément pas : il ne s'agira donc que de calculer juste sur ce qui peut lui être possible.

Vous me parlez , monsieur , des lettres que vous m'avez écrites pendant la campagne passée. Je n'en ai reçu qu'une seule de vous , datée de peu de jours après votre arrivée à l'armée russe. Il me paraît que vous n'avez pas reçu la réponse que j'y fis dans le tems , par laquelle je convenais avec vous du principe que vous établissez sur la nécessité d'une jonction de l'armée suédoise, avec un corps de l'une des deux armées impériales. Mais je crois établir sur de bonnes raisons le peu de possibilité & même de convenance , que l'armée suédoise se portât si fort en avant pour opérer cette jonction , qu'elle devait à mon avis recevoir & non pas aller chercher. Ce sentiment me paraissait d'autant mieux fondé , qu'il était aisé alors de voir ce que nous avions déjà prévu d'avance , que le projet de l'armée russe se bornait à rester aux environs de Franckfort , & à éviter de se porter plus en avant. Quoiqu'il en soit , il paraît par les dispositions de la cour de Russie , qu'elle est dans la résolution de faire agir son armée de meilleure heure dans la campagne prochaine , & avec vigueur. Il ne reste qu'à souhaiter des avantages pareils à ceux qu'elle a eus dans la dernière campagne , & plus d'activité à en profiter mieux qu'on n'a fait. Je persiste à penser comme j'ai toujours fait , que quel que puisse être le plan des opérations,

les Russes doivent commencer par se rendre maîtres de Colberg : c'est un port à leur convenance ; c'est une place à l'ennemi qu'ils n'auraient jamais dû laisser derrière eux ; enfin c'est de Colberg & de Stetin , que le roi de Prusse a tiré des ressources qui l'ont mis en état de se soutenir en Saxe pendant les mois de Novembre & Décembre dernier.

Madame d'Havrincour est très - sensible à l'honneur de votre souvenir. Elle vous prie de recevoir ici ses remerciemens & mille complimens de sa part. Permettez que je vous prie d'embrasser pour moi notre cher ambassadeur. Je vous félicite d'avoir un hiver à passer avec ce digne & aimable ministre , dont le caractère de droiture , de franchise & de probité honore l'humanité , & rend sa société aussi douce qu'aimable.

Vous connaissez tous les sentimens avec lesquels j'ai l'honneur d'être , monsieur , votre très-humble & très-obéissant serviteur,

Signé D'HAVRINCOUR.



N^o. LXVIII.

Réponse de Mr. le marquis DE MONTALEMBERT à Mr. le marquis D'HAVRINCOUR.

Petersbourg, le 23 Mars 1760.

J'A I reçu, Mr. l'ambassadeur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 28 Janvier, & j'aurais bien désiré pouvoir vous annoncer par ma réponse quelque plan d'opérations adopté, où l'armée suédoise eût un rôle convenable à jouer. J'attendais le maréchal de Soltikow qui devait arriver d'un jour à l'autre; mais sa présence n'a encore rien fait décider jusqu'à présent. Nous attendons actuellement des réponses de Vienne, que la grande distance rend toujours trop tardives. Ce sont des entraves bien grandes, que d'être obligé de tout communiquer à cette cour, avant que de rien proposer ici; mais elle le désire, & c'est à moi de me conformer aux ordres que j'ai reçus là-dessus. J'ai envoyé à Mr. le comte de Choiseul un projet d'attaque pour la ville de Stetin. Ce travail servira ou ne servira pas. On regarde assez généralement Stetin comme une place très-forte. Je pense différemment; je l'ai souvent écrit, & je suis bien-aïse de dire enfin pourquoi je pense de même. D'ailleurs il me semble qu'il est important que les cours alliées sachent à quoi s'en tenir là-dessus: c'est ce qui m'engage à vous envoyer aussi copie du plan & du mémoire que j'ai fait à ce sujet.

Vous y trouverez un état de l'artillerie qui serait nécessaire, duquel j'ai soustrait celle que les Russes ont à Pillau, & le résultat fait voir qu'il n'y manquerait qu'une quarantaine de pièces de moyen calibre. Mais il s'en faut de beaucoup qu'il y ait assez de boulets. Je n'ai encore rien communiqué ici : j'attends des réponses de Vienne sur un projet de campagne qui a accompagné ce mémoire & ce plan, où je crois avoir démontré, que le siège de Stetin est celui par lequel l'armée russe doit commencer. Ainsi ceci sera pour vous seul, s'il vous plaît, Mr. l'ambassadeur, & pour Mr. le marquis de Kaulincour : il est inutile d'en parler, si l'on se décide à d'autres opérations. Je profite du courier danois qui porte de bonnes nouvelles à Copenhague, pour vous faire passer ce gros paquet. Je soumetts le tout à vos lumières & à votre prudence. J'aurais bien voulu que la cour de Suède eût fait ici de nouvelles instances, pour qu'on songeât à effectuer ce siège important ; & si elle ne l'a pas fait auprès de la cour de Vienne, je crains bien qu'on n'y ait adopté d'autres idées. Je plaide depuis trois ans cette cause sans succès ; je ne fais si je gagnerai jamais ce procès-là : c'est une grande machine bien difficile à monter, qu'une pareille alliance.

Dès qu'il y aura quelque chose de décidé, je ne manquerai pas d'avoir l'honneur de vous en faire part.

J'ai celui d'être, Mr. l'ambassadeur, avec un respectueux attachement, votre, &c.

Permettez-moi d'affûrer ici de mes très-humbles respects madame la marquise d'Havrincour. Si je ne craignais de faire rougir madame la marquise de Puenté, je lui ferais mon compliment sur sa nouvelle grossesse.

N^o. LXIX.

Réponse de Mr. le marquis D'HAVRINCOUR
à Mr. le marquis DE MONTALEMBERT.

Stockholm, le 8 Avril 1760.

J'A I reçu, monsieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire les 23 du mois passé, avec les pièces qui y étaient jointes, & dont je vous fais mille remerciemens. J'ai lu avec grand plaisir votre mémoire, contenant un projet d'attaque pour Stetin. Il ne se peut rien à mon avis de mieux ni de plus clairement démontré, & je ne pense pas qu'aucun homme du métier puisse y trouver rien à désirer, quant à la partie militaire; mais dans le nombre des choses nécessaires pour exécuter un plan aussi bien combiné, j'en vois d'indispensables, pour lesquelles je prévois que cette opération si capitalement avantageuse, n'aura pas plus lieu cette année que les précédentes. La première chose à exiger pour le succès, c'est une volonté décidée & sincère, de la part des deux puissances qui doivent concourir à cette opération, de l'entreprendre, de s'y livrer de bonne foi. Or je suis plus confirmé que

jamais dans l'opinion que cette volonté n'existera plus que d'un côté. La seconde, l'argent. Je ne crois pas exagérer en évaluant à six millions l'argent nécessaire pour les frais du siège de Stetin. Or ce serait à mon avis s'attacher à une chimère, que de croire la Suède en pouvoir, & la Russie en volonté de fournir cette somme. Voilà donc deux obstacles que je regarde comme insurmontables, & qui feront encore échouer un projet, qui me paraît le plus utile aux alliés, & le plus essentiellement nuisible à l'ennemi ; car je n'ai point varié dans cette opinion, où je suis depuis trois ans, ainsi que vous. Dans la persuasion où j'ai été qu'il était inutile de s'acharner à ce plan, j'en avais proposé un autre il y a plus de quatre mois, à savoir, de joindre vingt-cinq milles ou Russes ou Autrichiens, aux vingt mille hommes de belles & bonnes troupes que les Suédois auront en campagne cette année, & de porter cette armée sur la Havel, ou, suivant les occurrences, plus avant dans le Brandebourg. Vous sentirez assez les avantages de cette position inquiétante pour l'ennemi, qui se ferait vu intercepter par-là la communication entre ses armées. Mr. de Kaulincour qui s'est trouvé de mon avis, à développé dans un mémoire les détails de ce projet, qui a été approuvé à Versailles ; mais je vois qu'il ne l'est pas à Vienne. Ainsi je prévois que vous allez avoir quelque contre-projet de cette cour, dont la Silésie fera l'objet ; que la Russie l'adoptera ; que son armée se portera sur l'Oder ; qu'elle y sera arrêtée par le prince Henri, avec trente-cinq mille Prussiens ; &

qu'enfin cette campagne-ci ne sera pas plus décisive que les précédentes. C'est avec douleur que je fais cette prédiction ; mais je crains bien qu'elle ne se vérifie que trop.

Je me suis acquitté très-exactement de votre commission pour la marquise de Puente. Quelque aguerrie qu'elle dût être par les fréquentes récidives de la situation où elle se trouve, son étonnement de vous en savoir instruit, s'est pourtant manifesté très-sensiblement sur ses joues, & les commentaires de la bonne compagnie avec laquelle elle se trouvait chez moi, n'ont pas mal secondé les premières impressions que votre compliment avait fait. Quoiqu'il en soit, elle a l'âme trop bonne, pour vous avoir su mauvais gré d'avoir augmenté les roses de son teint. Ainsi c'est sans rancune qu'elle m'a chargé de ses complimens pour vous, & de sa reconnaissance de votre souvenir. Monsieur son mari a voulu aussi que je vous fisse souvenir de lui.

Madame d'Havrincour me charge d'un million de complimens pour vous : je compte la mener avant peu à la campagne dont sa santé & la mienne ont besoin.

Il court certains bruits sourds, que mademoiselle *Edu* épousera dans peu un baron d'Hamilton que je crois inconnu de vous.

J'ai l'honneur d'être avec le plus sincère attachement, monsieur, votre très-humble & très-obéissant serviteur.

Signé D'HAVRINCOUR.

N^o. LXX.

Lettre de Mr. le marquis DE MONTALEMBERT
à Mr. le comte DE CHOISEUIL, à Vienne.

Varsovie, le 28 Juin 1760.

LE départ du maréchal de Soltikow de Pétersbourg a été différé, Mr. l'ambassadeur, jusqu'au 31 du mois dernier, & le mien l'a été nécessairement dans la proportion.

Mr. le comte d'Hesterhafi avait reçu peu de jours avant un courier, par lequel il était informé que Mr. de Laudohn ne devait plus agir par la Lusace; mais qu'on en était revenu au premier projet de le faire opérer en Silésie du côté de Schweidnitz. En conséquence il a présenté un mémoire, dont il a bien voulu me faire part, pour demander que l'armée russe se portât sur Breslau & non sur Glogau. Il fonde principalement la nécessité de se conformer à sa demande, sur l'impossibilité de faire passer de la grosse artillerie à l'armée russe pour le siège de Glogau; & qu'ainsi, si l'on persistait à vouloir la diriger sur cette place, il serait à craindre qu'on ne fit encore une campagne infructueuse. Il me semble qu'on aurait pu prévenir la nécessité des nouveaux ordres qu'on sollicite aujourd'hui, en prévoyant plutôt l'impossibilité d'envoyer la grosse artillerie au-devant de l'armée russe à Glogau. Vous savez, Mr. le comte, que c'est l'objection que j'ai constamment faite à tous les projets de porter

l'armée russe dans la haute Silésie , & que j'avais principalement fondé la nécessité de donner la préférence au siège de Stetin , sur la facilité du transport de la grosse artillerie russe à ce siège. Enfin lorsque la cour de Vienne a été décidée à demander préférablement la marche de toute l'armée russe en Silésie , j'ai insisté autant qu'il m'a été possible, pour qu'on ne laissât pas au maréchal de Soltikow l'alternative dans ses ordres, d'aller sur Breslau ou sur Glogau ; mais toutes mes représentations à l'ambassadeur à ce sujet ont été inutiles alors. Cependant il faut y revenir aujourd'hui ; mais il est bien tard , sur-tout pour prévenir que toute l'armée ne se porte à Posen ; ce qui pourrait avoir de grands inconvéniens. J'ai représenté au comte d'Hesterhafi , qu'il était fort important d'obtenir des ordres pour qu'elle marchât droit à Kalisch , parce que si l'armée se trouvait rassemblée à Posen , elle aurait une longue marche à faire jusqu'à Breslau , pendant laquelle elle prêterait le flanc à l'ennemi de fort près ; ce qui pourrait occasionner des obstacles insurmontables, sur-tout si les subsistances doivent se tirer de Posen , & que les principaux magasins y soient établis ; qu'il faudrait n'occuper cette ville que par un corps , & que le gros de l'armée marchât par Gnesne droit à Kalisch , où l'on pourrait établir ainsi qu'à Seradia les plus gros magasins ; ce qui serait d'autant plus facile , que cette partie de la grande Pologne a été moins mangée que le Palatinat de Posnanie. Cet ambassadeur a approuvé mes observations , & a fait en consé-

quence un dernier mémoire , qu'il a présenté au grand-chancelier la veille de mon départ. Je ne fais si l'on aura égard à l'une & l'autre de ses demandes. Dans la dernière conférence que j'ai eue avec le grand-chancelier, il m'a paru qu'on trouve beaucoup d'inconvéniens à Pétersbourg de porter l'armée à Breslau, tant à cause de la longueur de la communication à garder, qu'à cause des mesures qu'on dit avoir déjà prises pour la diriger sur Glogau. Il est d'autant plus fâcheux qu'on revienne ainsi après coup sur des opérations déjà terminées, que cela accrédite le reproche que le maréchal de Soltikow fait aux Autrichiens, de ne savoir jamais sur quoi compter avec eux; & que l'année passée, il n'a jamais pu rien faire de concert, parce qu'ils changeaient de projets toutes les semaines.

Du 30.

P. S. Mr. le comte de Bruhl a dit hier à Mr. le marquis de Paulsny, qu'il avait avis de Pétersbourg, qu'on s'était déterminé à ordonner la marche de l'armée sur Breslau. Je ne fais si cette nouvelle ne mérite pas confirmation.

J'ai eu des lettres du 27 du quartier général de l'armée russe, par lesquelles je vois qu'on ne compte pas qu'elle soit entièrement rassemblée avant le 20 de Juillet; & c'est toujours à Posen où tout doit se rendre.

J'ai l'honneur d'être, &c.

N^o. LXXI.

Lettre de Mr. le marquis D'HAVRINCOUR
à Mr. le marquis DE MONTALEMBERT.

Stralsund, le 3 Juin 1760.

J'A I reçu, monsieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 8 Mai; & Mr. de Kaulincour qui se trouve encore ici, a reçu en même-tems le duplicata que vous lui en avez envoyé.

Je ne trouve assurément rien à repliquer à tous les justes raisonnemens par lesquels vous établissez la possibilité & même la facilité du siège de Stetin. A l'égard des avantages qui en résulteraient, ils sont trop clairs & trop palpables, pour n'être pas reconnus & sentis. Mais il ne servent qu'à augmenter les regrets, puisqu'il faut toujours en revenir à dire, que pour que cette opération pût être résolue & exécutée, il faudrait réunir d'un côté, la possibilité de fournir aux frais, quelques modiques qu'ils pussent être relativement à l'objet, & de l'autre, une bonne volonté de concourir à faire cette conquête. Sans ces deux points capitaux, dont je ne crois pas voir encore l'existence, vous conviendrez, que s'acharner à ce projet, serait s'attacher à une chimère. Je prévois donc que les Suédois convaincus comme vous & nous, des inconvéniens, des dangers, & même du peu d'utilité de leur position à l'embouchure de la Havel, prendront le parti de se porter

ter d'abord sur l'Ucker, en occupant de nouveau Wollin. Il faudra voir alors quelle consistance aura le corps prussien qu'on leur opposera: s'ils n'avaient affaire qu'à la garnison de Stetin, la rivière d'Ucker & la communication de l'armée avec la Poméranie, ne seraient pas difficiles à garder; mais si le général prussien qui a déjà un corps de huit à neuf mille hommes sur le bas Oder, vient leur faire tête, en se faisant joindre par cinq à six mille hommes qu'il pourrait tirer de Stetin & des environs, ce qu'on peut assez naturellement prévoir, sur-tout dès que toutes les forces des Russes se trouveront éloignées & portées à Glogau, alors il deviendra très-difficile aux Suédois de se porter sur la Havel, sans avoir auparavant mis ce corps prussien hors d'état de les contrarier & d'intercepter leur communication. S'ils y réussissent, je pense qu'ils n'auraient rien de mieux à faire, que de suivre le plan que vous leur tracez, dans un pays qu'en effet vous connaissez bien; & si les Autrichiens s'avançaient avec un corps de douze à quinze mille hommes, pour les joindre du côté d'Orangenbourg ou même de Berlin, il ne me paraît pas douteux que cette armée ne pût porter les coups les plus funestes à l'ennemi dans cette partie. Au reste j'estime que ces projets dépendront beaucoup des événemens, & du plus ou du moins de succès des opérations de Mr. le maréchal de Daun, vis-à-vis du roi de Prusse.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Signé D'HAVRINCOUR.

Tom. II.

O

N^o. LXXII.

Réponse à la lettre de Mr. le marquis D'HAVRINCOUR.

Varsovie, le 6 Juillet 1760.

JE suis arrivé ici depuis quelques jours de Pétersbourg, Mr. l'ambassadeur, & j'y ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 3 du mois dernier.

Je vois avec plaisir que vous êtes du même sentiment que moi sur la marche de l'armée suédoise du côté de Zédenick & d'Oranzenbourg. Vous exceptez avec raison le cas où les Prussiens auraient sur le bas Oder un corps considérable; & j'ai fait aussi la même exception tacitement. Mais je vois peu d'apparence que le roi de Prusse soit en état de tenir de ce côté une armée égale à celle de Suède, sur-tout si elle doit être cette année de vingt mille combattans effectifs sous les armes. Je doute même que le corps prussien, que vous estimez à huit ou neuf mille hommes, & qui est du côté du bas Oder, reste dans cette partie, puisqu'il y serait inutile à son maître, du moment qu'il ne serait point assez fort pour arrêter l'armée suédoise. Mais dans le cas qu'il persistât à rester sur la Péene ou sur l'Ucker, fût-il joint par trois ou quatre mille hommes de la garnison de Stetin, il me semble que l'armée suédoise ne devrait point hésiter à marcher sur lui, puisqu'elle lui ferait encore de beaucoup supé-

rieure. Ainsi, en exceptant toujours le cas où le roi de Prusse tiendrait une armée supérieure de ces côtés, il me semble que l'armée suédoise peut se porter sur la haute Havel, soit qu'elle ait à pousser un corps inférieur, soit qu'elle n'ait point d'ennemi devant elle; & je ne doute pas, avec la bonne volonté que je connais à l'armée & à ses chefs, qu'ils ne suivent ce plan qui se présente si naturellement. Alors ils seront dans le cas de profiter des circonstances heureuses qui pourront arriver pendant la campagne, & porteront un grand préjudice au roi de Prusse, en mangeant tout ce pays, & le mettant hors d'état d'en tirer aucun secours.

Quant à la jonction d'un corps autrichien, quelque espérance qu'on en puisse donner à Vienne, je ne crois pas qu'on y doive compter, à moins que les succès décidés du maréchal de Daun ne le missent dans le cas de s'emparer de Berlin, & d'y laisser un corps assez considérable pour garder cette place : ce que je souhaite plus que je ne l'espère.

L'armée russe ne peut point être rassemblée sur la Warta avant le 14 ou le 15 de ce mois : le défaut de subsistance dans la grande Pologne, déjà mangée l'année passée, est un grand obstacle. Je pars dans deux jours pour aller joindre cette armée, & j'aurai l'honneur de vous faire part de ce qui s'y passera d'intéressant.

J'ai celui d'être avec un respectueux attachement, monsieur l'ambassadeur, &c.

N^o. LXXIII.

A Mr. le comte DE CHOISEUIL.

Varsovie , le 10 Juillet 1760.

J'A I reçu hier , Mr. l'ambassadeur , des nouvelles de l'armée russe , qui ne sont pas bien satisfaisantes , puisqu'on n'espère pas qu'elle soit en état de marcher en avant de la Warta , que du 25 au 30 ; ce qui ne m'empêchera point de partir le 13 , pour me rendre au quartier général où je serai rendu le 15. J'ai été arrêté ici quelques jours pour des arrangemens d'équipages indispensables. Je ne manquerai pas de vous informer de ce qui se passera d'intéressant dans cette partie.

J'ai l'honneur d'être , &c.

N^o. LXXIV.

A Mr. le comte DE CHOISEUIL.

Posen , le 18 Juillet 1760.

J'E suis depuis quelques jours arrivé dans cette ville , Mr. l'ambassadeur , où le quartier général est établi. Toute l'armée y est enfin rendue. L'avant-garde a été portée à trois milles en avant ; & la première division , ainsi que la seconde , a passé la Warta. Il ne reste plus que la troisième à passer : j'espère que l'armée

se mettra en marche le 23 ou le 24. J'ai trouvé le maréchal décidé à marcher du côté de Breslau, sans doute pour se conformer aux ordres positifs qu'il en a reçus. Mais il était encore question de garder Posen, pour y conserver des magasins, & l'on ne se proposait d'en faire qu'à Kalisch. Mr. le maréchal m'a fait l'honneur de me parler de la crainte qu'il avait, de ne pouvoir s'éloigner de Posen autant qu'il le désirait, sur-tout si le prince Henri restait posté du côté de Lantzberg & de Meserits, puisque ce prince pourrait profiter de son éloignement pour s'emparer de ses magasins de Posen. A quoi je n'ai pas manqué de répondre, qu'il y avait un moyen certain de ne courir aucun risque à cet égard : c'était d'évacuer les magasins de Posen, & de n'y tenir qu'une faible garnison, qui aurait ordre de se retirer à l'approche de l'ennemi. Je ne vous répéterai point tout ce qu'il m'a dit sur la prétendue nécessité de garder Posen, ni tout ce que je lui ai répondu pour combattre son opinion. Il suffira que vous sachiez que j'ai soutenu mon sentiment par des motifs si pressans, qu'il n'a plus répliqué qu'autant qu'il le fallait, pour ne pas abandonner totalement son premier avis. C'est alors que sans parler d'avantage de Posen, j'ai proposé l'établissement d'un magasin à Siradie, en même-tems qu'on en formerait un à Kalisch, afin d'assurer d'autant plus ses subsistances, & les mettre absolument hors de portée de l'ennemi, qui ne pourrait jamais se porter aussi loin sur ses derrières ; enfin j'ai été très-bien écouté, & j'ai connu depuis, que j'avais

été aussi très-bien entendu , puisqu'il paraît décidé depuis hier, qu'on ne tiendra point Posen , & qu'on formera les deux magasins à Kalisch & Siradie. Les commissaires polonais chargés des fournitures de l'armée, sont partis hier avec des ordres pour ces deux emplacements. Ainsi s'il n'arrive point de changement à cet égard , je vois avec beaucoup de satisfaction, qu'on pourra pénétrer en Silésie , & seconder les opérations de Mr. de Laudohn , dans la partie que les circonstances exigeront. J'avais toujours craint qu'on ne voulût absolument tenir Posen , ayant reconnu plus d'une fois l'année passée, combien on y était attaché; ce qui aurait été certainement un obstacle capable d'arrêter totalement la marche de l'armée. Si nous en sommes affranchis, comme je l'espère à présent, il me semble que nous pouvons nous flatter de faire quelque chose d'utile cette campagne. L'armée est plus belle & plus nombreuse qu'elle n'a jamais été , & Mr. le maréchal me paraît plein de bonne volonté.

Du 19.

P. S. Le départ de l'armée vient d'être fixé au 22 , & Mr. le maréchal s'est déterminé à évacuer Posen ; il marche sur six colonnes à Militsch en Silésie: nous devons y être rendus en six marches sans séjour ; nous allons nous joindre à Mr. de Laudohn. Je ne vois pas ce que le roi de Prusse pourra faire pour sauver Breslau.

J'ai l'honneur d'être, &c.

N^o. LXXV.

A Mr. le comte DE CHOISEUIL.

Posen, le 28 Juillet 1760.

LE départ de l'armée a été différé, monsieur; le pain d'une division n'est point encore cuit; il manque des chevaux d'artillerie, qui doivent arriver demain ou après demain; enfin il faut encore quelques jours pour évacuer l'hôpital: ce sont les principales raisons qu'on allègue pour différer le départ. Il est dit ou fixé au 25 ou au 26. Je souhaite que ce soit le dernier délai. Mais je crains que quelqu'autre obstacle très-valable ne retarde encore notre marche, & que nous ne puissions pas aller en six jours, d'ici à Militſch, comme on s'en est flatté d'abord: je dis obstacle valable, car je ne me suis point encore apperçu d'aucune intention d'éluder de la part du maréchal, & je suis persuadé qu'il fera ce qu'il pourra.

J'ai l'honneur d'être, &c.



N^o. LXXVI.

Lettre de Mr. le comte DE CHOISEUIL à Mr.
le marquis DE MONTALEMBERT.

Vienne, le 18. Juillet 1760.

J'A I différé jusqu'à présent, monsieur, de répondre aux deux lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire les 28 de Juin & 10 de ce mois-ci N^o. XXXV & XXXVI, dans l'incertitude de l'endroit où je pouvais vous adresser sûrement les miennes. Je présume actuellement que vous êtes rendu à l'armée, & je reprends avec plaisir ma correspondance avec vous, monsieur. Je me flatte que vous voudrez bien y apporter la même exactitude que pendant la dernière campagne; & vous pouvez compter pareillement sur le soin que j'aurai de vous instruire de tout ce qui me paraîtra devoir vous intéresser.

Les nouvelles les plus fraîches que l'on a reçues ici des Russes sont du 16, & annoncent la détermination du général, de se porter au plutôt de Posen à Breslau par le plus court chemin. On nous assure aussi que toutes les dispositions de la généralité moscovite, sont on ne peut pas meilleures, & que nous avons tout à espérer de la bonne volonté qu'elle témoigne. Je m'en repose sur vous, monsieur, pour entretenir Mr. de Soltikow dans cette façon de penser, & pour échauffer son activité dans les occasions. Vous ne pouvez pas dans la posi-

tion où vous êtes , servir mieux le roi , qu'en faisant tous les efforts qui seront en vous, pour établir & faire subsister l'harmonie si nécessaire entre les armées que les deux impératrices ont destinées à agir conjointement en Silésie. Vous savez probablement où est celle de Mr. de Laudohn ; & les nouvelles que je pourrais vous donner du siège de Glatz , vous seront parvenues plus promptement en droiture.

Du côté de la Saxe , monsieur, nous ne sommes pas encore entièrement délivrés de nos inquiétudes sur le sort de Dresde , c'est-à-dire , sur la conservation de ses maisons ; car il n'est pas imaginable , que le roi de Prusse réussisse à s'emparer d'une place qui n'est pas investie , & qui communique avec une armée nombreuse. Il y a tout lieu de croire au contraire, que cette entreprise aura coûté cher à l'ennemi , & qu'il fera bientôt obligé d'y renoncer , après y avoir perdu beaucoup de monde. Les lettres que l'on a reçues aujourd'hui , & qui sont du 23 , parlent même d'une nouvelle sortie , où l'on a fait un tort considérable à l'ennemi.

On me mande , monsieur , de Varsovie, que l'argent manque à l'armée russe , & que l'on y est réduit aux expédiens les plus embarrassans , pour trouver de quoi payer les approvisionnement & autres nécessités que l'on tire de la Pologne. Je vous prie de me marquer si ce fait est vrai , & à quel point ce besoin est pressant.

Vous connaissez les sentimens distingués & sincères avec lesquels j'ai l'honneur d'être,

monfieur , votre très-humble & très-obéiffant
ferviteur.

Signé le duc DE CHOISEUIL.

N^o. LXXVII.

A Mr. le comte DE CHOISEUIL.

*A Moschina près de Posen, le 26 Juillet
1760.*

L'ARMÉE est partie aujourd'hui de Posen, Mr. l'ambassadeur , ainsi que j'ai eu l'honneur de vous l'annoncer ; elle a fait deux mille & demi ; nous séjournons demain ; on ne fait pas si le départ est sûr pour après demain : cela dépendra de l'état du magasin de Posen. On ne peut s'éloigner de cette ville à un certain point , tant que ce magasin ne sera pas évacué : c'est la principale raison qui a occasionné notre premier retard. J'ai tiré hier cette affaire au clair avec Mr. le maréchal. J'ai été obligé de chercher ces éclaircissmens à l'occasion d'une scène très-vive , dont j'avais été témoin , entre le lieutenant-général de Blonquet , envoyé depuis peu de Vienne , & Mr. le maréchal. Le premier a voulu que le maréchal lui fixât positivement le jour qu'il comptait arriver sur l'Oder ; ce que ce général n'a pas jugé à propos de faire : il a même répondu des choses fort dures , & si j'ose le dire, assez déplacées ; mais peut-être la demande était-elle aussi un peu trop pressante. Quoi-

qu'il en soit , à en juger par cette réponse , nous avions beaucoup à craindre , que le fond des intentions du général russe , ne fût pas aussi favorable aux intérêts de la cause commune , que nous l'avions espéré ; & j'ai cru très-important de m'en éclaircir. En qualité de personnage neutre , j'ai conservé l'avantage d'entrer dans de très-grands détails avec Mr. le maréchal, sur le pied d'une simple conversation ; & il me dit alors des choses qu'il croirait peut-être de sa dignité de me taire , si j'avais une mission expresse pour le faire expliquer. C'est donc dans une de ces conversations amicales , que j'ai connu à n'en pouvoir douter , qu'il a été dans le plus grand embarras jusqu'à présent , pour évacuer Posen , & qu'il lui sera impossible d'évacuer en entier les grains , & sur-tout les fourages , par le défaut de la quantité des chariots du pays nécessaire à cette opération. Cependant il se flatte que d'ici en peu de jours , il aura à - peu - près ce qu'il lui faut à cet égard ; alors il m'a fort assuré qu'il irait en avant. Si vous vous rappelez combien j'ai insisté à Pétersbourg , pour obtenir des ordres d'assembler l'armée à Kalisch , & non à Posen , vous jugerez par l'événement si j'ai eu tort. Il est certain que pour peu que le maréchal eût été mal intentionné ; le prétexte de ses magasins aurait suffi pour l'autoriser à ne pas s'éloigner de long-temps de Posen. Nous sommes donc très-heureux de n'avoir pas essuyé par ce seul endroit de plus grands retards. Mais cet obstacle levé , je vois avec peine qu'il en subsistera

encore un grand pendant cette campagne ; car il faut que je vous confie pour vous seul , Mr. l'ambassadeur , que Mr. le maréchal est dans la plus grande méfiance sur tout ce qui lui est proposé de la part de la cour de Vienne. Quelque peu fondé qu'il soit dans cette opinion , elle n'existe pas moins chez lui. Il prétend toujours , ainsi que tous les Russes , qu'il n'a pas tenu au maréchal de Daun , qu'ils ne fussent écrasés l'année passée. Ils se plaignent que ce maréchal leur a fait porter plusieurs paroles , par différens officiers , qui ont toutes été sans effet. Je n'entrerai point dans le détail de tout ce qu'ils allèguent. Je justifierai encore moins leurs différentes accusations ; je les trouve aussi condamnables que déplacées. Mais il en résulte le même inconvénient , puisqu'on ne peut prendre ici aucune confiance dans tout ce qui vient de cette part. Mr. de Blonquet lieutenant-général qui vient d'arriver , & Mr. de Finet, général-major , résidant depuis deux ans à cette armée, sont à peine écoutés ; & plus on en enverrait , plus Mr. le maréchal craindrait quelque dessein caché de lui faire faire plus qu'il ne doit. Enfin pour vous faire connaître jusqu'où la méfiance est poussée , je dois vous informer d'une des dernières conversations que j'ai eues avec lui. Après avoir causé quelque tems sur les événemens de cette guerre , voici comme il s'est expliqué. Pour cette campagne, m'a-t-il dit , quelques belles qu'en soient les apparences , je ne fais ce qui en fera ; car je ne saurais douter que le roi de Prusse ne cherche à s'unir bientôt à son frère , ou dans le

Brandebourg , ou dans la basse Silésie , afin d'avoir ensemble quatre-vingt à quatre-vingt dix milles hommes. Alors Mr. le maréchal de Daun , qui ne se trouve jamais trop fort , attirera à lui Mr. de Laudohn ; & comme il ne se meut point aussi vite , à beaucoup près , que le roi de Prusse , & que peut-être il ne sera pas fâché de s'en tenir éloigné , il le laissera passer , pour venir en Silésie me tomber sur le corps. Je suis obligé d'obéir aux ordres de ma souveraine , m'a-t-il ajouté ; mais je croirais abuser de sa confiance , si je les exécutais sans précautions. Il ne serait pas juste que nous supportassions tout le poids de cette guerre. Je ne puis pas vous dire tout ce que je lui ai répondu. Il y a de trop bons raisonnemens à opposer à des craintes aussi chimériques , pour ne pas avoir eu l'avantage dans l'espèce de dispute qui s'est élevée à ce sujet entre nous. Mais vous pouvez juger par là de l'opinion du chef , ainsi que de ses généraux , qui s'expliquent souvent à-peu-près dans les mêmes termes.

Il résulte de ce qui précède , Mr. l'ambassadeur , qu'il ne faut point que vous soyez étonné des retards qui arriveront. J'espère qu'ils ne seront point considérables. Il me semble que mes argumens dissipent de plus en plus les nuages. Mr. le maréchal me fait la grace de m'entretenir souvent ; & je mets le tems à profit , pour lui démontrer que le plus grand intérêt de la cause commune est de conserver l'armée russe. Je suis Français , il se pique de nous aimer. Je ne suis point d'ailleurs

chargé d'aucune commission qui puisse lui être suspecte : ainsi j'ai beaucoup d'avantages auprès de lui , & vous ne devez pas douter que je ne cherche à en profiter avec tout le zèle & toute la chaleur dont je suis capable.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Du 27.

P. S. Nous partons demain pour aller à Doleva , à trois milles d'ici , & après demain à Stengiry qui est à un mille & demi de Doleva ; on compte sur un jour de séjour dans cet endroit , & toutes les apparences font que nous continuerons de marcher en avant.

N°. LXXVIII.

A Mr. le comte DE CHOISEUIL.

Koblin en Pologne, le 2 Août 1760.

J'AI l'honneur de vous envoyer , Mr. l'ambassadeur , le journal de l'armée , depuis le 17 jusqu'à ce jour (*). Vous y verrez que nous avons été moins vite qu'on ne l'avait d'abord compté. Nous allons même faire un séjour ici , à ce qu'on dit , de trois ou quatre jours , pour recevoir un convoi d'argent , qui arrive demain , & pour donner le tems aux soldats de cuire du pain , afin de remplacer celui qui a été consommé depuis le départ de

(*) Voyez ce journal N°. I.

Posen. Nous marcherons ensuite droit à Militsch, sans passer à Zédenick. Il n'y a plus que neuf milles d'ici à Breslau, c'est-à-dire, trois à Militsch, & six de Militsch à Breslau. Je ne fais si nous marcherons tout de suite sur cette ville. Dès que nous serons sur la Bordelle, le général de Laudohn compte venir s'aboucher avec le maréchal de Soltikow, pour déterminer la direction que l'armée devra prendre; mais je suis bien impatient que nous en soyons là, car je crains toujours que quelques événemens imprévus n'y apportent quelque obstacle.

L'escorte qui avait conduit ici un officier de l'armée de Laudohn, & qui était restée à l'attendre à Ravitz en Pologne, a été enlevée. Cette escorte est composée de douze hussards.

J'ai l'honneur d'être, &c.

J'ai l'honneur de vous envoyer un ordre de bataille de cette armée. Il me manque encore quelques éclaircissémens pour pouvoir déterminer au juste sa force; mais on peut compter au moins soixante mille hommes de troupes réglées, & plus de six mille hommes de troupes irrégulières.



N^o. LXXIX.

A Mr. le comte DE CHOISEUIL.

Koblin en Pologne , le 3 Août 1760.

J'AI eu l'honneur de vous écrire hier , Mr. l'ambassadeur : & par cette lettre vous verrez que nous devons séjourner ici trois ou quatre jours ; mais la résolution vient d'être prise dans l'instant , de marcher demain avec toute l'armée à Militsch , pour aller tout de suite à Breslau : nous y ferons , selon la décision d'aujourd'hui , le 6 ou le 7 de ce mois. Je vois avec grand plaisir que les nuages se dissipent , & que la confiance du maréchal s'établit de plus en plus , ainsi que je vous l'ai annoncé dans mes précédentes lettres.

J'ai l'honneur d'être , &c.

N^o. LXXX.

A Mr. le comte DE CHOISEUIL.

*Gros-Weigelsdorf près Breslau , le 7
Août 1760.*

NOUS avons exécuté la marche que j'ai eu l'honneur de vous annoncer par ma précédente lettre , Mr. l'ambassadeur , ainsi que vous le verrez en détail dans le journal que je joins ici. Mais nous ne trouvons pas les choses

ses dans une situation aussi favorable que nous nous en étions flattés. Mr. de Laudohn a été forcé d'abandonner l'Oder , & le prince Henri est à Breslau. Notre communication avec Mr. de Laudohn est totalement interrompue ; nous n'en n'avons eu aucune nouvelle depuis le 4. D'un autre côté , nous avons pris ici une position trop éloignée de l'Oder : elle ne remplit aucun objet, le prince Henri n'ayant point à craindre , ni pour sa communication avec Glogau , ni pour notre passage de l'Oder. J'espère que nous en changerons ; mais ce ne sera que lorsque nous aurons eu des nouvelles de la situation & des projets de Mr. de Laudohn. Le maréchal m'a assuré hier, qu'alors il se porterait volontiers sur le bas-Oder. C'était à la suite d'une conversation particulière que j'ai eue avec lui, dont le début était effrayant. Le tems ne me permet point de vous en faire part aujourd'hui ; d'ailleurs cette lettre devant passer par Varsovie , elle ne nous parviendra que tard , & j'espère avant qu'il soit peu, de pouvoir en faire passer une par l'armée de Mr. de Laudohn.

J'ai l'honneur d'être , &c.



N^o. LXXXI.

Lettre de Mr. le comte DE CHOISEUIL à Mr.
le marquis DE MONTALEMBERT

Vienne, le 5 Août 1760.

J'A I reçu , monsieur , les trois lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire depuis votre arrivée à l'armée ; elles ne renferment aucun point particulier auquel je doive de réponse.

Je ne puis que donner les plus justes éloges à l'adresse avec laquelle vous travaillez à vous concilier la confiance du maréchal de Soltikow. D'après la méfiance de ce général , & l'antipatie naturelle qu'il paraît avoir pour tout ce qui vient de la cour de Vienne , c'est le plus grand service que vous puissiez rendre à la cause commune , que de vous mettre en état de pénétrer ses véritables sentimens dans les occasions intéressantes , & d'adoucir quelques fois la vivacité de son caractère.

J'apprends avec un grand plaisir que l'armée russe est partie de Posen , & je regarde sa marche comme un événement très - avantageux ; puisque nous avons nouvelle , que Mr. de Laudohn était arrivé le 2 devant Breslau. Vous allez être joint à ce général , & je compte que je recevrai plus promptement vos lettres par la voie de l'armée autrichienne. Vous ferez directement , monsieur , quelle est la situation des choses en Saxe , la retraite du roi de Prusse

de devant Dresde, & son passage à la rive droite de l'Elbe. Il est plus que probable que ce prince va joindre son frère, & que le théâtre de la guerre va s'établir en Silésie. Je crois qu'en portant à quatre-vingt-dix mille hommes, les troupes que l'ennemi pourra y rassembler, Mr. de Soltikow lui donne au moins vingt mille hommes de plus qu'il n'en aura. Ces forces ne doivent pas paraître bien redoutables, eu égard à celles des deux impératrices, qui vont se trouver en quelque manière réunies, & à portée de se communiquer & de concerter ensemble toutes leurs opérations.

J'ai l'honneur d'être, monsieur, &c.

Signé CHOISEUIL.

N^o. LXXXII.

A Mr. le comte DE CHOISEUIL.

Kuntzendorf, le 10 Août 1760.

L'ARMÉE a changé de position, monsieur, l'ambassadeur (*). Mr. Blonquet & moi avons déterminé avant hier Mr. le maréchal à venir ici près Dama, afin d'être à portée de communiquer avec Mr. de Laudohn, & pouvoir jeter des ponts sur l'Oder. Mais il reçut hier matin une lettre de Mr. de Laudohn peu satisfaisante, par laquelle ce général mandait, que

(*) Voyez le journal N^o. III.

le roi de Prusse étant à Buntzelau, & Mr. le maréchal de Daun à Goldeberg, il était obligé de se porter à Jawer, pour favoriser les manœuvres du maréchal de Daun : qu'il ne perdrait cependant point de vue l'objet de sa jonction avec le corps de Mr. de Chernichew, & qu'il priait en conséquence qu'on tint des ponts prêts à Lebus. Cette lettre a fait un mauvais effet ici : on a trouvé singulier que Mr. le maréchal de Daun n'eût pas empêché le roi de rentrer en Silésie ; & l'on s'est persuadé, que puisqu'il l'avait laissé venir à Buntzelau, qu'il le laisserait également approcher de l'Oder ; que ce prince passerait à Stenau ; qu'il viendrait tomber sur l'armée russe d'un côté, tandis que le prince Henri sortant de Breslau, l'attaquerait de l'autre, & que ni Mr. le maréchal de Daun, ni Mr. de Laudohn ne se trouveraient à portée de le soutenir, puisqu'ils seraient de l'autre côté de l'Oder. Alors Mr. le maréchal m'a rappelé ce qu'il m'avait déjà dit en Pologne, & dont j'ai eu l'honneur de vous informer par ma lettre du 26 Juillet N^o. III ; que les choses tourneraient de façon qu'il aurait à combattre à la fois le roi & le prince Henri. Je l'ai fort assuré que jamais Mr. le maréchal de Daun ne permettrait au roi de passer l'Oder ; mais je n'ai pu lui ôter ses craintes. Cependant hier après dîné, il tint une espèce de conseil de guerre, où il me fit l'honneur de m'admettre, entre lui, le général de Chernichew, le général de Stoffel, quartier-maître général, Mr. Blonquet & moi, dans lequel Mr. le maréchal a pris les engagements par écrit, dont j'ai l'honneur

de vous envoyer copie. Mr. Blonquet fit partir hier au soir à onze heures Mr. le baron de Rulle, lieutenant-colonel, pour aller les porter à Mr. le maréchal de Daun. J'y ai joint une lettre pour le comte de Montazet, afin qu'il informât Mr. le maréchal, que s'il laissait approcher le roi de Prusse de l'Oder, il pourrait être certain que l'armée russe se retirerait sur la Barſche vers Militsch. Mais ce matin un officier dépêché par Mr. de Laudohn, nous a appris que le roi de Prusse avait marché à Lignitz, & que Mr. le maréchal de Daun secondé du comte de Lasſi & du général de Laudohn, devait aujourd'hui attaquer le roi, s'il ne prenait pas le parti de se retirer; que Mr. le maréchal de Daun priait Mr. le maréchal de Soltikow de contenir, autant qu'il lui ferait possible, l'armée du prince Henri. Sur quoi Mr. Blonquet & moi sommes allés chez Mr. le maréchal, qui a consenti à faire jeter deux ponts à Auras, & de porter un corps de l'autre côté de l'Oder pour défendre la tête des ponts, & se mettre en état d'empêcher la jonction du prince Henri avec son frère, ce qui s'est exécuté tout de suite. Nous conserverons en même-tems notre pont de Lebus; & Mr. le maréchal a donné ordre qu'un corps considérable de Cosaques se tint près de Parchewitz, afin qu'ils pussent tomber sur l'armée du roi, s'il était battu.

Du 11 à midi.

P. S. Le lieutenant-colonel baron de Rulle, qui partit avant-hier au soir, est revenu ce matin.

& nous a appris que Mr. le maréchal de Daun n'avait point jugé à propos d'attaquer le roi ; que Mr. de Laudohn, était campé à sa droite le long du Kulsbach , tenant à Parkewitz. Ce lieutenant-colonel a apporté en outre une lettre pour le général Blonquet , par laquelle Mr. le maréchal de Daun lui ordonne de faire tout son possible pour engager le maréchal de Soltikow à passer l'Oder , afin d'empêcher que le prince Henri ne l'inquiète sur ses derrières. Sur ces ordres Mr. de Blonquet a fait un promémoria qu'il m'a communiqué , & qu'il a désiré que nous fussions présenter ensemble au maréchal ; ce qui a été exécuté ce matin. Le maréchal a dit qu'il ferait une réponse en forme, ce soir ou demain matin ; mais il ne nous a pas caché son étonnement , de ce que Mr. le maréchal de Daun , joint au compte de Laszi , au général de Laudohn , & au général de Beck , ne se trouvait pas assez fort pour attaquer le roi. Il a paru très-mécontent , & je ne vois aucune apparence qu'on obtienne de lui plus qu'il a fait , tant que le roi de Prusse ne sera pas, ou battu , ou repoussé sur le Bober. D'ailleurs les nouvelles d'aujourd'hui sont , que le prince Henri campe de ce côté de l'Oder , avec une grande partie de son armée sur la rivière de Weida. Tous les détachemens que l'on a envoyés de l'autre côté , ont rapporté qu'il n'avaient rencontré aucun corps ennemi ; ainsi , il ne semble pas que Mr. le maréchal de Daun ait rien à craindre du prince Henri. C'est ce que le général Plonquet vient de lui faire savoir par un lieutenant qu'il lui a dépêché.

J'ai chargé aussi cet officier d'une seconde lettre pour le comte de Montazet, afin qu'il mette tout en usage auprès du maréchal de Daun, pour qu'il s'oppose à la marche du roi de Prusse sur l'Oder vers Stenau. Car il me paraît certain, que si cela arrive, l'armée russe se retirera à Militsch. Le maréchal de Soltikow vient d'y renvoyer tous les équipages de l'armée. Aujourd'hui il a changé son camp, pour prendre une position plus avantageuse sur des hauteurs. Ce mouvement n'est que d'un demi-mille; le quartier-général sera à Raruschky, toujours à portée de l'Oder, & de soutenir nos ponts d'Auras. Mr. le maréchal de Daun a offert de fournir la subsistance de l'armée russe de l'autre côté de l'Oder; mais les généraux doutent qu'il soit en état de le faire, ne lui sachant pas de magasins en Silésie, capables de nourrir cent quatre-vingt mille hommes au moins. D'ailleurs ils prétendent que l'année passée pareil engagement avait été pris, sans avoir été exécuté; puisque c'est au contraire l'armée russe qui a fourni la subsistance au corps du général de Laudohn. Ils sont donc fort attachés à conserver leur communication avec la Pologne.

Du 11, à 5 heures du soir.

P. S. Il vient d'arriver un officier de la part du général de Laudohn, qui nous apprend, que sur un mouvement que le comte de Laszi a fait ce matin pour s'approcher du roi de prusse, ce prince s'était mis en marche & se

dirigeait sur Goldeberg où il devait être arrivé ce soir sans empêchement. Il semble sur son rapport que le général de Laudohn doit rester à portée de Katzbach, & que le maréchal de Daun se propose de marcher sur Jauer, pour prévenir le roi à Schweidnitz, si son dessein est d'y aller. Mais il y a tant d'incertitude sur tous ces mouvemens, qu'on ne fait absolument qu'elle conjecture en tirer : il faut attendre du tems à débrouiller ce cahos.

J'ai l'honneur d'être, &c.

N^o. LXXXIII.

Lettre de Mr. le comte DE CHOISEUIL à Mr.
le marquis DE MONTALEMBERT.

Vienne, le 24 Août 1760.

J'A I reçu, monsieur, les lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire sous les N^o. IV. V. VI. & VII. jusqu'au 10 de ce mois. Les espérances que vous m'y donnez de l'activité de l'armée russe & de son concert avec les Autrichiens, ont été bien changées depuis. Je présume avec douleur que le malheureux événement du 15, n'aura pas encouragé la bonne volonté de Mr. le maréchal de Soltikow, & je ne suis pas peu impatient de savoir quel parti la nouvelle position du roi de Prusse lui aura fait prendre. Le mouvement que ce prince vient de faire sur Breslau, annoncerait

assez qu'il aurait envie d'aller se mesurer avec les Russes ; mais d'un autre côté on nous assure ici, qu'ils se sont déjà reculés jusqu'à Militsch , & il ne me paraît pas naturel que l'ennemi s'éloigne autant des points les plus importants de sa défense. Mr. le maréchal de Daun va faire le siège de Schweidnitz : s'il poursuit cette entreprise , nous aurons probablement une bataille dans cette partie là, avant la réduction de cette place. Je m'étais flatté, comme vous, monsieur, que notre correspondance, en passant par l'armée de l'impératrice, allait devenir plus vive & plus intéressante ; mais je n'attends plus vos lettres actuellement que par la Pologne.

Je ne vous marque, monsieur, aucune nouvelle de notre armée , puisque Mr. le maréchal de Broglie vous fait passer directement les bulletins de ses opérations. Nous avons pris Ziegenhayn & le château de Bentheim , dont nous avons fait les garnisons prisonnières. Les deux armées sont toujours sur la Dymel ; mais les dernières lettres disent que Mr. de Broglie se préparait à porter la fienne du côté de Cassel, & à pénétrer dans l'électorat d'Hanovre par la Hesse.

Vous connaissez les sentimens distingués & sincères avec lesquels j'ai l'honneur d'être, monsieur, votre très-humble & très-obéissant serviteur ,

Signé CHOISEUIL.



N^o. LXXXIV.

A Mr. le comte DE CHOISEUIL.

Au camp de Péterwitz , le 16 Août 1760.

L'ARMÉE a marché par sa gauche aujourd'hui , monsieur le comte ; elle a fait un mille environ ; elle occupe des hauteurs plus à portée de la droite du prince Henri , dont l'armée s'étend depuis Hussen jusqu'à Zedlitz. Nous couvrons mieux aussi notre communication avec Militsch , & nous sommes également à portée d'Auras. Mais le désavantage qu'une partie de l'armée de Mr. de Laudohn a eu hier , met le maréchal de Soltikow dans une grande perplexité , puisqu'il en résulte que l'armée du roi de Prusse est fort près de l'Oder ; & c'est un des cas prévus dans l'engagement pris par écrit le 9 Août par Mr. le maréchal de Soltikow. Il a déclaré alors , qu'il serait obligé de se retirer , à moins que Mr. de Laudohn ne passât avec son armée en deçà de l'Oder ; parce qu'on ne veut point mettre en doute ici , que Mr. le maréchal de Daun ne laisse passer ce fleuve au roi , s'il juge à propos de le faire.

Ce défaut de confiance est un grand malheur : il y a déjà du tems que j'ai eu l'honneur de vous en informer. L'arrivée du roi en Silésie a presque achevé de détruire celle qui restait. Mr. le maréchal de Soltikow voulait absolument hier se retirer à Prosenitz : je ne

J'ai quitté qu'à onze heures du soir, après avoir obtenu qu'il prendrait ici son camp. J'espère même qu'il y séjournera, & que le général de Blonquet aura le tems de recevoir une lettre ostensible du maréchal de Daun, par laquelle ce maréchal s'engagera de garder le Katzbach, & même de passer l'Oder à Lebus, si le roi jugeait à propos de le passer à Steinau; de façon qu'il soit toujours placé entre l'armée russe & l'armée du roi. J'ai proposé au général de Blonquet d'écrire à ce sujet au maréchal de Daun; ce qu'il a approuvé. Il vient en conséquence de faire partir un lieutenant que j'ai chargé aussi d'une lettre pour Montazet, où je lui expose la nécessité d'obtenir cette lettre ostensible.

Si nous étions assez heureux pour que le maréchal de Daun battît le roi, alors il n'y aurait plus de difficulté, car on est très-bien disposé ici pour tout ce qui regarde le dernier plan adopté par les deux cours; c'est-à-dire de se joindre sur l'Oder au général de Laudohn, & d'agir avec vigueur contre les places de Silésie, & contre l'armée du prince Henri, tandis que le maréchal de Daun agirait en Saxe ou en Lusace contre l'armée du roi. Mais tant qu'on pourra craindre d'avoir à faire aux armées réunies, ou à l'une après l'autre, je ne vois pas d'apparence qu'on se détermine à entreprendre rien d'utile.

Le 16, à huit heures du soir.

P.S. Je fors de chez le maréchal: il vient d'être décidé après bien des débats, qu'on resterait

ici pour être instruit de la véritable situation des armées , & qu'on rétablirait dès cette nuit un pont à Auras , afin de pouvoir servir au passage du général de Laudohn , si le roi parvenait à jeter des ponts sur l'Oder , ou bien au passage du comte de Chernichew , dans le cas où le roi prendrait un autre parti. C'est , je crois , tout ce qu'on peut obtenir de plus avantageux dans la situation présente. Je n'entrerais dans aucun détail sur l'affaire de Mr. de Laudohn , puisqu'elle sera parvenue par lui-même à Vienne beaucoup plutôt.

J'ai l'honneur d'être , &c.

Du 17 à midi.

P. S. Le courrier pour Varsovie ayant différé son départ jusqu'à ce moment , j'en profite pour avoir l'honneur de vous informer , qu'on a reçu avis ce matin que le roi marchait à grand hâte sur Breslau. On croit que l'armée du maréchal de Daun le côtoye : on ne fait où est Mr. de Laudohn. Apparemment qu'à l'approche du roi , il se fera retiré sur le maréchal de Daun. Le maréchal de Soltikow paraît décidé , si le roi vient à Breslau , de se retirer à Kolcherka , où il promet de tenir. Sur l'avis de la marche du roi , on a différé la construction du pont d'Auras.



N^o. LXXXV.

A Mr. le comte DE CHOISEUIL.

Au camp de Kainova , le 18 Août 1760.

ME s précédentes lettres N^o. VII. & VIII. vous auront informé, monsieur, des différens sentimens qui nous ont partagés ici depuis plusieurs jours ; mais enfin le parti de la prudence a prévalu. La certitude qu'on a eue hier de la marche du roi sur Breslau , quoiqu'on n'eut eu aucun avis qu'il ait passé Neumarck , & sur-tout l'ignorance totale de la position des armées autrichiennes, ainsi que des desseins de leurs généraux , ont déterminé hier au soir la marche de l'armée pour aujourd'hui , & l'on s'est décidé à la porter jusques ici. Cette position, quoique plus reculée qu'elle ne devait être en premier lieu , n'en ferait pas moins favorable aux opérations ultérieures , si la confiance était telle qu'elle devrait être. Mais depuis la jonction du roi au prince Henri dans les environs de Breslau , je ne crois pas qu'on puisse plus long - tems se flatter que les Russes agiront dans cette partie. Tous les généraux son également convaincus , que les propositions qu'on pourra leur faire pour le concert à établir , n'auront d'autres effets , que de les exposer à soutenir seuls tous les efforts des deux armées réunies, & sans s'arrêter à ceux qui vont jusqu'à dire, qu'ils n'ont été attirés ici que pour être sacrifiés. On est

forcé de convenir avec les plus sages , que les opérations ne sont plus du tout telles qu'elles avaient été convenues. L'armée russe forte d'environ septante mille hommes , jointe à l'armée de Mr. de Laudohn , estimée au moins à trente mille , devait agir contre le prince Henri , & prendre Breslau , quelque obstacle que ce prince pût y opposer , Mr. le maréchal de Daun , ayant toujours été supposé plus fort qu'il ne fallait pour retenir le roi en Saxe ou en Lusace. C'est à ces conditions qu'ils ont consenti à marcher sur Breslau. Alors quelque chose qui pût arriver , c'est-à-dire , quand même les Autrichiens les auraient abandonnés pour remplir quelque autre nouvelle destination , ils ne pouvaient jamais avoir à faire qu'aux trente-cinq ou quarante mille hommes du prince Henri , & leur supériorité sur lui rendait leur succès presque certain. Mais dans la situation actuelle , quand ils devraient être joints à Mr. le maréchal de Daun , à Mrs. de Laudohn , de Laschi , de Beck , enfin à toutes les forces autrichiennes , on ne pourra jamais leur donner de certitude qu'ils n'aient pas à combattre seuls les deux armées , surtout depuis qu'ils ont eu l'exemple de l'armée de Mr. de Laudohn , qui n'a pu , dit-on , être secourue , ni par Mr. le maréchal de Daun , ni par le comte de Laschi , malgré les conversions les plus précises , & quoiqu'il fût question de secourir des troupes appartenantes à la même souveraine. Ce n'est pas assurément que j'approuve à beaucoup près une si grande circonspection. Je dis toute la journée ici , que l'inaction du maréchal de

Daun dans cette occasion , ne peut être attribuée qu'à une impossibilité locale qui se rencontre trop rarement à la guerre , pour qu'on puisse raisonnablement craindre de se trouver dans le même cas. Mais je m'apperçois que je ne persuade point du tout. Quel parti prendre donc , & que faire de cette belle & nombreuse armée , si le plan de campagne concerté ne peut plus avoir lieu , & si les Russes ne veulent plus agir sérieusement dans cette partie ? Je n'ose rien proposer , ignorant les intentions de la cour de Vienne. J'ai consulté Mr. Blonquet ; il est dans le même cas.

Nous voyons pourtant bien clairement lui , & moi , qu'on perdra du tems fort inutilement à proposer de revenir aux mêmes opérations. Peut-être s'y engageront-ils à certaines conditions , pour ne pas donner un refus qui pourrait leur être reproché dans la suite ; mais ils ne manqueront pas de prétextes pour en éluder l'exécution. Voilà ce que les cours éloignées ne peuvent point voir , & ce dont je crois être très-sûr. Cependant si les Russes restent dans l'inaction , malgré toutes les promesses qu'ils auront données du contraire , les deux armées réunies du roi & du prince Henri feront capables de s'opposer à toutes les entreprises qu'on pourrait former pour le reste de la campagne. Il s'agirait donc pour rétablir les choses , de forcer ces deux armées à se séparer de nouveau. Or il me semble , que si les Russes voulaient marcher par leur droite sur Vintezic , pour aller passer l'Oder à Kœben , & de là s'avancer vers Glogau , qu'ils ne font point

en situation de prendre , faite d'artillerie de siège. Mais pour empêcher le ravage de toute la basse Silésie , & pour empêcher aussi que l'armée russe ne se portât de nouveau jusqu'à Franckfort , où même jusqu'à Berlin , selon les circonstances , puisqu'il n'y a pas plus de trente-cinq milles d'ici à Berlin , & que si la résolution en était prise , cette armée pourrait y être rendue vers le 20 de Septembre , de là elle aurait le choix de se retirer ou par Franckfort , ou par la Poméranie , qu'elle réunirait aussi. Il ne paraît pas donc douteux que le roi de Prusse n'envoyât une armée pour s'opposer à cette marche : il est vraisemblable qu'elle y réussirait , ne fût-elle que de trente à trente-cinq mille hommes. Mais l'objet important de la séparation des forces du roi serait rempli , & toutes celles de la cour de Vienne pourraient entreprendre ensemble quelque siège , sans courir aucuns risques. L'article des subsistances ne serait un obstacle à ce projet , que dans le cas qu'il ne fût pas du goût du général ; car les armées russes savent porter pour six semaines de biscuit ou de farine , & l'on pourrait pendant ce tems préparer en Pologne un nouveau convoi , qui s'avancerait , s'il le fallait , jusqu'à Franckfort ou Muhlrose ; ce qui formerait des subsistances pour trois mois : mais je ne doute nullement que le roi de Prusse ne se hâtât de les arrêter , dans une marche aussi préjudiciable pour lui. Voilà en substance , monsieur , mon sentiment sur ce qui pourrait être exécuté par cette armée au défaut des opérations convenues. J'ai cru devoir le communiquer

muniquer à Mr. Blonquet, afin qu'il en fasse l'usage qui lui plaira : c'est, à ce qu'il me semble, le seul remède qu'on pourrait apporter aux malheureuses circonstances où nous nous trouvons.

Kainova, le 20 Août 1760.

P. S. Le général de Blonquet s'est déterminé, monsieur, à présenter hier un pro-memoria relatif au projet ci-dessus. Il paraît qu'une marche sur le bas Oder serait assez généralement approuvée ; mais Mr. le maréchal a objecté qu'il ne pouvait se déterminer à aucune manœuvre, sans l'avoir concertée avec les Autrichiens, & qu'il en attendait des nouvelles avant de prendre aucun parti. Il y a grande apparence qu'en attendant nous nous éloignerons encore. On ne fait à quoi attribuer ici le silence de Mr. de Laudohn & de Mr. le maréchal de Daun. Il est même pris en fort mauvaise part, depuis l'affaire de Mr. de Laudohn le 15. Mr. le maréchal n'a point écrit ni envoyé personne. Les gens du pays ont rapporté que Mr. de Laudohn était à Strigau, & Mr. le maréchal de Daun plus en arrière. Il est impossible d'établir aucun concert lorsqu'on n'est pas mieux instruit.

Le général de Werner est venu camper sur les hauteurs vis-à-vis du camp avec un corps de trois mille hommes, pour nous observer.

Mr. le maréchal de Soltikow est tombé malade, il y a trois jours, d'une fièvre assez considérable avec transport. Il était mieux hier ;

Tom. II.

Q

mais il a été plus mal cette nuit , & il doit partir aujourd'hui pour Militsch. Il a remis hier le commandement de l'armée à Mr. de Fermer.

J'ai l'honneur d'être, &c.

N^o. LXXXVI.

A Mr. le comte DE CHOISEUIL.

*Au camp de Kainova, le 21 Août
1760, à midi.*

J' AI reçu hier à midi, Mr. l'ambassadeur, des nouvelles de Montazet du 18 , & Mr. de Blonquet a reçu une lettre de même date de Mr. le maréchal de Daun. La réponse que j'ai faite à Mr. de Montazet, dont j'ai l'honneur de vous envoyer copie , vous instruira de ce qui s'est passé à cette occasion. Mais cette lettre de Mr. le maréchal de Daun ne pouvait venir plus à propos , puisqu'elle a occasionné une décision, & que le projet de la diversion vers le bas Oder a été accepté.

Mr. le maréchal de Soltikow s'est trouvé mieux dès hier au soir ; il n'est point parti pour Militsch , & a repris le commandement de l'armée , ce dont nous sommes tous dans le cas d'être très-aisés. On se propose de commencer par de petits mouvemens nos marches sur notre droite, afin de donner le tems de changer l'emplacement des magasins : ensuite on promet de se porter avec célérité sur

le point auquel on sera déterminé. Je crois que la cour de Vienne sera la maîtresse de fixer notre incertitude à cet égard.

Toutes les nouvelles qu'on a ici , & les rapports de tous les déserteurs assurent que l'armée du prince Henri est en entier campée sur les hauteurs vis-à-vis de nous ; qu'elle s'étend jusqu'à Trebnitz où est le quartier-général de ce prince , & que le général de Werner occupe Prozenitz avec trois ou quatre mille hommes. Il me paraît incroyable que le roi de Prusse n'ait pas renforcé son armée d'une partie de celle de son frère ; cependant tous les avis confirment le contraire.

Du 22 à midi.

Mr. le maréchal n'a pu signer que ce matin la réponse par écrit qu'il a donnée au général de Blonquet, par laquelle il s'engage aux mêmes choses que j'ai eu l'honneur de vous annoncer ci-dessus. Mr. le maréchal n'est point encore hors d'affaire ; il a une très-grosse fièvre qui paraît vouloir se décider en tierce, puisqu'elle a un jour d'intervalle où il se trouve mieux ; cependant il garde le commandement de l'armée.

J'ai l'honneur d'être , &c.



N^o. LXXXVII.

Copie de la lettre écrite à Mr. DE MONTAZET,
au camp de Kainova, le 20 Août 1760.

JE vous ai écrit, mon cher Montazet, le 16 une lettre dont j'avais chargé l'aide-de-camp du général de Blonquet. Nous comptions alors que Mr. de Laudohn était à Neumarck ; mais cet aide-de-camp y a trouvé au contraire les Prussiens , & n'a pas pu passer. Il a pensé être pris : il m'a donc rendu ma lettre. Vous y auriez vu clairement, ainsi que je suis encore dans le cas de vous le prouver , que le défaut de nouvelles du maréchal de Daun & de Mr. de Laudohn, est l'unique cause des mouvemens rétrogrades que nous avons faits depuis le 15. Je n'en excepte point la retraite du comte de Chernichew en deçà de l'Oder, & la rupture des ponts. Ce n'est qu'à six heures du soir le 15, qu'un parti de ses cosaques a rapporté que le général de Laudohn avait été attaqué & repoussé avec perte. Il a ajouté que ce général avait été obligé de se retirer de l'autre côté du Katzbach, & que l'avant-garde du roi était à Parkevitz, c'est-à-dire en deçà de cette rivière. Cet officier cosaque n'a pu donner de nouvelle de la position de Mr. le maréchal de Daun. Mr. le comte de Chernichew ne recevant aucune lettre, ni l'aide-de-camp d'aucun des deux généraux, a été forcé d'ajouter foi aux rapports qui lui ont été faits

par ces cosaques ; & dans ce cas , la jonction convenue du général de Laudohn avec lui , ne pouvait certainement plus avoir lieu. Il fallait au contraire qu'il se repliât au plus vite , & rejoignît l'armée du maréchal de Soltikow , tant pour n'être pas exposé à être attaqué par le roi avec beaucoup d'infériorité de sa part , se trouvant de plus l'Oder à dos , que pour renforcer le maréchal de Soltikow qui pouvait être attaqué à la fois par le prince Henri & le roi , dans le cas où ce dernier aurait passé tout de suite l'Oder à Lebus. D'ailleurs , il se conformait , en se retirant , aux engagements pris par écrit le 9 Août par le maréchal de Soltikow , & dont Mr. de Laudohn était convenu dans son entrevue ; puisque le maréchal de Soltikow a dû s'éloigner de l'Oder dès que Mr. le maréchal de Daun laisserait approcher le roi de Prusse de cette rivière. Mr. le maréchal de Daun a ces engagements entre ses mains : on peut les consulter. Ce n'est donc que le 16 après midi au camp de Péterwitz , que nous avons appris par l'arrivée de deux officiers de votre armée , que Mr. de Laudohn , après sa malheureuse affaire , devait marcher sur Neumarck , & pousser en avant le général de Loewenstein , pour se joindre au corps du comte de Chernichew. Sur cette nouvelle , Mr. le maréchal a ordonné sur le champ le rétablissement des ponts à Auras , & a fait dire à Mr. de Laudohn par ces mêmes officiers , qu'il tiendrait le corps du comte de Chernichew à portée de se joindre à lui par le moyen de ces ponts , selon que les circonstances l'exi-

geraient. Mais pendant la nuit du 16 au 17, l'on a su, à n'en pouvoir douter, que le roi occupait Neumarck & point Mr. de Laudohn. Il n'était donc plus possible de jeter des ponts à Auras, ni de les soutenir. D'un autre côté, Mr. de Laudohn ayant appris que le comte de Chernichew avait repassé l'Oder, n'a pu exécuter le projet qu'il avait formé de venir à Neumarck, puisque cette marche n'avait que la jonction pour objet. Et c'est ainsi, que faute d'une communication assez fréquente, on a perdu des momens précieux, & que chacun de son côté a été forcé de faire des manœuvres tout opposées à celles qu'il avait dessein de faire. Mais enfin les choses sont telles. Il n'est pas en notre pouvoir d'empêcher qu'elles ne soient. N'en parlons plus au nom de Dieu, & gardons nous de prétendre jeter la faute sur quelqu'un, parce que nous tomberions dans des discussions & des procès plus nuisibles à nos intérêts communs, que la perte d'une bataille. C'est la faute du sort; ne nous en prenons qu'à lui, & tâchons par notre prudence ainsi que par notre union, de le forcer à se déclarer pour nous.

Ce n'est point sans de fortes raisons, mon cher Montazet, que j'entre dans ce détail avec vous. Lorsque le général Blonquet a reçu aujourd'hui la lettre du 18 du maréchal de Daun, il était à dîner chez moi avec le comte de Chernichew, & cette lettre lui a été lue en particulier dans ma chambre, moi seul en tiers. Mr. le maréchal de Daun n'y touche que très-légèrement le passage de l'Oder par le comte de

Chernichew. Il y dit simplement, que son corps ne s'étant plus trouvé de l'autre côté de l'Oder, ainsi qu'il avait été nouvellement convenu, Mr. de Laudohn n'avait pu se rendre à Neumarck, & s'était vu forcé à se retirer vers Strigau. Cependant il paraît que Mr. le maréchal entend, que si la jonction ne s'est pas faite, on ne doit s'en prendre qu'au comte de Chernichew; car il se sert de cette expression, *que par sa retraite inattendue, &c.* Le comte de Chernichew a senti toute la force de ces mots, & peu de momens après il m'a pris en particulier, pour me dire qu'il voyait bien qu'on voulait le rendre responsable de cet événement; qu'il serait au désespoir d'être obligé de se défendre; qu'il ne manquait pas de bonnes raisons à alléguer; mais que ces contestations aigrieraient beaucoup les esprits, parce qu'ils prétendraient aussi avoir beaucoup de sujet de critique dans les manœuvres qui ont été exécutées de votre côté; enfin je me suis aperçu qu'il était fort piqué. Je lui ai donc représenté qu'il ne devait point prendre cette expression pour un reproche; que sa bonne volonté était trop connue, pour qu'on puisse la mettre en doute, & que Mr. le maréchal de Daun avait voulu dire simplement le fait tel qu'il était, sans l'en rendre responsable, puisqu'il n'a rien ajouté qui puisse faire entendre qu'il condamne sa retraite. Je l'ai au contraire fort assuré qu'il ne serait question d'aucune plainte à ce sujet, ni de la part du maréchal de Daun, ni de la part de sa cour; qu'il fallait s'occuper uniquement des moyens de rétablir le concert dans

les opérations, & ne point entrer dans aucune discussion de part ni d'autre sur de pareilles matières. J'ai représenté au général de Blonquet la nécessité de ne montrer cette lettre à personne à l'armée; étant très-certain que depuis le maréchal de Soltikow jusqu'au dernier officier, tous prendraient le parti du comte de Chernichew, même ceux qui peuvent être les plus jaloux de lui. Ainsi cette lettre ne paraîtra que pour ce qui regarde les explications que Mr. le maréchal de Daun demande. Je voudrais fort même que le comte de Chernichew n'en eût pas eu connaissance; mais ce qui est fait est fait, & pour cette fois ici, il m'a paru qu'il n'en conservait aucun ressentiment. Ainsi représentez à Mr. le maréchal combien il est important qu'il n'ait pas l'air à l'avenir de faire le plus petit reproche. Jamais nous n'obtiendrons rien par-là, & nous courrons risque de tout perdre. Représentez lui aussi qu'il ferait de la plus grande utilité qu'il eut une correspondance plus fréquente avec Mr. de Blonquet. Il serait très-important que nous puissions savoir positivement la position du roi de Prusse, de Mr. le maréchal de Daun, & de Mr. de Laudohn, tous les jours, si cela était possible, afin de détruire les fausses nouvelles qui se débitent, & pouvoir parler affirmativement à Mr. le maréchal de Soltikow.

Vous me demandez, mon cher Montazet, par votre lettre du 18, que j'ai reçue aujourd'hui, en même-tems que Mr. de Blonquet a reçu celle de Mr. le maréchal de Daun, ce que je crois que les Russes veulent faire. Jusqu'à pré-

sent leurs projets sont très-incertains. Je fais mieux ce qu'ils ne veulent pas ; c'est de se mettre à portée d'être attaqués par les forces réunies du roi & du prince Henri : toute opération qui leur fera courir le moindre risque à cet égard , ne sera point acceptée de bonne foi par eux. Voilà sur quoi on doit tabler. C'est d'après la persuasion où je suis là-dessus , que j'ai proposé à Mr. de Blonquet de les engager à faire une diversion sur le bas-Oder ; & c'est à quoi ce général s'est déterminé. Il a donné en conséquence hier un pro-mémoria relatif à ce projet dont je vous envoie un extrait ; mais comme j'en viens de faire un détail assez circonstancié dans ma lettre à Mr. le comte de Choiseuil , je vous envoie l'extrait de cette lettre. On était déjà assez disposé ici à le suivre, lorsque la lettre de Mr. le maréchal de Daun & la vôtre sont arrivées , & je compte pouvoir vous mander demain par un *poscriptum*, que c'est à quoi l'on s'est déterminé.

du 22 à midi.

P. S. Je n'ai point manqué d'informer Mr. de Kaulincour du changement arrivé au plan d'opérations de l'armée russe ; qu'elle allait se porter sur le bas-Oder , & peut-être selon les circonstances jusqu'à Berlin. Je l'ai fort exhorté de faire ce qui dépendra de lui , pour que l'armée suédoise se trouve pendant la fin de cette campagne à portée de concourir à nos opérations.

J'ai l'honneur d'être , &c.

N^o. LXXXVIII.]

Lettre de Mr. le comte DE CHOISEUIL à Mr.
le marquis DE MONTALEMBERT.

Vienne, le premier Septembre 1760.

J'A I reçu, monsieur, les lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire les 16, 18 & 21 du mois passé, ainsi que la copie de celle que vous avez écrite à Mr. de Montazet le 20. Je ne saurais assez vous dire à quel point le zèle avec lequel vous vous occupez des intérêts de la cause commune, est méritoire. Cette cour-ci ne l'ignore pas, & elle y est très-sensible. De mon côté, certainement la justice que je dois vous rendre, & l'amitié que j'ai pour vous, m'engageront également à en informer notre ministère; & je vois bien, monsieur, que je n'ai pas besoin de vous rappeler les objets intéressans de votre mission. Il est fort à souhaiter, dans les circonstances où nous sommes, que les généraux russes veuillent concourir aux desirs de la cour de Vienne, & aux opérations qu'elle leur propose. J'espère que l'incommodité de Mr. de Soltikow n'aura pas eu les suites fâcheuses que vous paraissiez craindre, & j'attends impatiemment la nouvelle du parti qu'il aura pris.

Mr. le prince de Deux-Ponts, après avoir obligé Mr. de Hulsen d'abandonner le poste de Sthrelen, se trouve arrêté par la position que l'ennemi occupe à Torgau.

Mr. le maréchal de Broglie & Mr. le prince Ferdinand sont toujours sur la Dymel. Je crois cependant que notre armée a dû faire un mouvement pour se porter sur Cassel, & entrer de-là dans le pays d'Hanovre, puisque le prince Ferdinand paraît préférer la défense de la Westphalie à celle de l'Electorat.

Vous connaissez les sentimens distingués & sincères avec lesquels j'ai l'honneur d'être, monsieur, votre très-humble & très-obéissant serviteur.

Signé CHOISEUIL.

N^o. LXXXIX.

Lettre à Mr. le comte DE CHOISEUIL.

*Niedervikoline près Hernstadt, le 27
Août 1760.*

Nous avons marché le 24 & le 25, monsieur, & nous sommes venus camper ici sur les hauteurs vis-à-vis d'Hernstadt, à-peu-près dans la même position que l'année passée. L'armée restera ici quelques jours pour cuire du pain. Il nous est arrivé de Militzsch un grand convoi de farine avec les gros équipages.

Les nouvelles qu'on a de l'ennemi, sont, qu'une partie considérable de l'armée du prince Henri a repassé l'Oder pour aller joindre le roi de Prusse. Le reste campe en deçà de Vintzick. Si nous eussions pris cette route, comme je l'avais proposé, & comme cela avait

d'abord été convenu , je doute que le prince Henri eût osé s'affaiblir , dans la crainte que nous n'eussions encore le dessein de nous joindre à quelque corps Autrichien. Mais dès qu'il nous a vu passer la Barfche , il n'a pas pu douter que le projet ne fût d'aller sur le bas Oder ; & il se flatte sans doute d'avoir le tems de faire revenir ces mêmes troupes , pour s'opposer à nos desseins , avant que nous puissions passer l'Oder.

J'ai l'honneur de vous envoyer l'extrait de ma lettre de ce jour à Mr. le marquis de Paulmy , dans laquelle vous verrez que tout dépend de la promptitude avec laquelle on pourra rassembler de la farine pour un mois. Je ne sais si l'expédient que je lui propose, pourra avoir lieu ; mais il serait bien à désirer que cela pût être.

J'ai celui de vous envoyer aussi le journal de cette armée depuis le 17 jusques & compris le 26 de ce mois , qui vous instruira de ses différens mouvemens.

J'ai l'honneur , &c.

Je n'ai point manqué d'informer Mr. de Kaulincour du changement arrivé au plan d'opérations de l'armée russe ; qu'elle allait se porter sur le bas Oder , & peut être selon les circonstances jusqu'à Berlin. Je l'ai fort exhorté de faire ce qui dépendra de lui , pour que l'armée suédoise se trouve à portée de concourir à nos opérations pendant la fin de cette campagne.

No. XC.

A Mr. le comte DE CHOISEUIL.

*Niedervikoline près Hernstadt, le 29
Août 1760,*

Nous sommes ici dans une situation très-critique & très-fâcheuse, monsieur l'ambassadeur, non pas par rapport aux ennemis, puis que nous n'avons plus personne devant nous, & que le prince Henri s'est retiré par Vaulau sur Auras, ainsi que vous le verrez dans le journal que j'ai l'honneur de vous envoyer; mais par rapport à la santé de Mr. le maréchal, qui devient tous les jours plus mauvaise. C'est une fièvre qui lui prend sans frisson, & qui lui donne peu de relâche. Cette fièvre est toujours accompagnée d'une chaleur brûlante, & d'un transport au cerveau. Mr. le maréchal est avec cela d'une très-grande faiblesse, & incapable d'aucun travail. Il est actuellement impossible de se flatter qu'il puisse se rétablir de la campagne, en supposant même que sa vie ne soit point en danger; ce qui me paraît au moins fort douteux: car il me semble que cette fièvre a tous les symptômes d'une fièvre maligne & ardente.

Nous sommes donc ici sans général, puisque Mr. le maréchal, tantôt dans son bon sens, tantôt dans le délire, ne peut former aucun plan, ni suivre aucune idée: cependant il garde jusqu'à présent le commandement, & personne

n'est en droit de le prendre, s'il ne l'abandonne pas de lui même. Mrs. de Chernichew & Panin qui ont la confiance de la cour & de l'armée, pourraient y suppléer ; mais ils sont encore plus circonspects dans la situation présente des choses, qu'ils ne le seraient dans l'état de santé du maréchal. On ne doute point qu'on n'envoie ici de Pétersbourg le feld-maréchal de Bouterline, ou le comte Pierre Chvalow grand maître de l'artillerie ; mais le premier est beaucoup plus vraisemblable que le dernier. Quoiqu'il en soit, l'attente d'un nouveau chef tient tout le monde en suspens, & personne ne veut laisser pénétrer son sentiment, afin de pouvoir être de l'avis du nouveau général.

Ce qu'il y a de très-fâcheux, c'est qu'il ne peut point être à l'armée avant le 20 ou le 25 de Septembre au plutôt, & que la campagne sera presque finie. Je me proposais de mettre tout en usage, pour que nous marchions en attendant sur le bas Oder, afin de nous trouver a portée dans ce tems là d'exécuter quelque chose, ne doutant point que le nouveau général n'arrive avec les ordres les plus précis d'agir, & la volonté la plus grande de faire quelques opérations intéressantes avant de finir la campagne. Mais le général de Blonquet a reçu avis de sa cour, que Mr. le maréchal de Daun devait envoyer incessamment deux projets différens : ainsi il faut attendre & voir s'écouler un tems bien précieux ; & si malheureusement ces projets ne sont pas du goût des Russes, ils ne les exécuteront pas, & se croiront dispensés

d'en suivre un autre. Celui de s'approcher de Berlin était assez universellement approuvé. Il me semble qu'il eût indispensablement opéré une diversion considérable & très-avantageuse aux opérations de la Silésie. Mais il faut espérer que les nouvelles propositions n'auront pas un objet moins utile; & j'aurai l'honneur de vous informer de la façon dont elles auront été reçues.

J'ai l'honneur, &c.

Mr. le comte de Kaunitz vient d'établir des Houlans par stations, depuis Cracovie jusqu'à cette armée, afin d'en avoir des nouvelles plus fraîches. De cette façon mes lettres ne passeront plus par Varsovie, & il serait à désirer que celles que vous me ferez l'honneur de m'écrire, me parvinssent aussi promptement. Pour cet effet il faudrait qu'elles fussent adressées à Cracovie, sous l'enveloppe de Mr. le général de Rotermonde commandant à Cracovie. C'est lui qui est chargé du départ des Houlans, tant pour Varsovie que pour l'armée russe. Je les recevrai beaucoup plutôt, & cela peut être quelquefois très-important.



N^o. XCI.

A M. le comte DE CHOISEUIL.

*Niedervikoline, le 3 Septembre
1760.*

LE lieutenant-colonel envoyé par le général de Laudohn est arrivé hier matin, monsieur. Les dépêches dont il était chargé portaient, que si Mr. le maréchal de Soltikow voulait entreprendre le siège de Glogau, Mr. de Laudohn viendrait avec quarante mille hommes & toute la grosse artillerie nécessaire; qu'il se chargerait de couvrir le siège au moyen d'un corps de vingt-cinq milles Russes, qui serait détaché de l'armée, pour se joindre au général de Laudohn. Cette proposition a été acceptée sur le champ, & sans la moindre difficulté. Je ne fais si nous devons nous en féliciter; car, quoique Mr. le maréchal soit mieux, il n'est point du tout en état de faire toutes les dispositions & préparatifs nécessaires à une pareille entreprise, encore moins peut-il en sentir toutes les conséquences, sans parler de tous les obstacles que le roi de Prusse peut y opposer. Il me paraît bien difficile de fournir des subsistances à cette armée, & surtout les fourrages, pendant le tems nécessaire à cette opération. Mais je doute que nous soyons à cet égard dans aucun embarras, parce que Mr. le maréchal de Soltikow ne persistera pas assez longtems dans le dessein d'assiéger Glogau.

Les

Les premiers mouvemens du roi de Prusse auxquels Mr. le maréchal de Daun ne se fera pas opposé d'une façon qui le satisfasse , il se retirera, dans quelque état que soient les choses, & sans aucun égard pour le mécontentement que sa cour même pourra en avoir. Enfin si le siège était malheureusement commencé, il est capable de laisser là toute l'artillerie autrichienne, ainsi que le corps de Mr. de Laudohn, & de s'en aller en Pologne. J'avoue que j'ai la plus grande crainte de quelque événement semblable, & je ne saurais concevoir comment la cour de Vienne, & surtout Mr. de Laudohn qui doit connaître parfaitement à qui il a affaire, osent se fier à de pareilles promesses, & perdre tout le reste de la campagne, dans l'attente d'une opération si douteuse, & qui présente tant de difficultés. Enfin je souhaite de voir trop en noir ; mais je ne puis vous cacher que je crains que ce projet n'ait les suites les plus fâcheuses. Dieu veuille que je me trompe.

J'ai reçu plusieurs invitations de Montazet, pour que nous puissions nous aboucher ensemble, & je sens tout autant que lui combien il serait important que je pusse l'informer de la mécanique intérieure de cette armée, de ce qu'on doit en craindre & en espérer, & de faire connaître à Mr. le maréchal de Daun & à Mr. de Laudohn, mille choses qu'on ne peut mander ; ainsi si la communication devient assez sûre, je ne manquerai pas d'aller trouver Montazet : il est bien important que dans cette occasion on voye les choses comme elles sont,

& sur-tout qu'on ne se flatte pas trop ; car je le repète , les suites pourraient en être des plus tristes.

J'ai l'honneur d'être, &c.

J'ai vu ici un plan de Glogau, qu'on dit exact, & je le crois, car ce sont les mêmes ouvrages extérieurs qu'à Stetin. Ainsi cette fortification est fort mauvaise ; & cette place ne devrait pas tenir plus de quinze jours de tranchée ouverte. Mais le général de Goloe s'y étant retiré avec son corps, la garnison fera de plus de dix mille hommes : ce qui mérite encore une grande considération.

Nº. XCII.

A Mr. le comte DE CHOISEUIL.

Niedervikoline le 6 Septembre 1760.

LE voyage que je projettais de faire à l'armée de Mr. le maréchal de Daun, monsieur, ainsi que j'ai eu l'honneur de vous le mander par mon *post scriptum* du 4, avait eu pour premier objet de satisfaire au désir que Montazet m'avait témoigné de s'aboucher avec moi ; mais en second lieu, il en devait remplir un bien plus grand, qu'une lettre de Mr. le maréchal de Daun, reçue le 4 au matin par le général de Blonquet, avait fait naître. Par cette lettre, Mr. le maréchal se bornait à demander encore une fois ce que Mr. le maréchal de Sol-

tikow avait intention de faire ; & comme elle avait été écrite avant que l'acceptation du siège de Glogau par le général russe lui fût parvenue, Mr. de Blonquet avait répondu qu'il se référerait aux dépêches dont le lieutenant-colonel Schelmkovits était chargé concernant la dite acceptation. Mais l'officier porteur de cette nouvelle du maréchal de Daun , était de plus chargé de dire de bouche, qu'il était survenu de grandes difficultés pour le transport de la grosse artillerie venant de Muglets près d'Olmütz, & qu'on avait été obligé de suspendre sa marche. Le général de Blonquet m'ayant fait part de cette insinuation du maréchal de Daun , il ne m'a pas été difficile de sentir tout l'embarras où il se trouvait par rapport à ce train de grosse artillerie , depuis que le roi de Prusse était venu se camper près de Schweidnitz. Mais comme il ne me convenait point de rien témoigner ici à cet égard , j'ai saisi l'occasion qui s'est présentée , après avoir diné chez le comte de Chernichew , de lier avec lui une conversation générale sur les difficultés qui pourraient se rencontrer dans l'exécution du siège de Glogau , soit du côté de cette armée , soit du côté des autrichiens ; que la saison étant aussi avancée , il serait très-important d'avoir deux cordes à son arc , & d'être également d'accord sur deux projets , dont l'un devrait s'exécuter au défaut de l'autre ; que je ne croyais pas qu'on fût en état d'entreprendre les deux sièges de Schweidnitz & de Glogau à la fois ; mais qu'il serait honteux, si faute de s'entendre on ne pouvait exécuter ni

l'un ni l'autre , avec des forces supérieures ; que si par quelque événement de défaut d'artillerie ou autre , le siège de Glogau devenait impossible , je pensais que les manœuvres de cette armée pourraient rendre celui de Schweidnitz immanquable ; qu'en exécutant le projet dont il avait été d'abord question de marcher sur le bas Oder , & de menacer Berlin , la division des forces du roi était inévitable , & qu'alors rien ne pouvait plus s'opposer à l'entreprise de Schweidnitz ; que je le priais donc , connaissant toutes ses bonnes intentions , de vouloir bien traiter d'avance cette matière par supposition , & me dire ce qu'il pensait qu'il faudrait faire pour engager le maréchal Soltikow à effectuer cette puissante diversion. A quoi ce général m'a répondu en substance ; que pour peu que Mr. de Laudohn effectuât une partie des engagemens qu'il avait pris , & qu'il vint joindre cette armée vers Beuten sur l'Oder , seulement avec vingt-cinq mille hommes , il me répondait que l'armée passerait ce fleuve , & qu'elle porterait quarante mille hommes jusqu'à Berlin , tandis qu'elle resterait près de l'Oder entre Crossen & Franckfort pour assurer ses convois & sa communication. Il est à propos que vous soyez prévenu , monsieur , que depuis le tems où Mr. le maréchal s'est trouvé un peu mieux , il s'est entièrement abandonné aux conseils du comte de Chernichew , & l'a chargé de tout ce qu'il n'était point en état de faire , & que ce général ne se cache presque plus du crédit qu'il a à la cour , & de son influence à l'armée. Ainsi c'est à lui seul

qu'il faut avoir à faire aujourd'hui. Et comme l'expédition de Berlin ne pourrait regarder que lui, on ne saurait douter qu'il ne la désire. J'ai donc cru devoir avoir entière confiance dans ses promesses. J'ai sur le champ fait part de cette conversation au général de Blonquet, qui s'était trouvé au même dîné ; & lorsque tout le monde a été retiré, nous avons remis la même matière sur le tapis, en présence aussi du quartier-maître, général de Stoffel. Alors le comte de Chernichew nous a répété qu'il répondait de l'exécution de ce projet au défaut de l'autre, pourvu que le général de Laudohn joignît avec vingt ou vingt-cinq mille hommes l'armée russe : & c'est à quoi le général de Stoffel n'a point hésité de s'engager aussi. Ils ont ajouté que le maréchal n'était point en état qu'on l'entretint à ce sujet d'avance ; qu'ils se faisaient forts d'avoir son consentement dans le tems, & se chargeaient de faire en attendant tous les préparatifs nécessaires ; mais que sans l'arrivée du général de Laudohn, ils ne nous dissimuleraient pas qu'il n'y avait rien à faire ; que le maréchal avait une confiance si grande en lui, qu'il n'était pas capable de lui rien refuser ; qu'ils le trouveraient très bien disposé à cet égard à son arrivée ; mais qu'ils ne se flattaient pas de pouvoir le déterminer à l'exécution sans lui ; outre que le renfort de vingt-cinq mille hommes était nécessaire, tant pour que cette diversion fût capable d'attirer toute l'attention du roi de Prusse, que pour en assurer le succès ; puisqu'il était indispensable de séparer l'armée, afin de n'avoir rien à

craindre pour la communication. Le résultat de cette conversation a été, que je devais me rendre le plutôt possible à l'armée de Mr. le maréchal de Daun, pour prendre une connaissance exacte de ce que nous pouvions espérer à l'égard du siège de Glogau; &, dans le cas où ce siège se trouverait souffrir de trop grandes difficultés, que je ferais connaître à Mr. le maréchal de Daun le projet qu'on était disposé à adopter ici, de façon qu'il ferait le maître d'y faire les observations qu'il croirait convenables, & que s'il en approuvait le fond, on exécuterait toujours quelques marches qui seraient relatives aux deux projets, en attendant le consentement de la cour.

Tel était, monsieur, le principal sujet qui m'avait fait partir hier à la pointe du jour pour l'armée de Mr. le maréchal de Daun, comptant sur la sûreté de la communication, d'après le rapport très-infidèle de nos partis de troupes légères. Mais avant d'être à Colbus où je devais passer l'Oder, j'ai trouvé un lieutenant-colonel autrichien, le baron de Rulle dépêché la veille, aussi pour l'armée du maréchal de Daun, qui était allé jusqu'à Strugau où il avait trouvé un corps prussien, au lieu de celui de Mr. de Naundorf; ce qui l'avait obligé de rebrousser chemin avec grand risque d'être pris. Cet officier m'ayant appris que les Autrichiens avaient été chassés depuis deux jours de Strugau, de Jawer, de Damm, & des autres postes qu'ils avaient dans la communication, avec perte de quelques centaines de leurs gens, j'ai été obligé de revenir sur mes

pas , non sans une véritable peine de n'avoir pu exécuter mon voyage , dans la persuasion où je suis qu'il aurait pu être de quelqu'utilité.

Aussitôt que j'ai été de retour ici , je me suis transporté avec le général de Blonquet chez le comte de Chernichew , pour l'informer du changement arrivé à la situation des armées prussienne & autrichienne ; & nous nous sommes arrêtés à demander qu'on exécutât toujours le plutôt possible les quatre marches qu'on avait à faire jusqu'à Carolath , puisqu'elles étaient également relatives aux deux projets , en attendant qu'on fût , par le retour d'un officier , qu'on allait envoyer à l'armée du maréchal de Daun , par la Pologne & la Moravie , quelles étaient ses intentions , soit sur l'exécution du siège de Glogau , soit sur le dernier projet qu'on regardait ici comme le seul qui pût suppléer au premier ; c'est ce qui a été accepté de la meilleure grâce du monde par le comte de Chernichew. Il s'emploie actuellement avec beaucoup de vivacité à faire décider le départ de l'armée pour le 9 ou le 10 , & il promet dans ce cas qu'elle fera à Carolath le 13 ou le 14. Nous comptons avoir ce soir ou demain matin cette décision. Alors Mr. Blonquet fera partir sur le champ un aide-de-camp pour l'armée de Mr. le maréchal de Daun , qui y fera arrivé le 10 , & nous pourrions recevoir sa réponse vers le 15 à Carolath.

Voilà , monsieur , à quoi en sont les choses ici. Je fais ce que je puis pour obtenir qu'on mette à profit le peu de tems qui reste jusqu'à la fin de la campagne ; mais les obstacles sem-

blent se multiplier tous les jours , & malgré tout ce que nous y pouvons faire , si quelque opération vigoureuse ne nous seconde pas , je n'aurai plus que de faibles espérances à cet égard.

Mr. le maréchal de Soltikow est toujours extrêmement faible : il est hors d'état de s'occuper d'aucune affaire. Cependant il serait à désirer qu'il continuât à garder le commandement , parce que nous avons Mr. de Blonquet & moi , lieu de nous louer beaucoup du comte de Chernichew , qui s'emploie tout entier à seconder nos vues , & qui paraît très-bien intentionné ; mais il n'en fera pas de même si le commandement passe au comte de Fermer. Le comte de Chernichew nous a déclaré qu'il n'y pourrait plus rien du tout alors.

J'écris par ce même courier à Mr. de Montazet , pour qu'il soit également informé des dispositions où l'on est à cette armée , & je l'exhorte beaucoup à faire tout ce qu'il pourra auprès de Mr. le maréchal de Daun , pour qu'il envoie le plutôt possible un corps sur le Bober , dans la vue d'occuper Sprotau , Bunzlau , Löwenberg & les postes le long de cette rivière , afin que l'armée russe étant à Beuten , on puisse sur le champ rétablir une communication , sans laquelle tout concert devient impossible.

Du 8 à midi.

P. S. Il n'a pas été possible , monsieur , de savoir hier rien de positif sur la marche de l'armée ; ce n'est que ce matin que le comte de

Chernichew a dit au général de Blonquet & à moi, que l'armée partirait sûrement d'ici le 11 pour aller à Gros Oftein, & qu'il ne comptait pas que d'ici à Carolath où il y a 4 marches, on fit plus d'un séjour : de cette façon l'armée y fera le 15 ; mais il me semble qu'on pourrait répondre qu'elle y fera au plus tard le 16. Des raisons de subsistance n'ont pas permis de faire cette marche plutôt, & nous la devons entièrement au comte de Chernichew.

Mr. le maréchal n'ayant plus de fièvre depuis du tems, semble guéri par rapport à la maladie ; mais cependant il ne se rétablit point, & est toujours d'une extrême faiblesse d'esprit & de corps.

N^o. XCIII.

A Mr. le comte DE CHOISEUIL.

*A Niedervikoline, le 9 Septembre
1760.*

J'AI eu l'honneur de vous écrire hier, Mr. l'ambassadeur, & l'accident survenu au maréchal de Soltikow est l'unique sujet de cette lettre. Il avait été sans fièvre depuis plusieurs jours ; mais elle lui a repris hier, & l'on a plus que jamais sujet de craindre qu'il ne puisse se rétablir. Les généraux se sont assemblés ce matin pour l'engager à céder le commandement, & l'on ne doute pas qu'il ne soit obligé

de le faire : il passera par conséquent entre les mains du comte de Fermer. Il est à craindre qu'il ne fasse difficulté d'agir sans en avoir reçu les ordres de Pétersbourg. Dans ces circonstances la présence de Mr. de Laudohn avec un corps autrichien serait très - nécessaire , puisque Mr. de Fermer ne pourrait refuser de concourir aux opérations adoptées par la cour, sans s'en rendre responsable vis-à-vis de celle de Pétersbourg.

Quoiqu'il en soit, cet événement mérite la plus grande attention , si l'on veut éviter qu'il n'arrête les opérations pour le reste de la campagne.

Il paraît toujours décidé que l'armée sera à Carolath le 15, ou le 16, & qu'elle partira d'ici le 11, ainsi que j'ai eu l'honneur de vous le mander.

J'ai l'honneur d'être, &c.

N^o. XCIV.

A Mr. le comte DE CHOISEUIL.

*Am camp près Gubrau, le 11 Sept. 1760.
à 8 heures du soir.*

J'AI reçu presque à la fois, monsieur, les deux lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 24 Août & le premier de ce mois. Cette dernière n'a pu manquer de me faire un sensible plaisir; puisque vous voulez bien ap-

prouver les démarches que j'ai faites à cette armée, ainsi que mon zèle pour les intérêts de la cause commune. Je suis pénétré aussi, Mr. le comte, de la plus vive reconnaissance de l'amitié dont vous me faites l'honneur de m'assurer. Soyez persuadé que je ne désire rien au monde autant que d'entretenir ce sentiment, & de mériter de plus en plus votre estime.

Il est arrivé ce matin un courier de Pétersbourg, & Mr. le comte de Chernichew nous a informé très-en particulier Mr. de Blonquet & moi, du contenu de ces dépêches, lesquelles consistent d'abord en des expressions flatteuses pour Mr. le maréchal de Soltikow, sur les espérances qu'on a de voir sa santé bientôt rétablie, qu'il est au reste le maître de garder le commandement, tant qu'il croira être en état de le faire, & lorsqu'il le jugera à propos, il devra le remettre au comte de Fermer. Par ces dépêches on paraît également mécontent des manœuvres des deux armées autrichienne & russe. Mais, ajoute-t-on, comme les torts, de quelque part qu'ils vinssent, n'adoucirait point les maux, sa majesté impériale désire beaucoup qu'ils soient réparés avant la fin de la campagne, autant qu'il sera possible; & l'on pense que la diversion sur le bas Oder est le moyen le plus efficace qu'on puisse employer dans ces circonstances: de façon qu'on approuve entièrement ce projet. Voilà mot à mot ce qui vient de nous être dit par le comte de Chernichew, à qui nous avons donné notre parole, qu'il ne serait point connu à sa cour pour l'auteur de cet avis. Mais comme

les expressions de *désir*, & d'autant qu'il sera possible, ne m'avaient pas satisfait, j'ai répliqué, que nous pouvions donc compter qu'il y avait eu des ordres positifs d'exécuter ce projet. A quoi l'on m'a répondu, que les ordres n'étaient point positifs, parce qu'on ne pouvait pas en donner d'aussi loin de semblables; mais que c'était le désir de la cour, & qu'elle l'avait témoigné de la façon la plus précise: qu'il ne doutait donc pas que ce projet n'eût lieu, s'il était approuvé de la cour de Vienne, & si l'on envoyait Mr. de Laudohn avec vingt cinq mille hommes, afin de joindre à cet effet un corps russe de même force.

Au reste, quoique Mr. le maréchal se porte mieux, & que malgré sa rechûte on en espère plus qu'on n'a encore fait, cependant il doit céder demain son commandement sans quitter l'armée, & il la suivra dans le dessein de le reprendre, si ses forces reviennent.

L'armée qui a marché aujourd'hui séjourne demain contre ce qui était convenu; mais on dit qu'elle marchera deux & peut-être trois jours de suite toujours sur Carolath.

Tel est aujourd'hui l'état des choses à cette armée, & s'il est possible d'y joindre un corps autrichien, je crois qu'on en pourra faire quelque chose; mais sans la jonction de ce corps, je persiste dans le sentiment qu'elle n'ira pas loin par delà de l'Oder, si même elle passe ce fleuve.

J'ai l'honneur d'être, &c.

N^o. XCV.

Lettre de Mr. le comte DE CHOISEUIL à Mr.
le marquis DE MONTALEMBERT.

Vienne, le 17 Septemb. 1760.

J'AI reçu, monsieur, les lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire depuis le N^o. XI jusques & compris le N^o. XV. Je n'ai que des remerciemens à vous faire de l'exactitude avec laquelle vous avez bien voulu m'instruire de ce qui se passait à l'armée où vous êtes ; que des éloges à donner , monsieur , au zèle qui anime toutes vos conversations & vos démarches , & des desirs à former pour qu'elles soient efficaces. Vous savez aussi bien que moi, quelle est la position de Mr. le maréchal de Daun , & ce que l'on peut attendre de cet état des choses. Je suis assez impatient d'apprendre si Mr. de Soltikow aura remis à Mr. de Fermer le commandement de l'armée, quoique je vous avoue, qu'il ne me reste pas beaucoup d'espérance sur le succès de ses opérations.

J'ai rendu compte à la cour , monsieur , de la conduite également sage & adroite que vous tenez auprès des généraux russes , & de la satisfaction personnelle que le ministère de Vienne m'a témoignée sur votre compte. J'ai été très-aise de vous rendre cette justice, comme je le ferai dans toutes les occasions où je serai à portée de vous prouver toute l'étendue des sentimens d'estime & d'amitié , avec

lesquels j'ai l'honneur d'être , monsieur , votre
très-humble & très-obéissant serviteur ,

Signé CHOISEUIL.

P. S. Comme j'ignore , monsieur , s'il y
a des expéditions de la cour pour vous dans le
paquet adressé à Mr. de Paulni , je crois de-
voir joindre ici pour votre instruction , & pour
servir de règle à votre conduite, l'extrait d'une
lettre de Mr. le duc de Choiseuil, en vous ob-
servant d'éviter qu'on ne pénètre rien de no-
tre système , & de mettre assez d'adresse dans
vos démarches pour vous conformer aux vues
de la cour , sans qu'on puisse remarquer au-
cune différence sensible dans votre conduite.

Depuis cette lettre écrite, j'ai reçu, mon-
sieur , celle que vous m'avez écrite le 11,
N^o. XIV , & que vous m'avez envoyée par
estaffette.

N^o. XCVI.

Copie de la lettre écrite à Mr. le comte DE
GUERCHI. *Au camp de Nidervikoline près
d'Hernstadt , le 4 Septembre 1760.*

J'A I eu l'honneur de vous faire passer un
journal de cette année le plus exactement qu'il
m'a été possible, Mr. le comte , & vous aurez
pu voir par le détail de ce journal , que la prise
de Breslau est devenue impraticable : premiè-

rement , parce que l'armée russe n'a pu se joindre assez tôt à l'armée du général de Laudohn ; ce qui a permis au prince Henri de venir se jeter dans Breslau ; & secondement , parce que le roi est rentré en Silésie , & qu'après la malheureuse affaire de Mr. de Laudohn du 15 Août , il a passé le Katzbach , & s'est joint à son frère. Le premier événement , c'est-à-dire l'arrivée de l'armée du prince Henri à Breslau , n'était point sans remède , puisque ce prince ne pouvait empêcher la jonction de l'armée de Mr. de Laudohn avec l'armée russe , & que ces deux armées fortes de plus de cent mille hommes , auraient forcé le prince Henri à abandonner Breslau ou à y capituler faute de subsistance. Mais la rentrée du roi en Silésie , malgré toutes les forces de Mr. le maréchal de Daun , a détruit toutes nos espérances pour le reste de cette campagne. En effet , dès que Mr. le maréchal de Daun s'est trouvé en deçà du Bober , & qu'il a vu le roi de Prusse s'avancer sur Lignitz , il s'est cru dans la nécessité de retirer à lui l'armée de Mr. de Laudohn , postée à Chant sur la Schweidnitz , afin de la porter le long du Katzbach , pour défendre au roi de Prusse les deux passages de cette rivière , à Lignitz & à Parckewitz. Mais comme ce changement de destination de l'armée de Mr. de Laudohn donnait atteinte au plan de campagne concerté entre les cours , Mr. de Laudohn a mandé , qu'il ne joignait le maréchal de Daun que pour lui faciliter ses manœuvres vis-à-vis du roi de Prusse , & que dès que ce prince serait ou battu ou forcé de

rentrer en Lusace , il viendrait effectuer la jonction projetée avec les russes , pour attaquer Breslau ; mais il a plu à la Providence d'en décider autrement. Vous savez que toutes les forces autrichiennes réunies , montant à plus de cent mille hommes , n'ont pu empêcher le roi , qui n'en avait sûrement pas quarante mille , d'attaquer Mr. de Laudohn , de le battre , de passer le Katzbach , & de venir à Breslau.

Alors l'armée de Mr. le maréchal de Daun , & le corps de Mr. le comte de Laszi qui avaient été spectateurs du combat , ont jugé à propos de se retirer avec le corps de Mr. de Laudohn à Conradswald , sans donner aucune nouvelle au maréchal de Soltikow , ni de leur position , ni de ce qu'ils comptaient faire. Dans cette situation , l'armée russe s'est retirée sur la Barfche , ne pouvant rester si près de Breslau , sans être exposée à supporter seule les efforts des deux armées réunies du roi & du prince Henri. Et tout le plan de campagne concerté , est devenu impossible à exécuter.

Tels sont , monsieur , les malheureux événemens qui nous ont mis dans le cas au mois de Septembre , de ne savoir que faire , & d'être obligé d'envoyer courier sur courier pour tâcher de convenir de quelque opération qui pût nous procurer une fin de campagne moins infructueuse. Nous avons cependant , à ce qu'il me semble , un moyen bien simple de rétablir les choses sur le pied où on s'était flatté de les avoir ; c'est-à-dire , de diviser encore les forces du roi , dont la réunion empêchait également

lement Mr. le maréchal de Daun & nous , de rien entreprendre d'important. L'armée russe ne pouvant plus agir dans les environs de Breslau , elle n'avait qu'à se porter vers Berlin ; elle aurait pu y être avant la fin de ce mois. Mr. de Laudohn aurait aussi pu se diriger du même côté. Alors le roi eût bien été forcé de détacher le prince Henri , ou de venir lui-même s'opposer à la marche de cette armée , & couvrir sa capitale. Dans ce cas , Mr. le maréchal de Daun & Mr. de Laszi auraient été plus forts qu'il ne faut pour prendre Scweidnitz , ensuite Breslau. Pendant ce tems-là l'armée russe aurait mangé la basse - Silésie , le Brandebourg : elle aurait peut-être pris Berlin & se serait retirée par la Poméranie à la fin de la campagne , & Mr. de Laudohn sur la Saxe. Ce projet me paraissait si naturel , que j'avais cru devoir le communiquer à plusieurs généraux qui l'avaient goûté , & nommément au général de Blonquet résidant à cette armée , de la part de la reine de Hongrie , qui s'était déterminée à le proposer au maréchal de Soltikow ; & le maréchal paraissait fort disposé à y consentir.

Mais il nous est arrivé un autre projet de l'armée du maréchal de Daun , venant premièrement de Vienne ; par lequel cette cour proposait le siège de Glogau , moyennant quarante mille hommes commandés par Mr. de Laudohn , & la grosse artillerie nécessaire à cette opération , qu'elle s'engageait de fournir. On n'a fait ici aucune difficulté d'accepter ce plan , peut-être parce qu'on s'attendait qu'il n'aurait

jamais lieu, & que par-là on ferait dispense de toute autre manœuvre: car il n'y a qu'une bataille gagnée qui puisse rendre des sièges possibles, vis-à-vis d'un prince dont l'intérêt est de tout risquer pour sauver ses places. Nous disons ici que nous sommes prêts à combattre ou l'armée du prince Henri, ou l'armée du roi, lorsqu'elles seront séparées; mais qu'il n'est pas juste que nous nous battions seuls contre les deux armées réunies; & l'on demande pourquoi Mr. le maréchal de Daun & Mr. le comte de Laszi, n'ont pas attaqué le roi soit à Dresde, lorsqu'il a fait le siège devant eux, soit au passage de l'Elbe, au passage de l'Elster, ou de la Sprée, ou de la Neisse, ou de la Queisse, ou enfin du Bober. Ces deux généraux réunis avaient plus de quatre-vingt mille hommes: le roi seul n'en avait pas quarante; actuellement ce prince. n'en a encore que soixante & dix au plus, puisqu'il ne s'est renforcé que des deux tiers de l'armée de son frère. Cependant craignant pour Schweidnitz, il a marché du côté de Reichenbach sur cette place: il s'est ensuite emparé de Strigau où il a appuyé sa droite, sans que Mr. le maréchal de Daun s'y soit opposé, ayant avec Mrs. de Laszi & de Laudohn près de cent mille hommes. Dans cette situation le roi a communiqué à Schweidnitz, & le siège en est devenu impossible sans le combattre. S'il était question de Glogau, il en serait de même; il y serait encore avant le corps autrichien destiné à nous joindre, car on le laisserait sûrement passer; & lorsqu'il ferait à portée, qui est-ce qui l'attaquerait?

Il n'est donc pas possible de compter sur cette opération , puisque le roi ayant toujours ses forces réunies, y apportera les mêmes obstacles, & que d'un autre côté les Russes ne voudront pas s'exposer à combattre seuls : ainsi l'on doit s'attendre que si Mr. le maréchal de Daun laissait approcher le roi, ils se retireraient, en quelque état que fût le siège.

Voilà dans quelle circonstance la cour de Vienne a préféré le projet hasardeux du siège de Glogau , à la diversion sûre de Berlin. Cependant je n'ai point perdu l'espérance de pouvoir encore faire adopter le système de la diversion ; & pendant qu'on traitait le plus sérieusement cette grande entreprise de Glogau, je me suis assuré du consentement des principaux chefs, pour agir sur le bas-Oder , dans le cas où ce siège deviendrait impraticable par les circonstances : & l'on est convenu que si Mr. de Laudohn pouvait s'avancer seulement avec vingt ou vingt-cinq mille hommes , alors on lui joindrait le corps du comte de Chernichew avec un égal nombre de troupes, pour se porter sur Berlin , tandis que l'armée russe resterait sur l'Oder entre Crossen & Franckfort , pour assurer la communication. Cette dernière proposition est partie d'ici par des couriers le 9 pour l'armée du maréchal de Daun & pour Vienne. Je compte que nous en aurons réponse dans huit ou dix jours ; & si les nouveaux mouvemens que le roi de Prusse aura pu faire ne s'opposent pas au détachement de Mr. de Laudohn , j'espère qu'on se déterminera en faveur de ce dernier projet. Du moins aurai-je

fait là-dessus tout ce qu'il était en mon pouvoir de faire. Mais je remets à un autre tems à entrer dans de plus grands détails sur cette matière : cette lettre est déjà bien longue , & je dois me borner à vous donner une simple idée de ce que nous avons fait , & de ce que nous aurions pu faire. Si je suis assez heureux pour obtenir la permission de retourner cet hiver en France , je me ferais un vrai plaisir de satisfaire votre curiosité sur tout ce que je fais de cette partie. J'ai reçu depuis quelques jours, Mr. le comte , la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 10 d'Août.

J'ai l'honneur d'être , &c.

Le 8 Septembre au soir.

P. S. Je ressens une véritable peine , Mr. le comte , de ce qui vient de se passer ici , & ne puis m'en ouvrir qu'à vous, lié avec Mr. le duc de Choiseuil & aussi intime ami du comte.

Un parti de cosaques a enlevé cette nuit l'escorte d'un courier du roi de Prusse. Dans les papiers dont ce courier était chargé , il s'est trouvé une lettre du roi au marquis d'Argent , écrite tout de long de sa main où notre ministre est excessivement mal traité. J'en joins ici la copie littérale, que j'ai faite sur l'original.

Lorsque je suis arrivé ce matin chez le maréchal de Soltikow , j'ai trouvé cette lettre entre les mains de la généralité ; elle avait été lue tout haut, & plusieurs personnes en avaient déjà pris des copies. Dès que j'en ai eu con-

naissance, je suis entré dans le cabinet du maréchal & lui ai porté mes plaintes, de ce qu'une lettre qui s'exprimait d'une manière si peu convenable sur un ministre de mon maître, était ainsi livrée au public. Il s'est excusé sur ce qu'elle avait été ouverte dans son secrétariat avant qu'il fût levé. J'ai insisté très-fortement pour en avoir l'original; mais quoique le maréchal parût fort disposé à avoir cette déférence à mes instances, il m'a fait observer que cet événement étant devenu public, il serait reprehensible par sa cour s'il ne lui envoyait cet original pour en faire l'usage qui lui conviendrait; qu'il était trop certain de sa prudence pour douter qu'elle n'en fît aucun usage. Ne pouvant faire mieux, il a bien fallu me contenter de ces raisons, auxquelles à la vérité il était difficile de se refuser; mais j'en ai informé tout de suite le marquis de l'Hôpital à Pétersbourg, à qui j'en envoie une copie, pour qu'il prenne à cet égard les mesures qu'il croira convenables.

Voyez de votre côté ce que vous aurez à faire, soit pour en prévenir le duc ou le comte: je m'en rapporte là-dessus à l'intérêt que vous prenez aux deux.

Il vient d'être décidé que l'armée partira le 11, & nous comptons qu'elle sera rendue le 15 ou le 16 à Carolath.



N°. XCVII.

Copie d'une lettre de la propre main du roi de Prusse au marquis D'ARGENT, *en date de Hermsdorf près de Breslau, le 27 Août 1760.*

AUTRE fois, mon cher marquis, l'affaire du 15 aurait décidé de la campagne ; à présent cette action n'est qu'une égratignure. Il faut une grande bataille pour fixer notre sort : nous la donnerons suivant toutes les apparences bientôt, & alors on pourra se réjouir, si l'événement nous est avantageux ; je vous remercie cependant de la part sincère que vous prenez à cet avantage. Il a fallu bien des ruses & bien de l'adresse, pour mener les choses à ce point. Ne me parlez pas des dangers ; la dernière action ne me coûte qu'un habit & un cheval ; c'est acheter à bon marché la victoire. Je n'ai point reçu l'autre lettre dont vous me parlez : nous sommes comme bloqués pour la correspondance, par les Russes d'un côté de l'Oder, & par les Autrichiens de l'autre. Il a fallu un petit combat pour faire passer Cœsé, j'espère qu'il vous aura rendu ma lettre.

Jamais je n'ai été de ma vie dans une situation plus scabreuse que cette campagne-ci : croyez qu'il faut encore du miraculeux pour nous faire surmonter toutes les difficultés que je prévois ; je ferai sûrement mon devoir dans l'occasion, mais souvenez-vous toujours, mon

cher marquis, que je ne dispose pas de la fortune, & que je suis obligé d'admettre trop de casuel dans mes projets, faute d'avoir les moyens d'en former de plus solides : ce sont les travaux d'Hercule que je dois finir dans un âge où la force m'abandonne, & où mes infirmités augmentent, & à vrai dire, quand l'espérance, seule consolation des malheureux, commence à me manquer. Vous n'êtes pas assez au fait des choses pour vous faire une idée nette de tous les dangers qui menacent l'état, je les fais, je les cache, je garde toutes les appréhensions pour moi, & je ne communique au public que les espérances ou le peu de bonnes nouvelles que je peux lui apprendre. Si le coup que je médite réussit, alors, mon cher marquis, il sera tems d'épancher sa joie; mais jusques là ne nous flattons pas, de crainte qu'une mauvaise nouvelle inattendue ne nous abbatte trop.

Je mène ici la vie d'un Chartreux militaire, j'ai beaucoup à penser à mes affaires : le reste du tems je le donne aux lettres, qui font ma consolation, comme elles le faisaient de ce Consul orateur, père de la patrie & de l'éloquence. Je ne fais si je survivrai à cette guerre; mais je suis bien résolu en cas que cela arrive, de passer le reste de mes jours dans la retraite au sein de la philosophie & de l'amitié; dès que la correspondance deviendra plus libre, vous me ferez plaisir de m'écrire plus souvent. Je ne fais où nous aurons nos quartiers d'hiver : ma maison à Breslau a péri durant le bombardement; nos ennemis nous envient jusqu'à la

lumière du jour, ainsi que l'air que nous respirons. Il faudra pourtant bien qu'ils nous laissent une place ; & si elle est sûre, je me fais une fête de vous y revoir. Eh bien ! mon cher marquis, que devient la paix de la France ? Vous voyez que votre nation est plus aveuglée que vous ne l'avez cru. Ces foux perdront le Canada & Pondichery, pour faire plaisir à la reine de Hongrie & à la Czarine.

„ Veuille le ciel que le prince Ferdinand
 „ paye bien leur zèle : ce seront des officiers
 „ innocens de ces maux , & de pauvres sol-
 „ dats qui en seront les victimes , & les illus-
 „ tres coupables n'en souffriront pas. Je fais
 „ un trait du duc de Choiseuil, que je vous
 „ compterai lorsque je vous verrai ; jamais
 „ procédé plus fol ni plus inconséquent n'a
 „ flétri un ministre de France depuis que cette
 „ monarchie en a “. Voici des affaires qui me
 surviennent : j'étais en train d'écrire, mais je
 vois qu'il faut finir , & pour ne vous point en-
 nuyer, & pour ne point manquer à mon de-
 voir. Adieu, cher marquis, je vous embrasse.

Signé FRÉDÉRIC.



N^o. XCVIII.

Lettre à Mr. le comte DE CHOISEUIL.

*Au camp d'Oberlauken, le 13
Septembre 1760.*

LE lieutenant-colonel Schelinkowitz est de retour de l'armée de Mr. le maréchal de Daun, depuis hier au soir, Mr. l'ambassadeur. Il a passé par la Pologne, & il a mis sept jours, ses lettres étant du 5; il faut donc 14 jours de ce côté pour avoir une réponse : ainsi pour peu qu'il en faille 2 ou 3 avant que l'on soit d'accord de quelque opération, nous serons au mois de Novembre sans avoir pu rien entreprendre. Cet officier était parti d'ici avec le consentement de Mr. le maréchal de Soltikow à tout ce qui lui avait été proposé par le général de Laudohn relativement au siège de Glogau. Je ne m'attendais pas à le voir revenir avec de nouvelles propositions ; mais ce n'est plus à Carolath ou Beuthen qu'on désire que l'armée russe se porte ; c'est à Steinau pour garder le Katzbach. Mr. de Laudohn offre dans ce cas de marcher par Péterwitz en tournant la droite du roi de Prusse, & de venir, après avoir passé le Katzbach, se joindre à un corps de vingt-cinq mille hommes de l'armée russe. A la vérité il avertit Mr. le maréchal de Soltikow de ne point s'étonner, si avant qu'il ait pu faire sa jonction, le roi de Prusse détachait une trentaine de mille hommes, pour marcher sur

Les vingt-cinq milles Russes , qui seront à la
 rive gauche de l'Oder ; mais qu'au contraire,
 il doit dans ce cas passer cette rivière avec
 toute l'armée pour soutenir son avant-garde,
 afin de ne pas manquer l'objet de la jonction.
 Je n'entrerais point dans la discussion de ce
 qu'on peut alléguer contre ce nouveau projet,
 qui semble avoir été proposé aussi-tôt qu'ima-
 giné : il suffira que vous sachiez qu'il passe
 ici pour être impraticable , par les seules rai-
 sons de subsistances. Tout est préparé pour re-
 cevoir les approvisionnemens de l'armée sur
 le bas-Oder : il a fallu 15 jours pour faire ces
 dispositions. On a compté remplir les vues
 de l'armée alliée , puisque le général de Lau-
 dohn en proposant le siège de Glogau , a de-
 mandé formellement que l'armée russe se por-
 tât à Beuthen ou à Carolath , pour y faire la
 jonction ; & l'on ne peut changer aussi prom-
 ptement les magasins que les volontés. Ainsi
 le parti qui a été pris d'aller à Beuthen, sera
 exécuté ; l'armée y sera le 16, comme je l'ai an-
 noncé dans mes précédentes lettres. Mais
 quand des raisons de subsistances ne s'y fe-
 raient pas opposées , c'est bien mal juger des
 dispositions où on est ici, que de supposer un
 seul instant , qu'on consentira à passer l'Oder
 si près du roi , pour avoir à combattre toutes
 les forces réunies de ce prince. J'ai eu l'hon-
 neur de vous informer , Mr. l'ambassadeur ,
 de la façon universelle de penser à cet égard :
 & je ne vois aucune apparence qu'elle change ;
 la réponse qui va être faite sera donc négative.
 Mais sans doute qu'on entend pouvoir user

aussi du même droit de changer de projet : car actuellement on voudrait se charger seul de la diversion sur le bas-Oder , sans être joint par aucun corps autrichien : on déclare même déjà qu'on ne fera point en état de lui fournir aucune subsistance. Cette résolution subite paraît trop généreuse pour pouvoir être acceptée sans le plus scrupuleux examen. Pour moi qui ai été témoin l'an passé du chagrin qu'on a eu d'être joint avec le corps du général de Laudohn , & d'être obligé par sa présence à faire plus qu'on n'aurait voulu , & à prolonger la campagne , je ne doute nullement que la crainte de se trouver cette année dans le même cas , n'ait donné lieu à cette nouvelle proposition ; mais si ce motif est aussi réel qu'il paraît vraisemblable , on doit s'attendre à voir finir de très bonne heure les opérations de ce côté , si le général de Laudohn n'effectue pas sa jonction. S'il m'était donc permis de dire ce que je pense , il me semble que vingt ou vingt-cinq mille hommes Autrichiens ne pourraient être plus utilement employés , qu'à donner de l'activité à cette armée , & à l'obliger de tenir encore la campagne pendant une couple de mois , d'autant plus qu'en se portant dans le Brandenbourg , le corps autrichien aurait toujours sa retraite sur la Saxe , où il pourrait sur le champ remplir une autre destination pendant l'hiver. Peut-être encore si cette jonction avait lieu , aurait-on le tems d'obtenir de la cour de Russie avant la fin de la campagne , que les vingt-cinq mille hommes du comte de Chernichew restassent ,

& hivernassent avec le corps du général de Laudohn : enfin selon mes faibles lumières , je ne vois que beaucoup d'avantages qui pourraient résulter de cette jonction, & aucun inconvénient. Mais c'est aux cours & aux généraux à juger de ce qui leur convient le mieux à cet égard.

Mr. le maréchal de Soltikow s'est démis hier du commandement entre les mains de Mr. le comte de Fermer ; il est cependant mieux , & il s'est déterminé à suivre l'armée , sans doute pour être à portée de reprendre le commandement , dès qu'il sera retabli.

J'ai l'honneur d'être , &c.

Nº. XCIX.

A Mr. le comte DE CHOISEUIL.

Au camp de Ascheplan , le 15 Sept. 1760.

L'ARMÉE a marché hier , Mr. l'ambassadeur , elle a fait trois grands milles ; elle séjourne aujourd'hui ; elle fera demain un double séjour pour célébrer la fête de l'imperatrice. La réponse de Mr. de Fermer à la dernière lettre du général de Laudohn , contenant le projet ci-dessus , est encore moins favorable que je ne l'avais cru , puisqu'il ne dit pas un mot du dessein qu'il avait annoncé de se charger seul de la diversion projetée , & qu'il se tient strictement à la première proposition du général de Laudohn , relative au siège de Glogau ;

& se prévalant de ce que ce général ne marque point qu'il se soit desisté de cette entreprise, il paraît être toujours dans le dessein de l'exécuter lorsque le corps de quarante mille hommes, promis avec la grosse artillerie, aura joint l'armée russe. Il ne fait aucune mention de la nouvelle apportée par un lieutenant de hussards; que le roi n'ayant pu pénétrer à Landshut, avait été forcé de rester entre Bolkenhain & Hohen-Friedeberg, afin de n'avoir point à se disculper de ce qu'il ne fait aucun mouvement en conséquence. Plus l'entreprise de Glogau lui paraît impossible, plus il s'y attache; ce qui prouve l'importance de ne proposer à un tel chef que des manœuvres sûres, & de ne lui offrir que ce qu'on peut effectuer. Je pense donc que tant qu'on ne dira pas formellement que le siège de Glogau est devenu par les circonstances une opération impraticable, on s'en tiendra toujours là de ce côté, & que le seul parti qu'on puisse tirer de ces gens-ci, c'est la diversion dans le Brandebourg; mais elle n'aura point lieu si on ne la propose pour suppléer à ce siège projeté, & si le général de Laudohn ne vient pas joindre cette armée avec vingt ou vingt-cinq mille hommes, me référant entièrement à tout ce que j'ai eu l'honneur de vous mander à ce sujet.

La santé du maréchal de Soltikow, qui devient tous les jours sensiblement meilleure, nous fait espérer qu'il pourra reprendre le commandement, qui ne saurait être à tous égards tombé dans de plus mauvaises mains.

Nous ferons le 17 sur l'Oder ; mais comme on a grand soin de dire que c'est pour se conformer à la première demande du général de Laudohn , il est à craindre qu'on ne reste de ce côté ici , sous prétexte d'attendre les quarante mille hommes & la grosse artillerie promis.

Le 16 au matin.

P. S. Mr. de Fermer s'est enfin décidé ce matin , & il a promis qu'il ferait passer l'Oder demain au corps du comte de Chernichew , qu'il camperait sur les hauteurs de Beuthen , sa gauche à l'Oder. Celui du comte de Tottleben doit s'étendre jusqu'à Sagan & Sprotau , pour tâcher de faire fournir du pain au comte de Chernichew. Cet article essentiel paraît devenir de plus en plus embarrassant.

N^o. C.

A Mr. le comte DE CHOISEUIL.

Au camp de Tschepkau , le 18 Septembre 1760.

LÉ départ de l'armée a été différé , Mr. l'ambassadeur ; ce n'est que demain que nous allons à Carolath , & ce ne sera non plus que demain que le corps du comte de Chernichew passera l'Oder pour aller camper sur les hauteurs de Beuthen. Mr. de Fermer allègue des difficultés de subsistance , pour motiver ce retard , & se propose de rester dans cette po-

sition quelques jours , & d'y attendre des nouvelles de Mr. de Laudohn. Il a grand soin de répéter , qu'en se portant à Carolath il se conforme à la demande de ce général , & qu'il tient la promesse qui lui a été faite : sans doute qu'il s'applaudit de sa conduite , & qu'il la trouve fort méritoire. Les nouvelles que nous attendons de l'armée de Mr. le maréchal de Daun décideront de nos mouvemens ultérieurs.

J'ai l'honneur d'être , &c.

Nº. CI.

A Mr. le comte DE CHOISEUIL.

*Au camp de Carolath , le 21 Sept.
1760.*

NOUS avons reçu avant-hier , Mr. l'ambassadeur , des nouvelles de Mr. le maréchal de Daun & de Mr. de Montazet du 13 Septembre , par lesquelles nous apprenons qu'il ne peut plus être question du siège de Glogau , comme il était facile de le prévoir depuis du tems. Mr. le maréchal insiste sur l'exécution du second projet , de porter l'armée russe par Steinau , sur le Katzbach & il demande sur le refus de cette manœuvre , qu'on obtienne du moins une diversion sur le Brandebourg ; mais que s'il n'est question que d'une simple diversion , dit-il , on ne peut pas détacher

Mr. de Laudohn avec vingt-cinq mille hommes , puisqu'il est nécessaire dans les circonstances présentes , pour s'opposer aux entreprises du roi de Prusse , & que les Russes ne doivent avoir besoin d'aucun renfort pour exécuter leur diversion dans le Brandebourg. Ce dernier article est vrai à la lettre : ils sont plus forts qu'il ne faut pour cette opération ; mais la feront-ils s'ils sont seuls ? C'est-là la question. Mr. de Blonquet se propose de présenter demain un promémoria pour demander formellement cette manœuvre au défaut de celles qui ont été précédemment proposées ; & nous verrons qu'elle sera la réponse ; je commence à espérer cependant qu'elle sera favorable à ce dernier projet. Je me suis beaucoup entretenu sur cette matière depuis quelque tems avec les principaux généraux ; je les ai pris entre autre du côté de la honte de finir une campagne aussi infructueusement , & j'ai cru m'appercevoir qu'ils désiraient sincèrement de faire quelque chose ; mais ces espèces de négociations sont devenues bien difficiles depuis que le commandement a changé de main ; car ce n'est plus au comte de Chernichew seul à qui il faut s'adresser, c'est à presque toute la généralité , & Dieu fait la patience qu'il faut avoir : enfin ce n'est rien si l'on réussit. La grande difficulté & la difficulté réelle , c'est le manque de pain : nous vivons de jour en jour de ce que les petites villes frontières de Pologne nous fournissent , & l'on espère par ce moyen pouvoir gagner le tems où un convoi plus considérable arrivera de Posen. Cette

partie

partie de subsistance m'a paru toute la campagne être très-mal en ordre.

On ne fait point de nouvelle du siège de Colberg ; on craint que le corps du général de Werner , parti de Glogau depuis quelques jours , renforcé d'une partie de la garnison de Stetin , ne force le corps russe à lever le siège. Il serait bien ridicule de manquer pour la seconde fois cette petite & très-mauvaise bicoque. On détache demain de cette armée, pour assurer cette conquête , Mr. le lieutenant-général d'Olitz avec six régimens d'infanterie , faisant environ huit mille hommes : on dit qu'on y joindra des dragons , & qu'il s'avance de la cavalerie de la Vistule ; mais la place fera prise ou manquée lorsqu'ils arriveront.

Mr. le maréchal de Soltikow est toujours mal, & il n'y a nulle apparence qu'il se rétablisse de la campagne.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Nº. CII.

A Mr. le comte DE CHOISEUIL.

Carolath, le 23 Septembre 1770.

LA réponse au dernier promémoria de Mr. de Blonquet, Mr. l'ambassadeur , est telle que nous l'avons pu prévoir. On rejette la marche sur le Katzbach , & l'on promet une diversion

vers Berlin ; mais cette promesse est accompagnée de toutes les circonstances qui peuvent en rendre l'exécution douteuse , puisqu'on se décide à marcher à Crossen , en faisant passer une partie de l'armée par la rive droite de l'Oder ; ce qui fait un détour de trois ou quatre milles , & doit nécessairement ralentir la marche. D'ailleurs il est à-peu-près égal pour un voyageur , de prendre la route de Crossen ou celle de Christianstadt & Gouben : cela est fort différent pour une armée qui a pour objet d'arriver très-promptement sur la rive gauche de la Sprée , & d'empêcher qu'un corps d'observation placé à Glogau , ne puisse se jeter dans Berlin ; & tenant la route de Gouben & Beskow , le corps du général de Gohe serait obligé de faire un grand détour pour arriver à Berlin , & ne pourrait y arriver avant l'armée , pour peu qu'elle voulût marcher. Mais en passant l'Oder à Crossen , & se dirigeant par Franckfort & Freienwalde , l'ennemi pourra tenir la route la plus courte , & sera sur la Sprée avant nous , & peut être à Franckfort. Alors on regardera ce corps de dix ou douze mille hommes comme s'il était de vingt ou vingt-cinq ; & comme il n'est question dans la réponse au promémoria , que de détacher un corps russe en droiture sur Berlin , l'armée devant rester sur les derrières pour en assurer les subsistances , on ne manquera pas de trouver le détachement impossible , vis-à-vis d'un corps ennemi de cette force ; & cette raison jointe à la mauvaise saison , & à la difficulté de recevoir des convois dans une si grand

éloignement , nous fera vraisemblablement renoncer à cette entreprise avant que de l'avoir entamée. Je crains fort que le roi de Prusse en juge de même , & qu'il ne fasse aucun détachement pour s'opposer à l'armée russe ; alors sa diversion n'aurait aucun effet ; ce qui serait très-fâcheux , & ce qui va nous engager Mr. de Blonquet & moi , à insister très-fortement sur la nécessité de marcher par Gouben , & sur-tout de précipiter notre marche autant qu'il sera possible. Mais je doute que nos représentations soient écoutées. Je persiste à penser que si Mr. de Laudohn avait pu se joindre avec cette armée, les opérations qui nous restent à exécuter , auraient été tout autres , & que la campagne eût été considérablement prolongée ; mais il faut espérer qu'il ne rendra pas des services moins importans dans la partie où il doit agir.

Le corps du lieutenant-général d'Olitz , qui vient d'être détaché de cette armée , est de six régimens d'infanterie , d'un régiment de dragons & d'un régiment d'housards. Son artillerie est de quarante-deux pièces de régimens ; il a de plus dix grosses pièces & quatre mortiers. Ce corps est fort de onze à douze mille hommes , & se dirige d'abord droit sur Dresden où l'on doit établir un magasin ; ce qui dénote quelque dessein de prendre des quartiers d'hiver en Poméranie.

Si la paix ne se fait point cet hiver , ne ferait-ce point le cas de songer sérieusement au siège de Stetin pour la campagne prochaine ? Ce projet ne souffrirait aucune difficulté , à

ce que je crois , ni à Pétersbourg , ni à Stockholm. S'il pouvait être adopté , & proposé par la cour de Vienne , il me semble que le peu de succès de la réunion des forces depuis plusieurs campagnes , devrait enfin démontrer la nécessité de les séparer. Mais si l'on ne se décide qu'au mois de Février sur le plan de campagne , comme on a fait l'hiver dernier , il sera bien difficile d'avoir le tems de faire tous les préparatifs nécessaires à une pareille entreprise , & sur-tout de convenir de quelle façon on l'exécutera.

J'ai l'honneur d'être , &c.

Nº. CIII.

A Mr. le comte DE CHOISEUIL.

Carolath , le 25 Septembre 1760.

Nos espérances sont beaucoup augmentées , Mr. l'ambassadeur , depuis la lettre que j'ai eu l'honneur de vous écrire avant-hier. Nous pouvons nous flatter que l'expédition de Berlin aura lieu : la réponse au promémoria du général de Blonquet ne parlant que d'une marche à Crossen , d'où l'on devait détacher un corps sur Berlin , était très-alarmante pour les raisons contenues dans ma précédente lettre ; mais nous sommes enfin parvenus à mettre sur le tapis une disposition plus militaire. Un corps fort léger aux ordres du comte de Tottleben , composé de deux mille grenadiers ,

de deux régimens de dragons & de toutes les troupes légères , doit marcher avec beaucoup de célérité sur Berlin , par Gouben & Beskow ; & l'avant-garde du comte de Chernichew doit le soutenir , en prenant une position sur la Sprée. L'armée doit soutenir le tout , & se porter en trois marches par Grunberg & Bobersberg à Gouben ; ce qui fera douze milles. Une division de l'armée , commandée par le comte de Romanzow , doit aller par la rive droite de l'Oder à Crossen , pour assurer la communication & les convois. Voilà en gros le plan ; c'est aujourd'hui qu'il doit être entièrement arrêté. S'il l'est de cette façon , & qu'on l'exécute aussi promptement qu'on nous le fait espérer , la prise de Berlin ne peut manquer. Il faut que le dernier courrier ait apporté des ordres bien précis de Pétersbourg , pour qu'il soit question de délibérer sur un tel projet , & qu'on ait voulu changer quelque chose à celui contenu dans la dernière réponse donnée à Mr. de Blonquet. Je crois être sûr de l'avis des principaux généraux pour ce changement , & je ne vois pas d'apparence que le parti contraire puisse l'emporter. J'aurai l'honneur de vous informer de ce qui aura été arrêté définitivement à ce sujet.

L'avant-garde du comte de Chernichew doit partir demain , & l'armée doit la suivre trois jours après.

J'ai l'honneur d'être , &c.

Le 26 au matin.

P. S. Les mouvemens de l'armée ont été arrêtés hier, Mr. l'ambassadeur, de la façon qu'ils sont détaillés dans cette lettre; ainsi c'est une opération décidée qu'on promet d'exécuter avec la plus grande promptitude. Il s'agira maintenant de travailler à tenir l'armée, le plus qu'il sera possible, dans le Brandebourg, & qu'elle ne se borne pas à y avoir fait une course. Je crains que ce dernier article ne rencontre beaucoup de contradictions.

N°. CIV.

A Mr. le comte DE CHOISEUIL.

Carolath, le 27 Septemb. 1760.

J'AI eu l'honneur de vous envoyer, Mr. l'ambassadeur, la marche des différens corps de l'armée russe, avec les distances en milles qu'ils doivent faire chaque jour. Je compte partir aujourd'hui pour aller joindre l'avant-garde du comte de Chernichew à Christianstadt, pour ne la plus quitter que l'opération de Berlin ne soit terminée. Son succès dépend absolument de cette avant-garde: un seul faux mouvement ferait sans remèdes, ou du moins voudrait-on peut-être le regarder comme tel, & servirait de prétexte aux mal-intentionnés. D'ailleurs, la timidité de tous les généraux est si grande, soit qu'ils craignent pour leurs personnes ou pour leur fortune,

qu'il faut, autant que l'on peut, ne les pas quitter un instant, pour que les manœuvres convenues soient exécutées. Mr. le général de Blonquet restera auprès du général en chef, & je correspondrai très-fréquemment avec lui; ce qui sera, je crois, très-utile, pour faire venir à propos les ordres nécessaires, selon les nouvelles circonstances qui pourront se présenter. Il ne dépendra certainement pas de moi que cette opération ne soit poussée avec vigueur, & je ferai tout mon possible pour la rendre solide autant qu'elle est susceptible de l'être.

P. S. On vient d'apprendre dans le moment, que le siège de Colberg est levé. L'arrivée du corps de Mr. de Werner a obligé l'amiral russe à rembarquer son infanterie. Il y a eu un combat fort vif, où on dit, que surtout les troupes légères ont beaucoup souffert, & que l'artillerie débarquée est restée au pouvoir de l'ennemi: je ne fais si le nombre en est considérable.

J'ai l'honneur d'être, &c.



*Marche des différens corps de l'armée russe dans la Lusace, dans le Brandebourg,
& jusqu'à Berlin.*

Septembre 1760.	Corps du comte de Tottleben.	Avant-garde du comte de Chers- nichew.	Première & troisième division de l'armée, commandée par le com- te de Fermer à la rive gauche de l'Oder près Carolath.	Seconde division, commandée par le comte de Roman- zow à la rive droite de l'Oder près Carolath.
	Milles.	Milles.	Milles.	Milles.
Le 26.	à Sorau 6 $\frac{1}{2}$	à Frieslad 2	à Idem.	à Idem.
Le 27.	à Pferdten 4 $\frac{1}{2}$	à Christianf. 4	à Wartemberg 2	à Idem.
Le 28.	à Gouben 2	à Sommerf. 3	à Grunenberg 2	à Kontop 2 $\frac{1}{2}$
Le 29.	à Beskow 5 $\frac{1}{2}$	à Gouben 2 $\frac{1}{2}$	à Bobersberg 4	à Zullichau 3
Le 30.	à Westerh. 6	à Beskow 5		
Octobre.				
Le 1.	à Berlin 3	à Furstenw. 3	à Gouben 2 $\frac{1}{2}$	à Croffen 5
	27 $\frac{1}{2}$ M.	20 M.	10 $\frac{1}{2}$ M.	10 $\frac{1}{2}$ M.

N^o. CV.

Lettre de Mr. le comte DE CHOISEUIL à Mr.
le marquis DE MONTALEMBERT.

Vienne, le 8 Novembre 1760.

J'A I reçu, monsieur, toutes les lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire depuis le N^o. XVI jusques & compris le N^o. XXII, du 27 du mois passé. Je répondrais plus exactement à vos détails militaires, si ma correspondance vous était aussi utile que la vôtre est intéressante pour moi; mais je ne puis vous communiquer que des réflexions tardives sur les événemens dont vous êtes le témoin, & former des vœux pour le succès des projets que vous formez. L'expédition de Berlin attire actuellement toute notre attention, & nous sommes ici dans la dernière impatience d'en apprendre la réussite. Nous savons que le roi de Prusse n'a fait aucun détachement pour la défense de sa capitale, & nous en augurons que Mr. de Tottleben n'aura pas beaucoup d'obstacles pour y entrer. Vous êtes instruit plus directement que par moi, monsieur, des nouvelles de la Saxe. Si Mr. le prince de Deux-Ponts & Mr. le duc de Wurtemberg peuvent en chasser entièrement Mr. de Hulsen, la délivrance de cet électorat sera sûrement le plus solide avantage dont nous puissions nous flatter pour cette année.

Notre armée est toujours aux environs de

Cassel. Mr. le comte de Lusace a eu un succès assez agréable sur Mr. de Wangenheim , qu'il a obligé de passer le Weser avec perte de quelques canons. Par ce moyen nos troupes sont rentrées dans Göttingen , & n'ont plus d'ennemis devant elles dans cette partie.

J'ai l'honneur d'être avec des sentimens aussi distingués que sincères , monsieur , votre très-humble & très-obéissant serviteur ,

Signé CHOISEUIL.

N. CVI.

A Mr. le comte DE CHOISEUIL.

Kæpenick , le 6 Octobre 1760.

DEPUIS que le parti d'entreprendre sur Berlin a été définitivement pris , monsieur le comte , il a fallu bien des peines pour donner aux dispositions déjà faites toute la solidité qu'elles doivent avoir : il a fallu même essuyer un premier échec , & que Mr. de Tottleben fût repoussé , pour que Mr. le comte de Fermer se déterminât à y faire les changemens nécessaires. Cependant il n'était pas difficile de prévoir que cet officier n'ayant que deux mille hommes d'infanterie , & le reste en dragons , housards & Cosaques ne réussirait pas , pour peu qu'il trouvât quelque résistance ; mais ce qu'il y avait de plus extraordinaire dans la disposition , c'est que Mr. de Tottleben général-

major n'était point aux ordres de Mr. le comte de Chernichew, lieutenant-général destiné à le soutenir, & qu'il devait rendre compte directement à Mr. de Fermer. D'un autre côté on avait ôté deux régimens de dragons au comte de Chernichew pour les donner au comte de Tottleben, & ne les lui ayant pas remplacés, il se trouvait n'avoir plus pour toute cavalerie que cinq escadrons de dragons. J'ignorais ces détails particuliers, étant à la grande armée; ce n'a été qu'à mon arrivée au corps du comte de Chernichew à Christianstadt que j'en ai été informé. J'ai sur le champ écrit à Mr. le général de Blonquet, pour qu'il tachât d'obtenir de Mr. de Fermer, 1^o. deux régimens de cuirassiers qui font dix escadrons; 2^o. un corps intermédiaire de cinq ou six régimens d'infanterie, placé entre la grande armée & le comte de Chernichew, dont il pût disposer selon les circonstances; & 3^o. que le comte de Tottleben fût à ses ordres dans le cas où l'entreprise devenant au-dessus de ses forces, il aurait besoin de secours. Mais Mr. de Blonquet m'a mandé qu'il n'avait pu réussir: ce qui m'a déterminé à engager le comte de Chernichew de faire lui-même par écrit ces demandes en forme à Mr. de Fermer, & de retourner à la grande armée pour les appuyer moi-même; ce que j'ai exécuté le 30, en me rendant de Gouben où était le corps du comte de Chernichew, à Bobersberg où se trouvait l'armée; & j'ai vu avec plaisir que Mr de Fermer, n'osant refuser toutes ces demandes, voulait assembler un conseil de guerre sur ce sujet,

parce que j'avais pour moi plusieurs généraux ; & que j'avais même remis au quartier-maître général, un tableau de tous les mouvemens que les différens corps devaient faire. Mais comme le besoin ne paraissait pas fort pressant , & que le conseil de guerre ne jugeait pas bien de tous les obstacles que pouvait rencontrer Mr. de Tottleben , il fut décidé qu'on accorderait sur le champ les deux régimens de cuirassiers , & qu'on attendrait pour les autres demandes, qu'on fût mieux instruit de la force de l'ennemi dans Berlin , & de celle des différens corps qui pourraient s'y rendre. C'est pendant ce délai très-déplacé , que Mr. de Tottleben voulant avoir à lui seul la gloire de cette entreprise , s'est allé casser le nez sur les murs de Berlin. Cependant le comte de Chernichew ayant toujours marché , se trouvait alors à Furstenwald , c'est-à-dire , à six ou sept petits milles de Berlin ; & sur la première nouvelle de l'échec , je n'ai point eu de peine à le déterminer à marcher avec tout son corps à Kœpenick pour y joindre le comte de Tottleben , quoiqu'il y eut cinq grands milles , & que ses ordres se bornassent à se porter à Furstenwald , & d'écrire en même-tems une lettre très-pressante au comte de Fermer pour lui annoncer sa marche , & lui réitérer la demande d'un renfort de six régimens d'infanterie & d'une augmentation d'artillerie , en le rendant responsable de l'événement s'il le refusait. Cette dernière tentative a enfin réussi : la démarche du comte de Chernichew & sa demande ont été également approuvées , & le général de Panin a été détaché aujourd'hui

de l'armée pour nous joindre ; il a dû camper ce soir à Furstenwald , demain il sera ici , & après demain matin il nous joindra devant Berlin , où nous aurons déjà pris poste demain matin.

La suite du journal que je joins ici vous mettra d'ailleurs au fait, monsieur le comte, du détail de tous nos mouvemens jusqu'à ce moment, & j'espère avoir dans peu de bonnes nouvelles à vous apprendre.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Le 9 Octobre 1760.

P. S. Je n'ai que le tems de vous informer, monsieur l'ambassadeur, que les ennemis ont évacué cette nuit la ville de Berlin, & se sont retirés à Spandau avec la plus grande précipitation. Nous avons attaqué leur arrière-garde, & fait deux bataillons prisonniers avec quelques pièces de canons. On dit que les prisonniers faits dans la ville montent à deux mille hommes. Toutes nos dispositions étaient faites hier au soir pour l'attaque, & nous nous sommes mis en mouvement à la pointe du jour pour l'exécuter ; mais nous n'avons plus trouvé personne. Cette conquête pourrait être encore plus importante, si l'on voulait en profiter pour pénétrer dans le Brandebourg par-de-là la Havel. Je ne pense pas même que Spandau pût arrêter ; nous sommes en état de prendre cette petite place en cinq ou six jours, & nous y trouverions une grande partie de ce qu'il y

avait de plus précieux à Berlin. Il ne tiendra pas à moi que le comte de Chernichew ne se prête à cet égard à tout ce que Mr. le comte de Lasçi jugera à propos de faire.

N^o. CVII.

Lettre de Mr. le comte DE CHOISEUIL à Mr.
le marquis DE MONTALEMBERT.

Vienne le 17 Octobre 1760.

Mr. de Montazet, monsieur, m'a fait passer par estafette les détails de l'expédition de Berlin, que vous avez bien voulu me faire dans votre lettre N^o. XXIII. Je ne me servirai pas de la même voie pour vous adresser ma réponse, très-persuadé que votre jonction avec Mr. de Lasçi n'aura duré qu'autant que le général russe aura cru ne pas avoir à craindre l'arrivée du roi de Prusse. Cette conquête momentanée de Berlin, n'aura été bonne que pour le trésor de l'impératrice de Russie, & pour l'opinion désavantageuse qu'elle va répandre en Europe, sur l'état des affaires de sa majesté prussienne. Un succès plus réel selon moi, monsieur, c'est la prise de Wittemberg, & par conséquent la possession de toute la Saxe. Il y a tout lieu d'espérer que Mr. le maréchal de Daun prendra d'assez bonnes mesures pour s'y maintenir pendant cet hiver, & pour empêcher l'ennemi d'y rentrer; car je suis convaincu que c'est de ce côté-là qu'il tournera ses

derniers efforts , après qu'il se fera entièrement débarrassé de l'armée russe. On nous assure ici qu'elle a déjà réuni tous ses différens corps au-delà de l'Oder , & qu'elle est même auprès de Landsberg. Ainsi je crois que nous pouvons regarder la campagne de Mr. de Fermer comme finie , & qu'il ne nous reste plus que l'intérêt de voir si ce général ira prendre ses quartiers d'hiver dans la Poméranie ou sur la Vistule.

Vous connaissez les sentimens distingués & sincères avec lesquels j'ai l'honneur d'être , monsieur , votre très-humble & très-obéissant serviteur.

Signé CHOISEUIL.

N^o. CVIII.

Lettre à Mr. le comte DE CHOISEUIL.

Berlin le 10 Octobre 1760.

N'AYANT pu vous informer que très-brièvement hier, Mr. l'ambassadeur, des circonstances de la prise de Berlin, j'entrerais aujourd'hui dans tous les détails que je croirai devoir vous intéresser.

Nous sommes arrivés devant cette ville le 7. Nous avons trouvé sur les hauteurs qui la dominant de ce côté un corps de cinq ou six bataillons, qui s'est augmenté jusqu'à douze. Il y avait aussi quatorze escadrons ramassés de différens régimens, ce qui ne composait pas

un corps bien respectable; mais celui du comte de Chernichew était alors réduit par les différens détachemens à dix bataillons, quinze escadrons, & sept ou huit escadrons de troupes légères. Cependant il s'est formé dans la plaine sous le feu des batteries de l'ennemi, auquel nous avons opposé le nôtre: ce qui a donné lieu à une canonade pendant toute la journée, où les ennemis ont eu entièrement le dessous. Nous avons même fait attaquer une de leurs batteries, la plus avancée, & nous y avons pris deux pièces de canons avec deux chariots de munitions; le corps du comte de Tottleben, porté de l'autre côté de la ville, a eu aussi une canonade assez vive à effuyer; mais il s'est maintenu dans son poste.

Ce n'est que le 8 à midi que les troupes du lieutenant-général de Panin sont arrivées, fortes de neuf bataillons, cinq escadrons, & beaucoup de canons. Sa personne était arrivée la veille à onze heures du soir. La position que ses troupes ont prise à notre droite leur a été disputée par le feu des batteries de l'ennemi: il a fallu les faire taire par un feu supérieur; c'est tout ce qui s'est passé dans cette journée. Cependant le comte de Chernichew avait été informé par des lettres du comte de Laszi, qu'il se trouvait encore à deux milles de Berlin. Ce général mandait qu'il avait devant lui les deux généraux de Hulsen & de Kleist, avec les troupes venant de Saxe, qu'il estimait à vingt bataillons; que si l'on tardait d'attaquer de part & d'autre les différens corps rassemblés autour de Berlin, il était à craindre qu'ils ne se re-
trau-

tranchassent de façon à augmenter beaucoup les difficultés. D'un autre côté le comte de Tottleben mandait qu'il avait combattu la veille avec assez d'égalité le corps du général de Klaitz; mais qu'à l'approche du général de Hulsen, il avait été obligé de quitter sa position devant Berlin, & de se retirer du côté du comte de Lasçi: de façon que le poste très-important de Kœpenick sur la Sprée était abandonné à ses propres forces; & l'ennemi s'en emparant, il coupait la seule communication entre les deux armées. Sur ces nouvelles arrivées le 8 au matin, la position du comte de Chernichew devenait assez critique, puisqu'il n'avait que dix-neuf bataillons, & que si Mr. le maréchal de Hulsen dérobaît une marche pendant la nuit au comte de Lasçi, & qu'il passât par Berlin, il pouvait se trouver, à la pointe du jour, attaqué par trente-deux bataillons. Dans ces circonstances il assembla chez lui le lieutenant-général de Panin, le baron d'Elm quartier-maître général & moi, pour délibérer sur le parti qu'il convenait de prendre; & celui de rester dans la même position, en attendant qu'on fût convenu avec le comte de Lasçi des manœuvres à faire, lui paraissait trop dangereux, puisqu'il l'exposait à être combattu par des forces supérieures. Il se proposait de se retirer le soir même à Kœpenick, pour avoir le tems de se concerter avec le comte de Lasçi; que d'ailleurs il irait au-devant de son pain, dont il n'avait plus que pour un jour; & il finit par me demander mon avis: ce que je n'hésitai point de faire, quoique je ne fusse

point du tout de son sentiment. Je lui dis donc, que de rester plus long-tems dans sa position devant Berlin, me paraissait en effet avoir beaucoup d'inconvéniens depuis l'arrivée des généraux de Hulsen & de Kleist; mais que de se retirer à Kœpenick me paraissait en avoir de bien plus grands, outre la honte d'une telle manœuvre; puisque ce serait exposer Mr. le comte de Lasçi, à voir venir réunir sur lui toutes les forces de nos ennemis, qui l'obligeraient infailliblement à se retirer pour éviter un combat trop inégal, & qu'on courrait alors de grands risques de manquer cette opération; que je croirais enfin qu'il ne fallait point hésiter d'attaquer à la pointe du jour, en prévenant par un courier Mr. le comte de Lasçi de cette résolution; que la chose à craindre était l'arrivée du corps de Hulsen, que le hasard aurait pu faire partir dans la nuit pour venir de notre côté; mais qu'avec d'aussi bonnes troupes, & une artillerie aussi nombreuse, il n'était pas possible que nous ne soutinssions le combat assez de tems, pour que Mr. le comte de Lasçi pût arriver de l'autre côté de la ville, & qu'alors les ennemis seraient forcés de s'affaiblir pour soutenir l'attaque qu'il y ferait; qu'ils ne sauraient s'affaiblir sans décourager leurs gens, & sans nous mettre à même de reprendre la supériorité sur eux; qu'il n'était pas naturel de penser que des troupes attaquées à la fois par-devant & par - derrière, pussent opposer une grande résistance; mais enfin, que si nous devions être repoussés de toutes parts dans cette journée, que c'était le sort des ar-

mes , & qu'il était indispensable d'en courir les risques ; qu'à l'égard du pain , nous ne pouvions manquer d'en trouver à Berlin. L'avis des deux autres assistans fut plutôt pour la retraite que pour l'attaque , sans cependant rien décider. Ce qui m'obligea à revenir à la charge à plusieurs reprises. Enfin j'eus le bonheur de persuader ; & le comte de Chernichew s'étant décidé à l'attaque , sur le champ il écrivit sa résolution au comte de Laszi ; il fit toutes ses dispositions ; il donna ses ordres en conséquence , & dès le soir même il n'eut pas lieu de s'en repentir ; car il reçut une lettre du comte de Laszi datée de Mariendorf à un mille de Berlin, par laquelle il lui mandait qu'il s'était avancé dans l'intention d'attaquer de son côté à la pointe du jour. Tout était donc prêt de part & d'autre pour le 9 au matin ; mais le général de Hulsen s'est dérobé pendant la nuit , a passé par la ville pour se retirer avec le corps qui nous était opposé à Spandau , par la rive droite de la Sprée ; & nous n'avons eu qu'à nous présenter hier pour entrer dans la ville , où il était cependant resté environ douze à quinze cent hommes qui ont mis bas les armes. Mais dès que le comte de Chernichew a été instruit de la retraite des ennemis , il a envoyé toutes ses troupes légères , soutenues de deux régimens de cuirassiers , qui ont attaqué leur arrière - garde si vivement , qu'ils ont fait quinze cent prisonniers , & tué ou blessé autant. Ils ont pris deux pièces de canons , & pillé beaucoup d'équipages ; ainsi l'on compte ici que les ennemis ont perdu hier , en com-

prenant les prisonniers faits dans la ville , plus de quatre mille hommes. On a trouvé dans les magasins & arcenaux de cette ville une très-grande quantité d'étoffes, de chapeaux, de bonnets, de culottes, de bas de bottes, de harnais, outils, armes, munitions, canons, fusils, farines & bleds ; j'espère pouvoir bientôt en avoir un état. Si l'on parvient à arrêter le pillage de toutes ces choses, qui a été fort grand jusqu'à présent, il est certain que cette perte sera bien considérable pour le roi de Prusse ; & je puis bien vous assurer, Mr. l'ambassadeur, comme si j'étais devant Dieu, que si je ne m'étais pas formellement opposé à la retraite sur Koepenick, la situation de nos affaires serait toute différente ; & j'ai certainement bien lieu de m'applaudir du parti que j'ai pris de m'attacher à l'avant-garde du comte de Chernichew dans cette expédition. Je ne fais encore ce que nous allons faire : je crains que ce ne soit rien. Mais je ne laisserai cependant pas de pousser à la roue, & de profiter de tous les momens favorables ; c'est sur quoi vous pouvez compter.

J'ai l'honneur d'être, &c.



N^o. CIX.

Lettre de Mr. le comte DE CHOISEUIL à Mr.
le marquis DE MONTALEMBERT.

Vienne, le 26 Octobre 1762.

JE vous fais tous mes remerciemens, monsieur, des détails aussi circonstanciés qu'intéressans, dont vous avez bien voulu me faire part avant de quitter Berlin. J'y vois que les Russes ont eu la meilleure partie de tout ce que cette expédition a produit, & que Mr de Lasce n'en a guère remporté que l'honneur d'en avoir déterminé le succès. Je ne puis, monsieur, que donner les plus grands éloges à la conduite que vous avez tenue en cette occasion; & c'est avec bien du plaisir, que je rends justice à l'influence que vous avez eue à cet événement, par la vigueur de vos conseils. J'ignore à présent où vous êtes, & quels sont les projets ultérieurs du général russe: & nous attendons avec impatience la détermination qu'il prendra pour ses quartiers d'hiver.

Je joins ici, monsieur, une copie des nouvelles que j'ai reçues hier par un courier de Mr. le maréchal de Broglie. Vous y verrez l'avantage que Mr. de Castries a remporté le 16 sur Mr. le prince héréditaire, auprès de Reinsberg; & vous sentirez aisément toute l'importance de cette affaire. Mr. de Broglie me marque en même tems, que le plan qu'il s'était formé pour occuper la Hesse pendant

l'hiver , ne rencontre plus guère que des obstacles relatifs aux subsistances , & qu'il espère réussir à les faire lever.

Je ne vous dirai rien , monsieur ; des armées de l'impératrice , puisque cette lettre ne vous parviendra pas assez-tôt , pour vous informer la première de l'état des choses en Saxe & en Silésie. Nous nous attendons à voir transporter le théâtre de la guerre sur la rive gauche de l'Elbe ; mais nous espérons que Mr. de Daun saura prendre d'assez bonnes mesures pour arrêter les projets de l'ennemi dans cette partie. Mr. de Laudohn a fait l'investissement de Cosel le 20 , & son artillerie doit y être rendue le 26 & le 28.

J'ai l'honneur d'être avec des sentimens aussi distingués que sincères , monsieur , votre très-humble & très-obéissant serviteur.

Signé CHOISEUIL.

N^o. CX.

Lettre à Mr. le comte DE CHOISEUIL

Drossen près Landsberg , le 16 Octobre 1760.

J'Ai reçu , Mr. l'ambassadeur , depuis mon départ de Berlin , la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 17 Septembre , par laquelle vous voulez bien m'apprendre la bonté que vous avez eu d'informer la cour ,

de la satisfaction que le ministère de Vienne vous a témoignée sur mon compte ; c'est une nouvelle obligation que je vous ai, & dont je suis très-reconnaissant. Je ne fais si Mr. le maréchal de Belle-Isle se décidera enfin à obtenir du roi pour moi le grade de maréchal de camp. Il me mande par sa lettre du 18 Août ; *que le roi avait remis après la campagne, à donner des récompenses aux officiers qui se seront le plus distingués dans son cours ; & il m'a assuré qu'il n'oublierait point alors, de mettre mon nom & l'état de mes services sous les yeux du roi.* L'opération de Berlin ne devrait-elle pas me procurer une nomination particulière, qui ferait un témoignage public de la satisfaction que l'on a de mes services, & qui par cet endroit me flatterait infiniment ? Il ne me convient point de vous dire la part que j'ai eue à cet événement ; mais toute l'armée fait la confiance particulière que le comte de Chernichew m'a témoignée dans cette occasion, & qu'il a bien voulu se conformer à mes avis dans les momens décisifs ; mais ces faits restent toujours ignorés dans un tel éloignement. Je n'ai d'ailleurs personne à Versailles pour les faire valoir : quelle apparence qu'on y fasse quelque attention ? Votre appui, Mr. le comte, y ferait sans doute beaucoup ; mais vous m'avez donné trop de marques de vos bontés pour vous rien demander à cet égard, persuadé que vous ferez ce que vous croirez devoir y faire.

J'ai vu par la copie de la lettre de Mr. le duc de Choiseuil, que vous m'avez fait l'honneur de m'envoyer, Mr. l'ambassadeur, le système

que la cour a pris par rapport aux opérations des armées autrichiennes ; mais je ne fais si le système doit avoir quelque chose de commun avec moi , puisque mes insinuations ici & les soins que je me donne , ont pour objet de seconder les vues de la cour de Vienne , & de mener l'armée russe au but qu'elle se propose. Il me paraît que les succès de cette armée seront toujours très-avantageux à la cause commune , & que j'y puis concourir sans commettre en aucune façon ma cour. D'ailleurs j'ai reçu une lettre de Mr. le duc de Choiseuil, de même date, qui ne me prescrit point la même conduite qu'à Mr. de Montazet : il m'enjoint au contraire de faire usage de tous mes moyens pour faire agir cette armée. Mais je ne vois pas que pour cette année, j'aie besoin de nouvelles instructions à ce sujet, puisqu'il est apparent, que les opérations intéressantes sont finies de ce côté.

Vous voyez, Mr. l'ambassadeur, par la suite du journal que j'ai l'honneur de vous envoyer, les marches que le corps du comte de Chernichew & l'armée ont faites. On dit que nous allons à Landsberg ; mais il n'y a rien de moins certain que tout ce qui se débite là-dessus. L'armée part demain pour Zilinzig après s'être entièrement rassemblée ici , puisque le corps du comte de Tottleben y est arrivé aujourd'hui.

J'ai l'honneur d'être , &c.

N^o. CXI.

Lettre de Mr. le comte DE CHOISEUIL, à Mr.
le marquis DE MONTALEMBERT.

Vienne, le 2 Novembre 1760.

J'A I reçu , monsieur , la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 16 du mois passé N^o. XXV ; & j'ai fait passer à leurs destinations les paquets pour la cour & autres que j'y ai trouvé, joints. Personne ici, depuis cette époque n'a reçu de nouvelle de l'armée russe, & nous ne savons ni ce qu'elle fait à présent, ni ce qu'elle se propose. Nous nous imaginons bien qu'il ne s'agit pour elle que des quartiers d'hiver ; mais il nous est bien intéressant de savoir où elle ira les prendre ; & ce serait un grand coup , que de déterminer ses généraux à les établir en Poméranie.

Les nouvelles militaires, tant du côté de la Saxe que de la Silésie, ne sont pas , monsieur , aussi satisfaisantes que l'on pouvait se le promettre après l'expédition de Berlin. Le roi de Prusse en passant par la Lusace , a détaché Mr. de Goltz en Silésie avec un corps de douze à quinze mille hommes ; & ce général, joignant à ces premières forces quelques renforts qu'il a tirés des garnisons qui sont dans cette province , se trouvait en état d'inquiéter le siège de Cosel, ou de marcher sur Landshut. Dans cette circonstance, Mr. de Laudohn n'a pas cru qu'il fût prudent de persister dans le pro-

jet de ce siège , qui souffrait d'ailleurs d'autres difficultés particulières, par les pluies abondantes qui sont tombées dans ce pays extrêmement marécageux , & qui rendaient le transport de la grosse artillerie fort lent & fort pénible. Mr. de Laudohn a mandé , que pour ne pas rester inutile avec des forces aussi considérables que celles qu'on lui a laissées , il allait marcher à Mr. de Goltz & tâcher de le combattre ; mais il est à croire que l'ennemi se fera contenté d'avoir fait échouer son dessein sur Cosel , & qu'il se sera mis en sûreté sous quelque place.

Le roi de Prusse a passé l'Elbe le 25 au-dessous de Dessau, dans le même tems que Mr. de Hulsen passait la Saale au - dessous de Bernbourg. Mr. le duc de Wurtemberg qui était à Halle s'est replié sous Leipstick , & Mr. le prince de Deux-Ponts qui était auprès de Wittemberg , s'est pareillement retiré sous cette ville pour la couvrir. Mr. le maréchal de Daun a quitté aussi-tôt la position qu'il occupait auprès de Torgau , & s'est porté à Eglenbourg pour se tenir en mesure de s'opposer aux desseins que l'ennemi pourrait former , soit contre Leipstick ou contre Torgau ; mais le roi de Prusse ayant passé la Muldau , & s'étant avancé jusqu'à Schmiedberg , il paraît décidé que c'est à Torgau qu'il en veut , & Mr. le maréchal de Daun en conséquence s'est rapproché de cette place. Ainsi nous sommes au moment de voir décider le sort de la Saxe , & cette crise ne peut être longue : car le roi de Prusse n'a pas fait une marche aussi pénible avec toutes ses

forces pour rester oisif, & sûrement il tentera le fort des événemens pour se procurer des quartiers d'hiver en Saxe.

J'ai l'honneur d'être avec des sentimens aussi distingués que sincères, monsieur, votre très-humble & très-obéissant serviteur.

Signé CHOISEUIL.

N^o. CXII.

Lettre A Mr. le comte DE CHOISEUIL.

*Dexel près Landsberg, le 20 Octobre
1760.*

LA marche sur Landsberg est enfin certaine, Mr. l'ambassadeur. Le quartier général doit y être établi pendant le tems du cantonnement. Cette ville sera en même-tems la gauche de la première ligne, & Solden fera la droite. Le corps de Mr. de Tottleben entre Koensberg & Dam fera l'avant-garde. Enfin la seconde ligne aura sa gauche à Drisen & sa droite à Arenswald. Il y aura sans doute outre cela de la cavalerie ou des dragons placés entre la Nette & la Varta.

L'armée a plus souffert dans cette marche, qu'elle n'a fait pendant toute la campagne. On ne fait pourquoi on a voulu la rassembler à Franckfort pour faire cette retraite : on devait sentir qu'en réunissant tout, il faudrait dans une pareille saison quinze à dix-huite heures pour faire un mille. J'avois proposé lorsque

l'expédition de Berlin a été décidée , de faire faire des ponts sur l'Oder à Frienwalde , situé à six milles de cette ville, afin d'avoir une retraite courte & sûre pour les corps de Chernichew & de Tottleben. Alors le roi de Prusse venant à marcher au secours de sa capitale , on pouvait sans aucun risque, attendre qu'il fût sur la Sprée ou sur le canal de Muhlrose pour évacuer Berlin ; puisque le corps de l'armée pouvait se retirer à Landsberg , en passant l'Oder à Franckfort , & les troupes de l'expédition de Berlin en passant à Frienwalde. Mais n'ayant pas jugé à propos de faire ces dispositions à la première nouvelle de la marche du roi de Prusse , il a fallu que les corps de Chernichew & de Tottleben , qui n'avaient pas un seul ponton, revinssent à tire d'ailes à Franckfort, pour n'être pas coupés de l'armée. C'est le 11 que nous avons su à Berlin, que le roi de Prusse était parti le 6 au soir. On a compté qu'il pouvait être en sept ou huit jours au plus devant Franckfort , ce qui faisait le 13 ou le 14. Mais le corps de Chernichew, partant le 12, avait onze milles à faire pour rejoindre l'armée. Il n'y avait donc pas un moment à perdre ; aussi les avons nous faits en deux jours , & nous sommes arrivés le 13 , écrasant de fatigues , les hommes & les chevaux. Delà il a fallu marcher en corps d'armée de Franckfort à Landsberg par une pluie continuelle. Vous pouvez juger de l'état où nous nous trouvons , les chevaux d'artillerie surtout ne pouvant pas mettre un pied l'un devant l'autre. Je ne suis point étonné que les

généraux russes cherchent dans cette situation, à se mettre hors de portée d'avoir une affaire : car leur artillerie courrait de grands risques. D'ailleurs, ils comptent par la prise de Berlin, avoir frappé un coup décisif, puisque outre le dommage qu'ils ont fait à l'ennemi, Hulsen a été obligé d'évacuer la Saxe, Stutterheim la Poméranie, & le roi de Prusse la Silésie. Ils croient qu'en allant prendre possession de la nouvelle marche, Mr. de Laudohn en Silésie, le maréchal de Daun, le comte de Laszi, le prince de Deux-Ponts & le duc de Wirtemberg doivent n'avoir rien à craindre de tous les corps prussiens dans l'état où ils sont, & sur-tout n'avoir aucun besoin de l'armée russe dans leur voisinage. Ainsi par nécessité & par système ils vont prendre leur quartier de cantonnement. Je ne fais si ce sera pour longtemps : cela dépendra des ressources du pays ; mais je ne puis douter que toute l'armée ne se flatte d'aller se reposer cet hiver derrière la Vistule ; & ce sera beaucoup, si l'on peut obtenir, qu'un corps de quinze à vingt mille hommes reste en deça dans la Poméranie, à moins que des ordres bien positifs n'arrivent de Pétersbourg.

Quant à moi, ne voyant plus rien à faire ici, je ne tarderai pas à me mettre en chemin pour Varsovie, où je ne puis me dispenser de rester quelque tems pour réparer mes voitures, & me mettre en état de profiter de la permission que j'attends d'aller passer l'hiver en France. D'ailleurs dans cette arrière saison, on est presque dans l'impossibilité de rester à l'armée russe,

par le défaut de logement & de fourage ; le désordre y est si grand que c'est la force qui en décide. Or comme je ne suis pas le plus fort , & que ma présence devient ici de plus en plus inutile , je prendrai bien-tôt le parti de me retirer. Je me flatte donc , Mr. l'ambassadeur , d'avoir l'honneur de vous rendre mes devoirs à Vienne à mon passage , & de vous faire connaître bien des circonstances de cette armée , qui pourront vous intéresser.

On ne dit point encore ici positivement , que Mr. le maréchal de Boutertine doive arriver.

J'ai l'honneur d'être , &c.

Nº. CXIII.

A Mr. le comte DE CHOISEUIL.

Landsberg , le 25 Octobre 1760.

L'ARMÉE est séparée , Mr. l'ambassadeur ; elle est en marche pour prendre ses quartiers de cantonnement , à peu près de la façon que j'ai eu l'honneur de vous le marquer. Nous n'avons jusqu'à présent aucun ennemi devant nous , & l'on garde un grand silence sur le parti qu'on se propose de prendre dans la suite. On dit que Mr. le maréchal de Boutertine est arrivé à Königsberg. S'il vient prendre le commandement , peut-être en fera-t-on d'avantage ; car on ne peut nullement compter sur ce qui se débite dans l'armée à ce sujet.

J'ai l'honneur d'être , &c.

N^o. CXIV.

A Mr. le comte de CHOISEUIL.

Landsberg , le 29 Octobre 1760.

LA position de l'armée est toujours la même , Mr. l'ambassadeur , & nous n'avons aucune nouvelle certaine de l'ennemi. Un petit corps est venu de Stetin occuper Stargard. Nos troupes légères ont passé l'Oder à Suet , elles pillent & mettent à contribution cette partie du Brandebourg & de l'Uckermarck.

Le maréchal de Soltikow est retombé malade depuis quelques jours : on ne sait si c'est une véritable rechute ou une maladie politique. Il est parti pour aller sur la Vistule ; & le maréchal de Boutertine doit arriver ces jours-ci pour prendre le commandement de l'armée. Le comte de Chernichew est allé à Marienwerder au devant de lui. On ne saura qu'après son arrivée les intentions de sa cour à l'égard des quartiers d'hiver ; mais je doute que ce pays-ci puisse fournir long-tems à la subsistance de l'armée : ce n'est plus qu'un véritable désert ; l'on ne trouve pas un seul habitant , pas un cheval , ni bestiaux. Il sera impossible d'y suppléer par des charois du lieu même ; les chevaux des équipages de l'armée , ne sauraient aller bien loin chercher leur nourriture : la seule ressource serait donc les charriots de Pologne , qui sont tous ruinés dans cette frontière. Ainsi je doute que l'armée fasse

ici un long séjour : ou s'il en arrive autrement, Mr. le maréchal de Bouterline y aura certainement de l'honneur ; mais il me semble qu'on ne doit pas s'en flatter.

J'ai l'honneur d'être, &c.

N^o. CXV.

A Mr. le comte DE CHOISEUIL.

Landsberg , le 4 Novembre 1760.

MR. le maréchal de Bouterline doit arriver aujourd'hui à Arenswald , Mr. l'ambassadeur , où l'on dit qu'il établira pour quelque tems son quartier général. Mr. de Fermer a déjà reçu en l'absence de Mr. le maréchal de Soltikow, des ordres très-précis, de tenir la plus exacte discipline dans le pays , & d'y ménager les subsistances : ce qui dénote un dessein de rester dans la même position. Mais je crains beaucoup qu'il ne soit trop tard pour établir des magasins capables d'entretenir l'armée dans ce pays-ci ; du moins devons nous nous flatter, que ce nouveau général , dans le désir de faire quelque chose d'agréable à sa cour , ne se retirera que le plus tard qu'il pourra , & qu'il fera l'impossible , pour qu'une partie de l'armée hiverne en deçà de la Vistule. Ce sera sans doute un grand avantage , en supposant toute fois, que le roi de Prusse sera trop occupé vis-à-vis des armées autrichiennes , pour pouvoir

voir rien entreprendre contre celle-ci pendant l'hiver ; car s'il en arrivait autrement , le défordre qu'une marche subite d'un corps Prussien mettrait dans cette armée , serait si grand , qu'on pourrait craindre qu'il n'influat sur toute la campagne prochaine ; mais à la vérité la grande supériorité de Mr. le maréchal de Daun doit rassurer sur ces craintes.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Nº. CXVI.

A Mr. le comte DE CHOISEUIL.

*Au quartier général d'Arnsvald , le 8
Novembre 1760.*

AYANT appris , Mr. l'ambassadeur , que Mr. le maréchal de Bouterline devait se rendre dans cette ville , pour y établir son quartier général , j'ai cru devoir y venir , pour tâcher d'être instruit de ses projets futurs ; mais ce maréchal , qui n'est ici que d'avant hier , a déjà reconnu l'impossibilité de faire hiverner l'armée dans ce pays , & il s'est expliqué hier d'une façon bien positive à ce sujet. Il a déclaré qu'il ne pouvait se dispenser de conduire l'armée derrière la Vistule. Le quartier général sera encore à Marienbourg : cependant il se propose de s'arrêter dans la nouvelle marche derrière la Riga , autant de tems que les subsistances pourront le permettre. La division de Mr. de Fermer , cantonnée dans ces environs ,

va d'abord se poster à Retz. Celle du comte de Chernichew , qui était à Soldin , a dû arriver hier à Stargard. Elle sera destinée à couvrir l'armée dans sa marche sur la Vistule , & à soutenir les troupes légères du comte de Tottleben. Mr. le maréchal de Bouterline assure qu'il laissera un corps léger en Poméranie , auquel il joindra même quelque infanterie. Le quartier général de cette ville doit se mettre en mouvement le 11 ; & sans doute que les différens corps s'ébranleront en même tems. Toutes ces dispositions ne sont point définitivement encore arrêtées.

On parle d'un petit choc arrivé au corps de Tottleben. On dit qu'il a été attaqué par le corps du général de Werner , & quoiqu'il se soit bien défendu , il a été chassé de Schuet , & a dû perdre en même-tems vers Greinsenhague environ trois cent houlards.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Nº. CVII.

Lettre de Mr. le comte DE CHOISEUIL à Mr. le marquis DE MONTALEMBERT.

Vienne , le 11 Novembre 1760.

J'A I reçu , monsieur , la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 29 du mois passé par estaffette , & j'ai fait passer à leurs destinations les paquets qui y étaient joints.

Vous ferez, ou vous aurez déjà été bien surpris, monsieur, d'apprendre que la victoire que j'avais eu l'honneur de vous annoncer par le courier que Mr. de Kaunitz a dépêché le 6, se soit tout à-coup transformée dans une défaite. Nous avons eu pendant vingt-quatre heures toute la joie d'une victoire, & si l'effet n'était pas contre nous, nous pourrions encore annoncer pour telle l'affaire qui s'est passée auprès de Torgau. Il est même constant que l'état du roi de Prusse était bien meilleur avant cette bataille, qu'il ne l'est actuellement, puisque par l'occupation de Schildau, il était en état de couper la communication du maréchal de Daun avec Dresde, & qu'il avait mis le général autrichien dans la nécessité de repasser sur la rive droite de l'Elbe, sans espérance d'arriver le premier à cette capitale. Je ne vous répéterai point ici, monsieur, les détails de cette journée dont le succès était décidé en faveur des troupes impériales. Il suffira de vous dire, que par une fatalité que l'on ne saurait comprendre, l'ennemi s'étant emparé au milieu de la nuit de la hauteur Suptitz qui commandait tout le camp de l'armée victorieuse, & un bruit général s'étant en même-tems répandu parmi les troupes, qu'il y avait ordre de se retirer à Torgau, les têtes se sont perdues dans cette confusion, & l'on n'a eu d'autre parti à prendre, que celui de repasser l'Elbe; ce qui s'est fait dans le plus grand ordre, & sans autre perte que d'une trentaine de pièces de canon que l'on a laissées sur le champ de bataille. On a emmené

tous les blessés , au-delà de cinq mille prisonniers , & Torgau a été entièrement évacué. L'armée impériale s'est retirée par les deux rives de l'Elbe , sous les ordres de MM. Odonel & de Lasçi qui n'ont point été inquiétés dans leur marche. Les différens corps , en y comprenant celui de Mr. de Maquire , qui était joint à l'armée de l'Empire , se sont réunis à Meissen ; & c'est dans cette position que l'on compte soutenir pendant cet hiver toute la partie de Dresde , de Freyberg , & de ce qu'on appelle le cercle des montagnes. On estime que la perte des ennemis doit aller à vingt mille hommes hors de combat , pendant que celle des Autrichiens n'est guère que de dix à douze mille ; ce qui décide assez laquelle des deux armées a eu l'avantage du combat. On fait d'ailleurs que le roi de Prusse était arrivé en personne le 3 au soir à Wittemberg , où il avait donné le point de ralliement à son armée battue. Tous les éclaircissemens que nous avons actuellement sur ce singulier événement , ne servent qu'à confirmer , que si l'on avait voulu rester , & que l'on n'eût pas été saisi de cette espèce de terreur panique , on n'aurait pas perdu le fruit de cette victoire. Je suis aussi très-persuadé , que si Mr. le maréchal de Daun n'avait pas été blessé , la vigilance qui est la partie de ce général , aurait empêché les choses de prendre la tournure qu'elles ont prise. Enfin , monsieur , il résulte , selon moi , de tout ceci , que le roi de Prusse est sûrement plus mal qu'il n'était avant cette action , puisque sa perte est plus considérable que

celle de nos alliés, & qu'il a bien moins qu'eux les moyens de la réparer.

J'ai l'honneur d'être avec des sentimens aussi distingués que sincères, monsieur, votre très-humble & très-obéissant serviteur,

Signé CHOISEUIL.

N^o. CXVIII.

A Mr. le comte DE CHOISEUIL.

Varsovie, le 29 Novembre 1760.

J'A I reçu ici, Mr. l'ambassadeur, les deux lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire les 2 & 11 Novembre, par lesquelles vous m'accusez la réception de mes lettres Nos. XXV & XXVIII; je ne fais si les intermédiaires vous sont parvenues.

Je suis dans cette ville depuis dix jours, attendant avec impatience mes ordres pour retourner en France. J'espère les recevoir d'un moment à l'autre, & je ne perdrai point de tems pour me rendre d'abord à Vienne, étant très-empressé d'avoir l'honneur de vous y rendre mes devoirs, ainsi que de vous instruire en détail de ce qui concerne l'armée russe. Je fais que Mr. de Blonquet a eu un ordre subit de se rendre à Vienne, & qu'il aura pu vous entretenir sur ce sujet; mais peut-être n'aurons nous pas vu les choses de la même façon. Il m'a paru que quelques mé-

contentemens personnels ont influé sur son jugement , & je ne fais si les représentations que je lui ai faites à ce sujet , lui ont fait l'impression que je devais en attendre.

L'armée russe continue sa marche sur la Vistule , & l'on ne peut plus s'en occuper que relativement aux opérations de la campagne prochaine, sur lesquelles il est bien à désirer qu'on s'accorde bientôt ; mais sur-tout en travaillant sur un tout autre plan , sans quoi nous ne devons pas raisonnablement compter sur de plus grands succès.

J'ai l'honneur d'être , &c.





JOURNAL DE L'ARMÉE RUSSE,

Depuis le 17 Juillet 1760.

Le 17.

Toute l'armée s'est trouvée réunie dans les environs de la ville de Posen.

Le 18.

Les commissaires polonais sont partis pour aller former des magasins à Schérim, Kalisch & Siradie.

Le 20.

L'avant-garde du comte de Chernichew, composée de douze à treize mille hommes environ, a été portée à Winkowitz, trois milles en avant de Posen.

Le corps du comte de Tottleben, général-major, composé de presque tous les Cosaques & d'une partie des hofards, avait été porté un mille en avant, depuis quelques jours.

Le 21.

On a appris que le général prussien Werner occupait Birnbaum sur la Warta avec sept

ou huit mille hommes ; que les troupes légères étaient entre Mezerits & le général-major de Tottleben ; que le prince Henri avait son quartier-général à Paradis , en arrière de Mezerits , & que les postes de son armée s'étendaient sur la droite jusqu'à Zullichau.

Le 22.

On a formé les divisions de l'armée russe ; la première sous les ordres de Mr. de Fermer , général en chef ; la seconde sous Mr. de Braun , général en chef ; & la troisième sous le comte de Romanzow , lieutenant-général. Le prince de Wolkonsky , lieutenant-général , commandant toute la cavalerie.

Le 24.

Il est arrivé douze hofards autrichiens commandés par un lieutenant, venant du camp de Mr. de Laudohn en Silésie, près de Lignitz : ils ont passé l'Oder à Lebus , sur le pont que le général de Laudohn y a fait construire ; ensuite ils sont venus par Wolau & Kosten.

Le 26.

Toute l'armée s'est mise en marche de Posen , à l'exception de l'avant-garde qui est encore restée dans sa même position , ainsi que les Cosaques , pour observer les mouvemens du prince Henri , & favoriser l'évacuation des magasins de Posen. L'armée a marché par sa gauche sur six colonnes ; savoir , à la rive gauche de la Warta 1°. la cavalerie ; 2°. la

division de Mr. de Fermer ; 3°. le quartier-général de l'artillerie ; 4°. la division de Mr. de Braun ; 5°. sur la rive droite de la Warta jusqu'à Schérin , la division du comte de Romanzow ; & 6°. du même côté la colonne des gros bagages. Le quartier-général a été le 26 à Moschina , à deux milles & demi de Posen.

Le 27.

L'armée a séjourné.

Le 28.

L'armée a continué sa marche dans le même ordre ; mais l'avant-garde du comte de Chernichew s'est mise en mouvement & est venue de Winkowitz à Korkowa. Les postes des Cosaques ont marché pour se trouver à-peu-près à la même distance de l'avant-garde. Le quartier-général est venu à Dolewo : la marche a été de trois milles & demi par une pluie continuelle.

Le 29.

L'armée a fait un mille & demi , & le quartier-général est venu à Belewo. L'avant-garde du comte de Chernichew a campé près Scheugle.

Le 30.

L'armée a séjourné : on a reçu un convoi d'argent considérable venant de Pétersbourg , & l'on a employé ce séjour à faire le prêt aux troupes.

Le 31.

L'armée a marché ; le quartier-général est venu à Grobodszewo ; elle a fait deux milles ; l'avant-garde du général de Chernichew est venue à la hauteur de Lugnewo.

Le premier Août.

Les différentes divisions de l'armée ont marché , & sont toutes venues camper dans différens camps de commodité près Kobelin , petite ville de Pologne , où l'on a placé le quartier-général. L'avant-garde du comte de Chernichew a campé à Rawitz.

Le 2.

L'armée a séjourné.

Le 3.

L'armée a séjourné. Mr. de Laudohn a envoyé un capitaine de son régiment à Mr. le maréchal avec une lettre portant en substance , qu'il s'était porté derrière la Schweidnitz , afin d'investir Breslau , comptant sur la parole que Mr. le maréchal de Soltikow lui avait donnée , d'être sur l'Oder les premiers jours d'Août ; qu'il avait des avis certains que le prince Henri s'avancait à grandes journées & marchait à Neumarck ; qu'il le suppliait donc de hâter sa marche sur l'Oder , sans quoi il ne répondait point des événemens ; qu'il avait fait sommer le gouverneur de Breslau , en lui représentant l'impossibilité où il

— était de se défendre contre deux armées aussi fortes que l'armée autrichienne & l'armée russe : à quoi le gouverneur avait répondu , qu'il n'avait aucune nouvelle de l'armée russe ; qu'elle était encore fort loin , & que lorsqu'elle ferait aux portes de sa ville , il verrait ce qu'il aurait à faire. Sur cette lettre Mr. le maréchal de Soltikow a déterminé sa marche pour le lendemain. Il a en même-tems envoyé l'ordre au comte de Chernichew , de marcher de Tretemberg où il était , sur Breslau , afin de se joindre à Mr. de Laudohn.

Le 4.

Toute l'armée s'est mise en marche pour aller de Koblen en Pologne , à Militſch en Silésie. Il y a trois petits milles. La première & la seconde division ont campé le long des marais à la rive droite de la Barsche ; & la troisième division, après avoir défilé par la ville, a campé de l'autre côté. En arrivant à Militſch Mr. le maréchal a trouvé un lieutenant-colonel envoyé de la part de Mr. de Laudohn , pour l'informer que Mr. le prince Henri marchant avec beaucoup de vivacité sur lui , il n'avait pu tenir plus longtems sa position derrière la Schweidnitz à Lessa ; qu'il avait replié le pont qu'il avait sur l'Oder , ainsi que tous les postes qu'il tenait à la rive droite de ce fleuve , & qu'il était forcé de se retirer à Canth , pour n'avoir pas à soutenir seul les forces du prince Henri ; qu'il priait Mr. le maréchal d'envoyer Mr. de Chernichew avec son corps à Lebus , & de se rendre avec son armée le plutôt qu'il

serait possible à Breslau. Mr. le général de Laudohn ayant en même tems informé Mr. le comte de Chernichew , de l'obligation où il était de se retirer à Canth , & de s'éloigner de l'Oder, ce général a laissé son corps à Prozenitz, jusqu'à nouvel ordre. Il s'est transporté en personne à Militfch pour y conferer avec Mr. le maréchal , & il a été décidé qu'il se porterait le lendemain à Wolau , tandis que toute l'armée irait camper à Kolcharka. Il y a trois milles de Militfch à Kolcharka.

Le 5.

L'armée est venue camper à Kolcharka , & l'avant-garde du comte de Chernichew à Wolau. On n'a eu aucune nouvelle de Mr. de Laudohn , ni des mouvemens du prince Henri.

Le 6.

L'armée a continué sa marche, & est venue camper à Gros-Weigelsdorf, occupant Hundsfeld par un régiment d'infanterie, & ayant la petite rivière d'Aweida devant le front de son camp. Cette marche qui est de quatre milles, à la suite de deux autres de trois chacune, a fatigué beaucoup l'armée ; l'avant-garde du comte de Chernichew s'est portée sur l'Oder à Staedle-Lebus. Les campemens ont été inquiétés par un détachement de la garnison de Breslau , qui s'est posté avec du canon dans des hayes le long de la rivière de Weida. Le général-major de Hierepkin qui n'avait que quelques Cosaques & deux regimens de dragons, sans infanterie, n'a pas cru pouvoir

attaquer ce détachement dont il ignorait la force. Les équipages de Mr. le maréchal, qui étaient à Hundsfeld avec beaucoup d'autres, ont été obligés de se retirer à Gros-Weigelsdorf. Le camp a été marqué dans la plaine derrière Hundsfeld, tandis que les troupes légères de part & d'autre escarmouchaient ; mais comme celles de l'ennemi étaient soutenues par de l'infanterie & du canon, lorsque Mr. le maréchal est arrivé, il a fait avancer quelques pièces de grosse artillerie qui s'est trouvée à portée, ce qui a obligé le détachement ennemi de se retirer, sans avoir pu être entamé par les cosaques qui l'ont suivi jusques près des Faux-Bourgs de Breslau. La nuit les ennemis ont fait sortir un détachement qui a poussé assez vivement nos postes avancés. L'escarmouche a duré environ deux-heures : ils nous ont fait quelques prisonniers, & se sont retirés à l'approche des renforts qu'on a envoyés pour soutenir nos postes.

On n'a reçu aucune nouvelle de Mr. de Laudohn ; on a appris par les gens du pays, que le prince Henri était en personne à Breslau, sans savoir la position de son armée.

Le 7.

L'armée a séjourné à Weigelsdorf. Les ennemis ont porté un corps sur la rivière de Weida vis-à-vis du bourg d'Hundsfeld. Ils ont canonné & bombardé ce bourg jusqu'à la nuit : nous leur avons opposé une nombreuse artillerie ; mais elle n'a pas paru faire tout l'effet qu'on en devait attendre. L'ennemi s'est

soutenu dans son poste. Mr. le maréchal n'ayant pas jugé à propos de le faire attaquer, a ordonné la construction de nouvelles batteries pendant la nuit, & les a fait soutenir par douze bataillons d'infanterie & par un régiment de dragons. Sur le mouvement de ses troupes, l'ennemi a supposé que notre intention était d'attaquer les batteries avec des forces supérieures, ce qui l'a forcé de les abandonner & de se retirer à Breslau.

Le feu d'artillerie qui a duré tout l'après-diné, n'a pas été meurtrier : nous avons perdu un officier, quelques canonniers, & quelques blessés, tous dangereusement.

On n'a eu aucune nouvelle positive de Mr. de Laudohn. Le comte de Chernichew aiant jugé que son avant-garde était trop éloignée de l'armée, a quitté Lebus, & s'est mis en marche pour remonter l'Oder ; mais Mr. le maréchal l'ayant appris à huit heures du soir, lui a envoyé ordre de suspendre sa marche, & de retourner à Lebus le lendemain.

Le 8.

L'armée a fait un double séjour à Weigelsdorf ; mais cette position n'ayant aucun des avantages qu'on s'était proposé de se procurer en s'approchant de Breslau, le quartier maître général est parti à midi, pour ouvrir une marche par la droite sur Hemugsdorf près d'Auras, l'armée devant s'y porter le lendemain, afin de faciliter la jonction de l'armée de Mr. de Laudohn avec l'armée russe.

Le 9.

L'armée a pris les armes à la pointe du jour, & s'est tenue en bataille jusqu'aux environs de onze heures, afin de donner le tems aux équipages de filer & les couvrir, l'ennemi étant sorti de Breslau avec un gros détachement qui a attaqué notre arrière garde. Mais cette attaque s'est faite mollement de sa part; il n'a remporté aucun avantage: on a même fait sur lui quelques prisonniers. L'armée s'est mise en mouvement sur les dix heures, & est venue à Kuntzendorf près d'Auras; elle a fait trois milles.

Mr. le maréchal a appris en arrivant à Kuntzendorf, que l'ordre donné le sept au comte de Chernichew, d'aller à Lebus, n'avait point été exécuté; que ce général s'était contenté d'y faire construire un pont & d'y tenir un détachement. Son corps est resté campé à Offen près d'Auras.

Le 10.

L'armée a séjourné à Kuntzendorf: on a reçu avis par un lieutenant-colonel envoyé de la part de Mr. le maréchal de Daun, que le roi de Prusse était à Lignitz; que Mr. le maréchal était vis-à-vis de lui; qu'il comptait l'attaquer le jour même; que Mr. le maréchal de Daun priait Mr. le maréchal de Soltikow de faire construire des ponts sur l'Oder, pour contenir le prince Henri; ce qui a été exécuté le soir, & l'on a fait passer un corps de l'autre côté, pour les défendre, aux ordres du général Plemenikow.

Le 11.

L'armée a changé sa position pour se placer sur des hauteurs entre Obernick & Karaschki, où l'on a placé le quartier-général; le corps aux ordres du général Plemenikow a resté pour la garde des ponts de l'autre côté de l'Oder, & le corps du comte de Tottleben a été placé sur les bords de la Weida, pour contenir le prince Henri qui est venu camper près de cette rivière avec un corps considérable.

On a reçu avis par le retour du baron de Rulle, que Mr. le maréchal de Daun n'avait point encore jugé à propos d'attaquer le roi, & que l'armée de Mr. de Laudohn était campée à sa droite, s'étendant le long de Kalsbach jusques près de Parkewitz.

Le 12.

L'armée a séjourné: les troupes aux ordres du comte de Tottleben ont été attaquées & poussées, afin de favoriser le passage de la Weida au corps du prince Henri campé jusqu'alors de l'autre côté de cette rivière. Ce prince a pris son quartier-général à Hunerse: il a appuyé sa gauche à la rivière de Weida près du village de Sunbsdorf, & sa droite tirant vers Mahlen. Le prince Lubomirski, lieutenant-général, étant marché avec dix bataillons & dix escadrons de Dragons pour soutenir le comte de Tottleben, ce dernier a pris sa position devant l'ennemi peu éloignée de celle qu'il avait la veille. Ses patrouilles de Cosaques ont tombé sur un détachement de houfards
blancs,

blancs, au nombre de cent qu'ils ont tous pris, blessés ou tués. Le capitaine qui les commandait & ses deux lieutenans ont été pris aussi.

On a appris que le roi de Prusse avait marché le 11 de Lignits à Goldberg, & que le maréchal de Daun l'ayant suivi, avait établi son quartier-général à Peterwits près Javor.

Le 13.

L'armée a séjourné ; le baron de Laudohn est arrivé à dix heures du matin au quartier-général pour conférer avec Mr. le maréchal : il a été convenu que le maréchal de Soltikow renforcerait le corps du comte de Chernichew de six bataillons, & que ce corps passerait l'Oder à Auras le jour même, afin d'observer les mouvemens que le prince Henri pourrait faire de l'autre côté de l'Oder. Mr. le maréchal a été l'après dîné reconnaître la position de l'ennemi placé en-deçà de la Weida.

Le 14.

L'armée est restée dans la même position ; l'avant-garde aux ordres du comte de Chernichew n'ayant point pu marcher la veille, a passé l'Oder à midi à Auras sur un seul pont ; la rivière étant extrêmement grosse, avait emporté un des deux ponts qui n'était que sur des chevalets ; cette avant-garde a été camper à Gros-Bressa. L'ordre avait été donné pour que l'armée marchât vers Prestewits, & pour retirer le pont sur l'Oder. Mais le parti de rester dans la même position, pour garder la commu-

nication avec l'avant-garde, a prévalu, & l'on a reçu contre-ordre à neuf heures du soir.

Le 15.

L'armée a séjourné ; on a entendu un grand feu d'artillerie & de mousqueterie depuis deux heures du matin jusqu'à sept, & l'on a appris par un officier cosaque, qu'un corps considérable de Mr. de Laudohn, ayant passé le Katsbach à Parckewitz, & s'étant porté entre le Bunowits à Schomborn, avait été attaqué par l'armée du roi de Prusse ; qu'après avoir soutenu deux attaques, il avait été forcé de se replier. Cet officier a ajouté que l'armée du roi, depuis cette action, avait passé le Katsbach. Dans ces circonstances Mr. le comte de Chernichew a cru devoir repasser l'Oder, & Mr. le maréchal a fait replier ses ponts.

Le 16.

L'armée est venue camper à Péterwitz sur des hauteurs, afin de s'approcher du flanc droit du prince Henri, & de couvrir notre communication avec Militsch où sont nos magasins. L'on a appris que l'armée du roi de Prusse n'avait point passé le Katsbach, & que le général de Laudohn était à Neumarck. Il a été décidé qu'on rétablirait dans la nuit un pont à Auras, pour communiquer avec l'armée du général de Laudohn.

Le 17.

L'armée a séjourné ; l'on a reçu des avis certains pendant la nuit du 16 au 17, que l'ar-

mée du roi de Prusse marchait de Parckewitz à Neumarck , & l'on a jugé que Mr. de Laudohn avait été obligé de se replier à l'approche du roi, sur Mr. le maréchal de Daun. L'on n'a donc pas cru dans la situation des choses devoir retablir le pont d'Auras. Mr. le maréchal de Daun , ni le général de Laudohn n'ont donné aucune nouvelle de la position de leur armée : dans cette incertitude Mr. le maréchal a ordonné que l'armée russe marchât à la pointe du jour , pour se retirer près de la Barsche à Kainowa , où le quartier-général a été établi.

Le 18.

L'armée est venue à Péterwitz : il y a deux milles & demi. Les équipages étaient partis dès la veille ; il n'y a rien eu à l'arrière-garde ; mais un corps de cavalerie & de troupes légères assez considérable , s'étant approché fort près pour reconnaître le camp , a occasionné une canonade qui a duré le reste du jour , sans aucun avantage de part ni d'autre. Mr. le maréchal qui avait eu la fièvre dès la veille , s'est trouvé plus incommodé en arrivant à son quartier-général. On n'a reçu aucune nouvelle de Mr. le maréchal de Daun , ni de Mr. de Laudohn.

Le 19.

L'armée a séjourné ; on s'est apperçu à la pointe du jour que les ennemis avaient assis un camp de trois ou quatre mille hommes sur les hauteurs vis-à-vis de l'armée. On a conf.

truit des batteries en avant, que le corps de troupes légères du corps de Tottleben a été chargé de défendre. Il ne s'est rien passé entre les postes avancés. Mr. le maréchal de Soltikow s'est trouvé fort accablé, & a remis le commandement de l'armée au comte de Fermer. L'on n'a eu aucune nouvelle des Autrichiens.

Le 20.

L'armée a séjourné; tous les avis que l'on a reçus, & tous les déserteurs ont dit que l'armée entière du prince Henri campait sur les hauteurs en-deçà de Trebnitz, où ce prince avait établi son quartier-général, & que le général de Werner avec un corps de trois à quatre mille hommes occupait Prozenitz. Mr. le maréchal de Soltikow ayant été très-incommodé pendant la nuit, était résolu de s'arrêter à Militsch; mais se trouvant beaucoup mieux le soir, il est resté, & a repris le commandement de l'armée. Un bas officier avec quelques hussards autrichiens ont percé, & ont porté une lettre de Mr. le maréchal de Daun du camp de Conradswald le 18, par laquelle ce général demande quelles sont les intentions de Mr. le maréchal de Soltikow pour les opérations ultérieures de l'armée russe.

Le 21.

L'armée a séjourné; on a reçu par de nouveaux déserteurs la confirmation que toute l'armée du prince Henri était campée près de Strebnitz. Mr. le maréchal de Soltikow a dé-

claré qu'il se disposait à marcher vers le bas-Oder, afin d'opérer dans cette partie une diversion, & de séparer les deux armées du roi & du prince Henri.

Le 22 & le 23.

L'armée a séjourné, & l'ennemi est resté dans sa même position.

Le 24.

L'armée a marché à la pointe du jour & est venue camper à Trackenberg, où le quartier-général a été établi; elle a fait un mille & demi.

Le 25.

L'armée a marché de Trackenberg à Hernstadt; il y a trois milles. La marche des troupes s'est faite à la rive gauche de la Barsche, & les équipages à la rive droite. L'armée a passé la Barsche à Hernstadt, & est venue camper sur les hauteurs à la rive droite. Le quartier-général a été établi à Nider-Vikoline.

Le 26:

L'armée a séjourné; on a eu avis qu'un parti considérable de l'armée du prince Henri a repassé l'Oder pour rejoindre le roi de Prusse; le reste campe en-deçà de Vintzick. Il y a eu une escarmouche assez vive entre le corps du général de Werner, & celui du comte de Tottleben, au désavantage du premier. Le général prussien a même été blessé: on a fait une quarantaine de prisonniers.

Le 27.

L'armée est restée dans le même camp ; on a appris à huit heures du matin , que le prince Henri avait marché dès la veille au soir , se dirigeant sur Wolau & Auras , comme s'il avait dessein d'aller joindre le roi ; qu'il n'avait laissé qu'un corps à Vintzick sous les ordres du général de Goltze , avec celui du général de Werner , pour faire son arrière-garde , & que cette arrière-garde s'était mise en marche à deux heures du matin , pour aller passer l'Oder à Kœben. Sur ces nouvelles le comte de Tottleben s'est avancé le plus promptement qu'il a été possible avec ses hofards & Cosaques ; il a atteint l'arrière-garde des ennemis en-deçà du village de Guneb , entre Vintzick & Kœben ; il l'a attaquée & poussée jusqu'au village de Sopinthal ; il a défait entièrement deux escadrons de cuirassiers de six cent hommes qui composaient l'arrière-garde ; il en a tué cent cinquante , pris deux cent , & le reste s'est sauvé à la débandade ; les Cosaques ont fait des merveilles dans cette occasion.

Le 28.

L'armée a séjourné ; la santé de Mr. le maréchal est devenue plus mauvaise , & l'on a commencé à craindre qu'il ne puisse point se rétablir de la campagne : la fièvre ne le quittant presque point , & la faiblesse devient tous les jours plus grande.

Le 29.

L'armée a continué de rester dans la même position, & le corps du comte de Tottleben est campé près de Vintzick.

Le 30 & le 31.

L'armée a séjourné; on a cuit du pain pour huit jours. La santé de Mr. le maréchal a été un peu meilleure.

Des 1er. 2 & 3 Septembre.

L'armée a séjourné dans l'attente des propositions que le général de Laudohn devait faire de la part de sa cour. Le 2, le lieutenant-colonel, chargé du plan d'opérations proposé, est arrivé. Ce plan, dont le siège de Glogau est l'objet, a été accepté; & le 3, il est parti pour porter à l'armée autrichienne la réponse du maréchal de Soltikow, qui consent à entreprendre ce siège, dans le cas où le général de Laudohn le joindrait avec quarante mille hommes, & lui fournirait la grosse artillerie.

L'on a appris le 2 au matin, par une lettre de Mr. le maréchal de Daun, que l'armée du roi de Prusse avait marché de Hermansdorf, près de Lessa dans les environs de Rechenbach; qu'il avait été renforcé de tout le corps du prince Henri, à l'exception des dix mille hommes qui avaient été détachés de Wintzick aux ordres du général de Goltze, & qui s'étaient portés sur Glogau; que sur ce mouvement Mr. le maréchal de Daun s'était retiré & avait pris

une position , sa gauche à Kuntzendorf & sa droite à Boggendorf , Schweidnitz devant lui , Mr. le comte de Laszi à sa droite & Mr. le général de Laudohn à sa gauche à Freybourg , & Mr. de Naumdorf à Strigau , s'étendant par des postes avancés jusqu'à l'Oder , pour assurer la communication avec l'armée russe par Lebus.

La santé de Mr. le maréchal a continué à être meilleure ; mais sa faiblesse a toujours été grande.

Les 4, 5 & 6.

L'armée est restée dans la même position. On a appris le 5 que le général de Naumdorf avait été forcé le 3 de se retirer de Strigau , à l'approche d'un gros corps prussien ; que depuis ce jour , la communication entre l'armée du maréchal de Daun , & l'Oder à Lebus , avait été coupée , & que les autrichiens avaient perdu tant à Jawer qu'à Dame trois à quatre cent hommes.

Les 7, 8, 9 & 10.

L'armée a séjourné dans le camp jusqu'au 10 inclusivement. La santé de Mr. le maréchal de Soltikow ne s'est pas rétablie aussi promptement qu'on l'avait espéré ; il a eu un accès de fièvre , & sa faiblesse a toujours été très-grande.

Le 11 & le 12.

L'armée est venue camper près de Guhrau , & elle y a séjourné. Le 12 Mr. le maréchal de Soltikow a remis le commandement de l'ar-

mée à Mr. le comte de Fermer, quoique sa santé fût meilleure : il s'est déterminé à suivre l'armée, dans la vue, sans doute, d'en reprendre le commandement, lorsqu'il sera entièrement rétabli.

Le 13.

L'armée a fait environ un mille & demi : elle est venue camper à Oberlankheim, & l'avant-garde de Mr. le comte de Chernichew entre Chovsen & Schiefelbein.

Le 14.

L'armée a marché pour venir à Tſcheplau : elle a fait trois grands milles ; l'avant-garde du comte de Chernichew à campé à Kweleau.

Le 15.

L'armée a séjourné ; les Prussiens ont fait une réjouissance pour un avantage du roi sur les Autrichiens ; on n'a pas pu en savoir les circonstances.

Les 16, 17 & 18.

L'armée est restée dans sa même position ; la droite à Kweleau, & la gauche à Tſcheplau où est le quartier général. Mr. de Berg général-major a été commandé le 16 avec trois régimens d'infanterie, pour aller jeter des ponts sur l'Oder près de Carolath. Il y en a eu deux de construits le même jour, & le lendemain un troisième. Le corps du comte de Tottleben a passé le 16 au soir, pour soutenir cinq cent

Cosaques passés dès le matin , qui avaient été attaqués par un détachement du corps du général de Goltze. Ce détachement a été repoussé ; il a perdu vingt-cinq hommes tués , & onze prisonniers : un lieutenant de hussards russe a été dangereusement blessé. Le 17 l'avant-garde du comte de Chernichew a marché de Kweleau à Schonaichp près Carolath pour soutenir les ponts. Le quartier maître général de Stoffel a été reconnaître un camp de l'autre côté de l'Oder , sur les hauteurs, en avant de Beuthen.

Le 19.

L'armée a marché pour venir à Carolath , & l'avant-garde du comte de Chernichew a passé l'Oder : elle a campé sur les hauteurs en avant de Beuthen ; son quartier général à Neukerfd. Un détachement du corps du général de Goltze, composé de trois bataillons d'infanterie, & de six escadrons de cavalerie & hussards , s'étant avancé jusqu'au village de Brieg à la gauche de l'Oder , a occasionné une escarmouche assez vive avec les troupes légères du comte de Tottleben , lesquelles ont non-seulement soutenu leur position toute la journée , mais elles ont fini par chasser l'infanterie des villages de Brieg & de Tschirna, après avoir renversé toute la cavalerie ; elles ont poussé l'ennemi jusqu'au village de Herrendorf, d'où elles l'ont encore chassé par le moyen du feu mis au village. Nos troupes légères qui ont montré dans cette occasion la plus grande fermeté, ont fait environ deux cent prisonniers, infan-

terie & cavalerie, avec un capitaine & un lieutenant. Mr. le comte de Fermer, croyant d'abord que ce détachement pouvait être l'avant-garde du corps entier du général de Goltze, a renforcé celui du comte de Chernichew sur les hauteurs de Beuthen, des trois régimens aux ordres du général-major Berg, qui devenaient inutiles à la garde des ponts.

Les 20, 21, 22 & 23.

L'armée a sejourné à Carolath, l'avant-garde du comte de Chernichew en avant & sur les hauteurs de Beuthen. Le 22. le lieutenant-général Olitz a été détaché de l'armée avec six régimens d'infanterie ou douze bataillons de deux régimens, un de dragons & un d'housards de cinq escadrons chacun. Son artillerie est composée de quarante deux pièces de régimens, dix grosses pièces, & quatre mortiers. Ce détachement se dirige d'abord sur Drossen dont il doit s'emparer, afin d'y pouvoir établir un magasin; ensuite il dirigera sa marche sur Colberg, s'il est nécessaire pour faciliter la prise de cette place.

Le 24 & le 25.

L'armée est restée dans la même position, & l'on a décidé la marche sur Gouben, & de là selon les circonstances, à Berlin.

Le 26.

La première & la troisième division de l'armée ont passé l'Oder; la troisième est venue

occuper le terrain de l'avant-garde du comte de Chernichew qui a marché le matin à Freystat. Le corps du comte de Tottleben s'est mis aussi en mouvement pour se porter à Gouben par Saurau & Pfoerdten. Ce corps qui n'était composé que de hussards & de Cosaques, a été augmenté de deux régimens de dragons, de deux mille grenadiers, & de vingt pièces de canons : il est destiné à marcher avec beaucoup de célérité sur Berlin par Beskow & la rive gauche de la Sprée.

Le 27.

L'armée est restée dans la même position : le corps du comte de Chernichew est allé à Christianstadt, & celui du comte de Tottleben à Saurau.

Le 28.

L'armée, c'est-à-dire la première & la troisième division, a marché à Wurtemberg, & la seconde division, commandée par le comte de Romanzow, est restée près de Carolath ; le corps du comte de Chernichew à Sommerfeldt, & celui de Mr. de Tottleben à Pfoerdten.

Le 29.

L'armée a marché à Gruneberg ; le comte de Chernichew à Gouben, où il a joint le corps du comte de Tottleben qui y était arrivé à la pointe du jour.

Le 30.

L'armée a marché à Bobersberg , ainsi que le corps du comte de Chernichew près de Gouben. Le corps de Mr. de Tottleben est allé de Gouben à Beskow. Il y a cinq milles. Il n'y est arrivé que la nuit. On a eu avis que le comte de Lasçi était parti le 28 du camp près le maréchal de Daun à Veldenbourg , & qu'il était arrivé le 30 à Buntzlau sur le Bober , avec un corps de dix-huit à vingt mille hommes destinés à pénétrer dans le Brandebourg , & à concourir avec les Russes à l'opération sur Berlin.

Le 1er. d'Octobre.

L'armée a séjourné à Bobersberg. Mr. le maréchal de Soltikow , dont la santé , quoique meilleure , n'est point encore rétablie , a quitté l'armée pour s'en aller à Crossen. Le corps du comte de Chernichew a marché à Gros-Mochrau , & celui du comte de Tottleben a séjourné à Beskow.

Le 2.

L'armée a fait un double séjour à Bobersberg , & Mr. le comte de Fermer a détaché le général de Gaugreve avec deux régimens de cuirassiers , pour venir joindre le corps du comte de Chernichew qui a marché à Beskow , & a établi son quartier-général à *****. Le comte de Tottleben a marché & a passé Storkow.

Le 3.

L'armée a marché de Bobersberg à Gouben : le corps du comte de Chernichew a marché à Furstenwalde , & celui du comte de Tottleben , qui était arrivé dans la nuit à Wusterhausen à trois milles de Berlin , s'est avancé jusqu'à la portée du canon de cette ville. Il a fait sommer, en arrivant, le commandant de lui rendre la place ; mais sur son refus , il a commencé l'attaque vers les dix heures du soir, du côté de la porte de Halle-Cottbus , par une canonade & un bombardement qui a duré jusqu'à trois heures du matin. Alors ses munitions étant finies , & n'ayant pu parvenir à mettre le feu , il s'est retiré en très bon ordre ; il a fait même quelques prisonniers , & est venu s'emparer de la ville de Koepenick située très-avantageusement dans une isle de la Sprée à deux milles de Berlin ; il s'est rendu maître dans cette ville d'un lieutenant & de trente hommes.

Le 4.

L'armée a marché de Gouben à Furstenberg : les deux corps du comte de Chernichew & de Tottleben ont séjourné à Furstenwalde & à Koepenick ; le dernier pour y attendre du secours , & le premier, pour rassembler des farines & du pain , & se faire joindre par les dix escadrons de cuirassiers.

Le 5.

L'armée a marché de Furstenberg à Lessau , à un mille de Franckfort. Le corps du comte

de Chernichew s'est mis en marche une heure avant jour , pour venir faire halte au village d'Erkener à trois milles & demi de Fürstenwalde. Il a delà continué sa marche jusques vis-à-vis de Köpenick , & a fait cinq milles en ce jour là. Le quartier-général a été établi dans le fauxbourg de la ville, à la rive droite de la Sprée , & le corps du comte de Tottleben est resté campé dans l'isle de Köpenick.

Le 6.

L'armée a séjourné, ainsi que les deux corps du comte de Chernichew & de Tottleben. Ces deux généraux ont été reconnaître les positions qu'il prendraient , l'un vis-à-vis la partie septentrionale de Berlin , & l'autre vis-à-vis la méridionale. Les cosaques ont attaqué les postes avancés des ennemis , à l'entrée du fauxbourg de la ville ; ce qui a donné lieu à une canonade , où les cosaques n'ont rien perdu , & où ils ont tué ou fait prisonnier un piquet de dragons. La garnison de Berlin ayant été considérablement renforcée par l'arrivée du prince du Wurtemberg , Mr. le comte de Fermer s'est déterminé à envoyer le lieutenant général de Panin avec six régimens d'infanterie, du canon & des munitions, pour renforcer aussi le corps du comte de Chernichew, & ce détachement a marché le même jour de Lessau à Fürstenwalde.

Les 7, 8 & 9.

L'armée est restée dans la même position. Le corps du comte de Chernichew est venu le 7

devant Berlin ; le 8 il a reçu un renfort de six régimens d'infanterie, & un de cuirassiers, avec une augmentation considérable de canons ; mais lorsqu'il se disposait le 9 à attaquer à la pointe du jour l'ennemi campé sur les hauteurs en avant des fauxbourgs de la ville, il a trouvé le poste évacué, de façon que le corps du comte de Laszi, arrivé dès la veille, celui du comte de Tottleben & du comte de Chernichew sont entrés en même tems dans la ville par des portes différentes, où il ne restait que deux bataillons qui ont été faits prisonniers. On a poursuivi les ennemis dans leur retraite à Spandau ; on leur a pris environ mille hommes & deux pièces de canon.

Du 9 au 16.

La perte de l'ennemi a été beaucoup plus considérable qu'on ne l'avait d'abord cru, & l'on estime qu'elle a monté environ à quatre mille hommes, dont deux mille cinq cent prisonniers, & le reste tué & blessé. Les journées des 9, 10, 11 & 12 ont été employées à vider les magasins & arcenaux de Berlin, qui se sont trouvés remplis d'une très-grande quantité d'étoffes, de chapeaux, de bonnets, de culottes, camisoles, bas, bottes, bandoulières, ceinturons, harnais de toute espèce, outils, armes, munitions, canons, fusils, farines, bleds, sels, salpêtre &c. On estime qu'il y en avait pour armer & équiper plus de trente mille hommes. La ville a payé un million & cinq cent mille écus d'Allemagne de

de contribution, dont cinq cent mille écus comptant, & un million en lettre de change, payable dans deux mois; de plus deux cent mille écus comptant de gratification pour les troupes. On a fait sauter deux forges à fondre des canons de fer, bombes & boulets. On a détruit la belle fonderie des canons de fonte, la belle manufacture d'armes de Potzdam, & six moulins à poudre sur la Sprée entre Berlin & Spandau. On a enlevé tous les bœufs, vaches, moutons, & chevaux du Brandebourg; & tous les bourgs, villages & châteaux ont été pillés; de sorte qu'on ne saurait évaluer la perte que le roi & le pays ont soufferte dans cette expédition.

On a appris le 11 que le roi marchait avec toute son armée au secours de sa capitale, & qu'il était parti la nuit du 6 au 7 de son camp près de Schweidnitz. Sur ces nouvelles, le corps du comte de Chernichew est parti de Berlin le 12 au matin pour aller à Furstenwalde; & le 13 il a rejoint l'armée à Franckfort: il a fait onze milles en deux jours. Le corps du comte de Tottleben est parti de Berlin le 12 au soir, & est arrivé à Franckfort le 14 à midi. Enfin le corps du comte de Laszi est parti aussi le 12 au matin, se dirigeant par le plus court chemin sur l'Elbe.

Toute l'armée est partie de Franckfort le 14 pour venir camper à Drossen: elle a fait deux milles. Le 15 & le 16 elle a séjourné à Drossen, & l'on a appris que le roi de Prusse était arrivé le 15 à Gouben en Lusace, à six milles de Franckfort; qu'il avait un corps à Muhl-

rose, & qu'il avait marché par sa gauche sur Beskow ou Liberoſe.

Du 17 au 25.

L'armée a marché le 17 à Zilinzic ; elle a fait près de deux milles ; le 18 elle est venue à Koenigswalde ; elle a fait un mille & demi par un fort mauvais chemin ; elle a séjourné le 19 ; le 20 l'armée a marché, & le quartier-général a été établi au village d'Hammer ; elle a fait un mille. Le tems depuis le départ de Franckfort a été très-mauvais ; les hommes & les chevaux ont beaucoup souffert de la pluie continuelle & du froid.

Par la tabelle qui a été remise à Mr. le maréchal de Soltikow, on a vu que le nombre des prisonniers faits à l'expédition de Berlin, montait en tout à quatre mille quatre cent quatre-vingt dix-neuf hommes, sans compter les tués, blessés & déserteurs.

Le 20 Landsberg a été occupé, & l'on a rétabli sur la Warta le pont qui avait été rompu par l'ennemi.

Du 20 au 25.

L'armée a marché par division pour prendre ses quartiers de cantonnement dans la nouvelle Marche : la gauche de la première ligne était à Landsberg avec le quartier-général, la droite à Soldin, les troupes légères en avant à Koenigsberg & s'étendant jusqu'à Dam vis-à-vis de Stetin, & par la gauche jusques vis-à-vis de Custrin ; la seconde ligne aura la gauche à Drossen, & la droite à Arenswalde.

25 IV 55

FIN du second Volume.

